

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

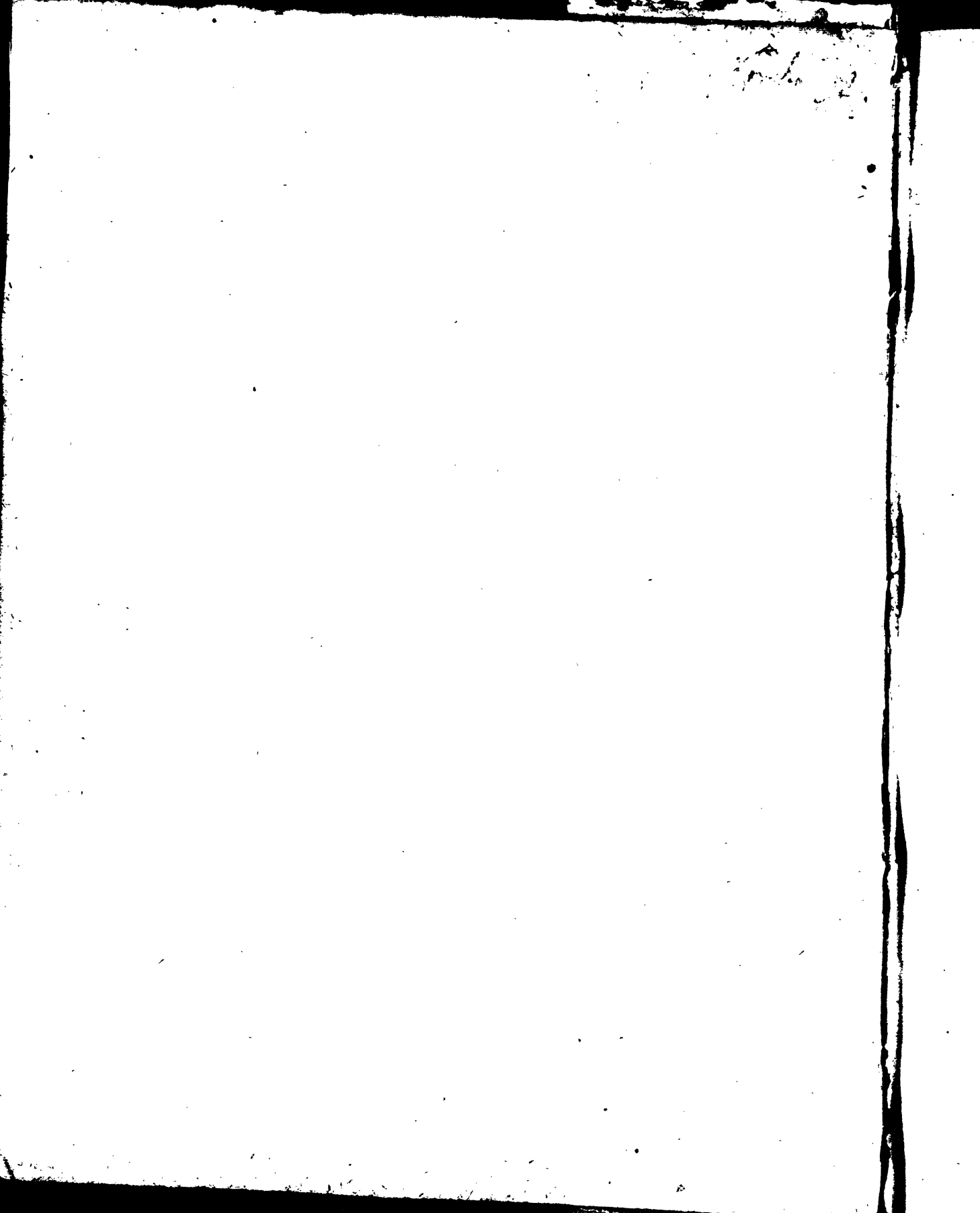
Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /

Commentaires supplémentaires: Pagination multiple. Les pages froissées peuvent causer de la distorsion.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



LES VOYAGES

DU SIEVR DE CHAMPLAIN

XANTONGEOIS, CAPITAINE

ordinaire pour le Roy,
en la marine.

DIVISEZ EN DEUX LIVRES.

ou,

*IOVRNAL TRES-FIDELE DES OBSERVA-
tions faites es descouvertures de la Nouvelle France: tant en la descri-
psio des terres, costes, rivieres, ports, haures, leurs hauteurs, & plusieurs
declinaisons de la guide-aymant; qu'en la creance des peuples, leur super-
stition, façon de vivre & de guerroyer: enrichi de quantité de figures.*

Ensemble deux cartes geographiques: la premiere seruant à la na-
uigation, dressée selon les compas qui nordestent, sur lesquels
les mariniers nauigent: l'autre en son vray Meridien, avec ses
longitudes & latitudes: à laquelle est adiousté le voyage du
detroit qu'ont trouué les Anglois, au dessus de Labrador,
depuis le 53^e. degré de latitude, iusques au 63^e. en l'an 1612.
cerchans vn chemin par le Nord, pour aller à la Chine.

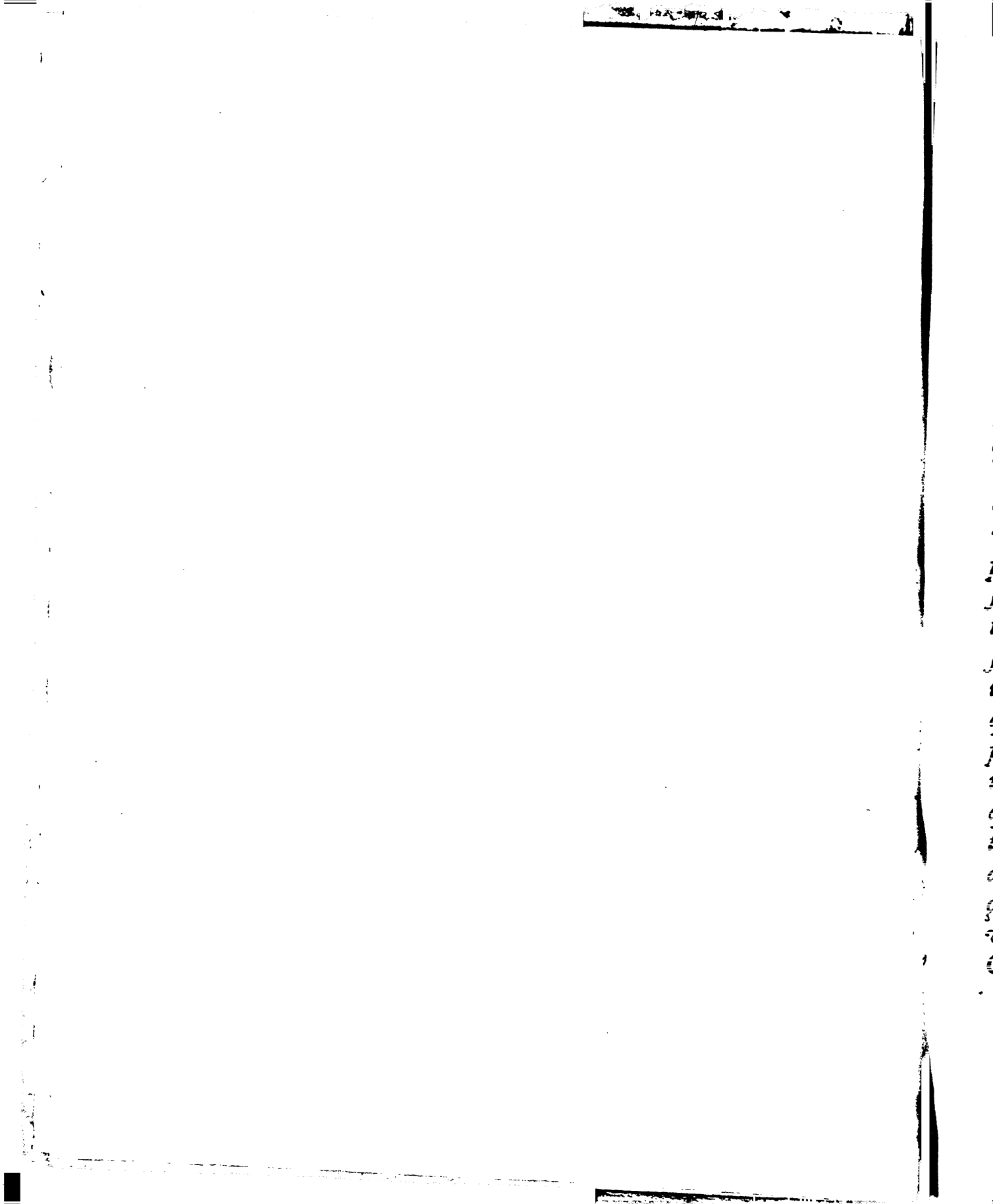


A PARIS,

Chez JEAN BERJON, rue S. Jean de Beauuais, au Cheual
volant, & en fa boutique au Palais, à la gallerie
des prisonniers.

M. DC. XIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





AV ROY.

SIRE,



Vostre Maieité peut auoir assez de cognoissance des descouuertes, faites pour son seruice, de la nouvelle France (dicte Canada) par les escripts que certains Capitaines & Pilotes en ont fait, des voyages & descouuertes, qui y ont esté faites, depuis quatre vingts ans, mais ils n'ont rien rendu de si recommandable en vostre Royaume, ny si profitable pour le seruice de vostre Majesté & de ses subiects; comme peuuét estre les cartes des costes, haures, riuieres, & de la situation des lieux lesquelles seront représentées par ce petit traicté, que ie prens la hardiesse d'adresser à vostre Maieité, intitulé Journalier des voyages & descouuertes que i'ay faites avec le sieur de Mons, vostre Lieutenant, en la nouvelle France: & me voyant poussé d'une iuste recognoissance de l'honneur que i'ay receu depuis dix ans, des commandements, tant de vostre Maieité, Sire, que du feu Roy, Henry le Grand, d'heureuse memoire, qui me commanda de

faire les recherches & descouuertes les plus exactes qu'il me seroit possible: Ce que i'ay fait avec les augmentatiōs, representées par les cartes, contenues en ce petit liure, auquel il se trouuera une remarque particuliere des perils, qu'on pourroit encourir s'ils n'estoyent euitéz: ce que les subiects de vostre Majesté, qu'il luy plaira employer cy apres, pour la conseruation desdictes descouuertes pourront euiter selon la cognoissance que leur en donneront les cartes contenues en ce traicté, qui seruira d'exemple en vostre Royaume, pour seruir à vostre Majesté, à l'augmentation de sa gloire, au bien de ses subiects, & à l'honneur du service tres-humble que doit à l'heureux accroissement de vos iours.

SIRE,

Vostre tres-humble, tres-obeissant
& tres-fidele seruiteur & subiect.

CHAMPLAIN.



A LA ROYNE REGENTE.

M E R E D V R O Y .



A D A M E ,

Entre tous les arts les plus vtils
& excellens, celuy de nauiger
m'a tousiours semblé tenir le
premier lieu : Car d'autant plus
qu'il est hazardeux & accôpa-
gné de mille perils & naufrages , d'autant plus
aussi est-il estimé & releué par dessus tous, n'estât
aucunement conuenable à ceux qui māquent
de courage & assurance. Par cet art nous auôs
la cognoissance de diuerses terres, regions, &
Royumes. Par iceluy nous attirons & appor-
tons en nos terres toutes sortes de richesses, par
iceluy l'idolatrie du Paganisme est renuersé, &
le Christianisme annoncé par tous les endroits
de la terre. C'est cet art qui m'a des mō basaage
attiré à l'aimer & qui m'a prouoqué à m'expo-
ser presque toute ma vie aux ondes impetueu-
ses de l'Océa, & qui m'a fait nauiger & costoyer
vne partie des terres de l'Amerique & princi-
palement de la Nouvelle France, où j'ay tou-
sours en desir d'y faire fleurir le Lys avec l'vni-

que Religion Catholique, Apostolique & Ro-
maine. Ce que ie croy à present faire avec l'aide
de Dieu, estant assisté de la faueur de vostre
Majesté, laquelle ie supplie tres-humblement
de continuer à nous maintenir, afin que tout
réussisse à l'honneur de Dieu, au bien de la Fran-
ce & splendeur de vostre Regne, pour la gran-
deur & prosperité duquel, ie prieray Dieu, de
vous assister tousiours de mille benedictions, &
demeureray.

MADAME,

*Vostre tres-humble, tres-obeissant
& tres-fidele seruiteur & subiect.*

CHAMPLAIN.

A V X F R A N C O I S, S V R L E S
voyages du sieur de Champlain.

S T A N C E S.

L A France estant un iour à bon droit irritée
De voir des estrangers l'audace tant vantée,
Voulans comme ranger la mer à leur merci,
Et rendre iniustement Neptune tributaire
Estant commun à tous ardente de cholere
Appella ses enfans, & les tançoit ainsi.

2

Enfans, mon cher soucy, le doux soin de mon ame,
Quoy? l'honneur qui espoit d'une si douce flamme,
Ne touche point vos cœurs? Si l'honneur de mon nom
Rend le vostre pareil d'eternelle memoire,
Si le bruit de mon los redonde à vostre gloire,
Chers enfans, poués vous trahir vostre renom?

3

Le voy de l'estranger l'insolente arrogance,
Entreprenant par trop, prendre la iouissance
De ce grand Ocean, qui languit apres vous.
Et pourquoy le desir d'une belle entreprise
Vos cœurs comme autresfois n'espoinçonne & n'attise?
Tousjours un braue cœur de l'honneur est ialoux.

4

Apprenés qu'on a veu les Françoises armées
De leur nombre couvrir les plaines Idumées,
L'Afrique quelquefois a veu vos deuanciers,
L'Europe en a tremblé, & la fertile Asie
En a esté souuent d'effroy toute saisie,
Ces peuples sont tesmoins de leurs actes guerriers.

5

Ainsi moy vostre mere en armes si feconde
J'ay fait trembler sous moy les trois parts de cẽ monde,
La quarte seulement mes armes n'a gousté.
C'est ce monde nouveau dont l'Espagne rostie,
Jalouse de mon los, seule se glorifie,
Mon nom plus que le sien y doit estre planté.

6

Peut estre direz vous que mon ventre vous donne
Ce que pour estre bien, Nature vous ordonne,
Que vous auez le Ciel clement & gracieux,
Que de chercher ailleurs se rendre à la fortune,
Et plus se confier à vne traistre Neptune,
Se seroit s'hazarder sans espoir d'auoir mieux.

7

Si les autres auoyent leurs terres cultiuées,
De fleuues & ruisseaux plaisamment abbreuées
Et que l'air y fut doux: sans doute ils n'auroyent pas
Dans ce pays lointain porté leur renommée
Que foible on la verroit dans leurs murs enfermée
Mais pour vaincre la faim, on ne craint le trespas.

8

Il est vray chers enfans, mais ne faites vous compte
De l'honneur, qui le temps & sa force surmonte?
Qui seul peut faire viure en immortalité?
Ha! ie sçay que luy seul vous plaist pour recompense,
Allés donc courageux, ne souffrez ceste offense,
De souffrir tels affrons, ce seroit la scheté.

9

Je n'en sentirois pas la passion si forte,

Si nature n'ouuroit à ce dessein la porte,
Car puis qu'elle a voulu me bagner les costés
De deux si larges mers: c'est pour vous faire entendre
Que guerriers il vous faut mes limites estendre
Et rendre des deux parts les peuples surmontés.

10

C'est trop, c'est trop long temps se priuer de l'usage,
D'un bien que par le Ciel vous eustes en partage,
Allés donc courageux, faites bruire mon los,
Que mes armes par vous en ce lieu soyent portées
Rendés par la vertu les peines surmontées
„ L'honneur est tant plus grand que moindre est le repos.

11

Ainsi parla la France: Et les uns approuuerent
Son discours, par les cris qu'au Ciel ils esleuerent,
D'autres faisoient semblant de louer son dessein,
Mais nul ne s'efforçoit de la rendre contente,
Quand Champlain luy donna le fruit de son attente.
„ Vn cœur fort genereux ne peut rien faire en vain.

12

Ce dessein qui portoit tant de peines diuerses,
De dangers, de trauaux, d'espines de trauerses,
Luy seruit pour monstrier qu'une entiere vertu
Peut rompre tous efforts par sa perseuerance
„ Emporter, vaincre tout: un cœur plein de vaillance
„ Se monstre tant plus grand, plus il est combattu.

13

François, chers compagnons, qu'un beau desir de gloire
Espoinçonnant vos cœurs, rende vostre memoire
Illustrée à iamais: vœnez braues guerriers,

*Non non ce ne sont point des esperances vaines.
Champlain à surmonté les dangers & les peines.
Venez pour recevoir mille & mille lauriers.*

14

*HENRY mon grand Henry à qui la destinée
Impiteuse à trop tost la carrière bornée,
Si le Ciel t'eust laissé plus long temps icy bas,
Tu nous eusse assemblé la France avec la Chine:
Tu ne meritois moins que la ronde machine,
Et l'eussions veu courber sous l'effort de ton bras.*

15

*Et toy sacré fleuron, digne fils d'un tel Prince,
Qui luis comme un soleil aux yeux de ta Prouince,
Le Ciel qui te reserve à un si haut dessein,
Face un iour qu'arriuant l'effect de mon enuie,
Je verse en t'y servant & le sang, & la vie,
Je ne quiers autre honneur si tel est mon destin.*

16

*Tes armes ô mon Roy, ô mon grand Alexandre:
Iront de tes vertus un bon odeur espandre
Au couchant & levant. Champlain tout glorieux
D'un desir si hautain ayant l'ame eschauffée
Aux fins de l'Ocean plantera ton trophée,
La grandeur d'un tel Roy doit voler iusqu'aux Cieux.*

L'ANGE Paris.

A MONSIEVR DE CHAM-
plain sur son liure & ses cartes marines.

O D E.



*Ve desire, tu voir encore
Curieuse temerité :
Tu cognois l'un & l'autre Mer,
En ton cours est-il limité?
En quelle coste reculee
N'es-tu pas sans frayeur allée?
Et ne fers tu pas de raison?
Que l'ame est un feu qui nous pousse,
Qui nous agite & se courrouce
D'estre en ce corps comme en prison?
Tu ne trouues rien d'impossible,
Et mesme le chemin des Cieux
A peine reste inaccessible
A ton courage ambitieux.
Encore un fugitif Dedale,
Esbranlant son aisle inegale
Eut l'audace d'en approcher,
Et ce guerrier qui de la nue
Vid la jeune Andromede nue
Preste à mourir sur le rocher.
Que n'ay ie leur aisle assuree,
Ou celle du vent plus leger,
Ou celles des fils de Borce
Ou l'Hippogriphe de Roger.
Que ne puis-ie par caracteres
Parfums & magiques mysteres*

Comir l'un & l'autre Element.
Et quand ie voudrois l'entreprendre
Aussi tost qu'un daimon me rende
Au bout du monde en un moment.
Non point qu'alors ie me promette
D'aller au seiour esleué
Qu'avec une longue lunette
On a dans la lune trouué;
Ny d'apprendre si les lumieres
D'esclairer au ciel costumieres,
Et qui font nos biens & nos maux,
D'humides vapeurs sont nourries,
Comme icy bas dans les prairies
D'herbe on nourit les animaux.
Mais pour aller en assurance
Visiter ces peuples tous nuds
Que la bien heureuse ignorance
En long repos a maintenus.
Telle estoit la gent fortunée
Au monde la premiere née,
Quand le miel en ruisseaux fendoit
Au sein de la terre fleurie
Et telle se voit l'Heturrie
Lors que Saturne y commandoit.
Quels honneurs & quelles loüanges
Champlain ne doit point esperer,
Qui de ces grands pays estranges
Nous a sçeu le plan figurer
Ayant neuf fois tenu la sonde
Et porté dans ce nouveau monde.

*Son courage auugle aux dangers,
Sans craindre des vents les haleines,
Ny les monstrueuses Baleines
Le butin des Basques legers.
Esprit plus grand que la fortune
Patient & laborieux.
Tou siours soit propice Neptune
A tes voyages gloriens.
Puisse tu d'aage en aage viure,
Par l'heureux effort de ton liure:
Et que la mesme eternité
Donne tes chartes renommées
D'huile de cedre parfumées
En garde à l'immortalité.*

Motin.

SOMMAIRES DES CHAPITRES

LIVRE PREMIER

Auquel sont descrites les descouvertures de la coste
d'Acadie & de la Floride.

CHAP. I.

L'vtilité du commerce a induit plusieurs Princes à rechercher un chemin plus facile pour trafiquer avec les Orientaux. Plusieurs voyages qui n'ont point reussi. Resolution des François à cet effect. Entreprise du sieur de Mons. Sa commission, & reuocation d'icelle. Nouvelle commission au mesme sieur de Mons.

CHAP. II.

Description de l'isle de Sable: Du Cap Breton, de la Heue: Du port au Mouton: Du port du cap Negre: Du cap & Baye de Sable: De l'isle aux Cormorans: Du cap Fourchu: De l'isle longue: De la baye sainte Marie: Du port sainte Marguerite, & de toutes les choses remarquables qui sont le long de ceste coste.

CHAP. III.

Description du port Royal & des particularitez d'iceluy. De l'isle haute. Du port aux Misnes. De la grande baye Françoise. De la riuiere saint Iean, & ce que nous auons remarqué depuis le port aux Misnes iusques à icelle. De l'isle appellée par les Sauvages Methane. De la riuiere des Etechemins & de plusieurs belles isles qui y sont. De l'isle de sainte Croix, & autres choses remarquables d'icelle coste.

CHAP. IV.

Le sieur de Mons ne trouuant point de lieu plus propre pour faire vne demeure arrestée, que l'isle de sainte Croix, la fortifie & y fait des logemens. Retour des vaisseaux en France, & de Ralleau Secretaire d'iceluy sieur de Mons, pour mettre ordre à quelques affaires.

CHAP. V.

De la coste, peuples & riuieres de Norembocque, & de tout ce qui s'est passé durant les descouvertures d'icelle.

C H A P. V I.

Du mal de terre, fort cruelle maladie. A quoy les hommes & femmes Sauvages passent le temps durant l'hyuer. & tout ce qui se passe en l'habitation durant l'hyuernement.

C H A P. V I I.

Descouvertures de la coste des Almouchiquois, iusques au 42. degré de latitude: & des particularités de ce voyage.

C H A P. V I I I.

Continuation des descouvertures de la coste des Almouchiquois, & de ce que nous y auons remarqué de particulier.

C H A P. I X.

Retour des descouvertures de la coste des Almouchiquois.

C H A P. X.

L'habitation qui estoit en l'isle de sainte Croix transportée au port Royal, & pourquoy.

C H A P. X I.

Ce qui se passa depuis le partement du sieur de Mons, iusques à ce que voyant qu'on n'auoit point nouvelles de ce qu'il auoit promis, on partit du port Royal pour retourner en France.

C H A P. X I I.

Partement du Port Royal, pour retourner en France. Rencontre de Ralleau au cap de Sable, qui fit rebrousser chemin.

C H A P. X I I I.

Le sieur de Poitricour part du port Royal, pour faire des descouvertures. Tout ce que l'on y vit, & ce qui y arrina iusques à Malebarre.

C H A P. X I V.

Continuation des susdites descouvertures, & ce qui y fut remarqué de singulier.

C H A P. X V.

L'incommodité du temps, ne permettant pour lors, de faire d'avantage de descouvertes, nous fit resoudre de retourner en l'habitation: & ce qui nous arriva jusques à icelle.

C H A P. X V I.

Retour des susdites descouvertes & ce qui se passa durant l'hyuernement.

C H A P. X V I I.

Habitation abandonnée. Retour en France du sieur de Poitrimcour & de tous ses gens.

S E C O N D L I V R E

Auquel sont descrits les voyages faits au grand fleuve sain& Laurens, par le sieur de Champlain.

C H A P. I.

R*esolution du sieur de Mons, pour faire les descouvertes par dedans les terres: sa commission & enfreinte d'icelle, par des Basques, qui desarmèrent le vaisseau de Pont-grané; & l'accord qu'ils firent après entre eux.*

C H A P. I I.

De la riviere de Saguenay, & des Sauvages, qui nous y vindrent abborder. De l'isle d'Orleans, & de tout ce que nous y auons remarqué de singulier.

C H A P. I I I.

Arrivée à Quebec, où nous fismes nos logemens. Sa situation. Conspiration contre le service du Roy, & ma vie, par aucuns de nos gens. La punition qui en fut faite, & tout ce qui se passa en cet affaire.

C H A P. I V.

Retour du Pont-grané en France. Description de nostre logement, & du lieu où seiourna Iaques Quartier en l'an 1535.

C H A P. I V.

C H A P. V.

Semences & vignes plantées à Quebec. Commencement de l'hyuer & des glaces. Extresme necessité de certains sauvages.

C H A P. VI.

Maladie de la terre à Quebec. Le suiet de l'hyuernement. Description dudit lieu. Arrivée du sieur de Marais, gendre de Pont-gravé, audit Quebec.

C H A P. VII.

Partement de Quebec jusques à l'isle sainte Esloy, & de la rencontre qu'il y fis des sauvages Algoumequins, & Ochatequins.

C H A P. VIII.

Retour à Quebec: & depuis continuation avec les sauvages jusques au sant de la riviere des Troquois.

C H A P. IX.

Partement du sant de la riviere des Troquois. Description d'un grand lac. De la rencontre des ennemis que nous fismes audit lac, & de la façon & conduite qu'ils ysent en allant attaquer les Troquois.

C H A P. X.

Retour de la Bataille & ce qui se passa par le chemin.

C H A P. XI.

Retour en France & ce qui se passa jusques au rembarquement.

SECOND VOYAGE DV SIEVR
de Champlain.

C H A P. I.

P*artement de France pour retourner en la nouvelle France: & ce qui se passa jusques à nostre arrivée en l'habitation.*

C H A P. II.

Partement de Quebec pour aller assister nos sauvages alliez à la guerre contre les Troquois leurs ennemis & tout ce qui se passa jusques à nostre retour en l'habitation.

C H A P. III.

Retour en France. Rencontre d'une Baleine & de la façon qu'on les prend.

LE TROISIÈME VOYAGE DV
sieur de Champlain en l'année 1611.

CHAP. I.

Partement de France pour retourner en la Nouvelle France. Les dangers
& autres choses qui arriuerent iusques en l'habitation.

CHAP. II.

Descente à Quebec pour faire raccommoder la barque. Partement dudit
Quebecq pour aller au sant trouuer les sauuages & recognoistre vn lieu propre
pour vne habitation.

CHAP. III.

Deux cens sauuages ramenteient le François qu'on leur auoit baillé, & rem-
menerent leur sauuage qui estoit retourné de France. Plusieurs discours de part
& d'autre.

CHAP. IV.

Arriuée à la Rochelle. Association rompue entre le sieur de Mons & ses
associés les sieurs Colier & le gendre de Rouen. Enuie des François touchant les
nouuelles descouvertures de la nouvelle France. Intelligence des deux cartes
Geographiques de la nouvelle France.

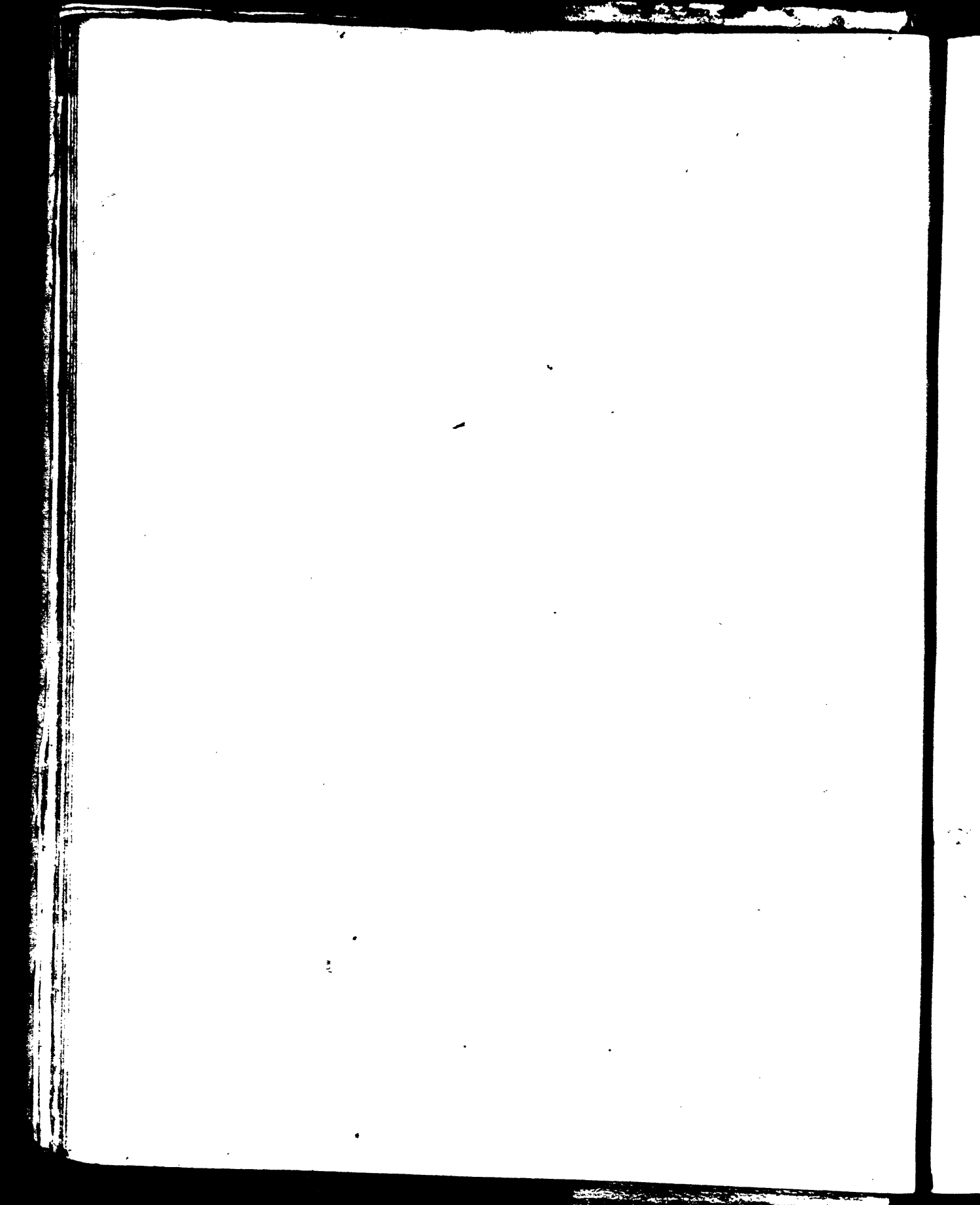
PLus est adiouté le voyage à la petite carte du destroit
qu'ont trouué les Anglois au dessus de Labrador depuis
le 53. degré de latitude, iusques au 63. qu'ils ont descouuert en
cette presente année 1612. pour trouuer vn passage d'aller à
la Chine par le Nort, s'il leur est possible: & ont hyuerné au
lieu où est ceste marque, & Ce ne fut pas sans auoir beaucoup
enduré de froidures, & furent contraincts de retourner en
Angleterre: ayans laissé leur chef dans les terres du Nort, &
depuis six mois, trois autres vaisseaux sont partis pour pene-
trer plus auant, s'ils peuuent, & par mesmes moyens voir s'ils
trouueront les hommes qui ont esté delaissez audict pays.



EXTRAIT DV PRIVILEGE.



AR lettres patentes du Roy données à Paris, le 9. de Ianuier, 1613. & de nostre regne le 3. par le Roy en son Conseil PERREAU: & scellées en cire jaune sur simple queüe, il est permis à I E A N B E R J O N, Imprimeur & Libraire en ceste ville de Paris, imprimer ou faire imprimer par qui bon luy semblera vn liure intitulé, *Les Voyages de Samuel de Champlain Xainstongeois, Capitaine ordinaire pour le Roy en la Marine, &c.* pour le temps & terme de six ans entiers & consecutifs à commencer du iour que ledit liure aura esté acheué d'imprimer, iusques audit temps de six ans. Estant semblablement fait defences par les mesmes lettres, à tous Imprimeurs, marchans Libraires, & autres quelconqués, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre ou distribuer ledit liure durant ledit temps, sans l'exprés consentement dudit B E R J O N, ou de celuy à qui il en aura donné permission, sur peine de confiscation desdicts liures la part qu'ils seront trouuez, & d'amende arbitraire, comme plus à plein est déclaré esdictes lettres.





LES VOYAGES
DV SIEVR DE CHAMPLAIN
CAPITAINE ORDINAIRE POVR LE
Roy en la marine, & Lieutenant de Monsieur de Mons
gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, son Lieu-
tenant general en la Nouvelle France, & Gouverneur
de Pons en Xaintonge,

OV

*L'OURNAL TRES-FIDELE DES OBSER-
uations faites és descouvertures de la Nouvelle France: tant en la descri-
ption des terres, costes, rivieres, ports, haures, leurs hauteurs & plu-
sieurs declinaisons de la guide-aimant; qu'en la creance des peuples, leur
superstition, façon de vivre & de guerroyer, enrichi de quantité de figures.*

ENSEMBLE

Deux cartes geographiques: la premiere seruant à la navigation, dre-
sée selon les compas qui nordestent, sur lesquels les mariniers na-
uigent: l'autre en son vray meridiē, avec ses longitudes & latitudes.

PREMIER VOYAGE DE L'AN 1604.

<i>L'utilité du commerce a induit plusieurs Princes a rechercher vn chemin plus facile pour traffiquer avec les Orien- taux.</i>	<i>Resolutions des François a cet effect. Entreprise du Sieur de Mons: sa commis- sion & reuocation a icelle. Nouvelle commission au mesme sieur de Mons pour continuer son entreprife.</i>
<i>Plusieurs voyages qui n'ont pas reüssy.</i>	

CHAP. I.



Elon la diuersité des humeurs les
inclinations sont differentes: &
chacun en sa vacation a vne fin
particuliere. Les vns tirēt au prof-
fit, les autres à la Gloire, & aucuns
au bien public. Le plus grand est au commer-

A

ce, & principalement celuy qui se fait sur la mer. De là vient le grand soulagement du peuple, l'opulence & l'ornement des Republiques. C'est ce qui a esleué l'ancienne Rome à la Seigneurie & domination de tout le monde. Les Venitiens à vne grandeur esgale à celle des puissans Roys. De tout temps il a fait foisonner en richesses les villes maritimes, dont Alexandria & Thir sont si celebres: & vne infinité d'autres, lesquelles remplissent le profond des terres après que les nations estrangeres leur ont enuoyé ce qu'elles ont de beau & de singulier. C'est pourquoy plusieurs Princes se sont efforcez de trouuer par le Nort, le chemin de la Chine, afin de faciliter le commerce avec les Orientaux, esperans que ceste route seroit plus briefue & moins perilleuse.

En l'an 1496. le Roy d'Angleterre commit à ceste recherche Ica Chabot & Sebastie son fils. Environ le mesme temps Dom Emanuel Roy de Portugal y enuoya Gaspar Cortereal, qui retourna sans auoir trouué ce qu'il pretendoit: & l'année d'après reprenant les mesmes errés, il mourut en l'entreprise, comme fit Michel son frere qui la continuoit obstinément. Es années. 1534. & 1535. Jacques Quartier eut pareille commission du Roy François I. mais il fut arresté en sa course. Six ans après le sieur de Roberual

l'ayāt renouuelee, enuoya Iean Alfonse Xaintongeois plus au Nort le long de la coste de Labrador, qui en reuint aussi sçauant que les autres. Es annees 1576. 1577. & 1578. Messire Martin Forbicher Anglois fit trois voyages suiuant les costes du Nort. Sept ans après Hunfrey Gilbert aussi Anglois partit avec cinq nauires, & s'en alla perdre sur l'isle de Sable, où demeurerēt trois de ses vaisseaux. En la mesme année, & es deux suiuanes Iean Dauis Anglois fit trois voyages pour mesme subiect, & penetra sous les 72. degrez & ne passa pas vn destroit qui est appellé auiourdhy de son nom. Et depuis luy le Capitaine Georges en fit aussi vn en l'an 1590. qui fut contraint à cause des glaces, de retourner sans auoir rien descouuert. Quant aux Hollandois ils n'en ont pas eu plus certaine cognoissance a la nouvelle Zemble.

Tant de nauigations & descouuertes vainement entreprises, avec beaucoup de trauaux & despences, ont fait resoudre noz François en ces dernieres annees, à essayer de faire vne demeure arrestee es terres que nous disons la Nouvelle France, esperans paruenir plus facilement à la perfection de ceste entreprise, la Nauigation commençant en la terre d'outré l'Ocean, le long de laquelle se fait la recherche du passage desiré: Ce qui auoit meü le Marquis

LES VOYAGES

de la Roche en l'an 1598. de prendre commission du Roy pour habiter ladite terre. A cet effect il deschargea des hommes & munitions en l'Isle de Sable: mais les conditions qui luy auoient esté accordees par sa Maiesté luy ayant esté deniees, il fut contraint de quitter son entreprise, & laisser là ses gens. Vn an apres le Capitaine Chauuin en prit vne autre pour y conduire d'autres hommes: & peu apres estât aussi reuocquee, il ne poursuit pas dauantage.

Après ceux cy, nonobstant toutes ces variations & incertitudes, le sieur de Mons voulut tenter vne chose desesperee: & en demanda commission à sa Maiesté: recognoissant que ce qui auoit ruiné les entreprises precedentes, estoit faute d'auoir assisté les entrepreneurs, qui en vn an, ny deux, n'ont peu recognoistre les terres & les peuples qui y sont: ny trouuer des ports propres à vne habitation. Il proposa à sa Maiesté vn moyen pour supporter ces frais sans rien tirer des deniers Royaux, asçauoir, de luy octroyer, priuatiuement a tous autres la traitte de peleterie d'icelle terre. Ce que luy ayât esté accordé, il se mit en grâde & excessiue despée: & mena avec luy bon nombre d'hommes de diuerses conditions: & y fit bastir des logemens necessaires pour ses gens: laquelle despence il continua trois annees con-

secutiues, aprez lesquelles, par l'enuie & importunité de certains marchans Basques & Bretons, ce qui luy auoit esté octroyé, fut reuocqué par le Conseil, au grand preiudice d'iceluy sieur de Mons: lequel par telle reuocation fut contraint d'abandonner tout, avec perte de ses trauaux & de tous les vtenfilles dont il auoit garny son habitation.

Mais comme il eut fait raport au Roy de la fertilité de la terre; & moy du moyen de trouuer le passage de la Chine, sans les incōmoditez des glaces du Nort, ny les ardeurs de la Zone torride, soubs laquelle nos mariniers passent deux fois en allant & deux fois en retournant, avec des trauaux & perils incroiables, sa Maieité commanda au sieur de Mons de faire nouuel équipage & renuoyer des hommes pour continuer ce qu'il auoit commencé. Il le fit. Et pour l'incertitude de sa commission il changea de lieu, afin d'oster aux enuieux l'ombrage qu'il leur auoit apporté; meu aussi de l'esperance d'auoir plus d'vtilité au dedans des terres où les peuples sōt ciuilisez, & est plus facile de planter la foy Chrestienne & establi vn ordre comme il est necessaire pour la conseruation d'vn païs, que le long des riues de la mer, où habitēt ordinairement les sauuages: & ainsi faire que le Roy en puisse tirer vn profit.

inestimable: Car il est aisé à croire que les peuples de l'Europe rechercheront plustost ceste facilité que non pas les humeurs enuieuses & farouches qui suiuent les costes & les nations barbares.

DESCRIPTION DE L'ISLE DE SABLE: DV CAP Breton; De la Héue; Du port au Mouton; Du port du cap Negré: Du cap & baye de Sable: De l'isle aux Cormorans : Du cap Fourchu: De l'isle Longue: De la baye sainte Marie: Du port de sainte Marguerite: & de toutes les choses remarquables qui sont le long de cette coste.

C H A P. I I.

LE sieur de Mons, en vertu de sa commission, ayant par tous les ports & haures de ce Royaume fait publier les defences de la traitte de pelleterie à luy accordée par sa Maiesté, amassa enuiron 120. artisans, qu'il fit embarquer en deux vaisseaux: l'un du port de 120. tonneaux, dans lequel commandoit le sieur de Pont-graue: & l'autre de 150. ou se il mit avec plusieurs gentilshommes.

Le septiesme d'Auril mil six cens quatre, nous partismes du Hauredegrace, & Pont-graue le 10. qui auoit le rendes-vous à Canceau 20. lieuës du cap Breton. Mais comme nous fumes en pleine mer le sieur de Mons changea d'aduis & prit sa route vers le port au Mouton, a cause qu'il est plus au midy, & aussi plus

commède pour aborder, que non pas Câceau.

Le premier de May nous eusmes cognoissance de l'isle de Sable, où nous courusmes risque d'estre perduz par la faute de nos pilotes qui s'estoient trompez en l'estime qu'ils firent plus de l'auant que nous n'estions de 40. lieues.

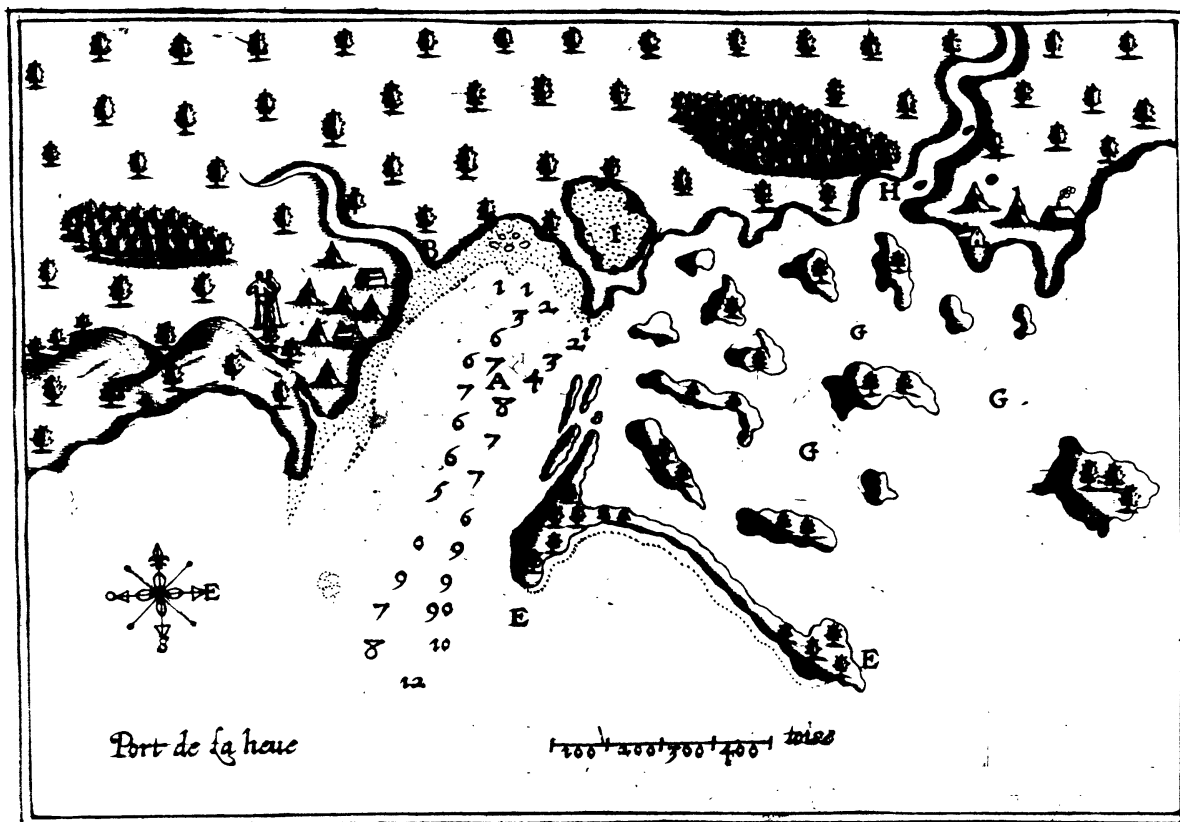
Ceste isle est esloignee de la terre du cap Breton de. 30. lieues, nort & su, & contient environ 15. lieues. Il y a vn petit lac. L'isle est fort sablonneuse & n'y a point de bois de haute futaie, se ne sont que taillis & herbages que pasturent des bœufz & des vaches que les Portugais y porterēt il y a plus de 60. ans, qui seruirēt beaucoup aux gens du Marquis de la Roche: qui en plusieurs annees qu'ils y seiournerent prirent grande quantité de fort beaux renards noirs, dont ils conseruerent bien soigneusemēt les peaux. Il y a force loups marins de la peau desquels ils s'abillerent ayans tout discipé leurs vestemens. Par ordonnance de la Cour de Parlement de Rouan il y fut enuoie vn vaisseau pour les-requerir: Les conducteurs firent la peche de mollues en lieu proche de ceste isle qui est toute batturiere és environs.

Le 8. du mesme mois nous eusmes cognoissance du Cap de la Héue, à l'est duquel il y a vne Baye où sont plusieurs Isles couuertes de sapins; & à la grand terre de chesnes, ormeaux.

8

LES VOYAGES

& bouleaux. Il est ioignant la coste d'Accadie par les 44. degrez & cinq minutes de latitude, & 16. degrez 15. minutes de declinaison de la guide-aimât, distant à l'est nordest du Cap Breton 85. lieuës, dont nous parlerons, cy aprez.



Les chiffres montrent les brasses d'eau.

- | | | |
|---|--|---|
| <p>A Le lieu ou les vaisseaux mouillent l'ancre.</p> <p>B Vne petite riuere qui affeche de basse mer.</p> <p>C Les lieux ou les sauuages cabannent.</p> | <p>D Vne basse a l'entree du port</p> <p>E Vne petite isle couuerte de bois.</p> <p>F Le Cap de la Héue.</p> <p>G Vne baye ou il y a quantité d'isles couuertes de bois.</p> | <p>H Vne riuere qui va dans les terres 6. ou 7. lieux. avec peu d'eau.</p> <p>I Vn estang proche de la mer.</p> |
|---|--|---|

Le 12.

DV SIEVR DE CHAMPLAIN. 9

Le 12. de May nous entraſmes dans vn autre port, à 5. lieuës du cap de la Héue, où nous primes vn vaiſſeau qui faisoit traite de peleterie contre les defences du Roy. Le chef s'appeloit R offignol, dont le nō en demeura au port, qui est par les 44. degrez & vn quart de latitude.



Les chiffres montrent les brasses d'eau.

- | | | |
|---|---|--|
| <p>A Riviere qui va 25. lieuës dans les terres.</p> <p>B Le lieu où ancien les vaiſſeaux.</p> <p>C Place à la grande terre où les sauages font leur loge-</p> | <p>ment.</p> <p>D la rade où les vaiſſeaux mouillent l'ancre en attendant la marée</p> <p>E L'endroit où les sauages cabannent dans l'isle.</p> | <p>F Achenal qui aſſeche de baſſe mer.</p> <p>G La coſte de la grande terre. Ce qui est piquoté demontre les baſſes.</p> |
|---|---|--|

B

Le 13. de May nous arriuafmes à vn tres-beau port, où il y a deux petites riuieres, appelé le port au Mouton, qui est à sept lieuës de celuy du Rossignol. Le terroir est fort pierreux, rempli de taillis & bruyeres. Il y a grand nombre de lappins; & quantité de gibier à cause des estangs qui y sont.

Aussi tost que nous fusmes desembarquez, chacun commença à faire des cabannes selon sa fantaisie, sur vne pointe à l'entree du port auprès de deux estangs d'eau douce. Le sieur de Mons en mesme tēps depescha vne chaloupe, dans laquelle il enuoya avec des lettres vn des nostres, guidé d'aucuns sauuages, lelong de la coste d'Accadie, chercher Pôt-graué, qui auoit vne partie des commoditez necessaires pour nostre hyuernement. Il le trouua a la Baye de Toutes-isles fort en peine de nous (car il ne sçauoit point qu'on eut changé d'aduis) & luy presenta ses lettres. Incontinent qu'il les eut leuës, il s'en retourna vers son nauire à Canceau, où il faisit quelques vaisseaux Basques qui faisoient traitte de pelleterie, non-obstât les defences de sa Maiesté; & en enuoya les chefs au sieur de Mōs: Lequel ce pendât me donna la charge d'aller recognoistre la coste, & les ports propres pour la seureté de nostre vaisseau.

Desirant accomplir sa volonté ie partis du port au Mouton le 19. de May, dans vne barque de huit tonneaux, accōpaigné du sieur Raleau son Secretaire, & de dix hommes. Allant le long de la coste nous abordâmes à vn port tres-bon pour les vaisseaux, où il y a au fonds vne petite riuere qui entre assez auant dans les terres, que i'ay appelé le port du cap Negré, à cause d'vn rocher qui deloing en a la semblâce, lequel est esleué sur l'eau proche d'vn cap où nous passames le mesme iour, qui en est à quatre lieuës, & à dix du port au Mouton. Ce cap est fort dangereux à raison des rochers qui iettent à la mer. Les costes que ie vis iusques là sont fort basses couertes de pareil bois qu'au cap de la Héue; & les isles toutes remplies de gibier. Tirant plus outre nous fusmes passer la nuit à la Baye de Sable, où les vaisseaux peuvent mouiller l'ancre sans aucune crainte de danger.

Le lendemain nous allames au cap de Sable, qui est aussi fort dangereux, pour certains rochers & batteures qui iettent presque vne lieuë à la mer. Il est à deux lieuës de la baye de Sable, où nous passames la nuit precedente. De là nous fusmes en l'isle aux Cormorans, qui en est à vne lieue, ainsi appelee à cause du nombre infini qu'il y a de ces oyseaux, où nous pri-

mes plein vne barrique de leurs œufs. Et de cest isle nous fismes l'ouest environ six lieues trauarsant vne baye qui fuit au Nort deux ou trois lieues: puis rencontraſmes plusieurs isles qui iettent 2. ou trois lieues à la mer, lesquelles peuuent contenir les vnes deux, les autres trois, lieues, & d'autres moins, selon que i'ay peu iuger. Elles sont la pluspart fort dangereuses à aborder aux grands vaisseaux, à caute des grandes mares, & des rochers qui sont à fleur d'eau. Ces isles sont remplies de pins, sapins, bouleaux & de trébles. Vn peu plus outre, il y en a encore quatre. En l'vne nous viſmes ſi grande quantité d'oiseaux appelez ranguex, que nous les tuyôs aïsemēt à coups de baſtō. En vne autre nous trouuâmes le riuage tout couuert de loups marins, deſquels nous primes autant que bon nous ſembla. Aux deux autres il y a vne telle abondâce d'oiseaux de differentes especes, qu'on ne pourroit ſe l'imaginer ſi l'on ne l'auoit veu, comme Cormorans, Canards de trois ſortes, Oyees, Marmettes, Outardes, Perroquets de mer, Beccacines, Vaultours, & autres Oyseaux de proye: Mauues, Allouettes de mer de deux ou trois especes, Herons, Goillans, Courlieux, Pyes de mer, Plongeons, Huats, Appoils, Corbeaux, Grues, & autres ſortes que ie ne cognois point, lesquels y font leurs nyds. Nous

lesauons nommees, isles aux loups marins. Elles sont par la hauteur de 43. degrez & demy de latitude, distantes de la terre ferme ou Cap de Sable de quatre à cinq lieues. Apres y auoir passé quelque temps au plaisir de la chasse (& non pas sans prendre force gibier) nous abordâmes à vn cap qu'auons nommé le port Fourchu; i'autant que sa figure est ainsi, distant des isles aux loups marins cinq à six lieues. Ce port est fort bon pour les vaisseaux en son entree: mais au fonds il assèche presque tout de basse mer, fors le cours d'vne petite riuere, toute enuironnee de prairies, qui rendēt ce lieu assez agreable. La pesche de moruës y est bonne auprès du port. Partāt de là nous fismes le nord dix ou douze lieues sans trouuer aucun port pour les vaisseaux, sinon quātité d'ances ou playes tresbelles, dont les terres semblēt estre propres pour cultiuer. Les bois y sont tres-beaux, mais il y a bien peu de pins & de sappins. Ceste coste est fort seine, sans isles, rochers ne basses: de sorte que selō nostre iugemēt les vaisseaux y peuuēt aller en assurance. Estans esloignez vn quart de lieu de la coste, nous fusmes à vne isle, qui s'appelle l'isle Lōgue, qui git nord nordest, & sur surouest, laquelle faict passage pour aller dedans la grande baye Françoise, ainsi nommee par le sieur de Mons.

Ceste isle est de six lieues de lōg: & a en quelques endroits près d'une lieue de large, & en d'autres vn quart ieulemēt. Elle est remplie de quārité de bois, cōme pins & boulleaux. Toute la coste est bordee de rochers fort dāgereux: & n'y a point de lieu propre pour les vaisseaux, qu'au bout de l'isle quelques petites retraites pour des chaloupes, & trois ou quatre islets de rochers, où les sauuages prennent force lous marins. Il y court de grandes marees, & principalement au petit passage de l'isle, qui est fort dangereux pour les vaisseaux s'ils vouloyent se mettre au hafard de le passer.

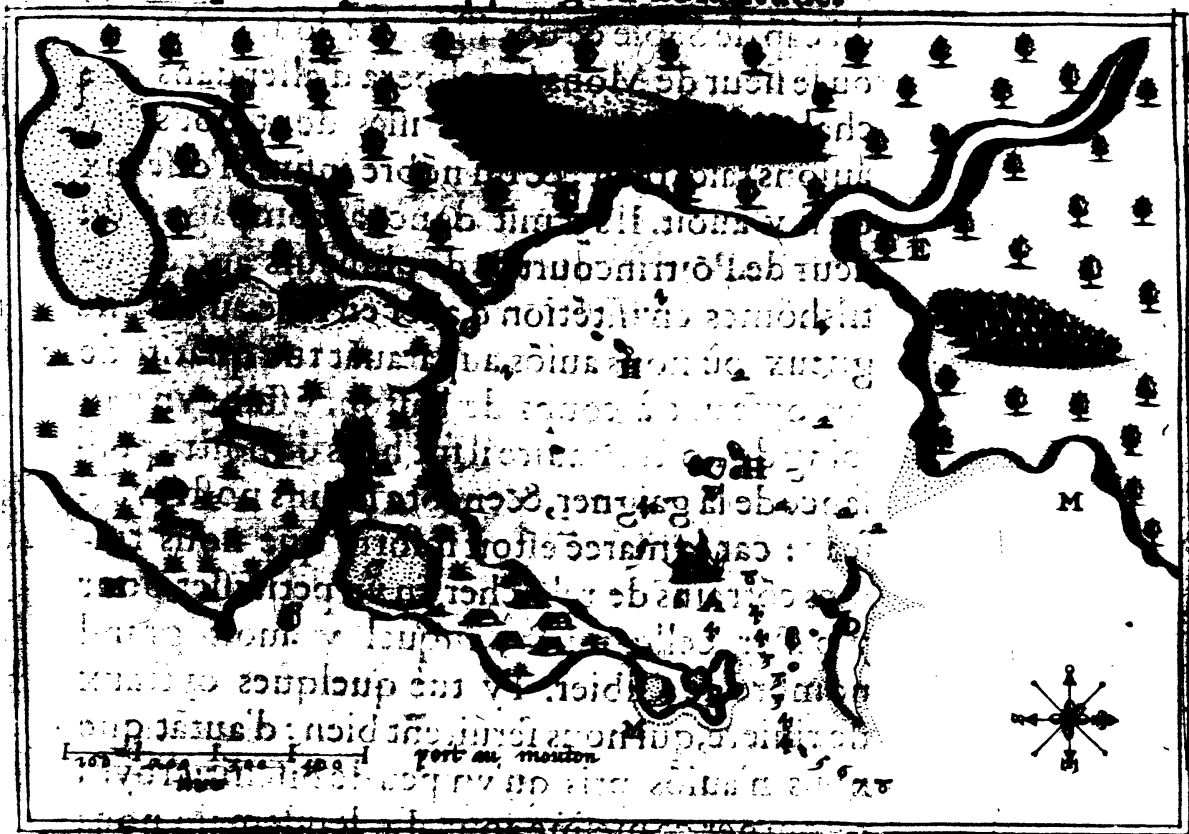
Du passage de l'isle Lōgue fismes le nordest deux lieux, puis trouuāmes vne anse où les vaisseaux peuuent ancrer en seureté, laquelle a vn quart de lieue ou enuiron de circuit. Le fonds n'est que vase, & la terre qui l'environne est toute bordee de rochers assez hauts. En ce lieu il y a vne mine d'argent tresbonne, selon le raport du mineur maistre Simon, qui estoit avec moy. A quelques lieues plus outre est aussi vne petite riuere, nommée du Boulay, où la mer monte demy lieue dans les terres, à l'entree de laquelle il y peut librement surgir des nauires du port de cent tonneaux. A vn quart de lieue d'icelle il y a vn port bon pour les vaisseaux où nous trouuāmes vne mine de fer

que nostre mineur iugea rédre cinquante pour cent. Tirant trois lieux plus outre au nordest, nous vismes vne autre mine de fer assez bonne, proche de laquelle il y a vne riuere enuirōnee de belles & aggreables prairies. Le terroir d'alentour est rouge cōme sang. Quelques lieues plus auant il y a encore vne autre riuere qui asseche de basse mer, horsmis son cours qui est fort petit, qui va proche du port Royal. Au fonds de ceste baye y a vn achenal qui asseche aussi de basse mer, autour duquel y a nōbre de prez & de bonnes terres pour cultiuier, toutes-fois réplies de quātité de beaux arbres de toutes les sortes que i'ay dit cy dessus. Ceste baye peut auoir depuis l'isle Lōgue iusques au fonds quelque six lieues. Toute la coste des mines est terre assez haute, decoupee par caps, qui paroissent ronds, aduançans vn peu à la mer. De l'autre costé de la baye au sūest, les terres sont basses & bonnes, où il y a vn fort bon port, & en son entree vn banc par où il faut passer, qui a de basse mer brasse & demye d'eau, & l'ayant passé on en trouué trois & bon fonds. Entre les deux pointes du port il y a vn islet de caillons qui couure de plaine mer. Ce lieu va demye lieue dans les terres. La mer y baisse de trois brasses, & y a force coquillages, comme moules coques & brègoux. Le terroir est des

meilleurs que i'aye veu. I'ay nommé ce port, le port saincte Marguerite. Toute ceste coste du suest est terre beaucoup plus basse que celle des mines qui ne sont qu'a vne lieue & demye de la coste du port de saincte Marguerite, de la largeur de la baye, laquelle a trois lieues en son entrec. Je pris la hauteur en ce lieu, & la trouué par les 45. degrez & demy, & vn peu plus de latitude, & 17. degrez 16. minuttes de declinaison de la guide-aymant.

Après auoir recogneu le plus particuliere-
mēt qu'il me fut possible les costes ports & ha-
ures, ie m'en retourné au passage de l'isle Lon-
gue sans passer plus outre, d'où ie reuins par le
dehors de toutes les isles, pour remarquer
s'il y auoit point quelques dangers vers l'eau:
mais nous n'en trouuâmes point, sinon au-
cuns rochers qui sont à pres de demy lieue des
isles aux loups marins, que l'on peut esuiter fa-
cilement: d'autant que la mer brise par dessus.
Continuant nostre voyage nous fusmes sur-
pris d'vn grand coup de vent qui nous contrai-
gnit d'eschouer nostre barque à la coste, où
nous courusmes risque de la perdre: ce qui
nous eut mis en vne extrefme peine. La tour-
mente estant cessée nous nous remismes en la
mer: & le lendemain nous arriuasmes au port
du Mouton, où le sieur de Mons nous atten-
doit

doit de iour en iour ne fachât que pēser de nostre seiour, sinon qu'il nous fust arriué quelque fortune. Le luy fis relatiō de tout nostre voyage & où nos vaisseaux pouuoient aller en seuretē. Cependant ie cōsideré fort particulieremēt ce lieu, lequel est par les 44. degrez de latitude.



- Les chiffres montrent les brasses d'eau*
- | | | |
|--|--|---|
| A Les lieux où posent les vaisseaux. | couverte de bois. | H 6. Petites îles qui sont dās le port. |
| B Le lieu où nous fimes nos logemens. | E Vne riuere qui est assez basse d'eau. | L Capagne où il n'y a que des taillis & bruyeres fort petites. |
| C Vn estang. | F Vn estang. | M La coste du costé de la mer. |
| D Vne île à l'entree du port | G Ruiseau assez grand, qui vient de l'estang f. | |

Le lendemain le sieur de Mons fit leuer les ancrs pour aller à la baye sainte Marie, lieu qu'auions recogneu propre pour nostre vaisseau, attendant que nous en eussions trouué vn autre plus commode pour nostre demeure. Rengeant la coste nous passames proche du cap de Sable & des isles aux loups marins, où le sieur de Mons se delibera d'aller dans vne chaloupe voir quelques isles dont nous luy auions fait recit, & du nôbre infini d'oiseaux qu'il y auoit. Il s'y mit donc accompagné du sieur de Poitrincourt & de plusieurs autres gentilshômes en intétion d'aller en l'isle aux Tanguex, où nous auions auparauât tué quantité de ces oyseaux à coups de baston. Estant vn peu loing de nostre nauire il fut hors de nostre puissance de là gaigner, & encôre moins nostre vaisseau: car la marée estoit si forte que nous fumes cōtrains de relascher en vn petit islet, pour y passer celle nuit, auquel y auoit grand nombre de Gibier. I'y tué quelques oyseaux de riuere, qui nous seruirent bien: d'autât que nous n'auions pris qu'vn peu de biscuit, croyãs retourner ce mesme iour. Le lendemain nous fusmes au cap Fourchu, distant de là, demye lieue. Rengeant la coste nous fusmes trouuer nostre vaisseau qui estoit en la baye sainte Marie. Nos gens furent fort en peine de nous l'e-

space de deux iours, craignant qu'il nous fust arriué quelque malheur: mais quand ils nous virent en lieu de seureté, celà leur donna beaucoup de resiouissance.

Deux ou trois iours après nostre arriuee, vn de nos prestres, appelle mesire Aubry, de la ville de Paris, s'esgara si bien dans vn bois en allant chercher son espee laquelle il y auoit oublyee, qu'il ne peut retrouver le vaisseau: & fut 17. iours ainsi sans aucune chose pour se substanter, que quelques herbes seures & aigrettes comme de l'oseille, & des petits fruits de peu de substâce, gros comme groiselles, qui viennent rempant sur la terre. Estant au bout de son rollet, sans esperance de nous reuoir iamais, foible & debile, il se trouua du costé de la baye Françoise, ainsi nommee par le sieur de Mons, proche de l'isle Longue, où il n'en pouuoit plus, quand l'vne de nos chaloupes allât à la pesche du poisson, l'aduisa, qui ne pouuant appeller leur faisoit signe avec vne gaule au bout de laquelle il auoit mis son chapeau, qu'on l'allast requerir: ce qu'ils firent aussi tost & l'ammenerent. Le sieur de Mons l'auoit faict chercher, tant par les siens que des sauuages du pais, qui coururent tout le bois & n'en apporterent aucunes nouvelles. Le tenant pour mort, on le voit reuenir dans la

chaloupe au grand contentement d'un chacun: Et fut un long temps à se remettre en son premier estat.

DESCRIPTION DU PORT ROYAL ET DES PARTICULARITEZ d'iceluy. De l'isle Haute. Du port aux mines. De la grãde baye Françoisẽ. De la riuere S. Jean, & ce que nous auons remarquẽ depuis le port aux mines iusques à icelle. De l'isle appelee par les sauuages Manthane. De la riuere des Etechemins, & de plusieurs belles isles qui y sont. De l'isle de S. Croix: & autres choses remarquables d'icelle coste.

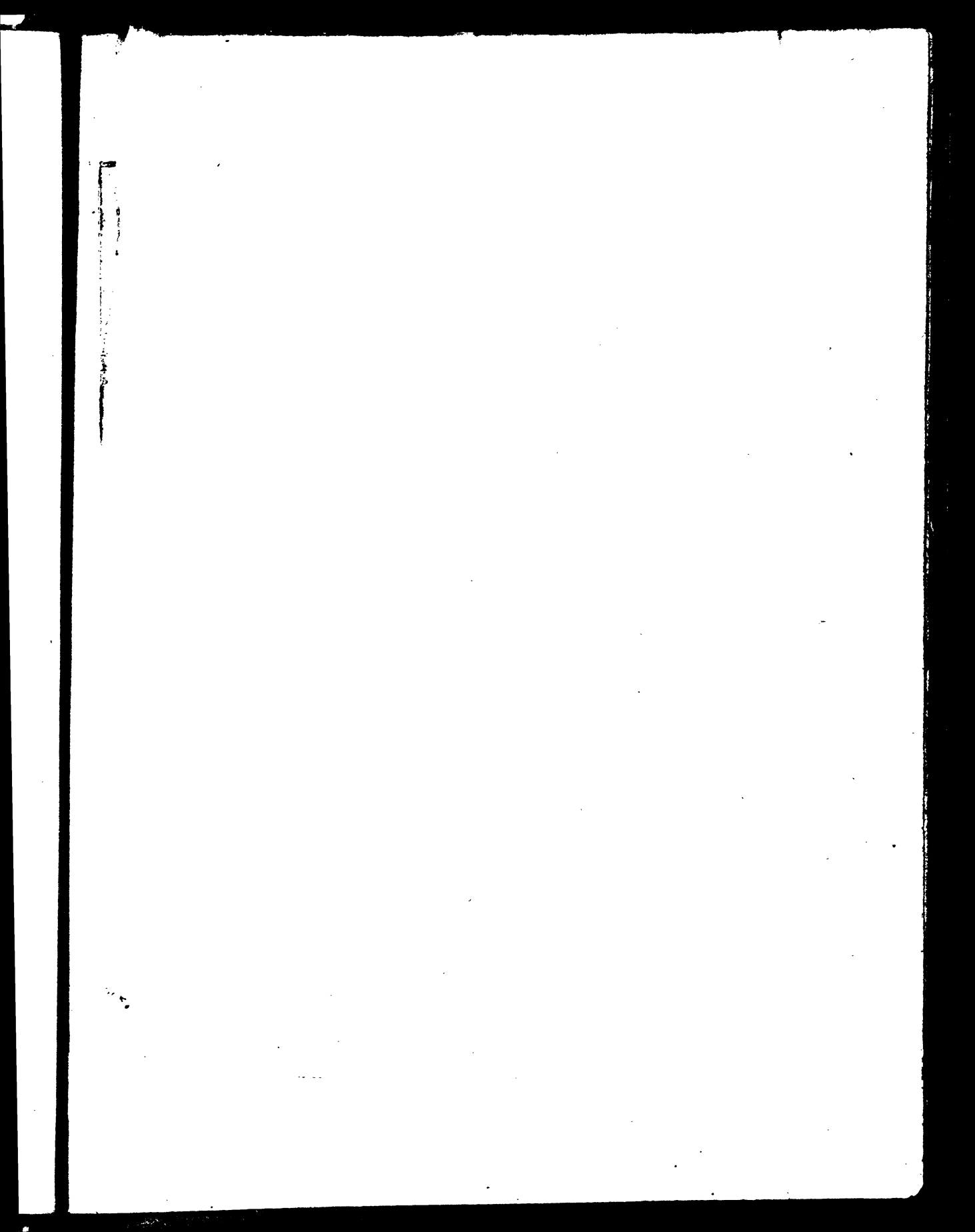
C H A P. III.

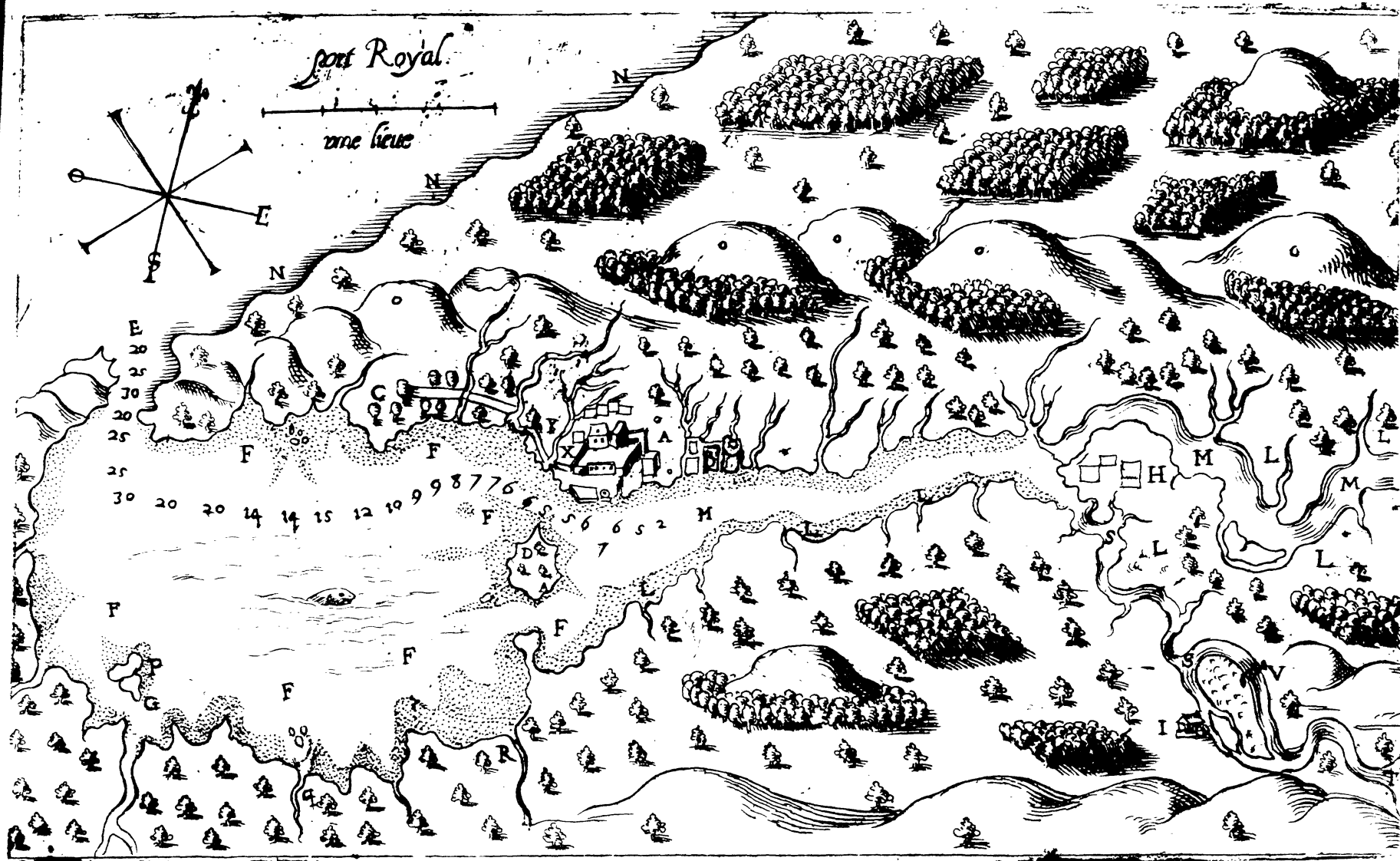
A Quelques iours de là, le sieur de Mons se delibera d'aller descouurer les costes de la baye Françoisẽ: & pour cet effect partit du vaisseau le 16. de May, & passames par le destroit de l'isle Lõgue. N'ayant trouuẽ en la baye S. Marie aucun lieu pour nous fortifier qu'avec beaucoup de tẽps, celà nous fit resoudre de voir si à l'autre il n'y en auroit point de plus propre. Mettrãt le cap au nordest 6. lieux, il y a vne ancre où les vaisseaux peuẽt mouiller l'ancre à 4. 5. 6. & 7. brasses d'eau. Le fonds est Sable. Ce lieu n'est que cõme vne rade. Continuãt au mesme vent deux lieux, nous entraimes en l'un des beaux ports que ieusse veu en toutes ces costes, où il pourroit deux mille vaisseaux en seurerẽ. L'entree est large de huit cens pas: puis on entre dedans vn port qui a deux lieux de long & vne lieue de large, que i'ay nommẽ

port Royal, où deffendent trois riuieres, dont il y en a vne assez grande, tirant à l'est, appelée la riuere de l'Equille, qui est vn petit poisson de la grandeur d'vn Esplan, qui s'y pefche en quantité, cōme aussi on fait du Harang, & plusieurs autres sortes de poisson qui y sont en abondance en leurs saisons. Ceste riuere a près d'vn quart de lieue de large en son entree, où il y a vne isle, laquelle peut contenir demye lieue de circuit, remplie de bois ainsi que tout le reste du terroir, comme pins, sapins, pruches, boulleaux, trâblès, & quelques chesnes qui sont parmy les autres bois en petit nombre. Il y a deux entrees en ladite riuere, l'vne du costé du nort: l'autre au su de l'isle. Celle du nort est la meilleure, où les vaisseaux peuvent mouiller l'ancre à l'abry de l'isle à 5. 6. 7. 8. & 9. brasses d'eau: mais il faut se donner garde de quelques basses qui sont tenant à l'isle, & à la grand terre, fort dangereuses, si on n'a reconnu l'achenal.

Nous fusmes quelques 14. ou 15. lieux où la mer monte, & ne va pas beaucoup plus auant dedans les terres pour porter basteaux: En ce lieu elle contient 60. pas de large, & environ brasse & demye d'eau. Le terroir de ceste riuere est remply de force chesnes, fresnes & autres bois. De l'entree de la riuere iusques au

lieu où nous fusmes y a nombre de preries: mais elles sont inondees aux grâdes marees, y ayant quantité de petits ruisseaux qui trauerfent d'vne part & d'autre, par où des chaloupes & batteaux peuuēt aller de pleine mer. Ce lieu estoit le plus propre & plaisant pour habiter que nous eussions veu. Dedans le port y a vne autre isle, distante de la premiere près de deux lieues, où il y a vne autre petite riuere qui va assez auant dans les terres, que nous auons nommée la riuere saint Antoine. Son entree est distante du fonds de la baye sainte Marie de quelque quatre lieux par le trauers des bois. Pour ce qui est de l'autre riuere ce n'est qu'vn ruisseau remply de rochers, où on ne peut monter en aucune façon que ce soit, pour le peu d'eau: & a esté nommee, le ruisseau de la roche. Ce lieu est par la hauteur de 45. degrez de latitude & 17. degrez 8. minuttes de declinaison de la guide-ayment.

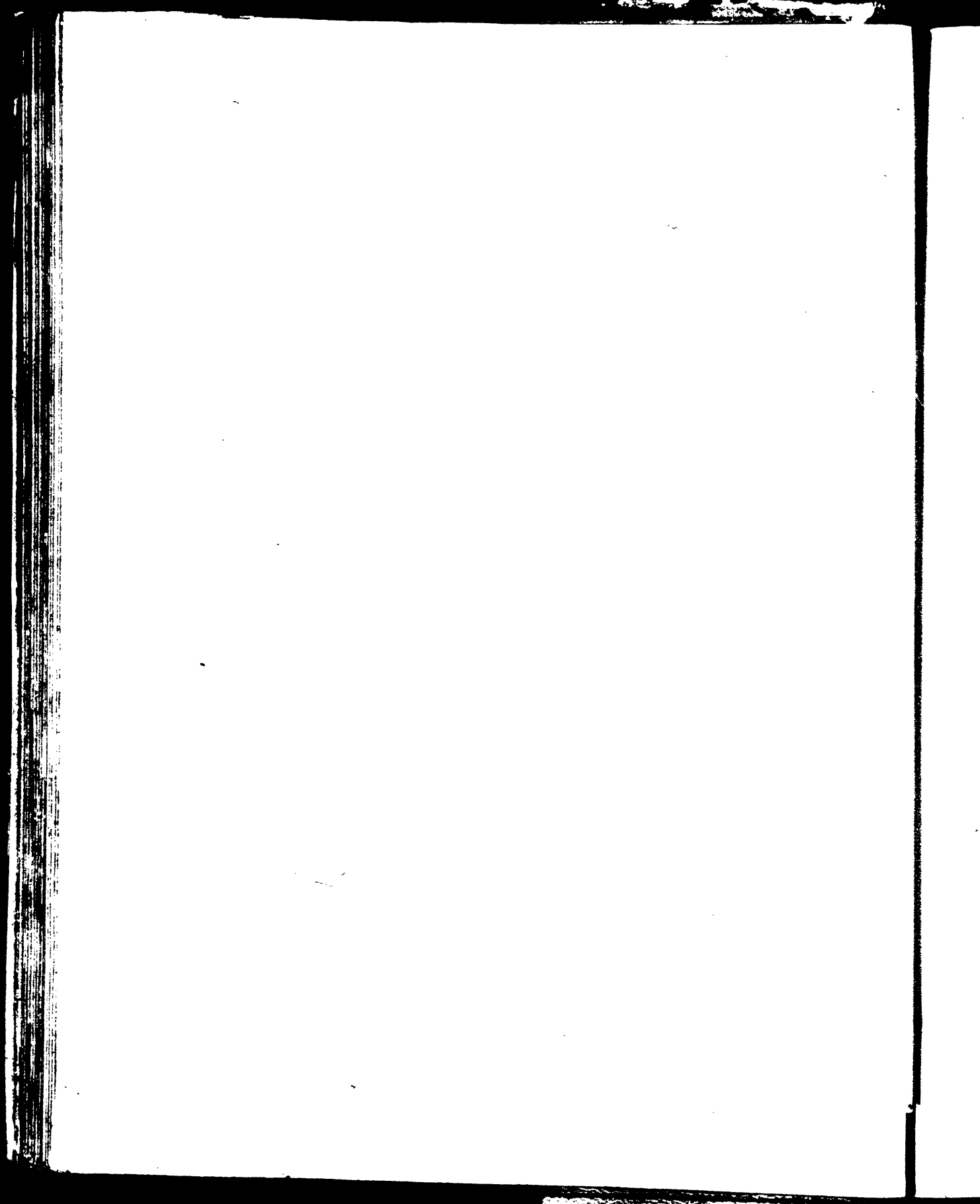


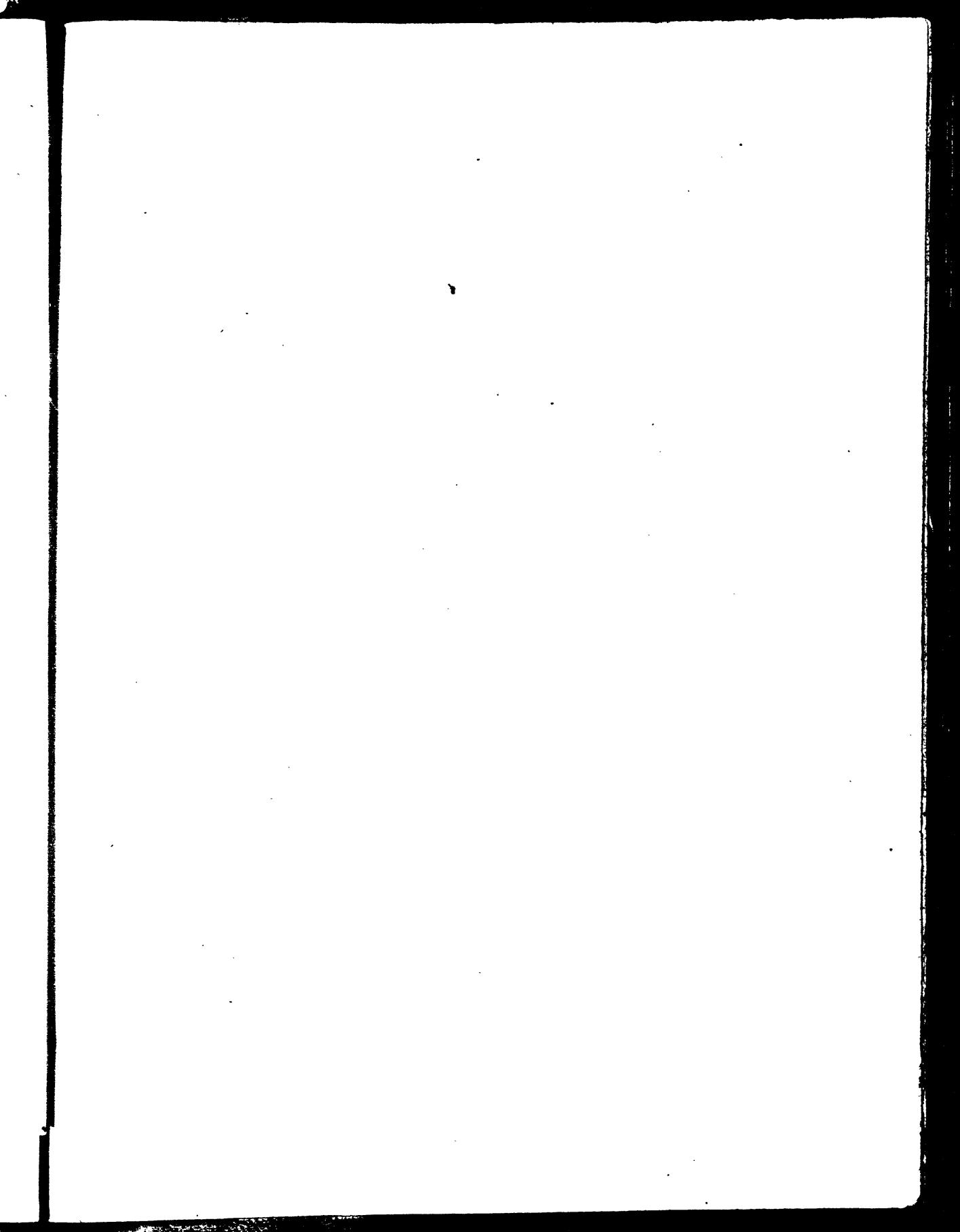


Les chiffres montrent les brasses d'eau.

- | | | | |
|---|--|---|--|
| A Le lieu de l'habitation. | G Riviere saint Antoine. | N La coste de la mer du port Royal. | S Riviere du moulin. |
| B Jardin du sieur de Champlain. | H Lieu du labourage où on seme le blé. | O Costes de montaignes. | T Petit lac |
| C Allée au trauers les bois que fit faire le sieur de Poitrin court. | I Moulin que fit faire le sieur de Poitrincourt. | P Isle proche de la riviere saint Antoine. | V Le lieu où les sauvages pechent le harang en la saison, |
| D Isle à l'entrée de la riviere de l'Equille. | L Prairies qui sont innodées des eaux aux grandes marées. | Q Ruissseau de la Roche | X Ruissseau de la trutiere. |
| E entrée du port Royal. | M Riviere de l'Equille. | R Autre Ruissseau. | Y Allée que fit faire le sieur de Champlain. |
| F Baüses qui aüchast de basse mer | | | |

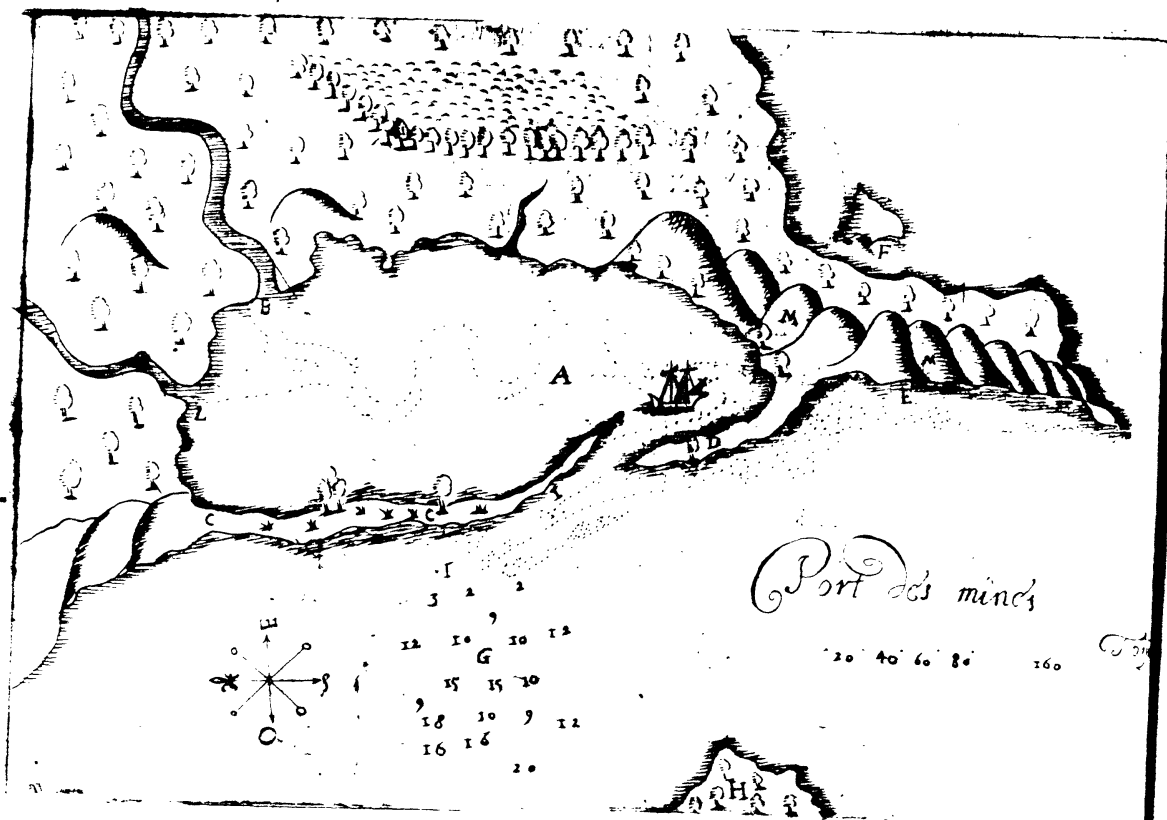
pour la page 23.





Après auoir recogneu ce port, nous en partismes pour aller plus auant dans la baye Françoise, & voir si nous ne trouuerions point la mine de cuiure qui auoit esté descouuerte l'annee precedēte. Mettant le cap au nordest huit ou dix lieux regeant la coste du port Royal, nous trauerfames vne partie de la baye comme de quelque cinq ou six lieues; iusques à vn lieu qu'auons nommé le cap des deux bayes: & passames par vne isle qui en est à vne lieue, laquelle contient autant de circuit, esleuée de 40. ou 45. toises de haut: toute entourée de gros rochers, hors-mis en vn endroit qui est en talus, au pied duquel y a vn estang d'eau salée, qui vient par dessous vne poincte de cailloux, ayant la forme d'vn esperon. Le dessus de l'isle est plat, couuert d'arbres avec vne fort belle source d'eau. En ce lieu y a vne mine de cuiure. De là nous fusmes à vn port qui en est à vne lieue & demye, où iugeâmes qu'estoit la mine de cuiure qu'vn nommé Preuert de saint Maslo auoit descouuerte par le moyen des sauages du pais. Ce port est sous les 45. degrez deux tiers de latitude, lequel asseche de basse mer. Pour entrer dedans il faut ballizer & recognoistre vne batture de Sable qui est à l'entree, laquelle va regeant vn canal suiuant l'autre costé de terre ferme: puis on
entre

entre dans vne baye qui contient près d'vne lieue de long, & demye de large. En quelques endroits le fonds est vaseux & sablonneux, & les vaisseaux y peuuent eschouer. La mer y pert & croist de 4. a 5. brasses. Nous y mismes pied à terre pour voir si nous verrions les mines que Preuerd nous auoit dit. Et ayant fait enuiron vn quart de lieue le long de certaines montagnes, nous ne trouuâmes aucune d'icelles, ny ne recognusmes nulle apparence de la description du port selon qu'il nous l'auoit figuré: Aussi n'y auoit il pas esté: mais bien deux ou trois des siens guidés de quelques sauuages, partie par terre & partie par de petites riuieres; qu'il attendit dans sa chaloupe en la baye saint Laurens, à l'entree d'vne petite riuere: lesquels à leur retour luy apporterent plusieurs petits morceaux de cuiure, qu'il nous môstra au retour de son voyage. Toutesfois nous trouuâmes en ce port deux mines de cuiure non en nature, mais par apparence, selon le rapport du mineur qui les iugea estre tresbonnes.



Les chiffres montrent les brasses d'eau.

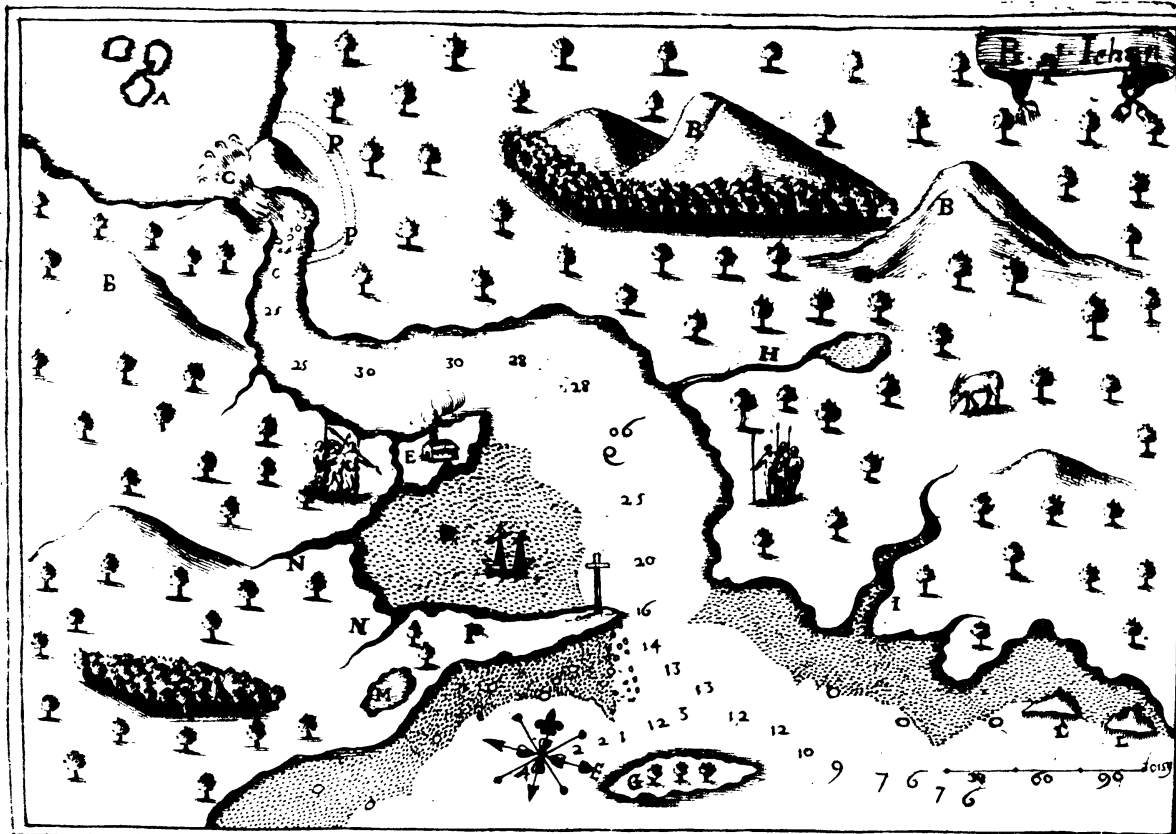
- | | | |
|--|--|---|
| <p>A Le lieu ou les vaisseaux peuvent eschouer.</p> <p>B Vne petite riuere.</p> <p>C Vne langue de terre qui est de Sabie.</p> <p>D Vne pointe de gros cailloux qui est comme vne moule.</p> | <p>E Le lieu où est la mine de cuiure qui couure de mer deux fois le iour.</p> <p>F Vne isle qui est derriere le cap des mines.</p> <p>G La rade ou les vaisseaux posent l'ancre attendant la marce.</p> | <p>I Lachenal.</p> <p>H L'isle haute qui est a vne lieue & demye du port aux mines.</p> <p>L Petit Ruisseau.</p> <p>M Costeau de montaignes le long de la coste du cap aux mines.</p> |
|--|--|---|

Le fonds de la baye Françoisé que nous tra-
uersames entre quinze lieux dans les terres.
Tout le país que nous auons veu depuis le pe-
tit passage de l'isle Longue rangeant la coste, ne
sont que rochers, où il n'y a aucun endroit où
les vaisseaux se puissent mettre en seureté, si-
non le port Royal. Le país est remply de quan-
tité de pins & bouleaux, & à mon aduis n'est
pas trop bon.

Le 20. de May nous partismes du port aux
mines pour chercher vn lieu propre à faire vne
demeure arrestee afin de ne perdrè point de
temps: pour puis apres y reuenir veoir si nous
pourrions descouuir la mine de cuiure franc
que les gens de Preuerd auoient trouuee par le
moyen des sauages. Nous fismes l'ouest deux
lieux iusques au cap des deux bayes: puis le
nort cinq ou six lieux: & trauersames l'autre
baye, où nous iugions estre ceste mine de cui-
ure, dont nous auons desia parlé: d'autât qu'il y
a deux riuieres: l'vne venât dedeuers le cap Bre-
ton: & l'autre du costé de Gaspe ou de Tre-
gatté, proche de la grande riuiere de saint
Laurens. Faisant l'ouest quelques six lieues
nous fusmes à vne petite riuiere, à l'entree de
laquelle y a vn cap assez bas, qui aduance à la
mer: & vn peu dans les terres vne môtaigne qui
a la forme d'vn chappeau de Cardinal. En ce

lieu nous trouuâmes vne mine de fer. Il n'y a ancrage que pour des chaloupes. A quatre lieux à l'ouest surouest y a vne pointe de rocher qui auance vn peu vers l'eau, où il y a de grandes marées, qui sont fort dangereuses. Proche de la pointe nous vîmes vne anse qui a enuiron demye lieue de circuit, en laquelle trouuâmes vne autre mine de fer, qui est aussi tresbonne. A quatre lieux encôre plus de l'aduant y a vne belle baye qui entre dans les terres, où au fonds y a trois isles & vn rocher: dont deux sont à vne lieue du cap tirant à l'ouest: & l'autre est à l'emboucheure d'vne riuere des plus grandes & profondes qu'eussions encore veues, que nommâmes la riuere S. Jean: pour ce que ce fut ce iour là que nous y arriuâmes: & des fauages elle est appelee Ouygoudy. Ceste riuere est dangereuse si on ne recognoist bien certaines pointes & rochers qui sont des deux costez. Elle est estroicte en son entree, puis vient à s'elargir: & ayant doublé vne pointe elle estrecit de rechef, & fait comme vn faut entre deux grands rochers, où l'eau y court d'vne si grande vitesse, que y jettant du bois il enfonce en bas, & ne le voit on plus. Mais attendant le pleine mer, l'on peut passer fort aisement ce destroict: & lors elle s'elargit comme d'vne lieue par aucuns en-

droicts, où il y a trois isles. Nous ne la recongneusmes pas plus auant: Toutesfois Ralleau Secretaire du sieur de Mons y fut quelque téps apres trouuer vn sauuage appellé Secondon chef de la ladicte riuere, lequel nous rapporta qu'elle estoit belle, gráde & spacieuse: y ayant quantité de preries & beaux bois, comme chesnes, hestres, noyers & lambruches de vignes sauuages. Les habitans du pays vont par icelle riuere iusques à Tadoussac, qui est dans la grande riuere de saint Laurens: & ne passent que peu de terre pour y paruenir. De la riuere saint Iean iusques à Tadoussac y a 65. lieues. A l'entree d'icelle, qui est par le hauteur de 45. degrez deux tiers, y a vne mine de fer.



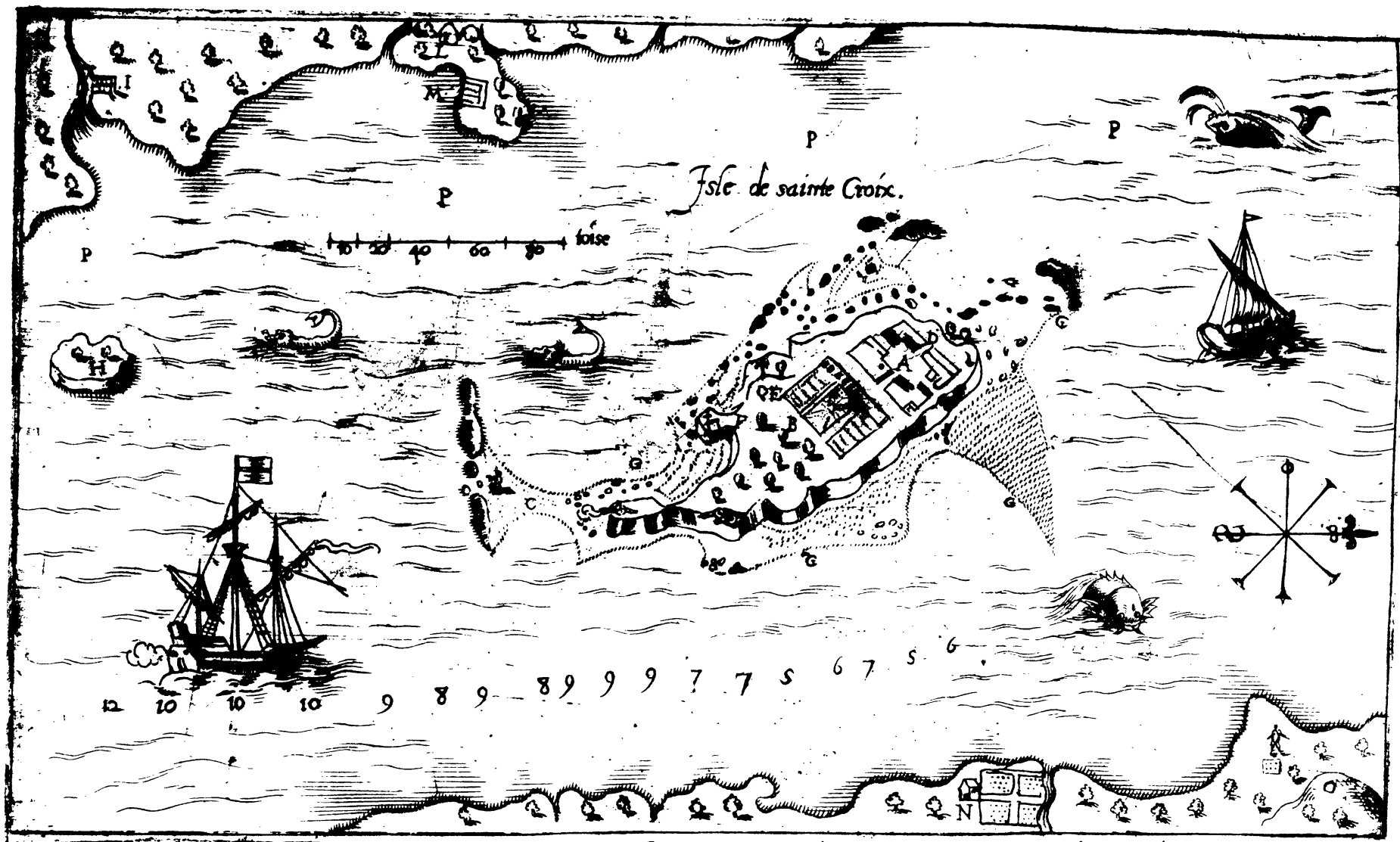
Les chiffres montrent les brasses d'eau.

- | | | |
|--|--|---|
| <p>A Trois Isles qui sont par de la le fault.</p> <p>B Montaignes qui paroissent par dessus les terres deux lieues au su de la ruiere.</p> <p>C Le fault de la ruiere.</p> <p>D Basses quand la mer est perdue, ou vaisseaux peuvent eschouer.</p> <p>E Cabanne où se fortifient les sauvages.</p> | <p>F Vne pointe de cailloux, où y a vne croix.</p> <p>G Vne isle qui est a l'entree de la ruiere.</p> <p>H Petit ruisseau qui vient d'un petit estang.</p> <p>I Bras de mer qui asseche de basse mer.</p> <p>L Deux petits islets de rocher.</p> <p>M Vn petit estang.</p> | <p>N Deux Ruisseaux.</p> <p>O Basses fort dargereuses le long de la coste qui assechent de basse mer.</p> <p>P Chemin par où les sauvages portent leurs canaux quand ils veulent passer le fault.</p> <p>Q Le lieu où peuvent mouiller: l'ancre où la ruiere a grand cours.</p> |
|--|--|---|

eh



99 101



Les chiffres montrent les brées d'eau.

A Le plan de l'habitation.
 B Jardins.
 C Petit islet servant de platte forme à mettre le canon.
 D Platte forme où on mettoit des canoa.

E Le cimetiere.
 F La chapelle.
 G Basses de rochers autour de l'isle sainte Croix.
 H un petit islet
 I Le lieu où le fleur de Mons

avoit fait commencer un moulin à eau.

L Place où l'on faisoit le charbon
 M Jardins à la grande terre de l'Ouest.

N Autres jardins à la grande

terre de l'Est.

O Grande montagne fort haute dans la terre.

P Riviere des Etechemins passant au tour de l'isle sainte Croix.

pour la page 34.



AC
BI
FI
CO
DI
CO
EC
I

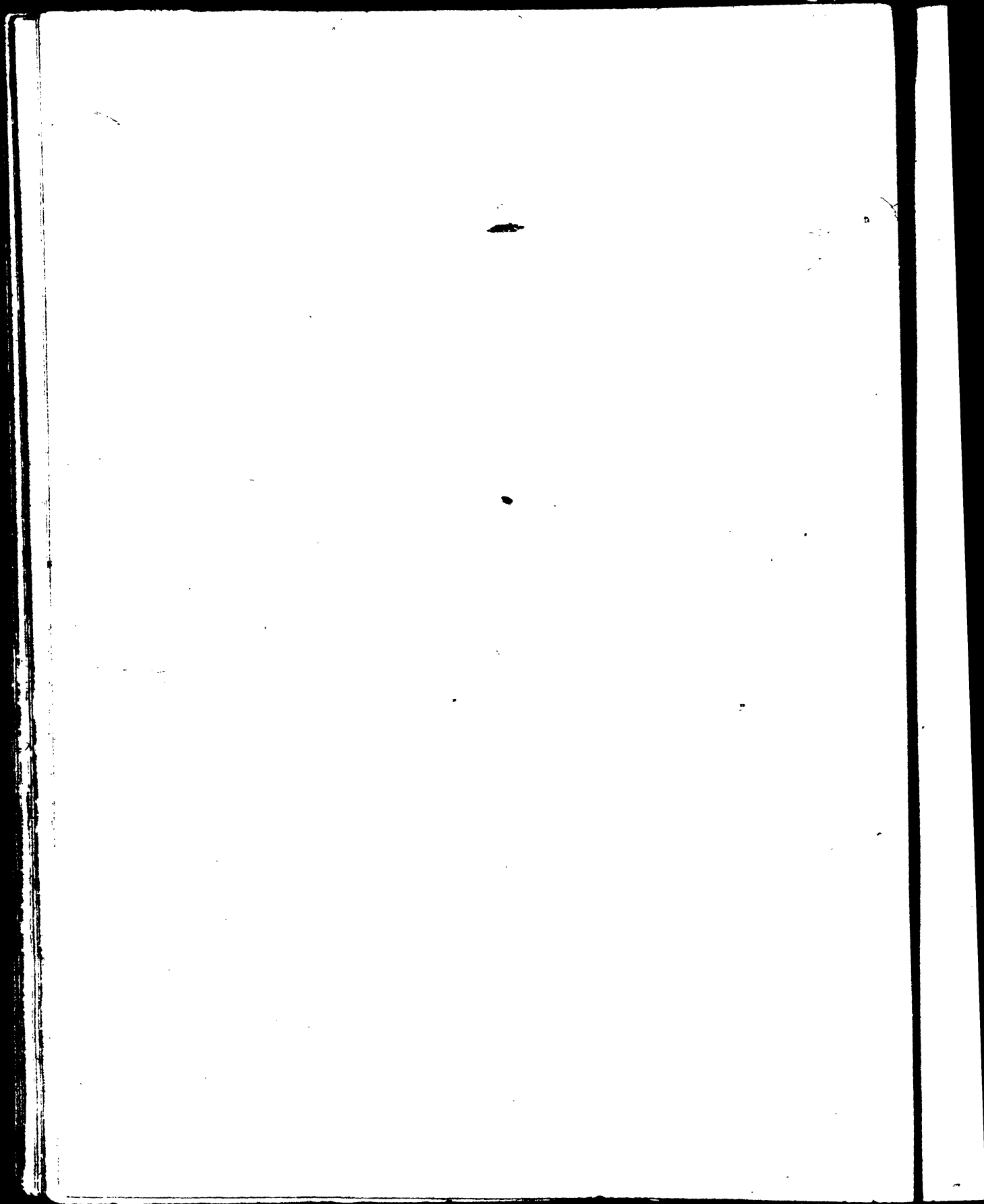
a
t
i
i
a
n
e
m
&
P

De la riuere saint Iean nous fusmes à quatre isles, en l'vne desquelles nous mismes pied à terre, & y trouuâmes grande quantité d'oiseaux appelez Margos, dont nous prîmes force petits, qui sont aussi bons que pigeon-neaux. Le sieur de Poitrincourt s'y pensa esgarer: Mais en fin il reuint à nostre barque comme nous l'allions cherchant autour de isle, qui est esloignee de la terre ferme trois lieues. Plus à l'ouest y a d'autres isles: entre autres vne contenant six lieues, qui s'appelle des sauages Manthane, au su de laquelle il y a entre les isles plusieurs ports bons pour les vaisseaux. Des isles aux Margos nous fusmes à vne riuere en la grãde terre, qui s'appelle la riuere des Estechemins, nation de sauages ainsi nommee en leur pais: & passâmes par si grande quantité d'isles, que n'en auons peu sçauoir le nombre, assez belles; cōtenant lesvnes deux lieues les autres trois, les autres plus ou moins. Toutes ces isles sont en vn cu de sac, qui contient à mon iugement plus de quinze lieux de circuit: y ayant plusieurs endroits bons pour y mettre tel nombre de vaisseaux que l'on voudra, lesquels en leur saison sont abondans en poisson, comme mollues, saulmons, bars, harangs, flaitans, & autres poissons en grand nombre. Faisant l'ouest norouest trois lieux par les isles, nous en

LES VOYAGES

trames dans vne riuere qui a presque demye
 lieue de large en son entree, où ayans faiçt vne
 lieue ou deux, nous y trouuâmes deux isles:
 l'vne fort petite proche de la terre de l'ouest:
 & l'autre au milieu, qui peut auoir huit ou
 neuf cens pas de circuit, esleuee de tous costez
 de trois à quatre toises de rochers, fors vn petit
 endroit d'vne poincte de Sable & terre grasse,
 laquelle peut seruir à faire briques, & autres
 choses necessaires. Il y a vn autre lieu à cou-
 uert pour mettre des vaisseaux de quatre vingt
 à cent tonneaux: mais il asseche de basse mer.
 L'isle est remplie de sapins, bouleaux, esra-
 bles & chesnes. De soy elle est en fort bonne
 situation, & n'y a qu'vn costé où elle baïsse
 d'environ 40. pas, qui est aisé à fortifier, les co-
 stes de la terre ferme en estans des deux costez
 esloignees de quelques neuf cens à mille pas.
 Il y a des vaisseaux qui ne pourroyent passer
 sur la riuere qu'à la mercy du canon d'icelle
 Qui est le lieu que nous iugeâmes le meilleur:
 tant pour la situation, bon pays, que pour le
 communication que nous pretendions avec
 les sauuages de ces costes & du dedans des ter-
 res, estans au milieu d'eux: Lesquels avec le
 temps on esperoit pacifier, & amortir les guer-
 res qu'ils ont les vns contre les autres, pour en
 tirer à l'aduenir du seruice: & les reduire à la
 foy

foy Chrestienne. Ce lieu est nommé par le sieur de Mons l'isle sainte Croix. Passant plus outre on voit vne grande baye en laquelle y a deux isles: l'vne haute & l'autre platte: & trois riuieres, deux mediocres, dont l'vne tire vers l'Orient & l'autre au nord: & la troisieme grande, qui va vers l'Occident. C'est celle des Etechemins, dequoy nous auons parle cy dessus. Allans dedans icelle deux lieux il y a vn fault d'eau, où les sauuages portent leurs cannaux par terre quelque 500. pas, puis rentrent dedans icelle, d'où en après en trauerfant vn peu de terre on va dans la riuere de Norembegue & de saint Iean, en ce lieu du fault que les vaisseaux ne peuuent passer à cause que ce ne sont que rochers, & qu'il n'y a que quatre a cinq pieds d'eau. En May & Iuin il s'y prend si grande abondance de harangs & bars que l'on y en pourroit charger des vaisseaux. Le terroir est des plus beaux, & y a quinze ou vingt arpens de terre deffrichee, où le sieur de Mons fit semer du froment, qui y vint fort beau. Les sauuages s'y retirent quelquesfois cinq ou six semaines durant la pesche. Tout le reste du pais sont forests fort espoisses. Si les terres estoient deffrichees les grains y viendroient fort bien. Ce lieu est par la hauteur de 45. degrez vn tiers de latitude, & 17. degrez 32. minutes de declinaison de la guide-ayment.



LE SIEVR DE MONS NE TROUVANT POINT de lieu plus propre pour faire vne demeure arrestee que l'isle de S. Croix, la fortifie & y fait des logemens. Tetour des vaisseaux en France, & de Ralleau Secretaire d'iceluy sieur de Mons pour mettre ordre à quelques affaires.

CHAP. IV.

N'ayant trouué lieu plus propre que ceste Isle, nous commençames à faire vne barricade sur vn petit islet vn peu separé de l'Isle, qui seruoit de platte-forme pour mettre nostre canó. Chacun s'y employa si vertueusemēt qu'en peu de temps elle fut réduite en defence, bien que les mousquittes (qui sont petites mouches) nous apportassent beaucoup d'incomodité au trauail : car il y eust plusieurs de nos gens qui eurent le visage si enflé par leur piqueure qu'ils ne pouuoient presque voir. La barricade estant acheuee, le sieur de Mons enuoya sa barque pour aduertir le reste de nos gens qui estoiet avec nostre vaisseau en la baye sainte Marie, qu'ils vinssent à sainte Croix. Ce qui fut promptement fait : Et en les attendant nous passames le temps assez ioyeulement.

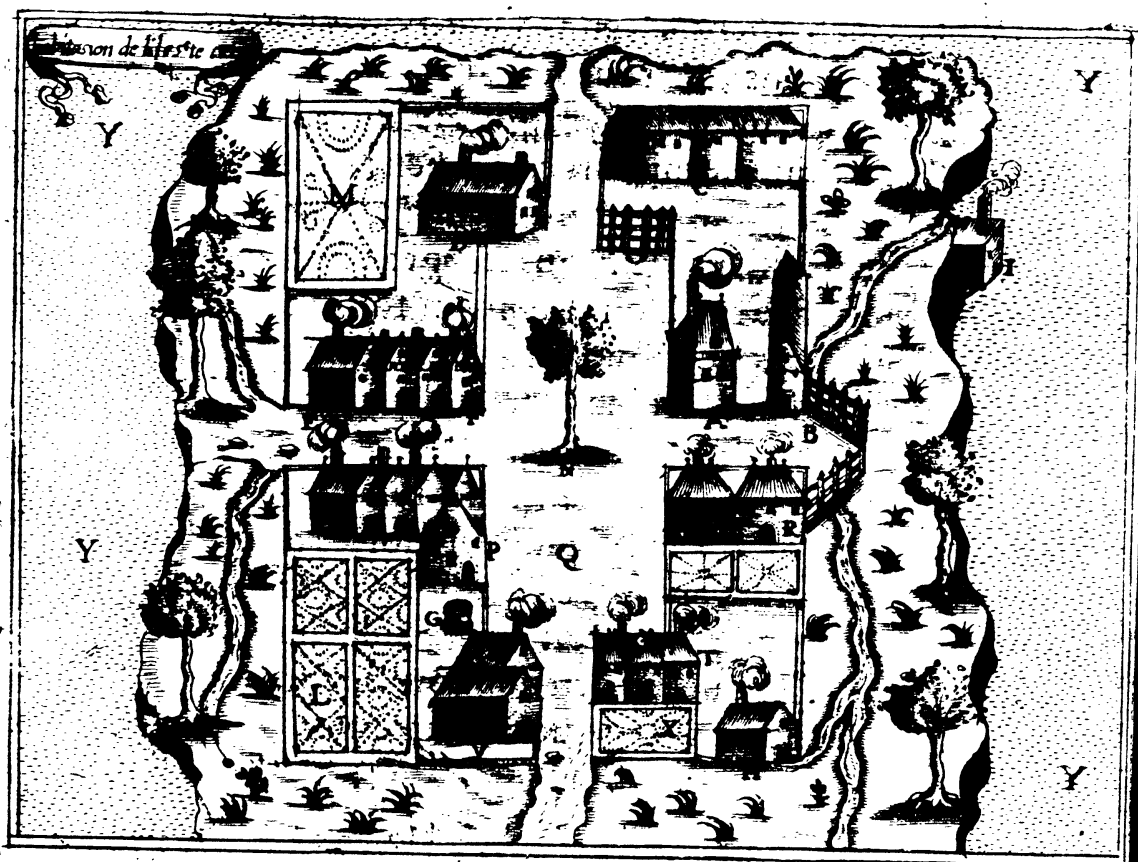
Quelques iours après nos vaisseaux estans arriuez, & ayant mouillé l'ancre, vn chacun descendit à terre: puis sans perdre temps le sieur de Mons commança à employer les ouuriers à

bastir des maisons pour nostre demeure, & me permit de faire l'ordōnāce de nostre logemēt. Apres que le sieur de Mons eut prins la place du Magazin qui cōtient neuf thoises de long, trois de large & douze pieds de haut, il print le plan de son logis, qu'il fit promptement bastir par de bons ouuriers, puis après dōna à chacun sa place: & aussi tost on Cōmença à s'assembler cinq a cinq & six a six, selon que l'on desiroit. Alors tous se mirēt à deffricher l'isle, aller au bois, charpenter, porter de la terre & autres choses necessaires pour les bastimens.

Cependant que nous bastissions nos logis le sieur de Mons depescha, le Capitaine Fouques dans le vaisseau de Rossignol, pour aller trouver Pontgraué à Cāceau, afin d'auoir ce qui restoit des commoditez pour nostre habitation.

Quelque temps apres qu'il fut parti, il arriua vne petite barque du port de huit tonneaux, où estoit du Glas de Honfleur pilote du vaisseau de Pontgraué, qui amena avec luy les Maistres des nauires Basques qui auoiēt esté prins par ledit Pont en faisant la traicte de peloterie, cōme nous auons dit. Le sieur de Mons les receut humainement & les renuoya par ledit du Glas au Pont avec commission de luy dire qu'il emmenast à la Rochelle les vaisseaux qu'il auoit prins, afin que iustice en fut faicte.

Cependât on trauailloit fort & ferme aux lo-
gemens: les charpentiers au magazin & logis
du sieur de Mons, & tous les autres chacun
au sien; comme moy au mien, que ie fis avec
l'aide de quelques seruiteurs que le sieur d'Or-
uille & moy auis; qui fut incontinent ache-
ué: où depuis le sieur de Mons se logea atten-
dant que le sien le fut. L'on fit aussi vn four, &
vn moulin à bras pour moudre nos bleds, qui
donna beaucoup de peine & trauail à la plus-
part, pour estre chose penible. L'on fit après
quelques iardinages, tant à la grand terre que
dedans l'isle, où on sema plusieurs sortes de
graines, qui y vindrent fort bien, horsmis en
l'isle; d'autant que ce n'estoit que Sable qui
brusloit tout, lors que le soleil donnoit, encore
qu'on prist beaucoup de peine à les arroser.



A Logis du sieur de Mons.
 B Maison publique ou l'on
 passoit le temps durant la
 pluie.
 C Le magasin.
 D Logement des suisses.
 E La forge.
 F Logement des charpentiers
 G Le puis.
 H Le four ou l'on faisoit le
 pain.

I La cuisinac.
 L Jardinages.
 M Autres jardins.
 N La place où au milieu ya
 un arbre.
 O Palisade.
 P Logis des sieurs d'Oruille,
 Champlain & Chandore.
 Q Logis du sieur Boulay, &
 autres artilans.

R Logis ou logeoit les sieurs
 de Genestou, Sourin & au-
 tres artisans.
 T Logis des sieurs de Beau-
 mont, la Motte Bourlioli &
 Fougeray.
 V Logement de nostre curé.
 X Autres jardinages.
 Y La riviere qui entoure
 l'isle.

Quelques iours après le sieur de Mons se deli-
 bera de sçauoir où estoit le mine de cuiure
 franc qu'auions tant cherchee : Et pour cest
 effect m'enuoya avec vn sauuage appelé Mes-
 famoüet, qui disoit en sçauoir bien le lieu. Je
 party dans vne petite barque du port de cinq à
 six tonneaux, & neuf matelots avec moy. A
 quelque huiët lieues de l'isle, tirât à la riuere S.
 Iean, en trouuasmes vne de cuiure, qui n'estoit
 pas pur; neantmoins bonne selon le rapport du
 mineur, lequel disoit que l'on en pourroit tirer
 18. pour cent. Plus outre nous en trouuasmes
 d'autres moindres que ceste cy. Quand nous
 fusmes au lieu où nous pretédiôs que fut celle
 que nous cherchions le sauuage ne la peut
 trouuer: de sorte qu'il fallut nous enreuenir,
 laissant ceste recherche pour vne autre fois.

Comme ie fus de retour de ce voyage, le
 sieur de Mons resolut de renuoyer ses vaissaux
 en France, & aussi le sieur de Poitrincourt qui
 n'y estoit venu que pour son plaisir, & pour
 recognoistre de pais & les lieux propres pour
 y habiter, selô le desir qu'il en auoit: c'est pour-
 quoy il demâda au sieur de Môs le port Royal,
 qu'il luy donna suiuant le pouuoir & commis-
 sion qu'il auoit du Roy. Il renuoya aussi Ra-
 leau son Secretaire pour mettre ordre à quel-
 ques affaires touchant le voyage; lesquels par-

tirent de l'isle S. Croix le dernier iour d'Aouſt
audict an 1604.

DE LA COSTE, PEUPLES ET RIVIERE DE NO-
rembeque: & de tout ce qui eſt paſſé durant les deſcouuertes d'icelle.

C H A P. V.

A Pres le partement des vaiſſeaux, le ſieur de Monſie delibera d'enuoyer deſcouvrir le long de la coſte de Norembeque, pour ne perdre temps : & me commit ceſte charge, que i'eus fort agreable.

Et pour ce faire ie partis de S. Croix le 2. de Septembre avec vne pattache de 17. a 18. tonneaux, douze matelots, & deux ſauuages pour nous ſeruir de guides aux lieux de leur cognoiſſance. Ce iour nous trouuaſmes les vaiſſeaux où eſtoit le ſieur de Poitrincourt, qui eſtoient ancrés à l'amboucheure de la riuere ſainte Croix, à cauſe du mauuais temps, duquel lieu ne puſmes partir que le 5. d'audict mois : & eſtans deux ou trois lieux vers l'eau la brume s'eſleua ſi forte que nous perdimes auſſi toſt leurs vaiſſeaux de veue. Cōtinuāt noſtre route le lōg des coſtes nous fiſmes ce iour là quelque 25. lieux : & paſſames par grāde quantite d'iſles, bancs, battures & rochers qui iettent plus de quatre lieux à la mer par endroits. Nous auōs nommē les iſles, les iſles rangees, la plus part deſquel-

desquelles sont couuertes de pins & sapins, & autres meschants bois. Parmy ces isles y a force beaux & bõs ports, mais mal-aggreables pour y demeurer. Ce mesme iour nous passames aussi proche d'une isle qui contient environ 4. ou cinq lieux de l'õg, auprès laquelle nous nous cuidames perdre sur vn petit rocher à fleur d'eau, qui fit vne ouuerture à nostre barque proche de la quille. De ceste isle iusques au nord de la terre ferme il n'y a pas cõt pas de large. Elle est fort haute coupee par endroiçts, qui paroissõt, estõt en la mer, cõme sept ou huit montagnes rãgees les vnes proches des autres. Le sõmet de la plus part d'icelles est desgarny, d'arbres; parce que ce ne sont que rochers. Les bois ne sont que pins, sapins & bouleaux. Je l'ay nõmée l'isle des Monts-deserts. La hauteur est par les 44. degrez & demy de latitude.

Le lendemain 6. du mois fismes deux lieux: & aperçumes vne fumee dedans vne ançe qui estoit au pied des montaignes cy dessus: & vismes deux canaux cõduits par des sauuages, qui nous vindrent recognoistre à la portee du mousquet. l'enuoyé les deux nostres dans vn canau pour les asseurer de nostre amitié. La crainte qu'ils eurent de nous les fit retourner. Le lendemain matin ils reuindrent au bord de nostre barque, & parlementerent avec

nos sauuages. Le leur fis donner du biscuit, pe-
tum & quelques autres petites bagatelles. Ces
sauueges estoient venus à la chasse des Castors
& à la pesches du poisson, duquel ils nous
donnerent. Ayant fait alliance avec eux, ils
nous guiderent en leur riuere de Peimtegouët
ainsi d'eux appelee, où ils nous dirent qu'estoit
leur Capitaine nommé Bessabez chef d'icelle.
Je croy que ceste riuere est celle que plusieurs
pilottes & Historiens appellent Norembeg-
ue: & que la plus part ont escript estre gran-
de & spacieuse, avec quantité d'isles: & son en-
tree par la hauteur de 43. & 43. & demy: &
d'autres par les 44. degrez, plus ou moins de
latitude. Pour la declinaison, ie n'en ay leu ny
ouy parler à personne. On descrit aussi qu'il
y a vne grande ville fort peuplée de sauua-
ges adroits & habilles, ayans du fil de cotton.
Le m'asseure que la pluspart de ceux qui en font
mentiō ne l'ont veue, & en parlēt pour l'auoir
ouy dire à gens qui n'en sçauoyent pas plus
qu'eux. Je croy bien qu'il y en a qui ont peu en
auoir veu l'emboucheure, à cause qu'en effet il
ya quātité d'isles, & qu'elle est par la hauteur de
44. degrez de latitude en son entree, comme ils
disent: Mais qu'aucun y ait iamais entré il n'y a
point d'apparence: car ils l'eussent descrite
d'vne autre façon, afin d'oster beaucoup de

gens de ceste doute.

Je diray donc au vray ce que i'en ay reconneu & veu depuis le commencement iusques ou i'ay esté.

Premierement en son entrée il y a plusieurs isles esloignees de la terre ferme 10. ou 12. lieues qui sont par la hauteur de 44. degrez de latitude, & 18. degrez & 40. minuttés de declinaison de la guide-aymât. L'isle des Mōts-deserts fait vne des pointes de l'emboucheure, tirant à l'est: & l'autre est vne terre basse appellee des sauages Bedabedec, qui est à l'ouest d'icelle, distâtes l'vn de l'autre neuf ou dix lieues. Et presque au milieu à la mer y a vne autre isle fort haute & remarquable, laquelle pour ceste raison i'ay nommee l'isle haute. Tout autour il y en a vn nombre infini de plusieurs grandeurs & largeurs: mais la plus grande est celle des Monts-deserts. La pesche du poisson de diuerses sortes y est fort bonne: comme aussi la chasse du gibier. A quelques deux ou trois lieues de la poincte de Bedabedec, regeant la grande terre au nort, qui va dedans icelle riuiere, ce sont terres fort hautes qui paroissent à la mer en beau temps 12. à 15. lieues. Venant au su de l'isle haute, en la regeât comme d'vn quart de lieue où il y a quelques battures qui sont hors de l'eau, mettant le cap à l'ouest iuf-

ques à ce que l'on ouure toutes les montaignes qui sont au nort d'icelle isle, vous vous pouuez asseurer qu'en voyant les huit ou neuf decoupees de l'isle des Monts-deserts & celle de Bedabedec, l'on sera le trauers de la riuere de Norembegue : & pour entrer dedans il faut mettre le cap au nort, qui est sur les plus hautes montaignes dudict Bedabedec : & ne verrez aucunes isles deuant vous : & pouuez entrer seurement y ayant assez d'eau, bien que voyez quantité de brifans, isles & rochers à l'est & ouest de vous. Il faut les esuiter la sonde en la main pour plus grande seureté : Et croy à ce que i'en ay peu iuger, que l'on ne peut entrer dedans icelle riuere par autre endroict, sinon avec des petits vaisseaux ou chaloupes : Car comme i'ay dit cy dessus le quantité des isles, rochers, basses, bancs & brifans y sont de toutes parts en sorte que c'est chose estrange à voir.

Or pour reuenir à la continuation de nostre route : Entrât dans la riuere il y a de belles isles, qui sont fort agreables, avec de belles prairies. Nous fusmes iusques à vn lieu où les sauages nous guiderent, qui n'a pas plus de demy quart de lieue de large : Et a quelques deux cens pas de la terre de l'ouest y a vn rocher à fleur d'eau, qui est dangereux. De là

à l'isle haute y a quinze lieues. Et depuis ce lieu estroict, (qui est la moindre largeur que nous eussions trouuee,) apres auoir fait quelque 7. ou 8. lieues, nous rencontrafmes vne petite riuere, où auprès il fallut mouiller l'ancre: d'autant que deuant nous y vismes quantité de rochers qui descourent de basse mer: & aussi que quand eussions voulu passer plus auant nous n'eussions pas peu faire demye lieue: à cause d'un fault d'eau qu'il y a, qui vient en talus de quelque 7. a 8. pieds, que ie vis allant dedans vn canau avec les sauages que nous auions: & n'y trouuafmes de l'eau que pour vn canau: Mais passé le fault, qui à quelques deux cens pas de large, la riuere est belle, & continue iusques au lieu ou nous auions mouillé l'ancre. Je mis pied à terre pour veoir le pais: & allât à la chasse ie le trouué fort plaisant & agreable en ce que i'y fis de chemin. Il semble que les chesnes qui y sont ayent esté plantez par plaisir. I'y vis peu de sapins, mais bien quelques pins à vn costé de la riuere: Tous chesnes a l'autre: & quelques bois taillis qui s'estendent fort auant dans les terres. Et diray que depuis l'entree où nous fusmes, qui font enuiron 25. lieux, nous ne vismes aucune ville ny village, ny apparence d'y en auoir eu: mais bien vne ou deux cabannes de sauages

où il n'y auoit personne, lesquelles estoient faites de mesme façon que celles des Souriquois couuertes d'escorce d'arbres: Et à ce qu'auons peu iuger il y a peu de sauuages en icelle riuere, qu'on appelle aussi Etechemins. Ils n'y viennent non plus qu'aux isles, que quelques mois en esté durant la pesche du poisson & chasse du gibier, qui y est en quantité. Ce sont gens qui n'ont point de retraicte arrestee à ce que i'ay récogneu & appris d'eux: car ils yuerrent tantost en vn lieu & tantost à vn autre, où ils voient que la chasse des bestes est meilleure; dont ils viuent quand la necessité les presse, sans mettre rien en reserue pour subuenir aux disettes qui sont grandes quelquesfois.

Or il faut de necessité que ceste riuere soit celle de Norembugue: car passé icelle iusques au 41. degré que nous auons costoyé, il n'y en a point d'autre sur les hauteurs cy dessus dictes, que celle de Quinibequy, qui est presque en mesme hauteur, mais non de grande estendue. D'autre part il ne peut y en auoir qui entrent auant dans les terres: d'autant que la grande riuere saint Laurens costoye la coste d'Accadie & de Norembugue, où il n'y a pas plus de l'une à l'autre par terre de 45. lieues, ou 60. au plus large, comme il se pourra veoir par ma carte Geographique.

Or ie laisseray ce discours pour retourner aux sauuages qui m'auoient conduit aux faultz de la riuere de Norembegue, lesquels furent aduertir Bessabez leur chef, & d'autres sauuages, qui allerent en vne autre petite riuere aduertir aussi le leur, nommé Cabahis, & luy donner aduis de nostre arriuee.

Le 16. du mois il vint à nous quelque trente sauuages, sur l'assurance que leur donnerent ceux qui nous auoient seruy de guide. Vint aussi ledict Bessabez nous trouuer ce mesme iour avec six canaux. Aussi tost que les sauuages qui estoient à terre le virent arriuer, ils se mirēt tous à chāter, dācer & sauter, iusques à ce qu'il eut mis pied à terre: puis après s'assirent tous en rond contre terre, suiuant leur coustume lors qu'ils veulēt faire quelque harāgue ou festin. Cabahis l'autre chef peu après arriua aussi avec vingt ou trēte de ses cōpagnōs, qui se retirēt apart, & se reiouirēt fort de nous veoir: d'autāt que c'estoit la premiere fois qu'ils auoient veu des Chrestiens. Quelque temps après ie fus à terre avec deux de mes compagnons & deux de nos sauuages, qui nous seruoient de truchemēt: & donnē charge à ceux de nostre barque d'approcher près des sauuages, & tenir leurs armes prestes pour faire leur deuoir s'ils aperceuoient quelque esmotion.

de ces peuples contre nous. Bessabez nous voyant à terre nous fit asseoir, & commença à petuner avec ses compagnons, comme ils font ordinairement auparauant que faire leurs discours. Ils nous firent present de venaison & de gibier.

Ie dy à nostre truchement, qu'il dist à nos sauuages qu'ils fissent entendre à Bessabez, Cabahis & à leurs compagnons, que le sieur de Mons m'auoit enuoyé pardeuers eux pour les voir & leur pays aussi: & qu'il vouloit les tenir en amitié, & les mettre d'accord avec les Souriquois & Canadiens leurs ennemis: Et d'auantage qu'il desiroit habiter leur terre, & leur mōtrer à la cultiuer, afin qu'ils ne trainassent plus vne vie si miserable qu'ils faisoient, & quelques autres propos à ce subiet. Ce que nos sauuages leur firent entendre, dont ils demonstre-
rent estre fort contents, disant qu'il ne leur pou-
uoit arriuer plus grand bien que d'auoir nostre
amitié: & desiroyent que l'on habitast leur ter-
re, & viure en paix avec leur ennemis: afin qu'a
l'aduenir ils allassent à la chasse aux Castors
plus qu'ils n'auoient iamais fait, pour nous
en faire part, en les accōmodant de choses ne-
cessaires pour leur vsage. Apres qu'il eut ache-
ué sa harangue, ie leur fis present de haches,
patinostres, bonnets, cousteaux & autres pe-
tites

tites ioliuetés:aprez nous nous separasmes les vns des autres. Tout le reste de ce iour, & la nuit suiuate, ils ne firent que dancier, châter & faire bonne chere, attendans le iour auquel nous trectasmes quelque nôbre de Castors: & aprez chacun s'en retourna, Bessabez avec ses compagnons de son costé, & nous du nostre, fort satisfait d'auoir eu cognoissance de ces peuples.

Le 17. du mois ie prins la hauteur, & trouuay 45. degrez & 25. minutttes de latitude: Ce faict nous partismes pour aller à vne autre riuere appelee Quinibequy, distâte de ce lieu de trente cinq lieux, & près de 20. de Bedabedec. Ceste nation de sauuages de Quinibequy s'appelle Etechemins, aussi bien que ceux de Norembegue.

Le 18. du mois nous passames près d'une petite riuere où estoit Cabahis, qui vint avec nous dedans nostre barque. quelque douze lieues: Et luy ayant demandé d'où venoit la riuere de Norembegue, il me dit qu'elle passé le fault dont i'ay faict cy dessus mention, & que faisant quelque chemin en icelle on entroit dâs vn lac par où ils vôt à la riuere de S. Croix, d'où ils vont quelque peu par terre, puis entrent dans la riuere des Etechemins. Plus au lac descent vne autre riuere par où ils

vont quelques iours, en après entrent en vn autre lac, & passent par le milieu; puis estans paruenus au bout, ils font encore quelque chemin par terre, après entrent dans vne autre petite riuere qui vient se descharger à vne lieue de Quebec, qui est sur le grand fleuve S. Laurés. Tous ces peuples de Norembegue sont fort basannez, habillez de peaux de castors & autres fourrures, cōme les sauuages Cannadiens & Souriquois: & ont mesme façon de viure.

Le 20. du mois rangeasmes la coste de l'ouest, & passames les montaignes de Bedabedec, où nous mouillasmes l'ancre: Et le mesme iour recogneusmes l'entree de la riuere, où il peut aborder de grands vaisseaux: mais dedás il y a quelques battures qu'il faut esuiter la sonde en la main. Nos sauuages nous quitterent, d'autāt qu'ils ne vollurent venir a Quinibequy: parce que les sauuages du lieu leur sont grands ennemis. Nous fismes quelque 8. lieux rangeant la coste de l'ouest iusques à vne isle distante de Quinibequy 10. lieux, où fusmes cōtraincts de relascher pour le mauuais temps & vent contraire. En vne partye du chemin que nous fismes nous passames par vne quantité d'isles & brißans qui iettent à la mer quelques lieues fort dāgereux. Et voyāt que le mauuais temps

nous contrarioit si fort, nous ne passames pas plus outre que trois ou 4. lieues. Toutes ces isles & terres sont réplies de quantité de pareil bois que j'ay dit cy dessus aux autres costes. Et considerant le peu de viures que nous auions, nous resolumes de retourner à nostre habitation, attendans l'annee suiuiante où nous esperions y reuenir pour recognoistre plus amplement. Nous y rabroussames donc chemin le 23. Septembre & arriuasmes en nostre habitation le 2. Octobre ensuiuant.

Voila au vray tout ce que j'ay remarqué tant des costes, peuples que riuere de Norembeque, & ne sont les merueilles qu'aucuns en ont escrites. Je croy que ce lieu est aussi mal agreble en yuer que celuy de nostre habitation, dont nous fusmes bien desceus.

DV MAL DE TERRE, FORT CRUELLE MALADIE. A quoy les hommes & femmes sauvages passent le temps durant l'yuer. Et tout ce qui ce passa en l'habitation pendant l'yuernement.

C H A P. V I.

Comme nous arriuasmes à l'isle S. Croix chacun acheuoit de se loger. L'yuer nous surprit plustost que n'esperions, & nous empecha de faire beaucoup de choses que nous nous estiõs proposees. Neâtmoins le sieur de Mõs ne

laila de faire faire des iardinages dans l'ille. Beaucoup commancerent à deffricher chacun le sien; & moy aussi le mien, qui estoit assez grand, où ie semay quantité de graines, comme firent aussi ceux qui en auoient, qui vindrent assez bien. Mais comme l'ille n'estoit que Sable tout y brusloit presque lors que le soleil y donnoit: & n'auions point d'eau pour les arroufer, sinõ de celle de pluye, qui n'estoit pas souuent.

Le sieur de Mons fit aussi deffricher à la grãde terre pour y faire des iardinages, & aux faultz il fit labourer à trois lieues de nostre habitation, & y fit semer du bled qui y vint tresbeau & à maturité. Autour de nostre habitation il y a de basse mer quantité de coquillages, comme coques, moules, ourcins. & bregaux, qui faisoient grand bien à chacun.

Les neges commencerent le 6. du mois d'Octobre. Le 3. de Decembre nous vismes passer des glalles qui venoyent de quelque riuere qui estoit gellee. Les froidures furent aspres & plus excessiues qu'en France, & beaucoup plus de duree: & n'y pleust presque point cest yuer. Je croy que cela prouient des vents du nord & norouest, qui passent par dessus de hautes montaignes qui sont tousiours couuertes de neges, que nous eusmes de trois à quatre pieds de haut, iusques à la fin du mois d'Auril; & aussi qu'elle

se concerue beaucoup plus qu'elle ne feroit si le païs estoit labouré.

Durant l'yuer il se mit vne certaine maladie entre plusieurs de nos gens, appelée mal de la terre, autrement Scurbut, à ce que i'ay ouy dire depuis à des hommes doctes. Il s'engendroit en la bouche de ceux qui l'auoient de gros morceaux de chair superffue & baueuse (qui causoit vne grande putrefaction) laquelle surmontoit tellement, qu'ils ne pouuoient presque prendre aucune chose, sinon que bien liquide. Les dents ne leur tenoient presque point, & les pouuoit on arracher avec les doigts sans leur faire douleur. L'on leur coupoit souuent la superfluité de cette chair, qui leur faisoit ietter force sang par la bouche. Apres il leur prenoit vne grande douleur de bras & de iambes, lesquelles leur demeurerent grosses & fort dures, toutes tachetes cōme de morsures de puces, & ne peuuoient marcher à cause de la contraction des nerfs: de sorte qu'ils demeuroient presque sans force, & s'entoient des douleurs intolerables. Ils auoient aussi douleur de reins, d'estomach & de ventre; vne thoux fort mauuaise, & courte haleine: bref ils estoient en tel estat, que la pluspart des malades ne pouuoient se leuer n'y remuer, & mesme ne les pouuoit on tenir debout, qu'ils

ne tombassent en syncope: de façon que de 79. que nous estions, il en mourut 35. & plus de 20. qui en furent bien prés: La plus part de ceux qui restèrent sains, se plaignoient de quelques petites douleurs & courte haleine. Nous ne pusmes trouuer aucun remede pour la curation de ces maladies. L'on en fit ouuerture de plusieurs pour recognoistre la cause de leur maladie.

L'on trouua à beaucoup les parties interieures gastées, comme le poulmon, qui estoit tellement alteré, qu'il ne s'y pouuoit recognoistre aucune humeur radicale: la ratte cereuse & enflée: le foye fort legueux & t'achetté, n'ayant sa couleur naturelle: la vaine caue, ascendante & descendante remplye de gros sang agulé & noir: le fiel gasté: Toutesfois il se trouua quantité d'arteres, tant dans le ventre moyen qu'inferieur, d'assez bonne disposition. L'on donna à quelques vns des coups de rasoir dessus les cuisses à l'endroit des taches pourpres qu'ils auoient, d'où ils sortoit vn sang caillé fort noir. C'est ce que l'on à peu recognoistre aux corps infectés de ceste maladie.

Nos chirurgiens ne peurent si bien faire pour eux mesmes qu'ils n'y soient demeurez comme les autres. Ceux qui y restèrent malades furent gueris au printemps; lequel com-

mence en ces pays là est en May. Cela nous fit croire que le changement de saison leur rendit plustost la santé, que les remedes qu'on leur auoit ordonnés.

Durant cet yuer nos boissons gelerent toutes, horsmis le vin d'Espagne. On donnoit le cidre à la liure. La cause de ceste parte fut qu'il n'y auoit point de caues au magazin: & que l'air qui entroit par des fentes y estoit plus aspre que celuy de dehors. Nous estions cōtraints d'vser de tresmauuaises eaux, & boire de la nege fondue, pour n'auoir n'y fontaines n'y ruisseaux: car il n'estoit pas possible d'aller en la grand terre, à cause des grâdes glaces que le flus & reflux charioit, qui est de trois brasses de basse & haute mer. Le trauail du moulin à bras estoit fort penible: d'autant que la plus part estans mal couchez, avec l'incommodité du chauffage que nous ne pouuions auoir à cause des glaces, n'auoient quasi point de force, & aussi qu'on ne mangeoit que chair salee & legumes durant l'yuer, qui engendrent de mauuais sang: ce qui à mon opinion causoit en partie ces facheuses maladies. Tout cela donna du mescontentement au sieur de Mons & autres de l'habitation.

Il estoit mal-aisé de recognoistre ce pays sans y auoir yuerné, car y arriuant en été tout y est

fort agreable, à cause des bois, beaux pays & bonnes pescheries de poisson de plusieurs sortes que nous y trouuâmes. Il y a six mois d'yuer en ce pays.

Les sauuages qui y habitent sont en petite quantité. Durant l'yuer au fort de neges ils vont chasser aux eslans & autres bestes : de quoy ils viuent la pluspart du temps. Et si les neges ne sont grandes ils ne font guerres bien leur profit : d'autant qu'ils ne peuuent rien prendre qu'avec vn grandissime trauail, qui est cause qu'ils endurent & patissent fort. Lors qu'ils ne vont à la chasse ils viuent d'vn coquillage qui s'appelle coque. Ils se vestent l'yuer de bonnes fourrures de castors & d'eslans. Les femmes font tous les habits, mais non pas si propremēt qu'on ne leur voye la chair au dessous des aisselles, pour n'auoir pas l'industrie de les mieux accommoder. Quand ils vont à la chasse ils prennent de certaines raquettes, deux fois aussi grandes que celles de pardeça, qu'ils s'attachent sous les pieds, & vont ainsi sur la neige sans enfoncer, aussi bien les femmes & enfans, que les hommes, lesquels cherchent la piste des animaux ; puis l'ayant trouuee ils la suiuent iusques à ce qu'ils apercoient la beste : & lors ils tirent dessus avec leur arcs, où la tuent au coups d'espees emmanchees

chees au bout d'une demye pique, ce qui ce fait fort aisement; d'autant que ces animaux ne peuuent aller sur les neges sans enfoncer dedans: Et lors les femmes & enfans y viennent, & là Cabannent & se donnent curee: Apres ils retournent voir s'ils en trouueront d'autres, & passent ainsi l'uyer. Au mois de Mars ensuiuant il vint quelques sauuages qui nous firent part de leur chasse en leur donnant du pain & autres choses en eschange. Voila la façon de viure en yuer de ces gens là, qui me semble estre bien miserable.

Nous attendions nos vaisseaux à la fin d'Avril lequel estant passé chacun commença à auoir mauuaise opinion, craignant qu'il ne leur fust arriué quelque fortune, qui fut occasion que le 15. de May le sieur de Mons delibera de faire accommoder vne barque du port de 15. tonneaux, & vn autre de 7. afin de nous en aller à la fin du mois de Iuin à Gaspe, chercher des vaisseaux pour retourner en France, si cependant les nostres ne venoient: mais Dieu nous assista mieux que nous n'esperions: car le 15. de Iuin ensuiuant estans en garde environ sur les onze heures du soir, le Pont Capitaine de l'un des vaisseaux du sieur de Mons arriua dans vne chaloupe, lequel nous dit que son nauire estoit ancré à six lieux de nostre ha-

bitations, & fut le bien venu au contentement d'un chacun.

Le lendemain le vaisseau arriva, & vint mouiller l'ancre proche de nostre habitatiō. Le pont nous fit entendre qu'il venoit après luy vn vaisseau de S. Maslo, appelé le S. Estienne, pour nous apporter des viures & commoditez.

Le 17. du mois le sieur de Mons ce delibera d'aller chercher vn lieu plus propre pour habiter & de meilleure temperature que la nostre: Pour c'est effect il fit équiper la barque de dans laquelle il auoit pensé aller à Gaspé.

*DESCOVERTVRES DE LA COSTE DES ALMOU-
chiquois iusques au 42. degré de latitude : & des particularités de ce
voyage.*

C H A P. V I I.

LE 18. du mois de Iuin 1605. le sieur de Mons partit de l'isle sainte Croix avec quelques gentilshommes, vingt matelots & vn sauuaage nommé Panounias & sa femme, qu'il ne voulut laisser, que menasmes avec nous pour nous guider au pays des Almouchiquois, en esperance de recognoistre & entendre plus particulièrement par leur moyen ce qui en estoit de ce pays: d'autant qu'elle en estoit natieue.

Et rangeant la coste entre Menane, qui est vne

isle à trois lieues de la grâde terre, nous vinsmes aux isles rangees par le dehors, où mouillâmes l'ancre en l'une d'icelles, où il y auoit vne grâde multitude de corneilles, d'ot nos gens prindrēt en quantité; & l'auons nommee l'isle aux corneilles. De là fusmes à l'isle des Mōts deserts qui est à l'entree de la riuere de Norembegue, comme j'ay dit cy dessus, & fismes cinq ou six lieues parmy plusieurs isles, où il vint à nous trois sauages dans vn canon de la poincte de Bedabedec où estoit leur Capitaine; & après leur auoir tenu quelques discours ils s'en retournerent le mesme iour.

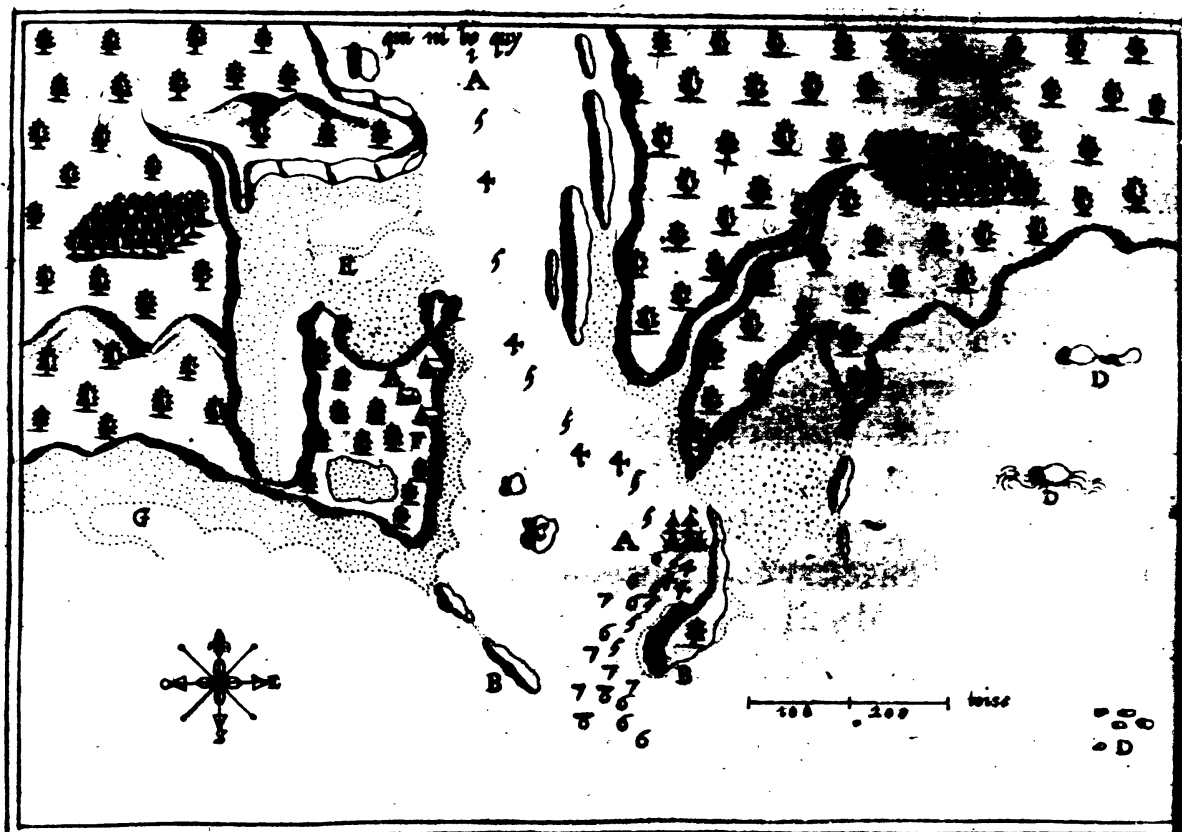
Le vendredy premier de Iuillet nous partismes d'une des isles qui est à l'amboucheure de la riuere, où il y a vn port assez bon pour des vaisseaux de cent & cent cinquante tonneaux. Ce iour fismes quelque 25. lieues entre la pointe de Bedabedec & quantité d'isles & rochers, que nous recogneusmes iusques à la riuere de Quinibequy, où à l'ouuert d'icelle il y a vne isle assez haute, qu'auons nommée la tortue, & entre icelle & la grand terre quelques rochers espars, qui couurent de pleine mer: neantmoins on ne laisse de voir briser la mer par dessus. L'Isle de la tortue & la riuere sont su suest & nort norouest. Cōme l'on y entre, il y a deux moyenes isles, qui font l'en-

tree, l'une d'un costé & l'autre de l'autre, & à quelques 300. pas au dedans il y a deux rochers où il n'y a point de bois, mais quelque peu d'herbes. Nous mouillâmes l'ancre à 300. pas de l'entree, à cinq & six brasses d'eau. Estans en ce lieu nous fûmes surprins de brumes qui nous firent resoudre d'entrer dedant pour voir le haut de la riuere & les sauuages qui y habitent; & partîmes pour cet effect le 5. du mois. Ayans fait quelques lieues nostre barque pensa se perdre sur vn rocher que nous frayâmes en passant. Plus outre rencontraâmes deux canaux qui estoient venus à la chasse aux oiseaux, qui la pluspart muent en ce temps, & ne peuvent voler. Nous accostâmes ces sauuages par le moyen du nostre, qui les fut trouuer avec sa femme, qui leur fit entendre le subiect de nostre venue. Nous fîmes amitié avec eux & les sauuages d'icelle riuere, qui nous seruirent de guide: Et allant plus auant pour veoir leur Capitaine appelé Manthoumermer, comme nous eûmes fait 7. à 8. lieux nous passâmes par quelques isles, destroits & ruisseaux, qui s'espendent le long de la riuere, où vîmes de belles prairies: & costoyant vne isle qui à quelque quatre lieux de long ils nous menerent où estoit leur chef, avec 25. ou 30. sauuages, lequel aussitost que nous eûmes mouillé l'an-

cre vint à nous dedans vn canau vn peu separé de dix autres, où estoient ceux qui l'accompaignoient: Aprochant près de nostre barque il fit vne harangue, où il faisoit entendre l'aïse qu'il auoit de nous veoir, & qu'il desiroit auoir nostre alliance, & faire paix avec leurs ennemis par nostre moyen, disant que le lendemain il enuoyeroit à deux autres Capitaines sauua- ges qui estoient dedans les terres, l'vn appelé Marchim, & l'autre Sazinou chef de la riuiere de Quinibequy. Le sieur de Mons leur fit donner des gallettes & des poix, dont ils furent fort contens. Le lendemain ils nous guiderent en dessendant la riuiere par vn autre chemin que n'estions venus, pour aller à vn lac: & passant par des isles, ils laisserét chacun vne fleche proche d'vn cap par où tous les sauua- ges passent, & croyent que s'ils ne le faisoient il leur arriueroit du malheur, à ce que leur persuade le Diable; & viuent en ces superstitions, comme ils font en beaucoup d'autres. Par de là ce cap nous passames vn fault d'eau fort estroit, mais ce ne fut pas sans grande difficulté, car bien qu'eussions le vent bon & frais, & que le fissions porter dans nos voilles le plus qu'il nous fut possible, si ne le peusme nous passer de la façon, & fusmes contraints d'attacher à terre vne haussiere à des arbres, & y tirer tous:

ainsi nous fismes tant à force de bras avec l'aide du vent qui nous fauorisoit que le passames. Les sauuages qui estoient avec nous porterent leurs canaux par terre ne les pouuant passer à la rame. Apres auoir franchi ce fault nous vismes de belles prairies. Je m'estonnay si fort de ce fault, que descendant avec la maree nous l'auions fort bonne, & estans au fault nous la trouuasmes contraire, & après l'auoir passé elle descendoit comme auparauant, qui nous donna grand contentement. Pursuiuant nostre routte nous vinsmes au lac, qui à trois à quatre lieues de long, où il y a quelques isles, & y descent deux riuieres, celle de Quinibequy qui vient du nort nordest, & l'autre du norouest, par où deuoient venir Marchim & Sasinou, qu'ayant attendu tout ce iour & voyât qu'ils ne venoiet point, nous resolusmes d'employer le temps: Nous leuasmes donc l'ancre, & vint avec nous deux sauuages de ce lac pour nous guider, & ce iour vinsmes mouiller l'ancre à l'amboucheure de la riuiere, où nous peschasmes quantité de plusieurs sortes de bons poissons: cependant nos sauuages allerent à la chasse, mais ils n'éreuindrēt point. Le chemin par où nous descendismes ladiete riuiere est beaucoup plus seur & meilleur que celuy par où nous auôs esté. L'isle de la tortue qui est de-

uant l'étree de lad. riuere, est par la hauteur de 44. degrez de latitude & 19. degrez 12. minutes de declinaison de la guide-aymant. L'on va par ceste riuere au trauers des terres iusques à Quebec quelque 50. lieues sans passer qu'un trajet de terre de deux lieues: puis on entre dedans vne autre petite riuere qui viét descēdre dedans le grād fleuve S. Laurens. Ceste riuere de *Quinibequy* est fort d'agereuse pour les vaisseaux à demye lieue au dedans, pour le peu d'eau, grandes marees, rochers & basses qu'il y a, tant dehors que dedans. Il n'y laisse pas d'y auoir bon achenal s'il estoit bien recogneu. Si peu de pays que i'ay veu le long des riuages est fort mauuais: car ce ne sont que rochers de toutes parts. Il y a quantité de petits chesnes, & fort peu de terres labourables. Ce lieu est abondant en poisson, comme sont les autres riuieres cy dessus dictes. Les peuples viuent comme ceux de nostre habitation, & nous dirent, que les sauuages qui semoient le bled d'Inde, estoient fort auant dans les terres, & qu'ils auoient delaisé d'en faire sur les costes pour la guerre qu'ils auoient avec d'autres, qui leur venoient prendre. Voila ce que i'ay peu apprendre de ce lieu, lequel ie croy n'estre meilleur que les autres.



Les chiffres montrent les brasses d'eau.

- A Le cours de la rivière.
 B Isles qui sont à l'antré de la rivière.
 C Deux rochers qui sont dans la rivière fort dangereux
 D Isles & rochers qui sont le long de la coste.

- E Basses ou de plaine mer vaisseaux du port de 60 tonneaux peuët eschouer.
 F Le lieu ou les sauuages cabanët quant ils viennent à la pêche du poisson.
 G Basses de sable qui sont le long de la coste.

- H Vn estang d'eau douce.
 I Vn ruisseau ou des chaloupes peuuent entrer a demy flor.
 L Isles au nombre de 4. qui sont dans la rivière comme l'on est entré de dans.

Le 8.

Le 8. du mois partismes de l'emboucheure d'icelle riuere ce que ne peusmes faire plustost à cause des brumes que nous eusmes. Nous fismes ce iour quelque quatre lieux, & passames par vne baye où il y a quantité d'isles; & voit on d'icelle de grandes montaignes à l'ouest, où est la demeure d'un Capitaine sauuage appelé Aneda, qui se tient proche de la riuere de Quinibequy. Le me persuaday par ce nom que c'estoit vn de sa race qui auoit trouué l'herbe appelée Aneda, que Iacques Quartier à dict auoir tant de puissance contre la maladie appelée Scurbut, dont nous auons desia parlé, qui tourmenta ses gens aussi bien que les nostres, lors qu'ils yuernerét en Canade. Les sauuages ne cognoissent point ceste herbe, ny ne scauent que c'est, bien que ledit sauuage en porte le nó. Le lendemain fismes huit lieux. Costoyât la coste nous apperceusmes deux fumees que nous faisoiet des sauuages, vers lesquelles nous fusmes mouiller l'ancre derriere vn petit islet proche de la grande terre, où nous vismes plus de quatre vingts sauuages qui accouroyēt le long de la coste pour nous voir, dansant & faisant signe de la resiouissance qu'ils en auoient. Le sieur de Mons enuoya deux hommes avec nostre sauuage pour les aller trouuer: & après qu'ils eurent parlé quelque temps

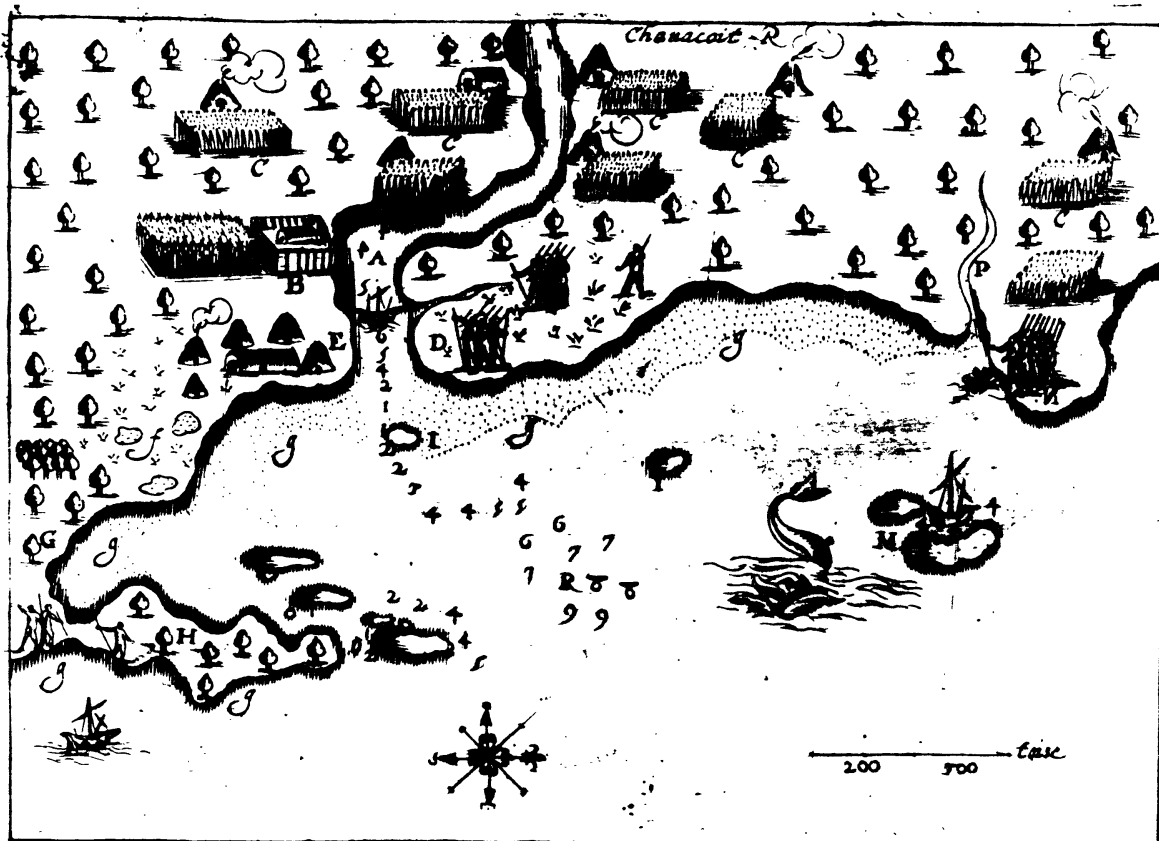
à eux, & les eurent asseurez de nostre amitié nous leur laissames vn de nos gés, & eux nous baillerent vn de leurs compagnons en ostage: Cepédât le sieur de Mōs fut visiter vne isle, qui est fort belle de ce qu'elle contient, y ayant de beaux chesnes & noyers, la terre deffrichee & force vignes, qui aportent de beaux raisins en leur saison: c'estoit les premiers qu'eussions veu en toutes ces costes de puis le cap de la Héue: Nous la nōmasmes l'isle de Bacchus. Estans de pleine mer nous leuasmes l'ancre, & entraimes dedans vne petite riuere, où nous ne peusmes plustost: d'autāt que c'est vn haure de barre, n'y ayant de basse mer que demie brassé d'eau, de plaine mer brassé & demie, & du grand de l'eau deux brasses; quand on est dedans il y en a trois, quatre, cinq & six. Comme nous eusmes mouillé l'ancre il vint à nous quantité de sauuages sur le bort de la riuere, qui commencerent à dancer: Leur Capitaine pour lors n'estoit avec eux, qu'ils appeloient Honemechin: il arriua enuiron deux ou trois heures apres avec deux canaux, puis s'en vint tournoyant tout autour de nostre barque. Nostre sauuage ne pouuoit entendre que quelques mots, d'autant que la langue Almouchiquoise, comme s'appelle ceste nation, differe du tout de celle des Souriquois & Ete-

chemins. Ces peuples demonstroient estre fort contens: leur chef estoit de bonne façon, ieune & bien dispos: l'on enuoya quelque marchandise à terre pour traicter avec eux, mais ils n'auoient rien que leurs robbes, qu'ils changerēt, car ils ne font aucune prouision de pelletterie que pour se vestir. Le sieur de Mons fit donner à leur chef quelques commoditez, dont il fut fort satisfait, & vint plusieurs fois à nostre bort pour nous veoir. Ces sauuages se rasent le poil de dessus le crasne assez haut, & portent le reste fort longs, qu'ils peignent & tortillent par derriere en plusieurs façons fort proprement, avec des plumes qu'ils attachent sur leur teste. Ils se peignent le visage de noir & rouge comme les autres sauuages qu'auons veus. Ce sont gens dispos bien formez de leur corps: leurs armes sont piques, massues, arcs & fleches, au bout desquelles aucuns mettent la queue d'un poisson appelé Signoc, d'autres y accommodent des os, & d'autres en ont toutes de bois. Ils labourent & cultiuent la terre, ce que n'auons encores veu. Au lieu de charuës ils ont vn instrument de bois fort dur, fait en façon d'une besche. Ceste riuere s'appelle des habitans du pays Choüacoet.

Le lendemain le sieur de Mons fut à terre pour veoir leur labourage sur le bort de la ri-

uiere, & moy avec luy, & vismes leur bleds qui sont bleds d'Inde, qu'ils font en iardinages, semant trois ou quatre grains en vn lieu, après ils assemblent tout autour avec des escailles du susdit signoc quantité de terre: Puis à trois pieds delà en sement encore autant; & ainsi consecutiuellement. Parmy ce bled à chaque touffeu ils plâtent 3. ou 4. febues du Bresil, qui vienēt de diuerses couleurs. Estans grandes elles s'entrelassent au tour dud. bled, qui leue de la hauteur de cinq à six pieds: & tiennent le champ fort net de mauuaises herbes. Nous y vismes force citrouilles, courges & petum, qu'ils culriuent aussi. Le bled d'Inde que nous y vismes pour lors estoit de deux pieds de haut; il y en auoit aussi de trois. Pour les febues elles cōmēçoiēt à entrer en fleur, cōme faisoÿēt les courges & citrouilles. Ils sement leur bled en May, & le recueillent en Septembre. Nous y vismes grande quantité de noix, qui sont petites, & ont plusieurs quartiers. Il n'y en auoit point encores aux arbres, mais nous en trouuâmes assez desous, qui estoient de l'annee precedente. Nous vismes aussi force vignes; aufquelles y auoit de fort beau grain, dont nous fîmes de tresbon veriust, ce que n'auions point encores veu qu'en l'isle de Bacchus, distante d'icelle riuiera près de deux lieues. Leur demeu-

re arrestee, le labourage, & les beaux arbres, nous firent iuger que l'air y est plus temperé & meilleur que celuy où nous yuernasmes, ny que les autres lieux de la coste: Mais que ie croye qu'il n'y face vn peu de froit, bien que ce soit par la hauteur de 43. degrez 3. quarts de latitude, non. Les forests dans les terres sont fort claires, mais pourtât réplies de chesnes, hestres fresnes & ormeaux: Dans les lieux aquatiques il y a quantité de saules. Les sauuages se tiennent tousiours en ce lieu, & ont vne grande Cabanne entouree de pallissades, faictes d'assez gros arbres rénges les vns contre les autres, où ils se retirent lors que leurs ennemis leur viennent faire la guerre. Ils couurét leurs cabannes d'escorce de chesnes. Ce lieu est fort plaisant & aussi agreable que lieu que l'on puisse voir. La riuere est fort abondante en poisson, enuironnee de prairies. A l'entree y a vn islet capable d'y faire vne bonne forteresse, où l'on seroit en seureté.



Les chiffres montrent les brasses d'eau.

- | | | |
|--|--|---|
| <p>A La riuiere.
 B Le lieu ou ils ont leur forteresse.
 C Les cabannes qui sont parmy les champs ou auprès ils cultiuent la terre & sement du bled d'Inde.
 D Grâde compaigne sablonneuse, neantmoins temple d'herbages.
 E Autre lieu où ils font leurs logemés tous en gros sans estre separez après la se-</p> | <p>mence de leur bleds estre faite.
 F Marais où il y a de bons pasturages.
 G Source d'eau viue.
 H Grande pointe de terre toute deffrichee horsmis quelques arbres fruitiers & vignes sauuages.
 I Petit islet a l'entree de la riuiere.
 L Autre islet.
 M Deux isles où vesseaux</p> | <p>peuvent mouiller l'ancre à l'abry d'icelles avec bon fons.
 N Pointe de terre deffrichee où nous vint trouuer Marchim.
 O Quatre isles.
 P Petit ruisseau qui affeche de basse mer.
 Q Basses le long de la coste.
 R La rade où les vaisseaux peuvent mouiller l'ancre attendant le flot.</p> |
|--|--|---|

Le dimanche 12. du mois nous partîmes de la riuere appelee Choüacoet, & rengeât la coste après auoir fait quelque 6. ou 7. lieues le vent se leua contraire, qui nous fit mouiller l'ancre & mettre pied à terre, où nous vîmes deux prairies, chacune desquelles contenoit enuiron vne lieue de long, & demie de large. Nous y aperceusmes deux sauuages que pensions à l'abbort estre de gros oiseaux qui sôt en ce pays là, appelés outardes, qui nous ayans aduisés prindrent la fuite dans les bois, & ne parurent plus. Depuis Choüacoet iusques en ce lieu où vîmes de petits oiseaux, qui ont le chant comme merles, noirs horsmis le bout des aïles, qui sont orangés, il y a quantité de vignes & noyers. Ceste coste est sabloneuse en la pluspart des endroits depuis Quinibequy. Ce iour nous retournasmes deux ou trois lieux deuers Choüacoet iusques à vn cap qu'auons nommé le port aux isles, bon pour des vaisseaux de cent tonneaux, qui est parmy trois isles. Mettant le cap au nordest quart du nort proche de ce lieu, l'on entre en vn autre port où il n'y a aucun passage (bien que ce soient isles) que celluy par où on entre, où à l'entree y a quelques brisans de rochers qui sont dangereux. En ces isles y a tant de groïselles rouges que l'on ne voit autre chose en la

pluspart, & vn nombre infini de tourtes, dont nous en prismes bonne quantité. Ce port aux isles est par la hauteur de 43. degrez 25. minutes de latitude.

Le 15. dudit mois fismes 12. lieues. Costoyans la coste nous apperceusmes vne fumee sur le riuaige de la mer, dõt nous approchasmes le plus qu'il nous fut possible, & ne vismes aucun sauuaige, ce qui nous fit croire qu'ils s'en estoient fuys. Le soleil s'en alloit bas, & ne peusmes trouuer lieu pour nous loger icelle nuict, à cause que la coste estoit platte, & sablonneuse. Mettant le cap au su pour nous esloigner, afin de mouiller l'ancre, ayant fait environ deux lieues nous apperceusmes vn cap à la grande terre au su quart du suest de nous, où il pouuoit auoir quelque six lieues: à l'est deux lieues apperceusmes trois ou quatre isles assez hautes, & à louest vn grand cu de sac. La coste de ce cul de sac toute reneeue iusques au cap peut entrer dans les terres du lieu où nous estions environ quatre lieues: il en a deux de large nort & su, & trois en son entree: Et ne recognoissant aucun lieu propre pour nous loger, nous resolusmes d'aller au cap cy dessus à petites voilles vne partie de la nuict, & en approchasmes à 16. brasses d'eaue où nous mouillâmes l'ancre attendant le poinct du iour.

Le

Le lendemain nous fusmes au susd. cap, où il y a trois isles proches de la grád terre, pleines de bois de diferentes sortes, cōme à Chouacoet & par toute la coste : & vne autre platte, où la mer brise, qui iette vn peu plus à la mer que les autres, où il n'y en a point. Nous nommasmes ce lieu le cap aux isles, proche duquel apperceusmes vn canau, où il y auoit 5. ou 6. sauuages, qui vindrent à nous, lesquels estans près de nostre barque s'en allerent danser sur le riuage. Le sieur de Mons m'enuoya à terre pour les veoir, & leur donner à chacun vn couteau & du biscuit, ce qui fut cause qu'ils redanserent mieux qu'auparauant. Cela fait ie leur fis entendre le mieux qu'il me fut possible, qu'ils me montraissent comme alloit la coste. Apres leur auoir depeint avec vn charbon la baye & le cap aux isles, où nous estions, ils me figurerent avec le mesme creon, vne autre baye qu'ils representoient fort grande, où ils mirent six cailloux d'esgalle distance, me donnant par là à entendre que chacune des marques estoit autant de chefs & peuplades : puis figurerent dedans lad. baye vne riuere que nous auions passee, qui s'estent fort loing, & est batturiere. Nous trouuasmes en cet endroit des vignes en quantité, dont le veriust estoit vn peu plus gros que

des poix; & force noyers, où les noix n'estoient pas plus grosses que des balles d'arquebuse. Ces sauuages nous dirent, que tout ceux qui habitoient en ce pays cultiuoient & ensemensoient la terre, comme les autres qu'auions veu auparauant. Ce lieu est par la hauteur de 43. degrez, & quelque minutes de latitude. Ayant fait demie lieue nous apperceusmes plusieurs sauuages sur la pointe d'un rocher, qui couroient le long de la coste, en dansant, vers leurs compagnons, pour les aduertir de nostre venue. Nous ayant montré le quartier de leur demeure, ils firent signal de fumées pour nous montrer l'endroit de leur habitation. Nous fusmes mouiller l'ancre proche d'un petit islet, où l'on enuoya nostre canau pour porter quelques cousteaux & gallettes aux sauuages; & apperceusmes à la quantité qu'ils estoient que ces lieux sont plus habitez que les autres que nous auions veus. Après auoir arresté quelques deux heures pour considérer ces peuples, qui ont leurs canaux faits de corce de bouleau, comme les Canadiens, Souriquois & Etechemins, nous leuâmes l'ancre, & avec apparence de beau temps nous nous mismes à la voile. Pursuiuât nostre route à l'ouest surouest, nous y vismes plusieurs isles à l'un & l'autre bord. Ayant fait 7. a 8. lieues nous mouillâmes l'ancre proche

d'une isle où apperceusmes force fumees tout le lóg de la coste, & beaucoup de sauuages qui accouroient pour nous voir. Le sieur de Mons enuoya deux ou trois hommes vers eux dedans vn canau, ausquels il bailla des cousteaux & patenostres pour leur presenter, dont ils furent fort aises, & danserent plusieurs fois en payement. Nous ne peusmes sçauoir le nom de leur chef, à cause que nous n'entendiós pas leur langue. Tout le long du riuage y a quantité de terre deffrichee, & semee de bled d'Inde. Le pays est fort plaisant & agreable : neátmoins il ne laisse d'y auoir force beaux bois. Ceux qui l'habitent ont leurs canaux faiçts tout d'une piece, fort subiets à tourner, si on n'est bien adroit à les gouverner: & n'en auions point encore veu de ceste façon. voicy comme ils les font. Apres auoir eu beaucoup de peine, & esté long temps à abbatre vn arbre le plus gros & le plus haut qu'ils ont peu trouuer, avec des haches de pierre (car ils n'en cnt point d'autres, si ce n'est que quelques vns d'eux en recourent par le moyen des sauuages de la coste d'Accadie, ausquels on en porte pour traicter de peleterie) ils ostent l'escorce & l'arroundissent, horsmis d'un coste, où ils mettét du feu peu a peu tout le long de la piece: & prennent quelques fois des cailloux rouges & enflā-

mez, qu'ils posent aussi dessus: & quand le feu est trop aspre, ils l'esteignent avec vn peu d'eau, non pas du tout, mais de peur que le bord du canau ne brusle. Estant assez creux à leur fantaisie, ils le raclent de toutes parts avec des pierres, dont ils se seruent au lieu de cousteaux. Les cailloux dequoy ils font leurs trenchans sont semblables à nos pierres à fusil.

Le lendemain 17. dud. mois leuafmes l'ancre pour aller à vn cap, que nous auions veu le iour precedét, qui nous demeuroit cōme au su sur-ouest. Ce iour ne peusmes faire que 5. lieues, & passames par quelques isles remplies de bois. Le recognus en la baye tout ce que m'auoient depeint les sauuages au cap des isles. Poursuivant nostre route il en vint à nous grād nōbre dans des canaux, qui sortoient des isles, & de la terre ferme. Nous fusmes ancrer à vne lieue du cap. qu'auons nommè S. Loys, où nous aperçeusmes plusieurs fumees: y voulant aller nostre barque eschoua sur vne roche, où nous fusmes en grand danger: car si nous n'y eussions promptement remedié, elle eut boulerfé dans la mer, qui perdoit tout à l'entour, où il y auoit 5. à 6. brasses d'eau: mais Dieu nous preferua, & fusmes mouiller l'ancre proche du sufd. cap, où il vint quinze ou seize canaux de sauuages, & en tel y en auoit 15. ou

16. qui commencerēt à monstres grands signes de resiouissance, & faisoient plusieurs sortes de harâgues, que nous n'entendions nullemēt. Le sieur de Mons enuoya trois ou quatre hommes à terre dâs nostre canau, tant pour auoir de l'eau, que pour voir leur chef nommé Honabetha, qui eut quelques cousteaux, & autres ioliuetés, que le sieur de Mons luy donna, lequel nous vint voir iusques en nostre bort, avec nombre de ses compagnons, qui estoient tant le long de la riue, que dans leurs canaux. L'on reçeut le chef fort humainement, & luy fit-on bonne chere: & y ayant esté quelque espace de temps, ils'en retourna. Ceux que nous auions enuoyés deuers eux, nous apporterent de petites citrouilles de la grosseur du poing, que nous mangeâmes en sallade comme coucombres, qui sont tresbonnes; & du pourpié, qui vient en quâtité parmy le bled d'Inde, dont ils ne font non plus d'estat que de mauuaises herbes. Nous vismes en ce lieu grâde quâtité de petites maisonnettes, qui sont parmy les champs où ils sement leur bled d'Inde.

Plus y a en icelle baye vne riuere qui est fort spacieuse, laquelle auôs nommee la riuere du Gas, qui, à mon iugemēt, va rédre vers les Yroquois, natiō qui a guerre ouuerte avec les môtaignars qui sont en la grâde riuere S. Lorrans.

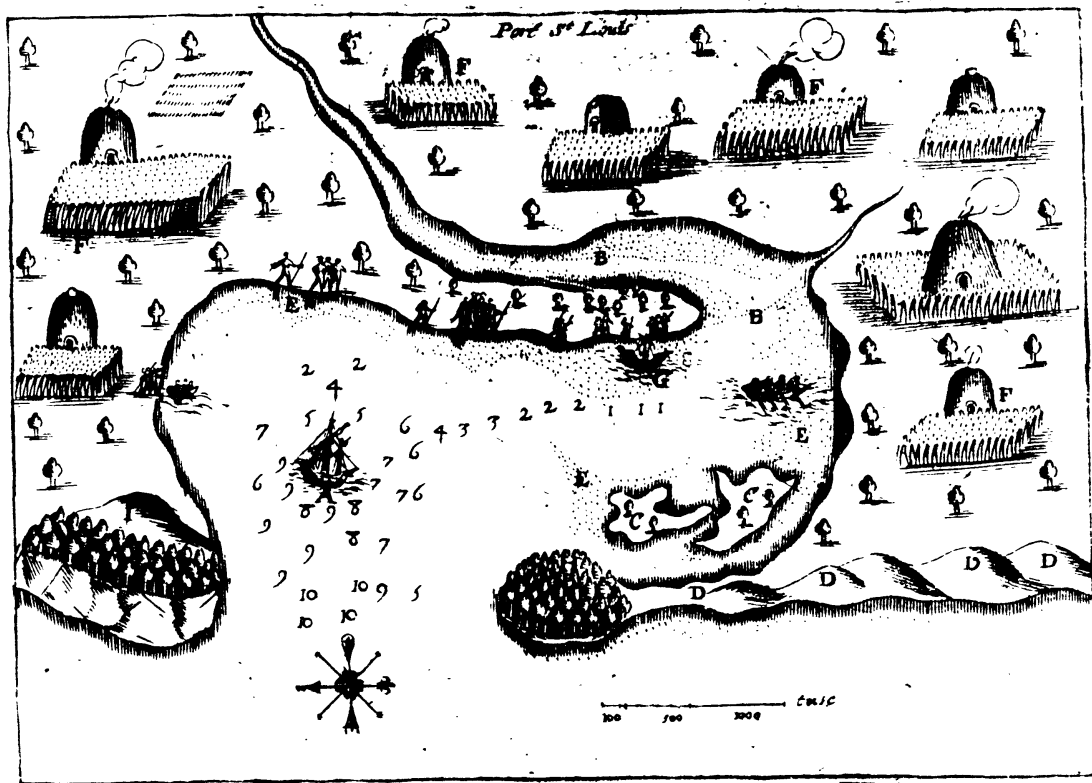
CONTINUATION DES DESCOUVERTURES DE LA
coste des Almonchiquois, & de ce qu'y auons remarqué de particulier.

CHAP. VIII.

LElendemain doublasmes le cap S. Louys, ainsi nommé par le sieur de Mons, terre mediocrement basse, sous la hauteur de 42. degrez 3. quarts de latitude; & fismes ce iour deux lieues de coste sablonneuse; & passant le long d'icelle, nous y vismes quâtité de cabannes & iardinages. Le vent nous estans contraire, nous entraimes dedans vn petit cu de sac, pour attendre le temps propre à faire nostre route. Il vint à nous 2. ou 3. canaux, qui venoient de la pesche de moruë, & autres poissons, qui sont là en quâtité, qu'ils peschêt avec des aims faits d'vn morceau de bois, auquel ils fichent vn os qu'ils forment en façon de harpon, & lient fort proprement, de peur qu'il ne sorte: le tout estant en forme d'vn petit crochet: la corde qui y est attachee est d'escorce d'arbre. Ils m'en donnerent vn, que ie prins par curiosité, où l'os estoit attaché de chanure, à mô opinió, côme celuy de France, & me dirét qu'ils en cueilloient l'herbe dans leur terre sans la cultiuer, en nous monstrant la hauteur côme de 4. a 5. pieds. Led. canau s'en retourna à terre auertir ceux de son habitation, qui nous

firēt des fumees, & apperçeusmes 18. ou 20. sauges, qui vindrent sur le bort de la coste, & se mirent à danser. Nostre canau fut à terre pour leur dōner quelques bagatelles, dont ils furent fort contens. Il en vint aucuns deuers nous qui nous prierent d'aller en leur riuere. Nous leuasmes l'ancre pour ce faire, mais nous n'y peusmes entrer à cause du peu d'eau que nous y trouuasmes estans de basse mer, & fusmes contraincts de mouiller l'ancre à l'entree d'icelle. Je descendis à terre, où i'en vis quantité d'autres qui nous reçeurent fort gracieusement: & fus recognoistre la riuere, où n'y vey autre chose qu'un bras d'eau qui s'estant quelque peu dans les terres, qui sont en partie desertes; dedans lequel il n'y a qu'un ruisseau qui ne peut porter basteaux, sinon de pleine mer. Ce lieu peut auoir vne lieue de circuit. En l'une des entrees duquel y a vne maniere d'icelle couuerte de bois, & principalemēt de pins, qui tiēt d'un costé à des dunes de sable, qui sōt assez longues: l'autre costé est vne terre essez haute. Il y a deux islers dans lad. baye, qu'on ne voit point si l'on n'est dedans; où autour la mer asseche presque toute de basse mer. Ce lieu est fort remarquable de la mer; d'autant que la coste est fort basse horsmis le cap de l'entree de la baye, qu'auons nommē, le port du cap saint

Louys, distant dud. cap deux lieues, & dix du cap aux isles. Il est enuiron par la hauteur du cap S. Louys.



Les chiffres montrent les brasses d'eau.

A Montre le lieu ou posent les vaisseaux.
 B L'achenal.
 C Deux isles.
 D Dunes de sable.
 E Basses.

F Cabannes où les sauvages labourent la terre.
 G Le lieu où nous fusmes eschouer nostre barque.
 H vne maniere d'isle tem-

plie de bois tenant aux dunes de sable.
 I Promontoire assez haut qui paroist de 4. a 5. lieux à la mer.

Le 19.

Le 19. du mois nous partismes de ce lieu. Rengeât la coste comme au su, nous fismes 4. a 5. lieues, & passames proche d'un rocher qui est à fleur d'eau. Continuât nostre route nous aperçeusmes des terres que iugions estre isles, mais en estans plus près nous reconneusmes que c'estoit terre ferme, qui nous demeueroit au nort nordouest, qui estoit le cap d'une grâde baye contenât plus de 18. à 19. lieues de circuit, où nous nous engouffrasmes tellement, qu'il nous falut mettre à l'autre bort pour doubler le cap qu'auions veu, lequel nous nommasmes le cap blanc; pour ce que c'estoient sables & dunes, qui paroissent ainsi. Le bon vent nous seruit beaucoup en ce lieu: car autrement nous eussions esté en danger d'estre iettés à la coste. Ceste baye est fort seine, pourueu qu'on n'approche la terre que d'une bonne lieue, n'y ayant aucunes isles ny rochers que celuy dont i'ay parlé, qui est proche d'une riuere, qui entre assez auant dans les terres, que nommasmes sainte suzanne du cap blanc, d'où iusques au cap S. Louis y a dix lieues de trauersé. Le cap blanc est vne pointe de sable qui va entournoyant vers le su quelque six lieues. Ceste coste est assez haute esleuee de sables, qui sont fort remarquables venant de la mer, où on trouue la sonde à près de 15. ou 18. lieues de la terre à

30. 40. 50. brasses d'eau iusques à ce qu'on vienne à 10. brasses en approchant de la terre, qui est tres seine. Il y a vne grande estenduë de pays descouuert sur le bort de la coste deuant que d'entrer dás les bois, qui sont fort agreables & plaisàs à voir. Nous mouillaimes l'acre à la coste, & visines quelques sauages, vers lesquels furent quatre de nos gens, qui cheminant sur vne dune de sable, aduiserent comme vne baye & des cabannes qui là bordoient tout à l'entour. Estàs enuiron vne lieue & demye de nous, il vint à eux tout dansant (à ce qu'ils nous ont raporté) vn sauage qui estoit descendu de la haute coste, lequel s'en retourna peu après donner aduis de nostre venuë à ceux de son habitation.

Le leademain 20. du mois fusmes en ce lieu que nos gens auoient aperçu, que trouuasmes estre vn port fort dangereux, à cause des basses & bancs, où nous voyons briser de toutes parts. Il estoit presque de basse mer lors que nous y entraimes, & n'y auoit que quatre pieds d'eau par la passée du nord; de haute mer il y a deux brasses. Comme nous fusmes dedás nous vismes ce lieu assez spacieux, pouuât cōtenir 3. à 4. lieues de circuit, tout entouré de maisonnettes, à l'entour desquelles chacun a autant de terre qu'il luy est necessaire pour sa nourriture.

re. Il y descend vne petite riuere, qui est assez belle, où de basse mer y a quelque trois pieds & demy d'eau. Il y a deux où trois ruisseaux bordez de prairies. Ce lieu est tresbeau, si le haure estoit bon. l'en prins la hauteur, & trouué 42. degrez de latitude & 18. degrez 40. minutes de declinaison de la guide-aymât. Il vint à nous quantité de sauuages, tant hommes que femmes, qui accouroiét de toutes parts en dansant. Nous auons nommé ce lieu le port de Mallebarre.

Le lendemain 21. du mois le sieur de Mons prit resolutiõ d'aller voir leur habitatiõ, & l'accõpaignasmes neuf où dix avec nos armes : le reste demeura pour garder la barque. Nous fismes enuirõ vne lieue le lõg de la coste. Deuant que d'arriuer à leurs cabannés, nous entraimes dás vn cháp semé de bled d'Inde à la façon que nous auõs dit cy dessus. Le bled estoit en fleur de la hauteur de 5. pieds & demy. Il y en auoit d'autre moins auancé qu'ils sement plus tart. Nous vismes force febues du Bresil, & force citrouilles de plusieurs grosseurs, bõnes à manger, du petũ & des racines, qu'ils cultiuent, lesquelles ont le gouft d'artichaut. Les bois sõt remplis de chesnes, noyers & de tresbeaux cyprés, qui sont rougeastres, & ont fort bonne odeur. Il y auoit aussi plusieurs champs qui n'estoient

point cultiuez : d'autant qu'ils laissent reposer les terres. Quand ils y veulent semer, ils mettent le feu dans les herbes, & puis labourent avec leurs beches de bois. Leurs cabannes sont rondes, couuertes de grosses nattes, faictes de roseaux, & par en haut il y a au milieu environ vn pied & demy de descouuert, par où sort la fumee du feu qu'ils y font. Nous leur demandasmes s'ils auoient leur demeure arctee en ce lieu, & s'il y negeoit beaucoup; ce que ne peusmes bien sçauoir, pour ne pas entendre leur langage, bien qu'ils s'y efforçassent par signe, en prenant du sable en leur main, puis l'espandant sur la terre, & monstrant estre de la couleur de nos rabats, & qu'elle venoit sur la terre de la hauteur d'vn pied: & d'autres nous monstroient moins, nous donnant aussi à entendre que le port ne geloit iamais: mais nous ne peusmes sçauoir si la nege estoit de lógue duree. Je tiens neátmoins que le pays est temperé, & que l'yuer n'y est pas rude. Pendát le temps que nous y fusmes, il fit vne tourmente de vent de nordest, qui dura 4. iours, avec le téps si couuert que le soleil n'aparoissoit presque point. Il y faisoit fort froid: ce qui nous fit prendre nos cappots, que nous auions delaissez du tout: neantmoins ie croy que c'estoit par accident, comme l'on void souuent arriuer en

d'autres lieux hors de saison.

Le 23. dud. mois de Iuillet, quatre où cinq mariniers estans allés à terre avec quelques chaudieres, pour querir de l'eau douce, qui estoit dedans des dunes de sable, vn peu esloignée de nostre barque, quelques sauuages desirans en auoir aucunes, espierent l'heure que nos gens y alloient, & en prirent vne de force entre les mains d'vn matelot, qui auoit puisé le premier, lequel n'auoit nulles armes: Vn de ses compagnons voulant courir après, s'en reuint tout court, pour ne l'auoir peu atteindre, d'autant qu'il estoit plus viste à la cource que luy. Les autres sauuages voyans que nos matelos accouroient à nostre barque en nous criant que nous tirassions quelques coups de mousquets sur eux, qui estoient en grand nombre, ils se mirēt a fuir. Pour lors y en auoit quelques vns dans nostre barque, qui se ietterent à la mer, & n'en peusmes saisir qu'vn. Ceux en terre qui s'en estoiet fuis les apperceuāt nager, retournerent droit au matelot à qui ils auoient osté la chaudiere, & luy tirerēt plusieurs coups de fleches par derriere & l'abbatirent, ce que voyant ils coururent aussitost sur luy & l'acheuerent à coups de cousteau. Cependant on fit diligence d'aller à terre, & tira on des coups d'arquebuse de nostre barque, dont la

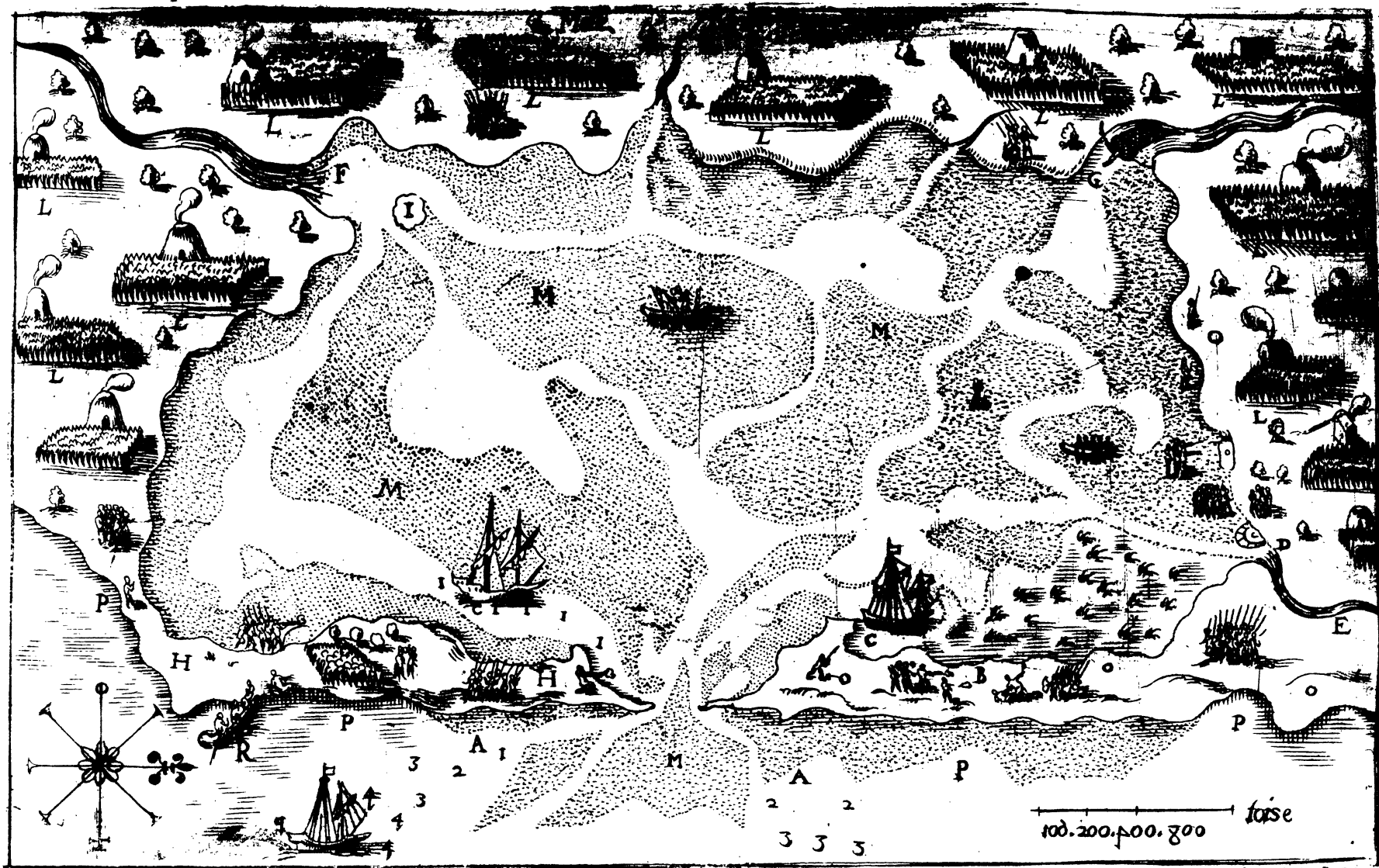
mienne creua entre mes mains & me pença perdre. Les sauuages oyans ceste escopet-rie se remirēt à la fuite, qu'ils doublerent quād ils virent que nous estions à terre: d'autāt qu'ils auoiēt peur nous voyās courir après eux. Il n'y auoit point d'apparence de les attraper: car ils sont vistes cōme des cheuaux. L'on apporta le mort qui fut enterrē quelques heures après: Cependāt nous teniōs tousiours le prisonnier attachē par les pieds & par les mains au bord de nostre barque, creignant qu'il ne s'enfuist. Le sieur de Mons se resolut de le laisser aller, se persuadant qu'il n'y auoit point de sa faute, & qu'il ne sçauoit rien de ce qui s'estoit passé, ny mesme ceux qui estoient pour lors dedās & au tour de nostre barque. Quelques heures après il vint des sauuages vers nous, faifāt des excuses par signes & demonstrations, que ce n'estoit pas eux qui auoient fait ceste meschāceté, mais d'autres plus esloignez dans les terres. On ne leur voulut point faire de mal, bien qu'il fut en nostre puissance de nous venger.

Tous ces sauuages depuis le cap des isles ne portent point de robbes, ny de fourrures, que fort rarement, encore les robbes sont faites d'herbes & de chanurē, qui à peine leur couurēt le corps, & leur vont iusques aux iarrests. Ils ont seulement la nature cachee d'vne petite

peau, & les femmes aussi, qu'leur descendent vn peu plus bas qu'aux hommes par derriere; tout le reste du corps est nud. Lors que les femmes nous venoient voir, elles prenoient des robes ouuertes par le deuât. Les hōmes se coupent le poil dessus la teste cōme ceux de la riuere de Chouacoct. Je vey entre autres choses vne fille coiffee assez proprement, d'vne peau teinte de couleur rouge, brodee par dessus de petites patenostres de porceline: vne partie de ses cheueux estoiet pendās par derriere, & le reste entrelassē de diuerses façons. Ces peuples se peignent le visage de rouge, noir, & iaune. Ils n'ont presque point de barbe, & se l'arrachent à mesure qu'elle croist. Ils sont bien proportionnez de leurs corps. Je ne sçay qu'elle loy ils tiennent, & croy qu'en cela ils ressemblent à leurs voisins, qui n'en ont point du tout. Ils ne sçauent qu'adorer n'y prier. Ils ont bien quelques superstitions comme les autres, que ie descri-ray en leur lieu. Pour armes, ils n'ont que des picques, massues, arcs & fleches. Il semble à les voir qu'ils soient de bon naturel, & meilleurs que ceux du nort: mais tous à bien parler ne vallent pas grande chose. Si peu de frequentation que l'on ait avec eux, les fait incontinent cognoistre. Ils sont grands larrons; & s'ils ne peuuent attraper avec les mains, ils y taschent

avec les pieds, comme nous l'auons esproüé souuentefois. l'estime que s'ils auoient dequoy eschanger avec nous, qu'ils ne s'adōneroiēt au larrecin. Ils nous troquerēt leurs arcs, fleches & carquois, pour des espingles & des boutōs, & s'ils eussent eu autre chose de meilleur ils en eussent fait autāt. Il se faut donner garde de ces peuples, & viure en mesfiance avec eux, toute-fois sans leur faire apperceuoir. Ils nous donnerent quantite de petum, qu'ils font secher, & puis le reduisent en poudre. Quand ils mangēt le bled d'Inde ils le font bouillir dedans des pots de terre qu'ils font d'autre maniere que nous. Ils le pilent aussi dans des mortiers de bois & le reduisent en farine, puis en font des gasteaux & galettes, comme les Indiens du Perou.

7



Les chiffres montrent les brasses d'eau.

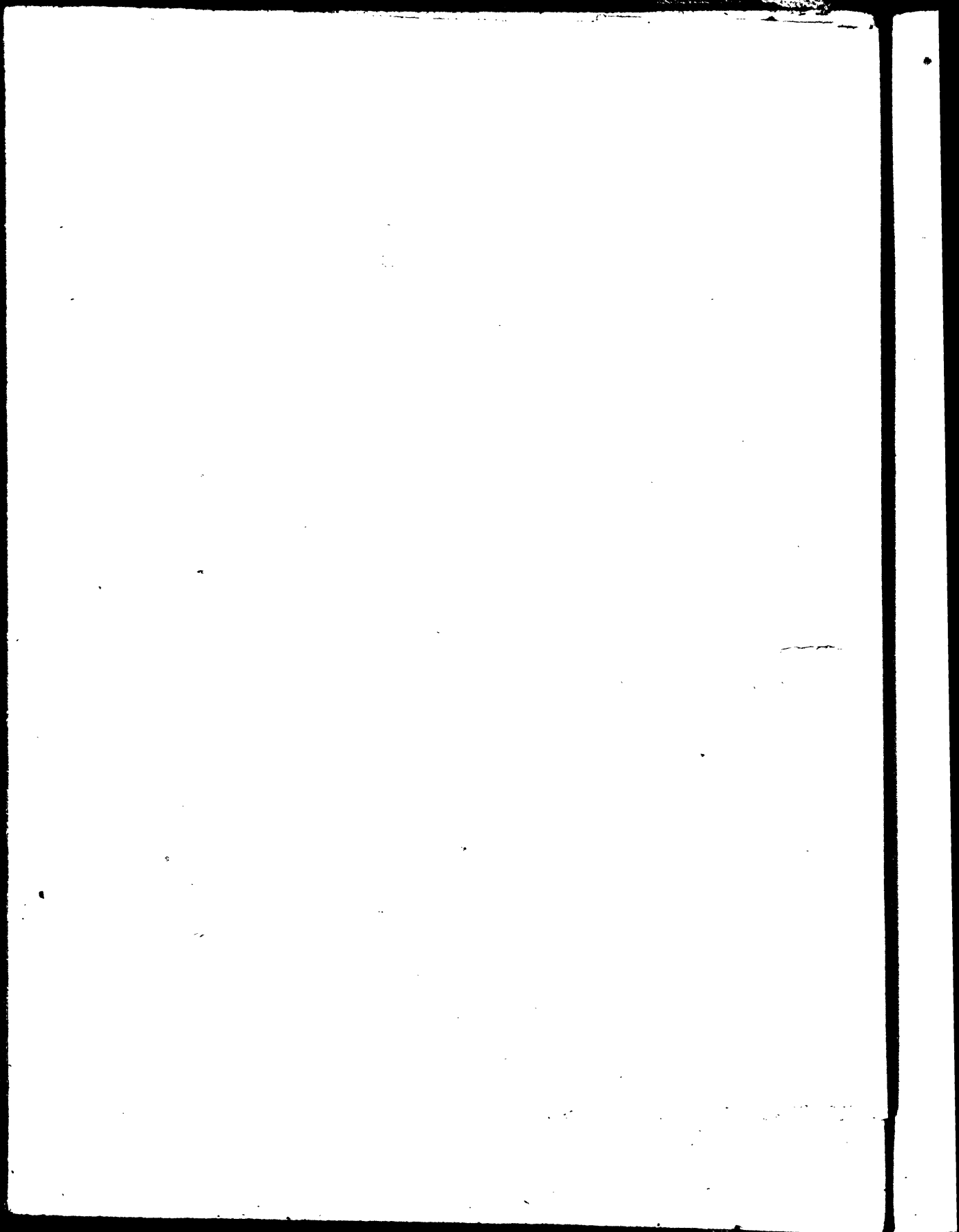
A Les deux entrées du port.
B Dunes de sable ou les saunages ruèrent vn Matelot de la barque du sieur de Mons.
C les lieux ou fut la barque du sieur de Mons audit port.
D Fontaine sur le bord du port.

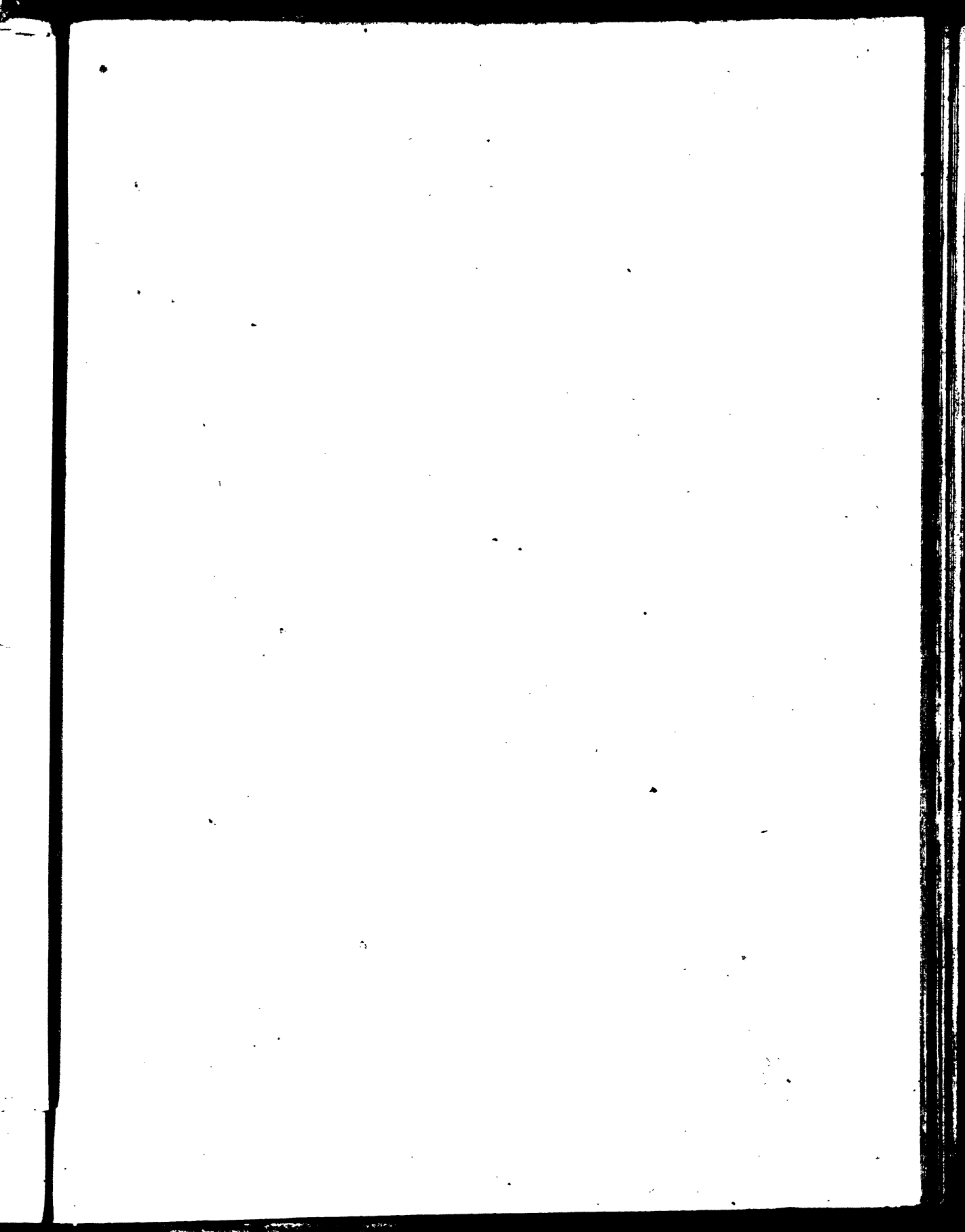
E Vne riuiere descendant audit port.
F Ruisseau.
G petite riuiere où on prend quantité de poisson.
H Dunes de sable où il y a vn petit bois & forse vignes.

I Ile à la pointe des dunes
L Les maisons & habitatiōs des saunages qui cultiuent la terre
M Basses & bancs de sable tant à l'entrée que dedās ledit port.
O Dunes de sable.

P La coste de la mer.
Q La barque du sieur de Poitracourr quand il y fut deux ans après le sieur de Mons.
R Dessente des gens du sieur de Poitracourr.

pour la page 88.





En ce lieu, & en toute la coste, depuis Quinibequi, il y a quantité de figuenocs, qui est vn poisson portant vne escaille sur le dos, comme la tortue: mais diferente pourtant; laquelle à au milieu vne rangee de petits piquâts de couleur de fueille morte, ainsi que le reste du poisson: Au bout de laquelle escaille il y en a vne autre plus petite, qui est bordee d'esguillons fort piquans. La queue est longue selon qu'ils sont grands ou petits du bout de laquelle ces peuples ferrent leurs fleches, ayant aussi vne rangee desguillons cōme la grāde escaille sur laquelle sont les yeux. Il à huit petits pieds comme ceux d'vn canere, & derriere deux plus longs & plats, desquels il se sert à nager. Il en a aussi deux autres fort petits deuant, avec quoy il mange: quand il chemine ils sont tous cachez, excepté les deux de derriere qui paroissent vn peu. Soubz la petite escaille il y a des membranes qui s'enflent, & ont vn battement comme la gorge des grenouilles, & sōt les vnes sur les autres en façon des tacettes d'vn pourpoint. Le plus grād que i'aye veu, a vn pied de large, & pied & demy de long.

Nous vismes aussi vn oiseau marin qui a le bec noir, le haut vn peu aquilin, & lōg de quatre poulces, fait en forme de lācette, sçauoir la partie inferieure representant le manche & la

superieure la lame qui est tenue, trenchante des deux costez & plus courte d'un tiers que l'autre, qui donne de l'estonnement à beaucoup de personnes, qui ne peuvent comprendre comme il est possible que cet oiseau puisse manger avec vn tel bec. Il est de la grosseur d'un pigeon, les aisles fort longues à proportiõ du corps, la queue courte & les iambes aussi, qui sõt rouges, les pieds petits & plats: Le plumage par dessus est gris brun, & par dessous fort blanc. Il va tousiours en troupe sur le riuage de la mer, comême font les pigeons pardeça.

Les sauuages en toutes ces costes où nous auons esté, disent qu'il vient d'autres oiseaux quand leur bled est à maturité, qui sont fort gros; & nous cõtrefaisoient leur chant semblable à celuy du cocq d'Inde. Ils nous en montrerent des plumes en plusieurs lieux, dequoy ils empannent leurs fleches & en mettent sur leurs testes pour parade; & aussi vne maniere de poil qu'ils ont soubs la gorge, comme ceux qu'auons en France: & disent qu'ils leur tombe vne creste rouge sur le bec. Ils nous les figurerent aussi gros qu'une outarde, qui est vne espece d'oye; ayant le col plus long & deux fois plus gros que celles de pardeça. Toutes ces demonstrations nous firent iuger que c'estoient cocqs d'Inde. Nous eussions bien

desiré voir de ces oiseaux, aussi bien que de la plume, pour plus grâde certitude. Auparavant que i'eusse veu les plumes & le petit boquet de poil qu'ils ont sous la gorge; & que i'eusse oy cõtrefaire leur chât, ie croiyois que ce fussët de certains oiseaux, qui se trouuët en quelques endroits du Perou en forme de coqs d'Inde, le lóg du riuage de la mer, mágeás les charógnés & autres choses mortes, comme font les corbeaux: mais ils ne sont pas si gros, & n'ót pas la barbe si longue, ny le chât semblable aux vrais coqs d'Inde, & ne sont pas bons à máger côme font ceux que les sauuages disent qui viennent en troupe en esté; & au commencement de l'yuer s'en vont aux pays plus chauds, où est leur demeure naturelle.

RETOVR DES DESCOVERTVRES DE LA COSTE
des *Almonchiquois*.

C H A P. I X.

AYant demeuré plus de cinq sepmaines à esleuer trois degrez de latitude, nous ne peusmes estre plus de six sepmaines en nostre voyage; car nous n'auions porté des viures que pour ce tēps là. Et aussi ne pouuás passer à cause des brumes & tempestes que iusques à Mal-leberre, où fusmes quelques iours attendans le temps propre pour sortir, & nous voyans

pressez par la necessité des viures, le sieur de Mons delibera de s'en retourner à l'isle de sainte Croix, afin de trouuer autre lieu plus propre pour nostre habitation : ce que ne peusmes faire en toutes les costes que nous descourismes en ce voyage.

Et partismes de ce port, pour voir ailleurs, le 25. du mois de Iuillet, où au sortir courusmes risque de nous perdre sur la barre qui y est à l'entrée, par la faute de nos pilottes appelez Cra-molet & Châpdoré Maistres de la barque, qui auoient mal ballize l'entree de l'achenal du costé du su, par où nous deuions passer. Ayans euité ce peril nous mistes le cap au nordest six lieues iusques au cap blanc: & de là iusques au cap des isles continuant 15. lieues au mesme vent: puis miste le cap à l'est nordest 16. lieues iusques à Chouacoet, où nous vismes le Capitaine sauuage Marchim, que nous auions esperé voir au lac de Quinibequy, lequel auoit la reputation d'estre l'vn des vaillans hommes de son pays: aussi auoit il la façon belle, où tous ses gestes paroissoient graues, quelque sauuage qu'il fut. Le sieur de Mons luy fit present de beaucoup de choses, dont il fut fort satisfait, & en recompense donna vn ieune garçon Etéchemin, qu'il auoit prins en guerre, que nous emmenasmes avec nous, & partif-

mes de ce lieu ensemblemēt bons amis; & mīsmes le cap au nordest quart de l'est 15. lieues, iusques à Quinibequy, où nous arriuasmes le 29. du mois, & où pensions trouuer vn sauuage appellé Sasinou, dont i'ay parlé cy dessus, que nous attendismes quelque temps, pēsant qu'il deust venir, afin de retirer de luy vn ieune homme & vne ieune fille Etechemins, qu'il tenoit prisoniers. En l'attédant il vint à nous vn capitaine appellé Anassou pour nous voir, lequel traicta quelque peu de pelleterie; & fismes alliance avec luy. Il nous dit qu'il y auoit vn vaisseau à dix lieues du port, qui faisoit pesche de poisson, & que ceux de dedans auoient tué cinq sauuages d'icelle riuere, sous ombre d'amitié: & selon la façon qu'il nous despei- gnoit les gens du vaisseau, nous les iugeasmes estre Anglois, & nōmasmes l'isle où ils estoient la nef: pour ce que de loing elle en auoit le semblance. Voyāt que led. Sasinou ne venoit point nous mīsmes le cap à l'est suest 20. lieues iusques à l'isle haute où mouillasmes l'ancre attendant le iour.

Le lendemain premier d'Aoust nous le mīsmes à l'est quelque 20. lieues iusques au cap Corneille où nous passames la nuit. Le 2. du mois le mettant au nordest 7. lieues vinsmes à l'etree de la riuere S. Croix du costé del'ouest.

Ayant mouillé l'âcre entre les deux premières isles, le sieur de Mōs s'embarqua dans vn canau à six lieues de l'habitation S. Croix, où le lendemain nous arriuasmes avec nostre barque. Nous y trouuasmes le sieur des Antōs de saint Maslo, qui estoit venu en l'vn des vaisseaux du sieur de Mōs, pour apporter des viures, & autres cōmoditez pour ceux qui deuoient yuer en ce pays.

L'HABITATION QUI ESTOIT EN L'ISLE DE S.
Croix transportee au port Royal, & pourquoy.

CHAP. X.

LE sieur de Mons se delibera de changer de lieu & faire vne autre habitation pour esuiter aux froidures & mauuais yuer qu'auis eu en l'isle sainte Croix. N'ayant trouué aucun port qui nous fut propre pour lors, & le peu de temps que nous auions à nous loger & bastir des maisōs à cest effect, nous fit équiper deux barques, que l'ō chargea de la charpēterie des maisons de sainte Croix, pour la porter au port Royal, à 25. lieues de là, où l'on iugeoit y estre la demeure beaucoup plus douce & temperce. Le Pont & moy partismes pour y aller; où estans arriuez cerchasmes vn lieu propre pour la situation de nostre logement

& à labry du norouest, que nous redoutions pour en auoir esté fort tourmentez.

Après auoir bien cherche d'un costé & d'autre, nous n'en trouuâmes point de plus propre & mieux scitué qu'en un lieu qui est un peu esleué, au tour duquel y a quelques marescages & bonnes sources d'eau. Ce lieu est deuant l'isle qui est à l'entree de la riuere de la Guille : Et au nord de nous comme à une lieue, il y a un costau de montagnes, qui dure près de dix lieues nordest & surouest. Tout le pays est rempli de forests tres-espoisses ainsi que j'ay dit cy dessus, horsmis une pointe qui est à une lieue & demie dans la riuere, où il y a quelques chesnes qui y sont fort clairs, & quantité de labruches, que l'on pourroit deserter aisément, & mettre en labourage, neantmoins maigres & sabloneuses. Nous fûmes presque en resolution d'y bastir: mais nous considérâmes qu'eussions esté trop engouffrez dans le port & riuere: ce qui nous fit changer d'aduis. . Ayant donc recogneu l'assieté de nostre habitation estre bonne, on commença à deffricher le lieu, qui estoit plein d'arbres; & dresser les maisons au plustost qu'il fut possible: un chacun s'y employa. Après que tout fut mis en ordre, & la plupart des logemens faits, le sieur de Mons se delibera de retourner en France
pour

pour faire vers sa Maiesté qu'il peult auoir ce qui seroit de besoin pour s^o entreprise. Et pour commander audit lieu en son absence, il auoit volonté d'y laisser le sieur d'Oruille: mais la maladie de terre, dont il estoit atteint, ne luy peut permettre de pouuoir satisfaire au desir dudit sieur de Mons: qui fut occasion d'en parler au Pont-graué, & luy d^oner ceste charge; ce qu'il eut pour agreable: & fit paracheuer de bastir ce peu qui restoit en l'habitation. Et moy en pareil temps ie pris resolution d'y demeurer aussi, sur l'esperance que i'auois de faire de nouvelles descouuertes vers la Floride: ce que le sieur de Monstrouua fort bon.

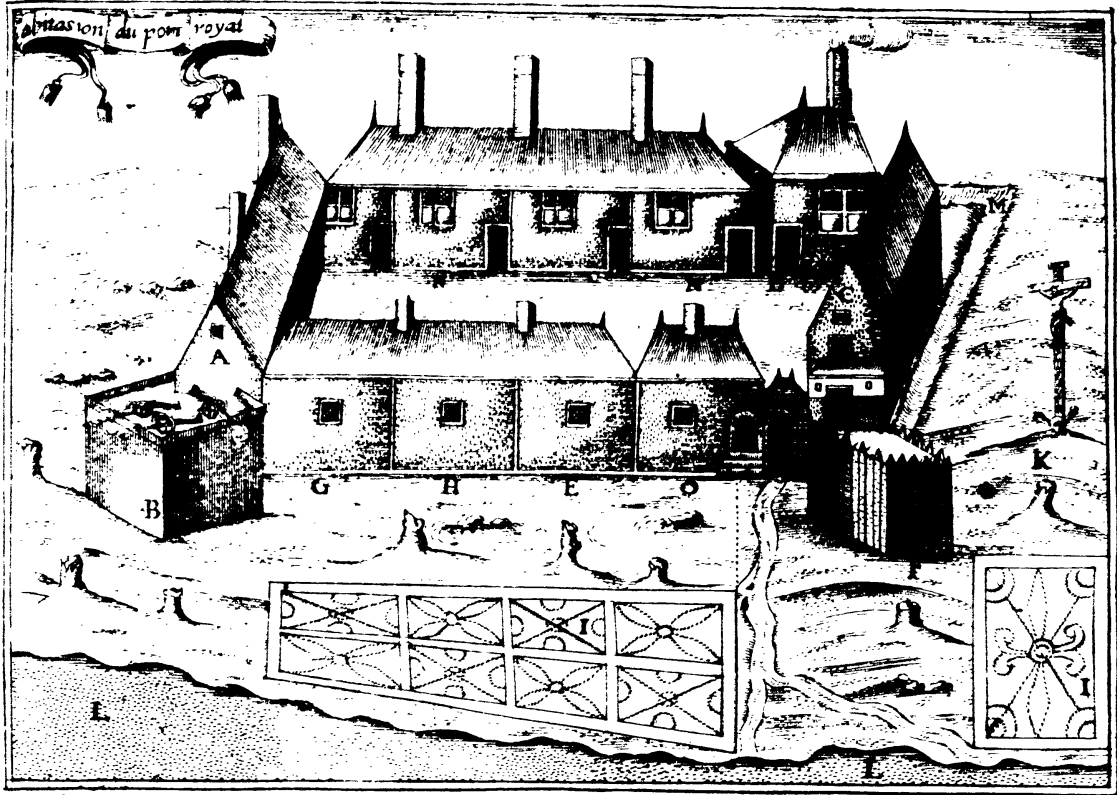
CE QVI CE PASSA DEPVIS LE PARTEMENT DV sieur de Mons, iusqu'à ce que voyât qu'on n'auoit point nouvelles de ce qu'il auoit promis, on partist du port Royal pour retourner en France.

CHAP. XI.

AVssi tost que ledit sieur de Mons fut party, de 40. ou 45. qui resterent, vne partie commença à faire des iardins. l'en fis aussi vn pour éuiter oisueté, entouré de fossez plains d'eau, esquels y auoit de fort belles truites que i'y auois mises, & où descendoient trois ruisseaux de fort belle eaue courâte, d^ot la pluspart de nostre habitation se fournissoit. I'y fis vne petite escluse contre le bort de la mer, pour es-

couler l'eau quand ie voulois. Ce lieu estoit tout environné des prairies, où i'accommoday vn cabinet avec de beaux arbres, pour y aller prendre de la fraischeur. I'y fis aussi vn petit referuoir pour y mettre du poisson d'eau sallee, que nous prenions quand nous en auions besoin. I'y semay quelques graines, qui proffiterent bien: & y prenois vn singulier plaisir: mais auparauant il y auoit bien fallu trauailler. Nous y alions souuent passer le temps: & sembloit que les petits oiseaux d'alentour en eussent du contentement: car ils s'y amassoient en quâtité, & y faisoient vn ramage & gasouillis si agreable, que ie ne pense pas iamais en auoir ouy de semblable.

La plan de l'habitation estoit de 10. toises de long, & 8. de large, qui font trentesix de circuit. Du costé de l'orient est vn magazin de la largeur d'icelle, & vne fort belle caue de 5. a 6. pieds de haut. Du costé du Nord est le logis du sieur de Mons esleue d'assez belle charpenterie. Au tour de la basse court sont les logemens des ouuriers. A vn coing du costé de l'occident y a vne platte forme, où on mit quatre pieces de canon, & à l'autre coing vers l'orient est vne palissade en façon de platte forme: comme on peut veoir par la figure suiuate.



- A Logemens des artisans.
- B Plate forme où estoit le canon.
- C Le magasin.
- D Logemét du sieur de Pont-graüé & Champlain.
- E La forge.

- F Palissade de pieux.
- G Le four.
- H La cuisine.
- O Petite maisonnette où l'on retiroit les vranfiles de nos barques; que de puis le sieur de Poitracourt fit

- rebastir, & y logea le sieur Boulay quand le sieur du Pont s'en reuint en France.
- P La porte de l'abitation.
- Q Le cemetiere.
- R La riuiere.

N ij

Quelques iours après que les bastiments furent acheuez, ie fus à la riuere S. Iean, pour chercher le sauuage appellé Secondon, lequel auoit mené les gens de Preuerd à la mine de cuiure, que i'auois desia esté chercher avec le sieur de Mons, quand nous fusmes au port au mines, & y perdismes nostre temps. L'ayant trouué, ie le priay d'y venir avec nous: ce qu'il m'accorda fort librement: & nous la vint monst^rer. Nous y trouuasmes quelques petits morceaux de cuiure de l'espoisseur d'un sold; & d'autres plus, enchassez dans des rochers grisfastres & rouges. Le mineur qui estoit avec nous, appelle Maistre Iaques, natif d'Esclauonie, homme bien entendu à la recherche des mineraux, fut tout au tour des costaux voir s'il trouueroit, de la gangue; mais il n'en vid point: Bien trouua il à quelques pas d'où nous auions prins les morceaux de cuiure susdit, vne maniere de mine qui en approchoit aucunemét. Il dit que par l'apparéece du terrouer, elle pourroit estre bonne si on y trauailloit, & qu'il n'estoit croyable que dessus la terre il y eut du cuiure pur, sans qu'au fonds il n'y en eut en quãrité. La verité est, que si la mer ne couuroit deux fois le iour les mines, & qu'elles ne fussent en rochers si durs, on en espereroit quelque chose.

Après l'auoir recogneue, nous nous en retournasmes à nostre habitation, où nous trouuasmes de nos gens malades du mal de la terre, mais non si griefuemēt qu'en l'isle S. Croix, bien que de 45. que nous estions il en mourut 12. dont le mineur fut du nombre, & cinq malades, qui guerirent le printemps venant. Nostre Chirurgien appelle des Champs, de Honfleur, homme expert en son art, fit ouuerture de quelques corps, pour veoir s'il recognoistroit mieux la cause des maladies, que n'auoient fait ceux de l'annee precedente. Il trouua les parties du corps offencees comme ceux qui furent ouuerts en l'isle S. Croix, & ne peut on trouuer remede pour les guerir non plus que les autres.

Le 20. Decembre il commença à neger: & passa quelques glaces par deuant nostre habitation. L'yuer ne fut si aspre qu'il auoit esté l'annee d'aparauant, n'y les neges si grandes, n'y de si longue duree. Il fit entre autres choses vn si grand coup de vent le 20. de Feurier 1605. qu'il abbatit vne grande quantité d'arbres avec leurs racines, & beaucoup qu'il brisa. C'estoit chose estrange à veoir. Les pluyes furent assez ordinaires, qui fut occasion du peu d'yuer, au regard du passé, bien que du port Royal à S. Croix, n'y ait que 25. lieues.

Le premier iour de Mars, Pont-graué fit accommoder vne barque du port de 17. a 18. tonneaux, qui fut preste au 15. pour aller descouurer le long de la coste de la Floride.

Pour cet effect nous partismes le 16. ensuiuant, & fusmes cōtraints de relascher à vne isle au sud de Menafne, & ce iour fismes 18. lieues, & mouillasmes l'ancre dans vne anse de sable, à l'ouuert de la mer, où le vêt de sud dōnoit, qui se renforça la nuit d'une telle impetuosité que ne peusmes tenir à l'ancre, & fallut parforce aller à la coste, à la mercy de Dieu & des ondes, qui estoient si furieuses & mauuaises, que comme nous appareillions le bourcet sur l'ancre, pour après couper le cable sur l'escubier, il ne nous en donna le loisir car aussitost il se rompit sans coup frapper. A la ressaque le vêt & la mer nous ietterent sur vn petit rocher, & n'attendions que l'heure de voir briser nostre barque, pour nous sauuer sur quelques esclats d'icelle, si eussions peu. En ce desespoir il vint vn coup de mer si grad & fauorable, après en auoir receu plusieurs autres, qu'il nous fit franchir le rocher, & nous ietta en vne petite playe de sable, qui nous guarentit pour ceste fois de naufrage.

La barque estant eschouee, l'on commença promptement à descharger ce qu'il y auoit dedans, pour voir où elle estoit offencee, qui ne

fut pas tant que nous croyons. Elle fut racou-
stree prôptemét par la diligence de Châpdoré
Maistre d'icelle. Estant bien en estat on la re-
chargea en attédant le beau téps, & que la fu-
reur de la mer s'apaisast, qui ne fut qu'au bout
de quatre iours, sçauoir le 21. Mars, auquel for-
tismes de ce malheureux lieu, & fusmes au
port aux Coquilles, à 7. ou 8. lieues de là, qui
est à l'entree de la riuere saincte Croix, où y
auoit grande quantité de neges. Nous y arre-
stasmes iusques au 29. dudit mois, pour les bru-
mes & vêts côtraires, qui sôt ordinaires en ces
faisons, que le Pont-graué print resolution de
relascher au port Royal, pour voir en quel estat
estoit nos compagnons, que nous y auions
laissez malades. Y estans arriués le Pont fut at-
teint d'vn mal de cœur, qui nous fit retarder
iusques au 8. d'Auril.

Et le 9. du mesme mois il sembarqua, bien
qu'il se trouuast encores maldisposé, pour le
desir qu'il auoit de voir la coste de la Floride, &
croyant que le changemét d'air luy rendroit la
fanté. Ce iour fusmes mouiller l'ancre & passer
la nuit à l'entree du port, distant de nostre habi-
tation deux lieues.

Le lendemain deuant le iour Champdoré
vint demander au Pont-graué s'il desiroit faire
leuer l'ancre, lequel luy respondit que s'il iu-

geoit le temps propre, qu'il partist. Sur ce propos Champdoré fit à l'instant leuer l'ancre & mettre le bourcet au vent, qui estoit nort nord-est, selon son rapport. Le temps estoit fort obscur, pluuieux & plain de brumes, avec plus d'aparence de mauuais que de beau tēps. Comme l'on vouloit sortir de l'emboucheure du port, nous fusmes tout à vn coup transportez par les marees hors du passage, & fusmes plustost sur les rochers du costé de l'est norouest, que nous ne les eusmes apperceus. Le Pont & moy qui estions couchez, entendismes les matelots s'escrîas & difans, Nous sommes perdus: ce qui me fit bié tost ietter sur pieds, pour voir ce que c'estoit. Du Pont estoit encores malade, qui l'empescha de se leuer si promptemēt qu'il desiroit. Je ne fus pas sitost sur le tillac, que la barque fut ietee à la costé & le vent se trouua nort, qui nous pouffoit sur vne pointe. Nous deffrelasmes la grande voile, que l'on mit au vent, & la haussa l'on le plus qu'il fut possible pour nous pouffer tousiours sur les rochers, de peur que le ressac de la maree, qui perdoit de bonne fortune, ne nous attirast dedans, d'où il eust esté impossible de nous sauuer. Du premier coup que nostre barque dôna sur les rochers le gouuernail fut rompu; vne partie de la quille, & trois ou quatre planches enfonces,

cees, avec quelques membres brisez, qui nous donna estonnemēt: car nostre barque semplit incontinent; & ce que nous peusmes faire, fut d'attendre que la mer se retirast de dessoubs, pour mettre pied à terre: car autrement nous courions risque le la vie, à cause de la houle qui estoit fort grande & furieuse au tour de nous. La mer estant donc retiree nous descendismes à terre par le tēps qu'il faisoit, où promptement on deschargea la barque de ce qu'il y auoit, & sauuâmes vne bonne partie des commoditez qui y estoient, à l'aide du Capitaine sauuage Secondon, & de ses compagnons, qui vindrēt à nous avec leurs canots, pour reporter en nostre habitation ce que nous auions sauué de nostre barque, laquelle toute fracassée s'en alla au retour de la mer en plusieurs pieces: & nous bien heureux d'auoir la vie sauue retournâmes en nostre habitation avec nos pauvres sauuages, qui y demurerent presque vne bonne partie de l'yuer, où nous louâmes Dieu de nous auoir preseruez de ce naufrage, dont n'esperions sortir à si bon marché.

La perte de nostre barque nous fit vn grand desplaisir, pour nous voir, à faute de vaisseau, hors d'esperâce de parfaire le voyage que nous auions entrepris, & de n'en pouuoir fabriquer vn autre; car le temps nous pressoit, bien qu'il

y eust encore vne barque sur les chantiers: mais elle eut esté trop long temps à mettre en estat, & ne nous en eussions peu seruir qu'au retour des vaisseaux de France, qu'attendions de iour en autre.

Ce fut vne grande disgrâce, & faute de preuoyance au Maistre, qui estoit opiniastre & peu entédu au fait de la marine, qui ne croioit que sa teste. Il estoit bon Charpentier, adroit à fabriquer des vaisseaux, & soigneux de les accommoder de choses necessaires: mais il n'estoit nullement propre à les conduire.

Le Pont estant à l'habitation, fit informer à l'encontre de Champdoré, qui estoit accusé d'auoir malicieusement mis nostre barque à la coste; & sur ses informatiōs fut emprisonné & emmenotté, d'autāt qu'on le vouloit mener en France pour le mettre entre les mains du sieur de Mons, & en requerir iustice.

Le 15. de Iuin le Pont voyant que les vaisseaux de France ne reuenoiet point, fit desēmentoter Champdoré pour paracheuer la barque qui estoit sur les chantiers, lequel s'aquitta fort bien de son deuoir.

Et le 16. Iuillet, qui estoit le temps que nous nous deuions retirer, au cas que les vaisseaux ne fussent reuenus, ainsi qu'il estoit porté par la commission qu'auoit donnée le sieur de Mons

au Pont, nous partismes de nostre habitation pour aller au cap Breton ou à Gaspe, chercher le moyē de retourner en France, puis que nous n'en n'auions aucunes nouvelles.

Il y eust deux de nos hommes qui demeurēt de leur propre volōté pour prendre garde à ce qui restoit des commoditez en l'habitation, à chacun desquels le Pont promit cinquante escus en argent, & cinquāte autres qu'il deuoit faire valoir leur pratique, en les venant requerer l'annee suiuaute.

Il y eut vn Capitaine des sauuages appellé Mabretou qui promit de les maintenir, & qu'ils n'auoient non plus de deplaisir que s'ils estoiet ses propres enfans. Nous l'auions reconnu pour bon sauuage en totit le temps que nous y fusmes, bien qu'il eust le renom d'estre le plus meschant & traistre qui fut entre ceux de sa nation.

*PARTEMENT DV PORT ROYAL POVR RETOVR-
ner en France. Rencontre de Ralleau au cap de Sable, qui fit rebrousser
chemin.*

CHAP. XII.

LE 17. du mois, suiuaute la resolution que nous auions prise, nous partismes de l'emboucheure du port Royal avec deux barques, l'vne du port de 18. tonneaux, & l'autre

de 7. à 8. pour parfaire la route du cap Breton ou de Cápseau & vinsmes mouiller l'ancre au destroit de l'isle Longue, où la nuit nostre cable rompit & courusmes risque de nous perdre par les grandes marees qui iettent sur plusieurs pointes de rochers, qui sont dans & à la sortie de ce lieu : Mais par la diligence d'un chacun on y remedia & fit on en-sorté qu'on en sortit pour ceste fois.

Le 21. du mois il vint vn grand coup de vent qui rompit les ferremens de nostre gouvernail entre l'isle Longue & le cap fourchu, & nous mit en telle peine, que nous ne sçauions de quel bois faire flesches: car d'aborder la terre, la furie de la mer ne le permettoit pas, par ee qu'elle brisoit haute cõme des montaignes le long le de la coste: de façõ que nous resoluimes plustost mourir à la mer, que d'aborder la terre, sur l'esperance que le vent & la tourmente s'apaiserait, pour puis apres ayant le vent en pouppe aller eschouer en quelque playe de sable. Comme chacun pensoit à part soy à ce qui seroit de faire pour nostre seureté, vn matelot dit, qu'une quantité de cordages attachez au derriere de la barque, & trainant en l'eau, nous pourroit aucunement seruir pour gouverner nostre vaisseau, mais ce fut si peu que rien, & vismes bien que si Dieu ne nous aidait, d'autres

moyens, celuy là ne nous eust guarétis du naufrage. Comme nous estions pensifs à ce qu'on pourroit faire pour nostre seureté, Châpdoré, qu'on auoit de rechef emmenotté, dit à quelques vns de nous, que si le Pont vouloit qu'il trouueroit moyen de faire gouuerner nostre barque: ce que nous rapportasmes au Pont, qui ne refusa pas ceste offre, & les autres encore moins. Il fut donc desemmennotté pour la seconde fois, & quant & quant prist vn cable qu'il coupa, & en accommoda fort dextrement le gouuernail & le fit aussi bien gouuerner que iamais il auoit fait: & parce moyen repare les fautes qu'il auoit commises à la premiere barque qui fut perdue: & fut liberé de ce dōt il auoit esté accusé, par les prieres que nous en fismes au Pont-graué qui eut vn peu de peine à s'y refoudre.

Ce iour mesme fusmes mouiller l'ancre prez la baye courante, à deux lieues du cap fourchu, & là fut racommodee la barque.

Le 23. du mois de Iuillet fusmes proche du cap de Sable.

Le 24. dudit mois sur les deux heures du soir nous apperceusmes vne chaloupe, proche de l'isle aux cormorans, qui venoit du cap de Sable, qu'aucuns iugeoient estre des sauuages qui se retiroient du cap Breton, ou de l'isle de

Câpseau: D'autres disoiēt que se pouuoit estre des chaloupes qu'on enuoyoit de Campseau pour sçauoir de nos nouvelles. Enfin approchant plus prez on vid que s'estoiēt François, ce qui nous resiouit fort: Et cōme elle nous eust presque ioints, nous recogneusmes Ralleau Secretaire du sieur de Mōs, ce qui nous redoubla le contentement. Il nous fit entendre que le sieur de Mons enuoyoit vn vaisseau de six vingts tonneaux, & que le sieur de Poitrincourt y commandoit, & estoit venu pour Lieutenant general, & demeurer au pays avec cinquante hommes: & qu'il auoit mis pied à terre à Campseau, d'ou ledit vaisseau auoit pris la plaine mer, pour voir s'il ne nous descouriroit point, cependant que luy s'en venoit le long de la coste dans vne chaloupe pour nous rencontrer au cas qu'y fussions en chemin, croyās que serions partis du port Royal; comme il estoit bien vray: Et en cela firent fort sagement. Toutes ces nouvelles nous firēt rebrousser chemin; & arriuasmes au port Royal le 25. du mois, où nous trouuasmes led. vaisseau, & le sieur de Poitrincourt, ce qui nous apporta beaucoup de resiouissance, pour voir renaistre ce qui estoit hors d'esperāce. Il nous dit que ce qui auoit causé son retardement estoit vn accident qui estoit suruenu au vaisseau, au sortir

de la chaine de la Rochelle, d'où il estoit party, & auoit esté contrarié du mauuais temps sur son voyage.

Le lendemain le sieur de Poitrincourt commença à discourir de ce qu'il deuoit faire, & avec l'aduis d'un chacun se resolut de demeurer au port Royal pour ceste annee, d'autant que l'on n'auoit descouuert aucune chose depuis le sieur de Mons, & que quatre mois qu'il y auoit iusques à l'yuer n'estoit assez pour chercher & faire vne autre habitation: encore avec vn grand vaisseau, qui n'est pas comme vne barque, qui tire peu d'eau, futette par tout, & trouue des lieux à souhait pour faire des demeures: mais que durant ce temps on iroit seulement recognoistre quelque endroit plus commode pour nous loger.

Sur ceste resolution le sieur de Poitrincourt enuoya aussitost quelques gés de trauail au labourage de la terre, en vn lieu qu'il iugea propre, qui est dedans la riuiere, à vne lieue & demie de l'habitation du port Royal, où nous pensames faire nostre demeure, & y fit semer du bled, seigle, chanure, & plusieurs autres graines, pour voir ce qu'il en reüssiroit.

Le 22. d'Aoust, on aduisa vne petite barque qui tiroit vers nostre habitation. C'estoit des Autons de S. Maslo, qui venoit de Campseau,

où estoit son vaisseau, à la pesche du poisson, pour nous donner aduis qu'il y auoit quelques vaisseaux au tour du cap Bretō qui traittoiet de pelleterie, & que si on vouloit enuoyer nostre nauire, il les prendroit en s'en retournant en France: ce qui fut resolu après qu'il seroit deschargé des commodités qui estoient dedans.

Ce qu'estant fait, du Pont-graué s'enbarqua dedans avec le reste de ses compagnons qui auoient demeuré l'yuer avec luy au port Royal, horsmis quelques vns, qui fut Champdoré & Foulgeré de Vitré. J'y demeuray aussi avec le sieur de Poitrincourt, pour moyennant l'ayde de Dieu, parfaire la carte des costes & pays que i'auois commécé. Toutes choses mises en ordre en l'habitatio, le sieur de Poitrincourt fit charger des viures pour nostre voyage de la costé de la Floride.

Et le 29. d'Aoust partismes du port Royal quant & Pont-graué, & des Antons qui alloient au cap Breton & à Campseau pour se saisir des vaisseaux qui fesoient traite de pelleterie, comme i'ay dit cy dessus. Estans à la mer nous fusmes contrains de relascher au port pour le mauuais vent qu'auions. Le grand vaisseau tint tousiours sa route & bientoist le perdismes de veuë.

*LE SIEVR DE POITRINCOVRT PART DV PORT
Royal pour faire des descouvertures. Tout ce que l'on y vid: & ce qui y ar-
riua iusques à Male-barre.*

CHAP. XIII.

LE 5. Septembre, nous partismes de rechef
du port Royal.

Le 7. nous fusmes à l'entree de la riuere S.
Croix, où trouuasmes quantité de sauuages,
entre autres Secondon & Messamouet. Nous
nous y pensames perdre contre vn islet de ro-
chers, par l'opiniaistreté de Champdoré, à quoy
il estoit fort subiect.

Le lendemain fusmes dedás vne chaloupe
à l'isle de S. Croix, où le sieur de Mons auoit
yuerné, voir si nous trouueriõs quelques espics
du bled, & autres graines qu'il y auoit fait se-
mer. Nous trouuasmes du bled qui estoit tom-
bé en terre, & estoit venu aussi beau qu'on eut
sceu desirer, & quantité d'herbes potageres
qui estoient venues belles & grâdes: cela nous
resiouit infiniment, pour voir que la terre y
estoit bonne & fertile.

Après auoir visité l'isle, nous retournaismes
à nostre barque, qui estoit du port de 18. ton-
neaux, & en chemin prismes quantité de
maquereaux, qui y sont en abondance en ce
temps là; & se resolut on de continuer le voya-

ge le long de la coste, ce qui ne fut pas trop biẽ consideré: d'autant que nous perdismes beaucoup de temps à repasser sur les descouuertures que le sieur de Mons auoit faites iusques au port de Malebarre , & eut esté plus à propos, selon mon opinion , de traueser du lieu où nous estions iusques aud. Malebarre, dont on sçauoit le chemin , & puis employer le temps iusques au 40. degré, ou plus lu, & au retour reuoir toute la coste à son plaisir.

Après ceste resolution nous prismes avec nous Secondon & Messamouët, qui vindrent iusques à Chouacoet dedans vne chaloupe, où ils vouloient aller faire amitié avec ceux du pays en leur faisant quelques presens.

Le 12. de Septembre nous partismes de la riuere sainte Croix.

Le 21. arriuasmes à Chouacoet, où nous vismes Onemechin chef de la riuere , & Marchin, lesquels auoient fait la cucillette de leur bleds. Nous vismes des raisins à l'isle de Bacchus qui estoiet meurs & assez bõs : & d'autres qui ne l'estoient pas, qui auoient le grain aussi beau que ceux de France , & m'asseure que s'ils estoient cultiuez, on en feroit de bon vin.

En ce lieu le sieur de Poitrincourt retira vn prisonnier qu'auoit Onemechin, auquel Messamouet fit des presens de chaudières, haches

cousteaux, & autres choses. Onemechin luy en fit au reciproque, de bled d'Inde, cytrouilles, febues du Bresil: ce qui ne contenta pas beaucoup ledit Messamouct, qui partit d'avec eux fort malcontent, pour ne l'auoir pas bien recogneu, de ce qu'il leur auoit donné, en dessein de leur faire la guerre en peu de temps: car ces nations ne donnent qu'en donnant, & ce n'est à personnes qui les ayent bien obligez, comme de les auoir assiste en leurs guerres.

Continuant nostre route, nous allasmes au cap aux isles, où fusmes vn peu contrariez du mauuais temps & des brumes; & ne trouuasmes pas beaucoup d'apparence de passer la nuit: d'autant que le lieu n'y estoit pas propre. Comme nous estions en ceste peine, il me refouuint, que rengaît la coste avec le sieur de Mós, i'auois à vne lieue de là, remarqué en ma carte vn lieu, qui auoit apparence d'estre bon pour vaisseaux, où n'entrasmes point à cause que nous auions le vent propre à faire nostre route, lors que nous y passames. Ce lieu estoit derriere nous, qui fut occasion que ie dis au sieur de Poitrincourt qu'il falloit relascher à vne pointe que nous y voiyós, où estoit le lieu dont il estoit question, lequel me sembloit estre propre pour y passer la nuit. Nous fusmes

mouiller l'ancre à l'entree, & le lendemain entraſmes dedans.

Le ſieur de Poitrincourt y mit pied à terre avec huit ou dix de nos compagnons. Nous viſmes de fort beaux raiſins qui eſtoïent à maturité, pois du Brefil, courges, cytrouilles, & des racines qui ſont bônes; tirât ſur le gouſt de cardes, que les ſauuages cultiuēt Il nous en firent quelques preſens en contr'eſchange d'autres petites bagatelles qu'ô leur dôna. Ils auoiēt deſia fait leur moiſſon. Nous viſmes 200. ſauuages en ce lieu, qui eſt aſſez agreable, & y a quantité de noyers, cypres, ſaſafras, cheſnes, freſnes & heſtres, qui ſôt tresbeaux. Le chef de ce lieu s'appelle Quiouhamenec, qui nous vint voir avec vn autre ſien voiſin nômé Cohoüepech, à qui nous fiſmes bonne chere. Onemechin chef de Chouacoet nous y vint auſſi voir, à qui on dônavn habit qu'il ne garda pas lon temps, & en fit preſent à vn autre, à cauſe qu'eſtant geſné dedans il ne s'en pouuoit accommoder. Nous viſmes auſſi en ce lieu vn ſauuage qui ſe bleſſa tellemēt au pied, & perdit tant de ſang, qu'il en tōba en ſyncope, autour duquel envint nombre d'autres chantans vn eſpace de temps deuant que de luy toucher: après firent quelques geſtes des pieds & des mains, & luy ſecouerēt la teſte, puis le ſoufflant il reuint à luy.

Nostre chirurgien le pensa, & ne laissa après de s'en aller gayement.

Le lendemain comme on calfeustroit nostre chaloupe, le sieur de Poitricourt apperceut dans le bois quantité de sauuages, qui venoyēt en intention de nous faire quelque desplaisir, se rēde à vn petit ruisseau qui est sur le destroit d'vne chaussée, qui va à la grande terre, où de nos gēs blanchissoient du linge. Comme ie me pourmenois le long d'icelle chaussée ces sauuages m'apperçeurēt, & pour faire bōne mine, à cause qu'ils virent biē que ie les auois descouuers en pareil temps, ils commencerent à se frier & se mettre à danser: puis s'en vindrent à moy avec leurs arcs, flesches, carquois & autres armes. Et d'autant qu'il y auoit vne prairie entre eux & moy, ie leur fis signe qu'ils redāfissent; ce qu'ils firent en rond, mettant toutes leurs armes au milieu d'eux. Ils ne faisoient presque que commēcer, qu'ils aduiserent le sieur de Poitricourt dedans le bois avec huit arquebusiers, ce qui les estonna: toutesfois ne laisserent d'acheuer leur danse, laquelle estant finie, ils se retirerent d'vn costé & d'autre, avec apprehension qu'on ne leur fit quelque mauuais party: Nous ne leur dismes pourtant rien, & ne leur fismes que toutes demonstrations de resiouissance; puis nous re-

uinſmes à noſtre chaloupe pour la mettre à l'eau, & nous en aller. Ils nous prièrent de retarder vn iour, diſans qu'il viendroit plus de deux mil hommes pour nous voir: mais ne pouans perdre temps, nous ne voulusmes differer d'auantage. Je croy que ce qu'ils en feſoiēt eſtoit pour nous ſurprendre. Il y a quelques terres deſfrichees, & en deſfrichoient tous les iours. en voicy la façon. Ils couppēt les arbres à la hauteur de trois pieds de terre, puis font bruſler les branchages ſur le tronc, & ſement leur bled entre ces bois couppez: & par ſucceſſion de temps oſtent les racines. Il y a auſſi de belles prairies pour y nourrir nombre de beſtail. Ce port eſt tresbeau & bon, où il y a de l'eau aſſez pour les vaiſſeaux, & où on ſe peut mettre à l'abry derriere des iſles. Il eſt par la hauteur de 43. degrez de latitude; & l'auons nommē le Beau-port.



1966

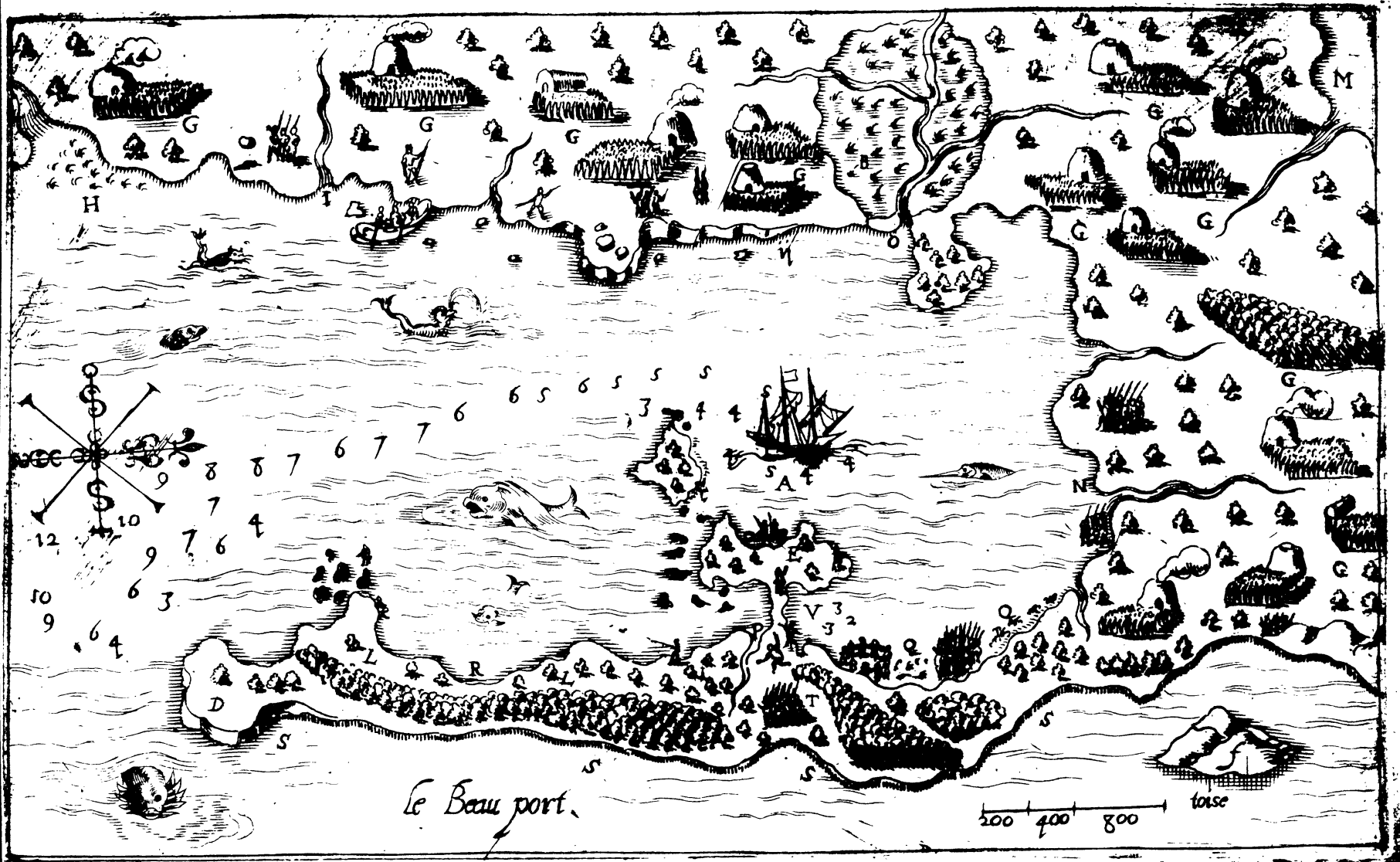


12

10

9





Les chiffres montrent les brasses d'eau.

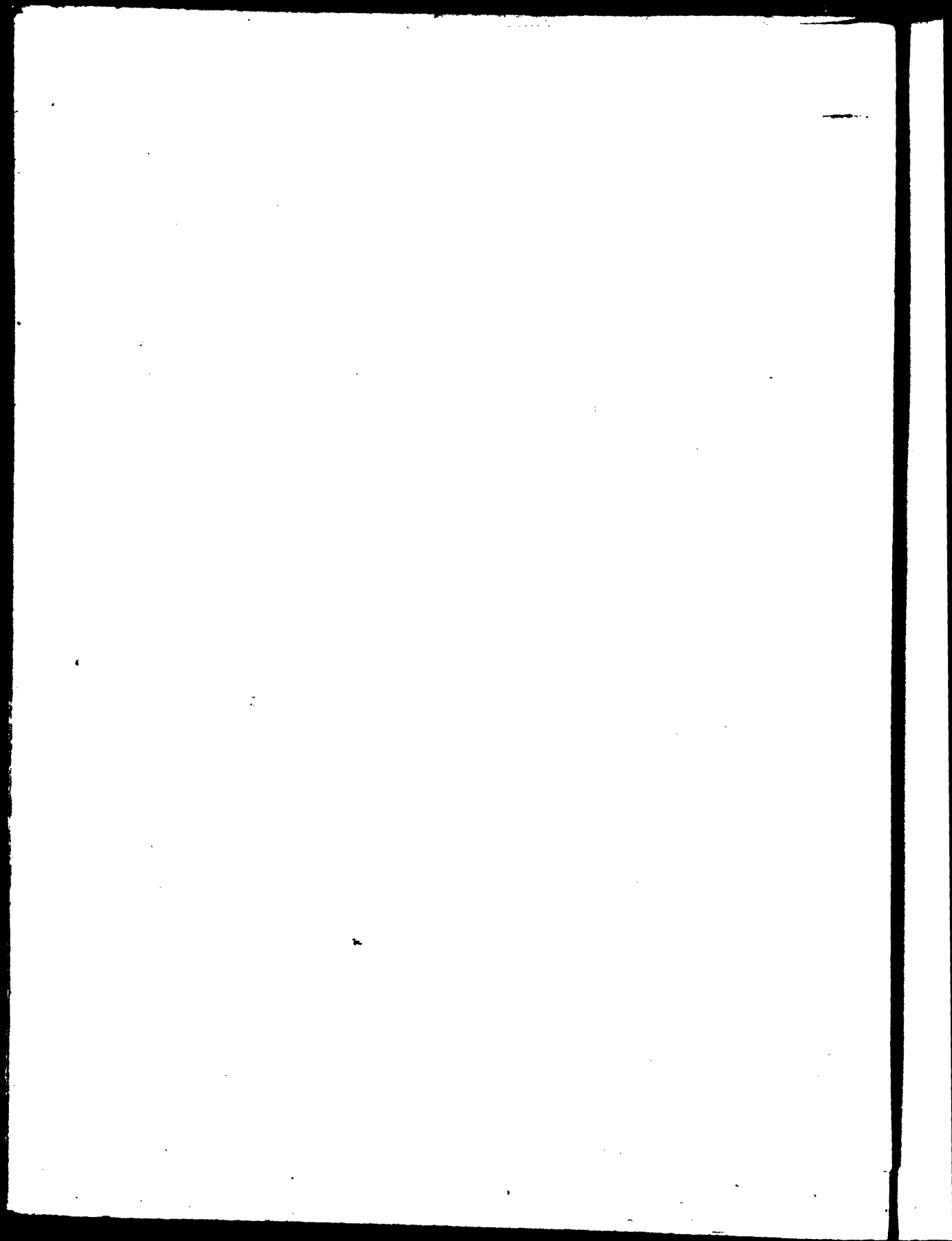
A Le lieu où estoit nostre barque.
B Prairies.
C Petite île.
D Cap de rocher.
E Le lieu où l'on faisoit calfeutrer nostre chaloupe
F Petit îlet de rochers assez haut à la coste.

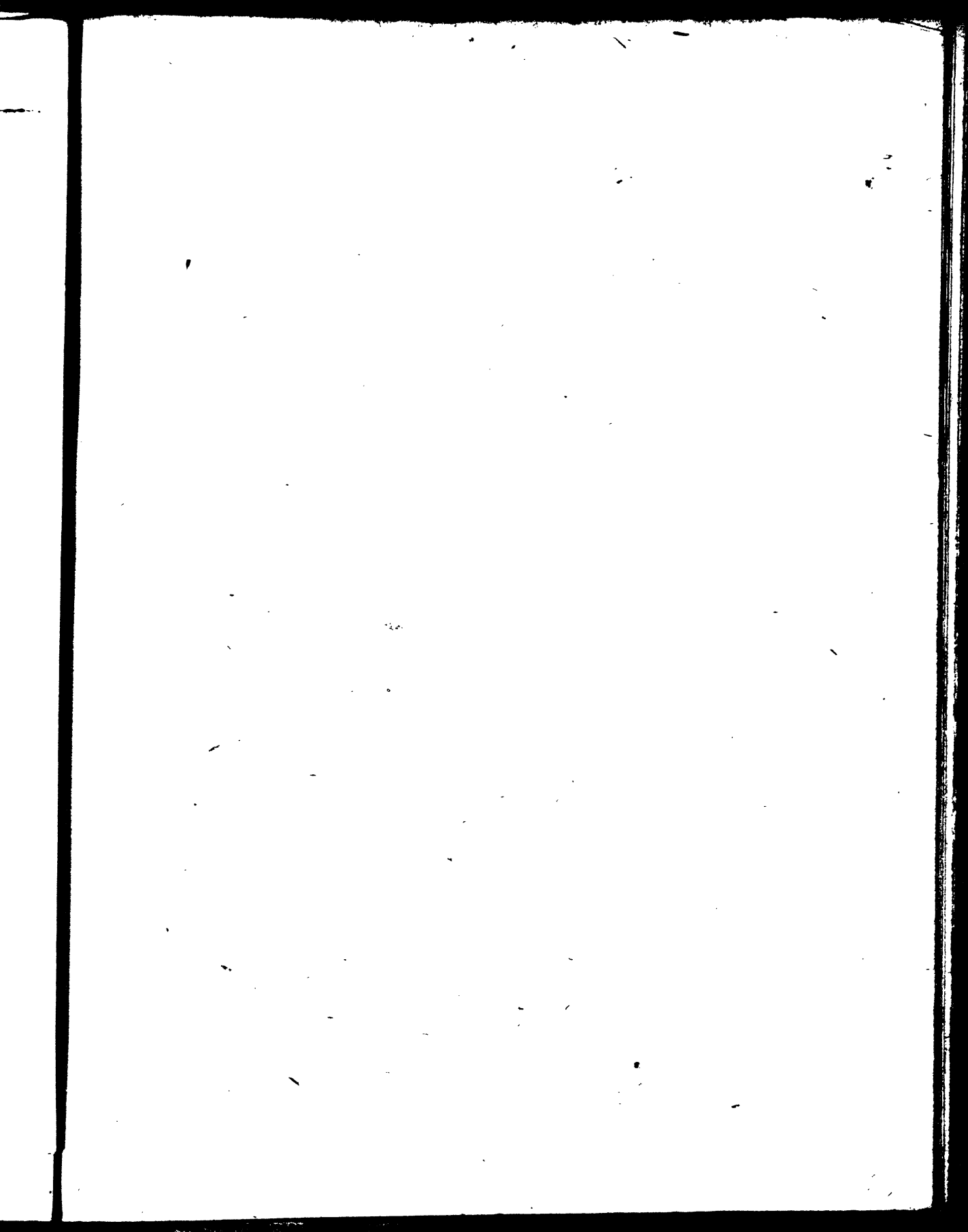
G Cabanes des sauvages, & où il s'abourent la terre
H Petite riviere où il y a des prairies.
I Ruissieu.
L Langue de terre plaine de bois où il y a quantité de safrans, noyers & vignes.

M La mer d'un cul de sac en tournant le cap aux îles.
N petite riviere.
O petit ruissieu venant des prairies.
P autre petit ruissieu où l'on blanchissoit le linge.
Q Troupe de lauages venant

pour nous surprendre.
R playe de sable.
S La coste de la mer.
T Le sieur de Poitrincourt en embuscade avec quelque 7. ou 8 arquebusiers.
V Le sieur de Champlain apercevant les sauvages.

pour la page 119





Le dernier de Septembre nous partismes du beau port, & passames par le cap S. Louys, & fismes porter toute la nuit pour gagner le cap blanc. Au matin vne heure deuant le iour nous nous trouuasmes à vau le vent du cap blanc en la baye blanche à huit pieds d'eau, esloignez de la terre vne lieue, où nous mouillasmes l'ancre, pour n'en approcher de plus près, en attendant le iour; & voir comme nous estions de la maree. Cependant enuoyasmes sonder avec nostre chaloupe, & ne trouua on plus de huit pieds d'eau: de façon qu'il fallut deliberer attendant le iour ce que nous pourrions faire. L'eau diminua iusques à cinq pieds, & nostre barque talonnoit quelquefois sur le sable: toutesfois sans s'offencer n'y faire aucun dommage: Car la mer estoit belle, & neusmes point moins de trois pieds d'eau sous nous, lors que la mer commença à croistre, qui nous donna beaucoup d'esperance.

Le iour estant venu nous apperceusmes vne coste de sable fort basse, où nous estions le trauers plus à vau le vêt, & d'où on enuoya la chaloupe pour sôder vers vn terrouer, qui est assez haut, où on iugeoit y auoir beaucoup d'eau; & de fait on y en trouua sept brasses. Nous y fismes mouiller l'ancre, & aussitost appareillasmes la chaloupe avec neuf ou dix hômes,
pour

pour aller à terre voir vn lieu où iugiōs y auoir vn beau & bon port pour nous pouuoir sauuer si le vent se fut esleué plus grand qu'il n'estoit. Estant recogneu nous y entraſmes à 2. 3. & 4. brasses d'eau. Quand nous fusmes dedans, nous en trouuaſmes 5. & 6. Il y auoit force huistres qui estoient tresbonnes, ce que n'auions encores apperceu, & le nommaſmes le port aux Huistres: & est par la hauteur de 42. degrez de latitude. Il y vint à nous trois canots de sauuages. Ce iour le vent nous vint fauorable, qui fut cause que nous leuaſmes l'ancre pour aller au Cap blanc, distant de ce lieu de 5. lieues, au Nord vn quart du Nordest, & le doublaſmes.

Le lendemain 2. d'Octobre arriuaſmes deuant Malebarre, où seiournasmes quelque temps pour le mauuais vent qu'il faisoit, durant lequel, le sieur de Poitrincourt avec la chaloupe accompagné de 12. a 15. hommes, fut visiter le port, où il vint audeuant de luy quelque 150. sauuages, en chantant & dansant, selon leur coustume. Apres auoir veu ce lieu nous nous en retournaſmes en nostre vaisseau, où le vent venant bon, fimes voile le long de la coste courant au Su.

CONTINUATION DES SVSDITES DESCOUVERTURES: & ce qui y fut remarqué de singulier.

CHAP. XIV.

Comme nous fusmes à quelque six lieues de Malebarre, nous mouillâmes l'ancre proche de la coste, d'autant que n'auions bon vent. Le long d'icelle nous aduisâmes des fumées que faisoient les sauuages: ce qui nous fit deliberer de les aller voir: pour cet effect on esquipa la chaloupe: Mais quâd nous fusmes proches de la coste qui est areneuse, nous ne peusmes l'aborder: car la houle estoit trop grande: ce que voyant les sauuages, ils mirent vn canot à la mer, & vindrent à nous 8. ou 9. en chantans, & faisans signes de la ioye qu'ils auoient de nous voir, & nous monstrerent que plus bas il y auoit vn port, où nous pourrions mettre nostre barque en seureté.

Ne pouuant mettre pied à terre, le chaloupe s'en reuint à la barque, & les sauuages retournerent à terre, qu'on auoit traité humainement.

Le lendemain le vent estant fauorable nous cōtinuâmes nostre route au Nord 5. lieues, & neusmes pas plustost fait ce chemin, que nous trouuâmes 3. & 4. brasses d'eau estans

esloignez vne lieue & demie de la coste: Et allans vn peu de l'auant, le fonds nous haussa tout à coup à brasse & demye & deux brasses, ce qui nous donna de l'apprehentiō, voyant la mer briser de toutes parts, sans voir aucun passage par lequel nous pussions retourner sur nostre chemin: car le vent y estoit, entierement contraire.

De façon qu'estans engagez parmy des brisans & bancs de sable, il fallut passer au hafart, selon que l'on pouuoit iuger y auoir plus d'eau pour nostre barque, qui n'estoit que quatre pieds au plus: & vinsmes parmy ces brisans iusques à 4. pieds & demy: Enfin nous fismes tant, avec la grace de Dieu, que nous passames par dessus vne pointe de sable, qui iette prés de trois lieues à la mer, au Su Suest, lieu fort dangereux. Doublant ce cap que nous nōmasmes le cap batturier, qui est à 12. au 13. lieues de Malebarre, nous mouillasmes l'ancre à deux brasses & demye d'eau, d'autant que nous nous voyions entournez de toutes parts de brisans & battures, reserué en quelques endroits où la mer ne fleurissoit pas beaucoup. On enuoya la chaloupe pour trouuer vn achenal, à fin d'aller à vn lieu que iugions estre celuy que les sauuages nous auoient donné à entendre: & creusmes aussi qu'il y auoit

vne riuere, où pourrions estre en seureté.

Nostre chaloupe y estant, nos gens mirent pied à terre, & considererēt le lieu, puis reuinerent avec vn sauuage qu'ils amenerent, & nous dirent que de plaine mer nous y pourrions entrer, ce qui fut resolu; & aussitost leuafmes l'ancre, & fusmes par la conduite du sauuage, qui nous pilota, mouiller l'ancre à vne rade qui est deuant le port à six brasses d'eau & bon fonds: car nous ne peusmes entrer dedans à cause que la nuit nous surprint.

Le lendemain on enuoya mettre des balises sur le bout d'un banc de sable qui est à l'embouchure du port: puis la plaine mer venant y entra mes à deux brasses d'eau. Comme nous y fusmes, nous louasmes Dieu d'estre en lieu de seureté. Nostre gouuernail s'estoit rompu, que l'on auoit accommodé avec des cordages, & craignons que parmy ces basses & fortes marces il ne rōpist de rechef, qui eut esté cause de nostre perte. Dedās ce port il n'y a qu'une brasses d'eau, & de plaine mer deux brasses, à l'Est y a vne baye qui refuit au Nort. quelque trois lieues, dans laquelle y a vne isle & deux autres petits culs de sac, qui decorent le pays, ou il y a beaucoup de terres defrichées, & force petits costaux, où ils font leur labourage de bled & autres grains, dont ils viuent. Il y

aussi de tresbelles vignes, quantité de noyers, chesnes, cyprés, & peu de pins. Tous les peuples de ce lieu sont fort amateurs du labourage, & sont prouisiõ de bled d'Inde pour l'yuer, lequel ils conseruent en la façon qui ensuit.

Ils font des fosses sur le penchant des costaux dans le sable quelque cinq à six pieds plus ou moins, & prennent leurs bleds & autres grains qu'ils mettent dans de grands sacs d'herbe, qu'ils iettent dedans lesdites fosses, & les couurent de sable trois ou quatre pieds par dessus le superficie de la terre, pour en prendre à leur besoin, & ce conserue aussi bien qu'il scauroit faire en nos greniers.

Nous vismes en ce lieu quelque cinq à six cens sauuages, qui estoient tous nuds, hormis leur nature, qu'ils couurent d'une petite peau de faon, ou de loup marin. Les femmes les ont aussi, qui couurēt la leur comme les hommes de peaux ou de fueillages. Ils ont les cheveux bien peignez & entrelassez en plusieurs façons, tant hommes que femmes, à la maniere de ceux de Chouacoet; & sont bien proportionnez de leurs corps, ayās le teint oliuastre. Ils se parent de plumes, de patenostres de porcelaine, & autres ioliuetés qu'ils accommodent fort proprement en façon de broderie. Ils ont

pour armes des arcs, flesches & massues. Ils ne sont pas si grands chasseurs comme bons pecheurs & laboureurs.

Pour ce qui est de leur police, gouvernement & creance, nous n'en auons peu iuger, & croy qu'ils n'en ont point d'autre que nos sauuages Souriquois, & Canadiens, lesquels n'adorent n'y la lune n'y le soleil, ny aucune chose, & ne prient non plus que les bestes. Bien ont ils parmy eux quelques gens qu'ils disent auoir intelligence avec le Diable, à qui ils ont grande croyance, lesquels leur disent tout ce qui leur doit aduenir, où ils mentent le plus souuent: Quelques fois ils peuent bien rencontrer, & leur dire des choses semblables à celles qui leur arriuent; cest pourquoy ils ont croyance en eux, comme s'ils estoient Prophetes, & ce ne sont que canailles qui les eniaulēt comme les *Ægyptiens* & *Bohemiens* font les bonnes gens de vilage. Ils ont des chefs à qui ils obeissent en ce qui est de la guerre, mais non autrement, lesquels traouillent, & ne tiennent non plus de rang que leurs compagnons. Chacun n'a de terre que ce qui luy en faut pour sa nourriture.

Leurs logemens sont separez les vns des autres selon les terres que chacun d'eux peut occuper, & sont grands, faits en rond, couuerts

de natte faite de fenne ou fueille de bled d'Inde, garnis seulement d'un liēt ou deux, esleués vn pied de terre, faicts avec quantité de petits bois qui sont pressez les vns contre les autres, dessus lesquels ils dressent vn estaire à la façon d'Espaigne (qui est vn maniere de natte espoisse de deux ou trois doits) sur quoy ils se couchent. Ils ont grand nombre de pulces en esté, mesme parmy les champs: Vn iour en nous allant pourmener nous en prîmes telle quâtité, que nous fusmes contraints de changer d'habits.

Tous les ports, bayes & costes depuis Chouacoet sont remplis de toutes sortes de poisson, semblable à celuy que nous auons deuers nos habitations; & en telle abondâce, que ie puis assureur qu'il n'estoit iour ne nuict que nous ne vissions & entendissions passer aux costez de nostre barque, plus de mille marsouins, qui chassoient le meru poisson. Il y a aussi quantité de plusieurs especes de coquillages, & principalement d'huiſtres. La chasse des oyseaux y est fort abondante.

Ce serit vn lieu fort propre pour y bastir & ietter les fondemens d'une republique si le port estoit vn peu plus profond & l'entree plus seure qu'elle n'est.

Deuant que sortir du port l'on accommo-

da nostre gouuernail, & fit on faire du pain de farines qu'auions apportees pour viure, quand nostre biscuit nous manqueroit. Cependant on enuoya la chaloupe avec cinq ou six hommes & vn sauuage, pour voir si on pourroit trouuervn passage plus propre pour sortir, que celuy par où nous estions venus.

Ayant fait cinq ou six lieues & abordât la terre, le sauuage s'en fuit, qui auoit eu crainte que l'õ ne l'éménast à d'autres sauuages plus au midy, qui sont leurs ennemis, à ce qu'il donna à entendre à ceux qui estoient dans la chaloupe, lesquels estans de retour, nous firent rapport que iusques où ils auoient esté il y auoit au moins trois brasses d'eau, & que plus outre il n'y auoit ny basses ny batitures.

On fit donc diligence d'accommoder nostre barque & faire du pain pour quinze iours. Cependant le sieur de Poitrincourt accompagné de dix ou douze arquebusiers visita tout le pays circonuoisin, d'où nous estions, lequel est fort beau, comme i'ay dit cy dessus, où nous vimes quantité de maisonnettes ça & la.

Quelque 8. ou 9. iours après le sieur de Poitrincourt s'allant pourmener, comme il auoit fait auparauant, nous apperceusmes que les sauuages abbattoient leurs cabannes & embar-

e nuoyoit dans les bois leurs femmes, enfans & prouisions, & autres choses qui leur estoient necessaires pour leur vie, qui nous donna soubçon de quelque mauuaise intention, & qu'ils vouloyēt entreprendre sur nos gens qui traualloient à terre, & où ils demeuroient toutes les nuits, pour conseruer ce qui ne se pouuoit embarquer le soir qu'avec beaucoup de peine; ce qui estoit biē vray: car ils resolerēt entre eux, qu'après que toutes leurs commoditez seroient en seureté, ils les viendroient surprendre à terre à leur aduantage le mieux qu'il leur seroit possible, & enleuer tout ce qu'ils auoient. Que si d'auenture ils les trouuoiet sur leurs gardes, ils viendroient en signe d'amitié comme ils souloiet faire, en quittant leurs arcs & flesches.

Or sur ce que le sieur de Poitrincourt auoit veu, & l'ordre qu'on luy dit qu'ils tenoient quand ils auoiet enuie de iouer quelque mauuais tour, nous passames par des cabannes, où il y auoit quantité de femmes, à qui on auoit donné des bracelets, & bagues pour les tenir en paix, & sans crainte; & à la plus part des hommes apparens & antiens des haches, cousteaux, & autres choses, dont ils auoiet besoin: ce qui les contentoit fort, payant le tout en danses & gambades, avec des harangues

que nous n'entendiōs point. Nous passames par tout sans qu'ils eussent assurance de nous rien dire : ce qui nous resiouist fort, les voyans si simples en apparence, comme ils montroient.

Nous reuinmes tout doucement à nostre barque, accompagnez de quelques sauuages. Sur le chemin nous en rencōtrâmes plusieurs petites troupes qui s'amassoient peu à peu avec leurs armes, & estoient fort estonnez de nous voir si auant dans le pays; & ne pensoient pas que vinssions de faire vne ronde de près de 4. à 5. lieues de circuit au tour de leur terre, & passans près de nous ils trembloiēt de crainte que on ne leur fist desplaisir, comme il estoit en nostre pouuoir; mais nous ne le fismes pas, bien que cognussions leur mauuaise volonté. Estans arriuez où nos ouuriers trauailloient, le sieur de Poitrincourt demanda si toutes choses estoient en estat pour s'opposer aux desseins de ces canailles.

Il commanda de faire embarquer tout ce qui estoit à terre : ce qui fut fait, horsmis celuy qui faisoit le pain qui demeura pour acheuer vne fournee, qui restoit, & deux autres hommes avec luy. On leur dit que les sauuages auoient quelque mauuaise intention & qu'ils fissent diligence, afin de s'embarquer le soir ensuiuant, scachans qu'ils ne mettoient en ex-

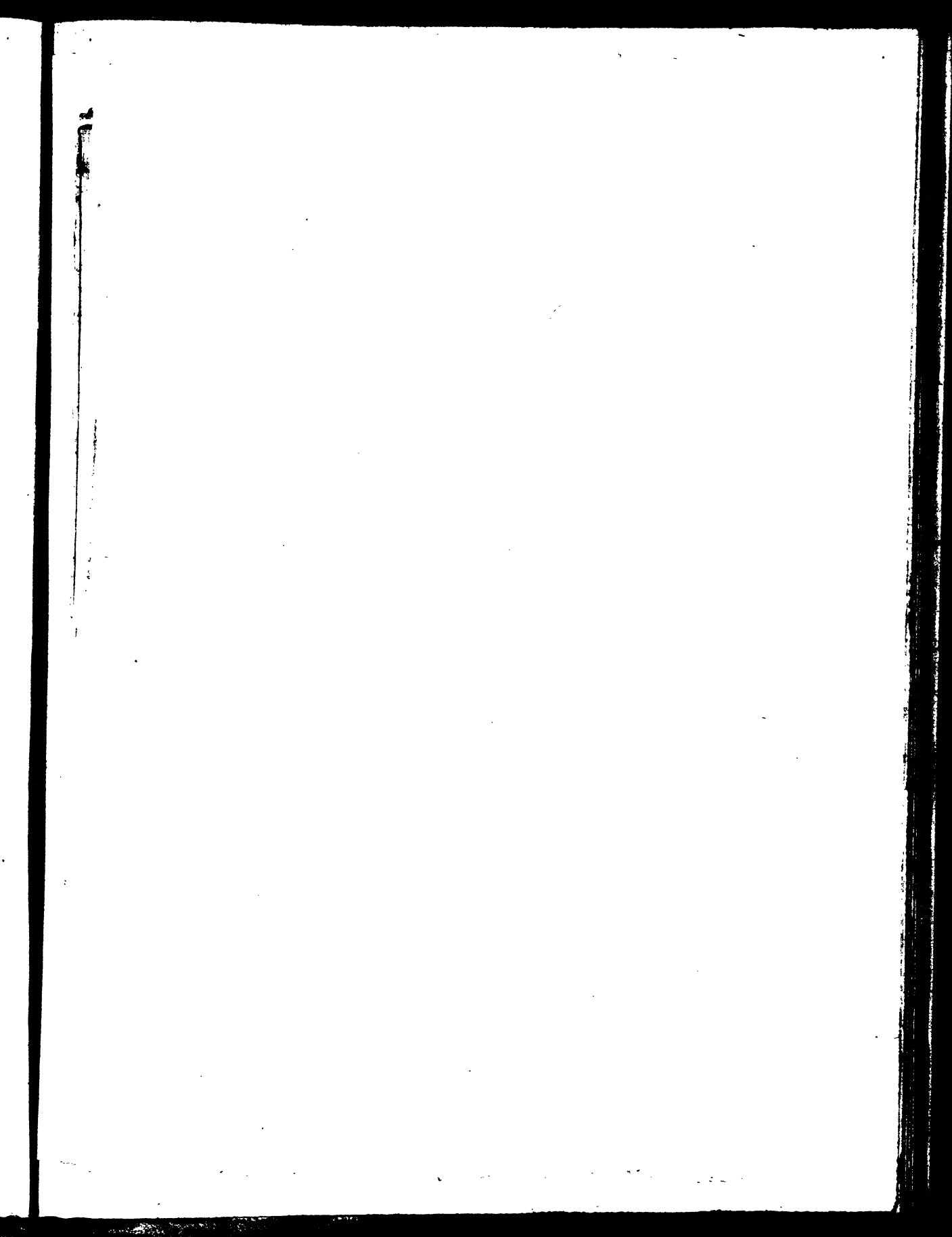
ecution leur volonté que la nuit, ou au point du iour, qui est l'heure de leur surprinse en la pluspart de leurs desseins.

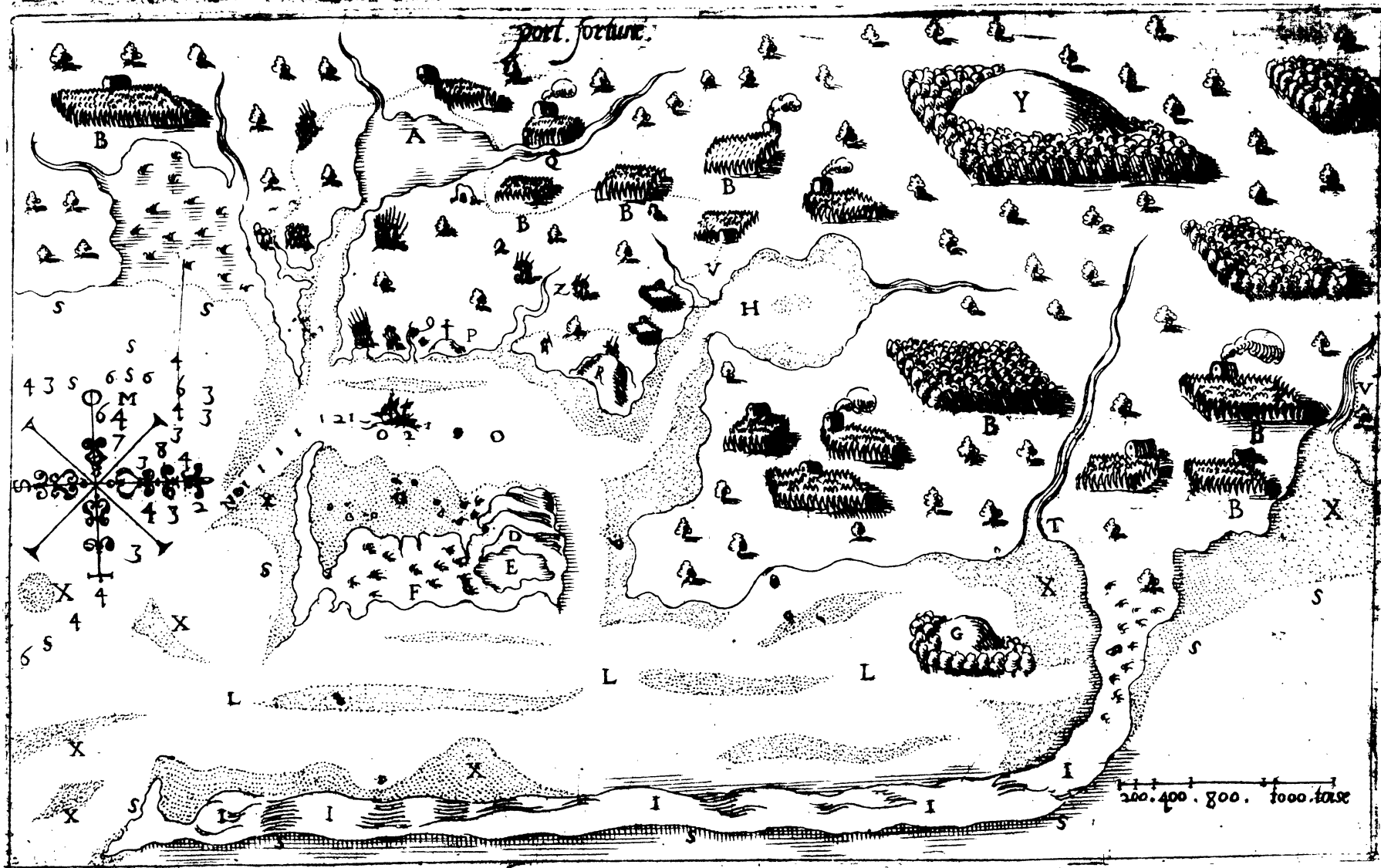
Le soir estant venu, le sieur de Poitrincourt commanda qu'on enuoyast la chaloupe à terre pour querir les hommes qui restoient: ce qui fut fait aussitost, que la maree le peut permettre, & dit on à ceux qui estoient à terre, qu'ils eussent à s'embarquer pour le subiect dont l'on les auoit aduertis, ce qu'ils refuserēt, quelques remonstrâces qu'on leur peust faire, & des risques où ils se mettoient, & de la desobeissance qu'ils portoient à leur chef. Ils n'en feirēt aucū estat, horsmis vn seruiteur du sieur de Poitrincourt, qui s'embarqua, mais deux autres se desembarquerent de la chaloupe qui furent trouuer les trois autres, qui estoient à terre, lesquels estoient demeurez pour manger des galettes qu'ils prindrent sur le pain, que l'on auoit fait. Ne voulans donc faire ce qu'on leur disoit, la chaloupe s'en reuint à bort sans le dire au sieur de Poitrincourt qui repositoit & pensoit qu'ils fussent tous dedans le vaisseau.

Le lendemain au matin 15. d'Octobre les sauuages ne faillirēt de venir voir en quel estat estoient nos gens, qu'ils trouuerent endormis, horsmis vn qui estoit auprès du feu. Les voyās

en cet estat ils vindrent doucement par dessus vn petit costau au nombre de 400. & leur firent vne telle salue de flesches, qu'ils ne leur donnerent pas le loisir de se releuer, sans estre frappez à mort: & se sauuant le mieux qu'ils pouuoient vers nostre barque, crians, à l'ay de on nous tuë, vne partie tomba morte en l'eau: les autres estoient tout lardez de coups de flesches, dont l'vn mourut quelque temps après. Ces sauuages menoient vn bruit desesperé, avec des hurlemens tels que c'estoit chose espouuantable à ouir.

Sur ce bruit, & celuy de nos gens, la sentinelle qui estoit en nostre vaisseau s'escria, aux armes l'on tue nos gens: Ce qui fit que chacun se faisit promptemēt des siennes, & quant & quant nous nous embarquasmes en la chaloupe quelque 15. ou 16. pour aller à terre: Mais ne pouuans l'abborder à cause d'vn banc de sable qu'il y auoit entre la terre & nous, nous nous ictrasmes en l'eau & paslames à gay de ce banc à la grād terre la portee d'vn moufquet. Aussitost que nous y fusmes, ces sauuages nous voyans à vn trait d'arc, prirent la fuitte dans les terres: De les poursuiure c'estoit en vain, car ils sont merueilleusement vistes. Tout ce que nous peusmes faire, fut de retirer les corps morts & les enterrer aupres d'vne croix





Les chiffres montrent les brasses d'eau.

A Estang d'eau salée.
 B Les cabannes des sauvages & leurs terres où ils labourent.
 C Prairies où il y a 2. petits ruisseaux.
 C Prairies à l'isle qui courent à toutes les marées.
 D Petits costaux de montaignes en l'isle réplis de bois, vignes,

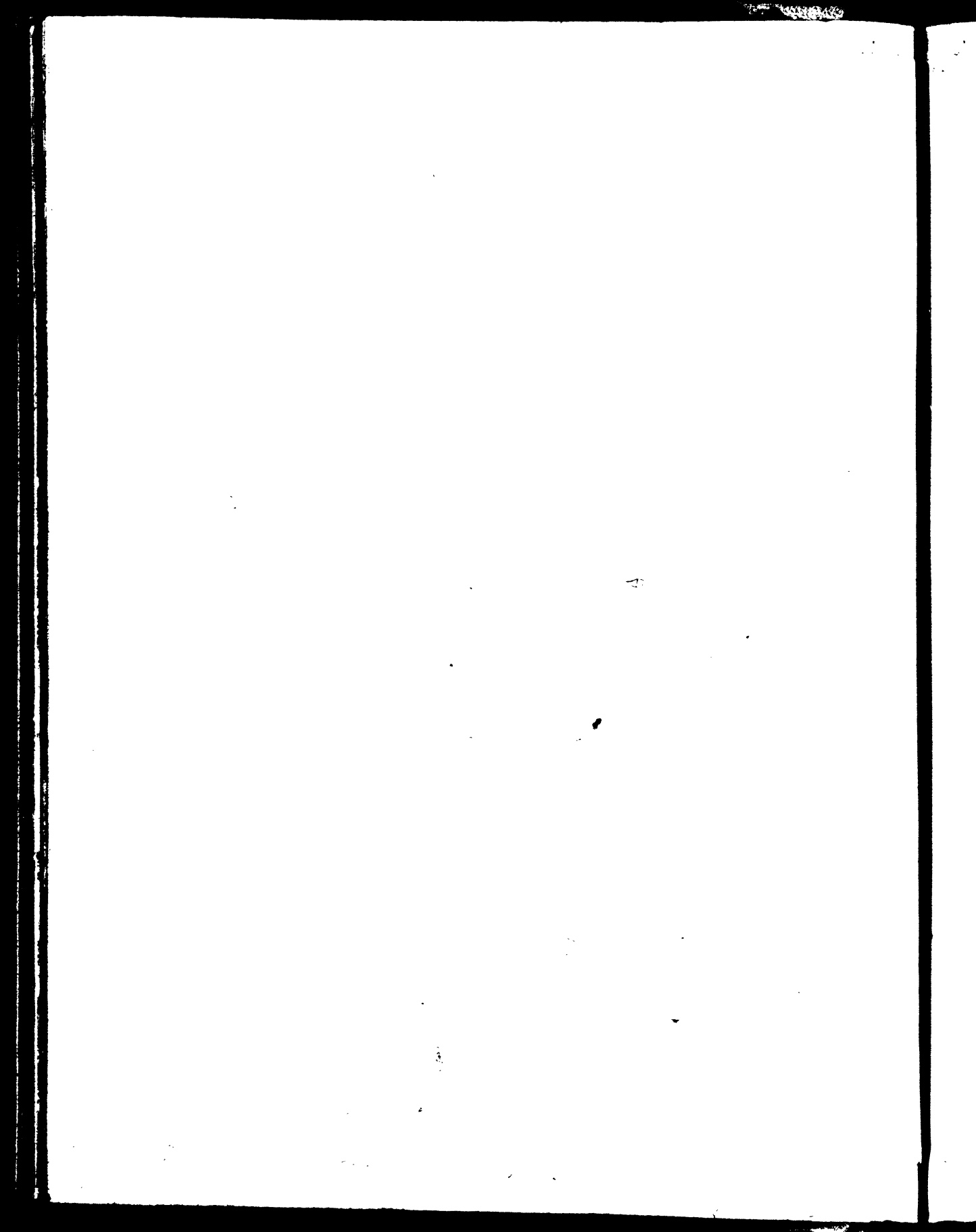
& pruniers.
 E Estang d'eau douce, ou il y a quantité de gibier.
 F Manieres de prairies en l'isle
 G Isle remplie de bois dedans vn grand cul de sac.
 H Maniere d'estang d'eau salée & ou il y'a force coquillages, entre autres quantité d'huîtres.

I Dunes de sable sur vne lenguettes de terre.
 L Cul de sac.
 M Rade ou mouillages l'ancre deuant le port.
 N Entrée du port.
 O Le port & lieu où estoit nostre barque.
 P La croix que l'on planta.

Q petit ruisseau.
 R Montaigne qui descouvre de fort loin.
 S La coste de la mer.
 T Petite riviere.
 V Chemin que nous fimes en leur pais autour de leurs logements, il est pointé de petits

points.
 X Bans & baze.
 Y Petite montaigne qui paroît dans les terres.
 Z Petits ruisseaux.
 9 L'endroit où nos gens furent tués par les sauvages près la Croix.

pour la page 132



qu'on auoit plantee le iour d' auparauant, puis d'aller d'vn costé & d'autre voir si nous n'ẽ ver- rions point quelques vns, mais nous perdismes nostre temps: Quoy voyans, nous nous en re- tournasmes. Trois heures après ils reuindrent à nous sur le bord de la mer. Nous leur tirasmes plusieurs coups de petits espoirs de fonte ver- te: & cõme ils entendoient le bruit ils se tapif- soient en terre pour ẽuiter le coup. En derision de nous ils abbatirent la croix, & desenterre- rent les corps: ce qui nous donna vn grand desplaisir, & fit que nous fusmes a eux pour la seconde fois: mais ils s'en fuirent comme ils auoient fait auparauant. Nous redressa- smes la croix & renterrasmes les morts qu'ils auoient iettés ça & la parmy des bruieres, où ils mirent le feu pour les brũler, & nous en re- uinsmes sans auoir rien fait cõtre eux non plus que l'autre fois, voyans bien qu'il n'y auoit gueres d'apparẽce de s'en vẽger pour ce coup, & qu'il failloit remettre la partie quand il plai- roit à Dieu.

Le 16. du mois nous partismes du port For- tuné qu'auions nommé de ce nom pour le malheur qui nous y arriua. Ce lieu est par la haulteur de 41. degré & vn tiers de latitude, & à quelque 12. ou 13. lieues de Malebarre.

*L'INCOMMODITE DV TEMPS NE NOVS PERMET-
tant, pour lors, de faire d'auantage de descouuertes, nous fit rejondre de
retourner en l'habitation. Et ce qui nous arriva iusques en icelle.*

C H A P. X V.

Comme nous eufmes fait quelques six ou sept lieues nous eufmes cognoissance d'vne isle que nous nommasmes la soupçonneuse, pour auoir eu plusieurs fois croyance de loing que se fut autre chose qu'vne isle, puis le vent nous vint contraire, qui nous fit relascher au lieu d'où nous estions partis, auquel nous fusmes deux ou trois iours sans que durant ce temps il vint aucû sauuage se presenter à nous.

Le 20. partismes de rechef, & regeant la coste au Surouest près de 12. lieues, où passames proche d'vne riuere qui est petite & de difficile abord, a cause des basses & rochers qui sont à l'entree, que i'ay nommée de mon nom. Ce que nous vismes de ces costes, sont terres basses & sablonneuses. Le vent nous vint de rechef contraire, & fort impetueux, qui nous fit mettre vers l'eau, ne pouans gagner ny d'vn costé ny d'autre, lequel enfin s'apaisa vn peu, & nous fut fauorable : mais ce ne fut que pour relascher encore au port Fortuné, dont la coste, bien qu'elle soit basse, ne laisse d'estre belle & bonne, toutesfois de difficile

abbord, n'ayant aucunes retraictes, les lieux fort batturiers, & peu d'eau à prés de deux lieues de terre. Le plus que nous en trouuâmes, ce fut en quelques fosses 7. à 8. brasses encore, cela ne duroit que la longueur du cable, aussi tost l'on reuenoit à 2. ou 3. brasses, & ne s'y fie qui vouldra qu'il ne l'aye bien recogneuë la sonde à la main.

Estant relaschez au port, quelques heures après le fils de Pontgraué appelé Robert, perdit vne main en tirant vn mousquet qui se creua en plusieurs pieces sans offencer aucun de ceux qui estoient auprès de luy.

Or voyant tousiours le vent contraire & ne nous pouuans mettre en la mer. Nous resolu-
mes cependant d'auoir quelques sauuages de ce lieu pour les emmener en nostre habitation & leur faire moudre du bled à vn moulin abras, pour punition de l'assacinat qu'ils auoiēt commis en la personne de cinq ou six de nos gens: mais que cela ce peust faire les armes en la main, il estoit fort malaysé, d'autāt que quād on alloit à eux en deliberation de se battre, ils prenoient la fuite, & s'en alloient dans les bois, où on ne les pouuoit attrapër. Il fallut donc auoir recours aux fineses: & voicy comme nous aduisâmes, Qu'il failloit lors qu'ils viendroiēt pour rechercher amitié avec nous

les amadouer en leur montrant des patinoftres & autres bagatelles, & les affeurer plusieurs fois: puis prendre la chaloupe bien armee, & des plus robustes & forts hommes qu'euffiôs, avec chacun vne chaine de patinoftres & vne brasse de meche au bras, & les mener à terre, où estans, & en faisant semblant de petuner avec eux (chacun ayant vn bout de sa meche allumé, pour ne leur donner soupçon, estât l'ordinaire de porter du feu au bout d'une corde pour allumer le petum) les amadoueroient par douces paroles pour les attirer dans la chaloupe; & que s'ils n'y vouloient entrer, que s'en aprochât chacun choisiroit son homme, & en luy mettant les patinoftres au col, luy mettroit aussi en meême temps la corde pour les y tirer par force: Que s'ils tempestoient trop, & qu'on n'en peust venir à bout; tenant bien la corde on les poignarderoit: Et que si d'auanture il en eschapoit quelques vns, il y auroit des hommes à terre pour charger à coups d'espee sur ceux: Cependant en nostre barque on tiendroist prestes les petites pieces pour tirer sur leurs compagnons, au cas qu'il en vint les secourir; à la faueur desquelles la chaloupe se pourroit retirer en assurance. Ce qui fut fort bien executé ainsi qu'on l'auoit proposé.

Quel.

Poi-

orts
luer

rtins

lages

Folio 137



LES VOYAGES

200

- | | | |
|---|--|--|
| <p>A Le lieu ou estoiet les François faisans le pain.</p> <p>B Les sauuages surprénans les François en tirant sur eux à coups de fleches.</p> <p>C François bruslez par les sauuages.</p> <p>D François s'enfuians à la barque tout lardés de fleches.</p> <p>E Troupes de sauuages faisans brusler les François</p> | <p>qu'ils auoient tués.</p> <p>F Montaigne sur le port.</p> <p>G Cabannes des sauuages.</p> <p>H François à terre chargeans les sauuages.</p> <p>I Sauuages desfaiets par les François.</p> <p>L Chaloupe où estoient les François.</p> <p>M Sauuages autour de la chaloupe qui furent surpris par nos gens.</p> | <p>N Barque du sieur de Poitrincourt.</p> <p>O Le port.</p> <p>P Petit ruiseau.</p> <p>Q François tombez morts dans l'eau pensans se sauuer à la barque.</p> <p>R Ruiseau venant de certains marecages.</p> <p>S Bois par où les sauuages venoient à cœuert.</p> |
|---|--|--|

Quelques iours après que ces choses furent passées, il vint des sauuages trois à trois, quatre à quatre sur le bort de la mer, faisans signe que nous allassions à eux : mais nous voyions bien leur gros qui estoit en embuscade au dessoubs d'un costau derriere des buissons, & croy qu'ils ne desiroient que de nous attraper en la chaloupe pour descoucher vn nombre de fleches sur nous, & puis s'en fuir : toutesfois le sieur de Poitrincourt ne laissa pas d'y aller avec dix de nous autres, biẽ equipez & en resolutiõ de les cõbatre si l'ocasiõ se presentoit. Nous fumes dessendre par vn endroit que iugiõs estre hors de leur èbuscade, où ils ne nous pouuoiet surprẽdre. Nous y mismes trois ou quatre pied à terre avec le sieur de Poitrincourt: le reste ne bougea de la chaloupe pour la cõseruer & tenir preste à vn besoin. Nous fumes sur vne butte & autour des bois pour voir si nous descouuririons plus à plain ladite embuscade. Comme ils nous virent aller si librement à eux ils leue-

rent le siege & furent en autres lieux, que ne peusmes descouurer, & des quatre sauuages n'en vismes plus que deux, qui s'en alloient tout doucement. En se retirant ils nous faisoient signe qu'eussions à mener nostre chaloupe en autre lieu, iugeant qu'elle n'estoit pas à propos pour leur dessein. Et nous voyans aussi qu'ils n'auoient pas enuie de venir à nous, nous nous rébarquasmes & allasmes où ils nous monstroient, qui estoit la seconde embuscade qu'ils auoient faite, taschant de nous attirer en signe d'amitié à eux, sans armes: ce qui pour lors ne nous estoit permis: neantmoins nous fusmes assez proches d'eux sans voir ceste embuscade, qui n'en estoit pas estoignée, à nostre iugement. Comme nostre chaloupe approcha de terre, ils se mirent en fuitte, & ceux de l'embuscade aussi, après qui nous tirasmes quelques coups de mousquets, voyant que leur intention ne tendoit qu'à nous deceuoir par caresses, en quoy ils se trompoient: car nous recognoissions bien qu'elle estoit leur volonté, qui ne tendoit qu'à mauuais fin. Nous nous retirasmes à nostre barque après auoir fait ce qu'il nous fut possible.

Ce iour le sieur de Poitrincourt resolut de s'en retourner à nostre habitation pour le subiect de 4. ou 5. mallades & blessez, à qui les

playes empiroient à faute d'onguens; car nostre Chirurgien n'en auoit aporté que bié peu, qui fut grãde faute à luy, & desplaisir aux malades & à nous aussi: d'autant que l'infection de leurs blesseures estoit si grãde en vn petit vaisseau comme le nostre, qu'on ne pouuoit presque durer: & craignons qu'ils engendrassent des maladies: & aussi que n'auions plus de viures que pour faire 8. ou 10. iournees de l'aduant, quelque retranchemēt que l'on fist, & ne sçachans pas si le retour pourroit estre aussi long que l'aller, qui fut près de deux mois.

Pour le moins nostre deliberation estant prinse, nous ne nous retirasmes qu'avec le contentement que Dieu n'auoit laissé impuny le mesfait de ces barbares. Nous ne fusmes que iusques au 41. degré & demy; qui ne fut que demy degré plus que n'auoit fait le sieur de Mons à sa descouuerture. Nous partismes donc de ce port.

Et le lendemain vinsmes mouiller l'ancre proche de Malebarre, où nous fusmes iusques au 28. du mois que nous mismes à la voile. Ce iour l'air estoit assez froid, & fit vn peu de neige. Nous prismes la trauersē pour aller à Norambegue, ou à l'isle Haute. Mettant le cap à l'Est Nordest fusmes deux iours sur la mer sans voir terre, contrariez du mauuais temps. La nuit

ensuiuant eusmes cognoissance des isles qui sont entre Quinibequi & Narembegue. Le vent estoit si grand que fusmes contraincts de nous mettre à la mer pour attendre le iour, où nous nous esloignasmes si bien de la terre, quelque peu de voiles qu'eussions, que ne la peusmes reuoir que iusques au lendemain, que nous vismes le trauers de l'isle Haute.

Ce iour dernier d'Octobre, entre l'isle des Montsdeserts, & le cap de Corneille, nostre gouuernail se rompit en plusieurs pieces, sans sçauoir le subiect. Chacú en disoit son opinion. La nuit venant avec beau frais, nous estions parmy quantité d'isles & rochers, où le vent nous iettoit, & resolumes de nous sauuer, s'il estoit possible, à la premiere terre que rencontrerions.

Nous fusmes quelque temps au gré du vent & de la mer, avec seulement le bourcet de deuât: mais le pis fut que la nuit estoit obscure & ne sçauions où nous allions: car nostre barque ne gouuernoit nullemét, bien que l'on fit ce qu'opouuoit, tenant les escouttes du bourcet à la main, qui quelquefois la faisoiet vn peu gouuerner. Tousiours on fondoit si l'on pourroit trouuer fonds pour mouiller l'ancre & se preparer à ce qui pourroit subuenir. Nous n'en trouuasmes point; enfin allant plus viste que ne

desirions, l'on aduifa de mettre vn auiron par derriere avec des hommes pour faire gouverner à vne isle que nous apperceusmes, afin de nous mettre à l'abry du vent. On mit aussi deux autres auirons sur les costés au derriere de la barque, pour ayder à ceux qui gouernoient, à fin de faire arriuer le vaisseau d'vn costé & d'autre. Ceste inuētiō nous seruit si biē que mettiōs le cap ou desirions, & fusmes derriere la pointe de l'isle qu'auiōs apperceuē, mouiller l'ancre à 21. brasse d'eau, attendant le iour, pour nous recognoistre & aller chercher vn endroit pour faire vn autre gouernail. Le vēt s'appaisa. Le iour estāt venu nous nous trouuasmes proches des isles Rāgees, tout enuironés de brisans; & louasmes Dieu de nous auoir conserués si miraculeusemēt parmy tant de perils.

Le premier de Nouembre nous allasmes en vn lieu que nous iugeasmes propre pour eschouer nostre vaisseau & refaire nostre timon. Ce iour ie fus à terre, & y vey de la glace espoisse de deux poulces, & pouuoit y auoir huit ou dix iours qu'il y auoit gelé, & vy bien que la temperature du lieu differoit de beaucoup à celle de Malebarre & port Fortuné: car les feuilles des arbres n'estoient pas encores mortes ny du tout tombees quand nous en partismes, & en ce lieu elles estoient tou-

tes tombee, & y faisoit beaucoup plus de froid qu'au port Fortuné.

Le lendemain comme on alloit eschouer la barque, il vint vn canot où y auoit des sauua- ges Etechemins qui dirent à celuy que nous auions en nostre barque, qui estoit Secondon, que Iouaniscou avec ses compagnons auoit tué quelques autres sauua- ges & emmené des femmes prisonnières, & que proche des isles des Montsdeferts ils auoiēt fait leur executiō.

Le neufiesme du mois nous partismes d'au- près du cap de Corneille & le mesme iour vinsmes mouiller l'ancre au petit passage de la riuere sainte Croix.

Le lendemain au matin mismes nostre sau- uage à terre avec quelques commoditez qu'on luy dōna, qui fut tres-aise & satisfait d'auoir fait ce voyage avec nous, & emporta quelques tes- tes des sauua- ges qui auoient esté tuez au port Fortuné. Led. iour allasmes mouiller l'ancre en vne fort belle ane au Su de l'isle de Menasne.

Le 12. du mois fismes voile, & en chemin la chaloupe que nous traismions derriere nostre barque y donna vn si grand & si rude coup qu'elle fit ouuerture & brissa tout le haut de la barque: & de rechef au resac rompit les fer- remens de nostre gouuernail, & croiyons du commencement qu'au premier coup qu'elle

auoit donné, qu'elle eut enfoncé quelques plâches d'embas, qui nous eut fait submerger: car le vent estoit si esleué, que ce que pouuions faire estoit de porter nostre misanne: Mais après auoir veu le dommage qui estoit petit, & qu'il n'y auoit aucun peril, on fit en sorte qu'avec des cordages on accommoda le gouuernail le mieux qu'on peut, pour paracheuer de nous conduire, qui ne fut que iusques au 14. de No- uembre, où à l'entree du port Royal pensames nous perdre sur vne pointe: mais Dieu nous deliura tant de ce peril que de beaucoup d'autres qu'auions courus.

RETOVR DES SVSDITES DESCOUVERTVRES ET
ce qui ce passa durant l'hyuernement.

C H A P. X V I.

A Nostre arriuee l'Escarbot qui estoit de- meuré en l'habitation nous fit quelques gaillardises avec les gens qui y estoient restez pour nous resiouir.

Estans à terre, & ayans repris halaine chacun commença à faire de petits iardins, & moy d'entretenir le mien, attendant le printemps, pour y semer plusieurs sortes de graines, qu'on auoit apportees de France, qui vindrent fort bien en tous les iardins.

Le sieur de Poitrincourt, d'autre part fit faire vn moulin à eau à prés d'vne lieue & demie de nostre habitation, proche de la pointe où on auoit semé du bled. Le moulin estoit basty au prés d'vn faut d'eau, qui vient d'vne petite riuere qui n'est point nauigable pour la quantité de rochers qui y sont, laquelle se va rendre dans vn petit lac. En ce lieu il y a vne telle abbondance de harens en sa saison, qu'on pourroit en charger des chaloupes, si on vouloit en prendre la peine, & y apporter l'inuention qui y seroit requise. Aussi les sauages de ces pays y viennent quelquesfois faire la pesche. On fit aussi quantité de charbon pour la forge. Et l'yuer pour ne demeurer oisifs i'entreprins de faire vn chemin sur le bort du bois pour aller à vne petite riuere qui est comme vn ruisseau, que nōmasmes la truittiere, à cause qu'il y en auoit beaucoup. Je demanday deux ou trois hommes au sieur de Poitrincourt, qu'il me dōna pour m'ayder à y faire vne allee. Je fis si biē qu'en peu de temps ie la rendy nette. Elle va iusques à la truittiere, & contient prés de deux mille pas, laquelle seruoit pour nous pourmener à l'ombre des arbres, que i'auois laissé d'vn costé & d'autre. Cela fit prendre resolutiō au sieur de Poitrincourt d'en faire vne autre au trauers des bois, pour trauerser droit
à l'em-

à l'emboucheure du port Royal, où il y a près de trois lieues & demie par terre de nostre habitation, & la fit commencer de la truittiere enuiron demie lieue, mais il ne l'ascheua pas pour estre trop penible, & s'occupa à d'autres choses plus necessaires pour lors. Quelque temps après nostre arriuee, nous apperceusmes vne chaloupe, où il y auoit des sauuages, qui nous dirent que du lieu d'où ils venoient, qui estoit Norembegue, on auoit tué vn sauuage qui estoit de nos amis, en vengeance de ce que Iouaniscou aussi sauuage, & les siens auoiēt tué de ceux de Norembegue, & de Quinibequi, cōmē i'ay dit cy dessus; & que des Etechemins l'auoient dit au sauuage Secondon qui estoit pour lors avec nous.

Celuy qui commandoit en la chaloupe estoit le sauuage appellé Ouagimou, qui auoit familiarité avec Bessabes chef de la riuere de Norébegue, à qui il demāda le corps de Pannonia qui auoit esté tué: ce qu'il luy octroya, le priant de dire à ses amis qu'il estoit bien fasché de sa mort, luy assurant que c'estoit sans son sceu qu'il auoit esté tué, & que n'y ayant de sa faute, il le prioit de leur dire qu'il desiroit qu'ils demeurassent amis comme auparavant: ce que Ouagimou, luy promit faire quand il seroit de retour. Il nous dit qu'il luy

ennuya fort qu'il n'estoit hors de leur compagnie, quelque amitié qu'on luy mōstrast, comme estans subiects au changement, craignant qu'ils ne luy en fissent autant comme au deffunct: aussi n'y arresta il pas beaucoup après sa despeche. Il emmena le corps en sa chaloupe depuis Norembegue iusques à nostre habitation, d'où il y a 50. lieues.

Aussi tost que le corps fut à terre ses parens & amis commencerent à crier au prés de luy, s'estans peints tout le visage de noir, qui est la façon de leur dueil. Après auoir bien pleuré, ils prindrent quantité de petum, & deux ou trois chiens, & autres choses qui estoient au deffunct, qu'ils firent brusler à quelque mille pas de nostre habitation sur le bord de la mer. Leurs cris continuerent iusques à ce qu'ils fussent de retour en leur cabanne.

Le lendemain ils prindrent le corps du deffunct, & l'envelopperent dedans vne catalougue rouge, que Mabretou chef de ses lieux m'inportuna fort de luy dōner, d'autant qu'elle estoit belle & grāde, laquelle il donna aux parés dud. deffunct, qui m'en remercierēt bien fort. Après dōc auoir emmaillotté le corps, ils le parerēt de plusieurs sortes de *matachiats*, qui sont patinostres & bracelets de diuerses couleurs, luy peignent le visage, & sur la teste luy

mirent plusieurs plumes & autres choses qu'ils auoient de plus beau, puis mirent le corps à genoux au milieu de deux bastons, & vn autre qui le soustenoit sous les bras: & au tour du corps y auoit sa mere, sa femme & autres de ses parens & amis, tant femmes que filles, qui hurloient comme chiens.

Cependant que les femmes & filles crioient le sauuage appelé Mabretou, faisoit vne harangue à ses compagnons sur la mort du deffunct, en incitant vn chacun d'auoir vengeance de la meschanceté & trahison commise par les subiects de Bossabes, & leur faire la guerre le plus promptement que faire se pourroit. Tous luy accorderent de la faire au printemps.

La harange faite & les cris cessez, ils emporterent le corps du deffunct en vne autre cabanne. Après auoir petuné, le renueloperent d'as vne peau d'Eslan, & le lierent fort bien, & le conseruerent iusques à ce qu'il y eust plus grande compagnie de sauuages, de chacun desquels le frere du defunct esperoit auoir des presens, comme c'est leur coustume d'en donner à ceux qui ont perdu leurs peres, meres, femmes, freres, ou soeurs.

La nuit du 26. Decembre il fist vn vent de Surest, qui abbatit plusieurs arbres.

Le dernier Decembre il commença à neger,

& cela dura iusqu'au lendemain matin.

Le 16. Ianuier ensuiuant 1607. le Sieur de Poitrincourt voulant aller au haut de la riuere de l'Equille la trouua scelee de glaces à quelque deux lieues de nostre habitation, qui le fit retourner pour ne pouuoir passer.

Le 8. Feurier il commença à descendre quelques glaces du haut de la riuere dans le port qui ne gele que le long de la coste.

Le 10. de May ensuyuant, il negea toute la nuit, & sur la fin du mois faisoit de fortes geles blanches, qui durerent iusques au 10. & 12. de Iuin, que tous les arbres estoient couuerts de feuilles, horsmis les chesnes qui ne iettent les leur que vers le 15.

L'yuer ne fut si grand que les annees precedentes, ny les neges aussi ne furent si long tēps sur la terre. Il pleust assez souuent, qui fut occasion que les sauages eurent vne grande famine, pour y auoir peu de neges. Le sieur de Poitrincourt nourrist vne partie de ceux qui estoient avec nous, sçauoir Mabretou, sa femme & ses enfans, & quelques autres.

Nous passames cest yuer fort ioyeusement, & fismes bonne chere, par le moyen de l'ordre de bontēps que i'y establis, qu'vn chacū trouua vtile pour la sante, & plus profitable que toutes sortes de medicines, dont on eust peu

vser. Ceste ordre estoit vne chaine que nous mettions avec quelques petites ceremonies au col d'un de nos gens, luy donnant la charge pour ce iour d'aller chasser: le lendemain on la bailloit à vn autre, & ainsi consecutiuelement: tous lesquels s'efforçoient à l'enuy à qui feroit le mieux & aporeroit la plus belle chasse: Nous ne nous en trouuâmes pas mal, ny les sauuages qui estoient avec nous.

Il y eut de la maladie de la terre parmy nos gens, mais non si aspre qu'elle auoit esté aux années precedées: Neantmoins il ne laissa d'en mourir sept; & vn autre d'un coup de fiesche qu'il auoit receu des sauuages au port Fortuné.

Nostre chirurgien appelé maistre Estienne, fit ouuerture de quelques corps, & trouua presque toutes les parties de dedans offencees, comme on auoit fait aux autres les années precedentes. Il y en eut 8. ou 10. de malades qui guerirent au printemps.

Au commencement de Mars & d'Auril, chacun se mit à preparer les iardins pour y semer des graines en May, qui est le vray téps, lesquelles vindrét aussi bien qu'elles eussent peu faire en Frâce, mais quelque peu plus tardiues: & trouue que la France est au plus vn mois & demy plus aduancee: & comme j'ay dit, le temps est de semer en May, bien qu'on peut se-

mer quelquefois en Auril, mais ces semences n'aduancēt pas plus que celles qui sont semees en May, & lors qu'il n'y a plus de froidures qui puisse offencer les herbes, sinon celles qui sont fort tendres, comme il y en a beaucoup qui ne peuuent resister aux gelees blanches, si ce n'est avec vn grand soin & trauail.

Le 24. de May apperceusmes vne petite barque du port de 6. a 7. tonneaux qu'on enuoya recognoistre, & trouua on que c'estoit vn ieune homme de saint Mallo appelé Cheualier qui apporta lettres du sieur de Mons au sieur de Poitrincourt, par lesquelles il luy mandoit de ramener ses compagnons en France, & nous dit la naissance de Monseigneur le Duc d'Orléans, qui nous apporta de la resiouissance, & en fismes les feu de ioye, & châtasmes le *Te deum*.

Depuis le commencement de Iuin iusqu'au 20. du mois, s'assemblerent en ce lieu quelque 30. ou 40. sauuages, pour s'en aller faire la guerre aux Almouchiquois, & venger la mort de Panouuia, qui fut enterré par les sauuages selon leur coustume, lesquels donnerēt en après quantité de pelleterie à vn sien frere. Les presens faiçts, ils partirent tous de ce lieu le 29. de Iuin pour aller à la guerre à Chouacoet, qui est le pays des Almouchiquois.

Quelques iours après l'arriuee dudiçt Cheua-

lier, le sieur de Poitrincourt l'enuoya à la riuere S. Iean & sainte Croix pour traicter quelque pelleterie: mais il ne le laissa pas aller sans gés pour ramener la barque, d'autât que quelques vns auoient raporté qu'il desiroit s'en retourner en Frâce avec le vaisseau où il estoit venu, & nous laisser en nostre habitatiō. L'Escarbot estoit de ceux qui l'accompagnerēt, lequel n'auoit encores sorty du port Royal: c'est le plus loin qu'il ayt esté, qui sont seulement 14. à 15. lieues plus auant que ledit port Royal.

Attendant le retour dudit Cheualier, le sieur de Poitrincourt fut au fonds de la baye Françoise dans vne chaloupe avec 7. à 8. hommes. Sortant du port & mettant le cap au Nordest quart de l'Est le long de la coste quelque 25. lieues, fusmes à vn cap, où le sieur de Poitrincourt voulut monter sur vn rocher de plus de 30. thoises de haut, où il courut fortune de sa vie: d'autant qu'estant sur le rocher, qui est fort estroit, où il auoit monté avec assez de difficulté, le sommet trembloit sous luy: le subiect estoit que par succession de temps il s'y estoit amassé de la mousse de 4. à 5. pieds despois laquelle n'estant solide, trembloit quand on estoit dessus, & bien souuent quand on mettoit le pied sur vne pierre il en tomboit 3. ou 4. autres: de sorte que s'il y monta avec peine,

il descendit avec plus grande difficulté, encore que quelques matelots, qui sont gens assez adroits à grimper, luy eussēt porté vne haussiere (qui est vne corde de moyenne grosseur.) par le moyen de laquelle il descendit. Ce lieu fut nommé le cap de Poitrincourt, qui est par la hauteur de 45. degrez deux tiers de latitude.

Nous fusmes au fonds d'icelle baye, & ne vismes autre chose que certaines pierres blanches à faire de la chaux: Mais en petite quantité, & force mauues, qui sont oiseaux, qui estoient dās des isles: Nous en prismes à nostre volōté, & fismes le tour de la baye pour aller au port aux mines, où i'auois esté auparauant, & y menay le sieur de Poitrincourt, qui y print quelques petits morceaux de cuiure, qu'il eut avec bien grand peine. Toute ceste baye peut contenir quelque 20. lieues de circuit, où il y a au fonds vne petite riuiera, qui est fort platte & peu d'eau. Il y a quantité d'autres petits ruisseaux & quelques endroits, où il y a de bons ports, mais c'est de plaine mer, où l'eau mōte de cinq brasses. En l'vn de ces ports 3. a 4. lieues au Nort du cap de Poitrincourt trouuasmes vne Croix qui estoit fort vieille, toute couuerte de mousse & presque toute pourrie, qui mōstroit vn signe euidēt qu'autrefois il y auoit esté des Chrestiens. Toutes ces terres sont forests tres-espoisses,

espoisses, où le pays n'est pas trop agreable, sinon en quelques endroits.

Estant au port aux mines nous retourna-
mes à nostre habitation. Dedás icelle baye y a
de grands transports de maree qui portent au
Surouest.

Le 12. de Iuillet arriua Ralleau secretaire
du sieur de Mons, luy quatriesme dedans vne
chaloupe, qui venoit d'un lieu appelé Niga-
nis, distant du port Royal de quelque 160. ou
170. lieues, qui confirma au sieur de Poitrin-
court ce que Cheualier luy auoit raporté.

Le 3. Iuillet on fit equiper trois barques pour
enuoyer les hômes & cōmoditez qui estoient
à nostre habitation pour aller à Campseau, di-
stant de 115. lieues de nostre habitation, & à
45. degrez & vn tiers de latitude, où estoit le
vaisseau qui faisoit pesché de poisson, qui nous
deuoit repasser en France.

Le sieur de Poitrincourt renuoya tous ses
compagnons, & demeura luy neuvieme en
l'habitatiō pour emporter en France quelques
bleds qui n'estoient pas bien à maturité.

Le 10. d'Aoust arriua de la guerre Mabretou,
lequel nous dit auoir esté à Chouacoet, &
auoir tué 20. sauuages & 10. ou 12. de bessez;
& que Onemechin chef de ce lieu, Marchin,
& vn autre auoient esté tués par Sasinou

chef de la riuere de Quinibequi, lequel depuis fut tué par les compagnons d'Onemechin & Marchin. Toute ceste guerre ne fut que pour le subiect de Panounia sauuaige de nos amis, lequel, cōme j'ay dict cy dessus auoit esté tué à Narembegue par les gens dudit Onemechin & Marchin.

Les chefs qui sont pour le iourd'huy en la place d'Onemechin, Marchin, & Sasinou, sont leurs fils, sçauoir pour Sasinou, Pememen: Abriou pour Marchin son pere: & pour Onemechin Queconficq. Les deux derniers furent blesez par les gens de Mabretou, qui les attraperēt soubs apparece d'amitié, comme est leur coustume, de quoy on se doit donner garde, tant des vns que des autres.

*HABITATION ABANDONNEE. RETOUR EN
France du sieur de Poitrincour & de tous ces gens.*

CHAP. XVII.

L'Onsieme du mois d'Aoust partismes de nostre habitation dans vne chaloupe, & rengaismes la coste iusques au cap Fourchu, où j'auois esté auparauant.

Continuant nostre route le long de la coste iusques au cap de la Héue (où fut le premier abort avec le sieur de Mons, le 8. de May. 1604.)

nous recogneusmes la coste depuis ce lieu iusques à Capseau, d'où il y a près de 60. lieues: ce que n'auois encor fait, & la vis lors fort particulieremēt, & en fis la carte comme du reste.

Partant du cap de la Héue iusques à Sefambre, qui est vne isle ainsi appelée par quelques Mallouins, distante de la Héue de 15. lieues. En ce chemin y a quantité d'isles qu'auions nommees les Martyres pour y auoir eu des françois autresfoistués par les sauages. Ces isles sōt en plusieurs culs desac & bayes: En vne desquelles y a vne riuere appelee sainte Marguerite distante de Sefambre de 7. lieues, qui est par la hauteur de 44. degrez & 25. minutes, de latitude. Les isles & costes sont remplies de quantité de pins, sapins, bouleaux, & autres meschants bois. La pesche du poisson y est abondante, comme aussi la chasse des oiseaux.

De Sefambre passames vne baye fort saine contenant sept à huit lieues, où il n'y a aucunes isles sur le chemin horsmis au fonds, qui est à l'entree d'une petite riuere de peu d'eau, & fusmes à vn port distāt de Sefambre de 8. lieues mettant le cap au Nordest quart d'Est, qui est assez bon pour des vaisseaux du port de cent à six vingts tonneaux. En son entree y a vne isle de laquelle on peut de basse mener aller à la grande terre. Nous auons nommé ce lieu, le

port sainte Helaine, qui est par la hauteur de 44. degrez 40. minuttes peu plus ou moins de latitude.

De ce lieu fusmes à vne baye appelee la baye de toutes isles, qui peut contenir quelques 14. à 15. lieues: lieux qui sont dangereux à cause des bacs, basses & battures qu'il y a. Le pays est tresmauuais à voir, rempli de mesmes bois que j'ay dict cy dessus. En ce lieu fusmes contrariez de mauuais temps.

De là passames proche d'une riuere qui en est distante de six lieues qui s'appelle la riuere de l'isle verte, pour y en auoir vne en son entree. Ce peu de chemin que nous fismes est remply de quantité de rochers qui iettent près d'une lieue à la mer, où elle brise fort, & est par la hauteur de 45. degrez vn quart de latitude.

De là fusmes à vn lieu où il y a vn cul de sac, & deux ou trois isles, & vn assez beau port, distant de l'isle verte trois lieux. Nous passames aussi par plusieurs isles qui sont rãgees les vnes proches des autres, & les nommasmes les isles rangees, distantes de l'isle verte de 6. à 7. lieues. En après passames par vne autre baye, où il a plusieurs isles, & fusmes iusque à vn lieu où trouuasmes vn vaisseau qui faisoit pesche de poisson entre des isles qui sont vn peu esloignes de la terre, distantes des isles rangees qua-

tre lieues; & nommasmes ce lieu le port de Saualette, qui estoit le maistre du vaisseau qui faisoit pesche qui estoit Basque, lequel nous fit bonne chere, & fut tres-aise de nous voir: d'autant qu'il y auoit des sauuages qui luy vouloient faire quelque desplaisir: ce que nous empeschasmes.

Partant de ce lieu arrinasmes à Campseau le 27. du mois, distant du port de Saualette six lieues, où passames par quantité d'isles iusques audit Campseau, où trouuasmes les trois barques arriuees à port de salut. Châpdoré & l'Escarbot vindrent audeuant de nous pour nous receuoir: aussi trouuasmes le vaisseau prest à faire voile qui auoit fait sa pesche, & n'attendoit plus que le temps pour s'en retourner: cependant nous nous donnasmes du plaisir parmi ces isles, où il y auoit telle quantité de framboises qu'il ne se peut dire plus.

Toutes les costes que nous reugeasmes depuis le cap de Sable iusques en ce lieu sont terres mediocrement hautes, & costes de rochers, en la pluspart des endroits bordees de nombres d'isles & brisans qui iettent à la mer par endroits près de deux lieues, qui sont fort mauuais pour l'abort des vaisseaux: Neantmoins il ne laisse d'y auoir de bōs ports & rad-des le long des costes & isles, s'ils estoient des-

couverts. Pour ce qui est de la terre elle est plus mauuaise & mal agreable, qu'en autres lieux qu'eussions veus; si ce ne sont en quelques riuieres ou ruisseaux, où le pays est assez plaisant: & ne faut doubter qu'en ces lieux l'yuer n'y soit froid, y durant près de six à sept mois.

Ce port de Campseau est vn lieu entre des isles qui est de fort mauuais abord, si ce n'est de beautéps, pour les rochers & brisans qui sont au tour. Il s'y fait pesche de poisson vert & sec.

De ce lieu iusques à l'isle du cap Breton qui est par la hauteur de 45. degrez trois quars de latitude & 14. degrez, 50. minuttes de declinaison de l'aimant y a huit lieues; & iusques au cap Breton 25. où entre les deux y a vne grande baye qui entre quelque 9. ou 10. lieues dans les terres, & fait passage entre l'isle du cap Breton & la grand terre qui va rédre en la grand baye saint Laurens, par où on va à Gaspé & isle parcee, où se fait pesche de poisson. Ce passage de l'isle du cap Breton est fort estroit: Les grands vaisseaux n'y passent point, bien qu'il y aye de l'eau assez, à cause des grands courás & transports de marees qui y sont: & auons nommée ce lieu le passage courant, qui est par la hauteur de 45. degrez trois quarts de latitude.

Ceste isle du cap Breton est en forme triangulaire, qui à quelque 80. lieues de circuit, &

est la pluspart terre montagneuse: Neantmoins en quelques endroits fort agreable. Au milieu d'icelle y a vne maniere de lac, où la mer entre par le costé du Nord quart du Nordouest, & du Su quart du Suest: & y a quantité d'isles remplies de grand nombre de gibier, & coquillages de plusieurs sortes: entre autres des huïstres qui ne sont de grande faueur. En ce lieu y a deux ports, où l'on fait pesche de poisson: sçauoir le port aux Anglois, distant du cap Breton quelque 2. à 3. lieues: & l'autre, Niganis, 18. ou 20. lieues au Nord quart du Nordouest. Les Portuguais autrefois voulurent habiter ceste isle, & y passerent vn yuer: mais la rigueur du temps & les froidures leur firent abandonner leur habitation.

Le 3. Septembre partismes de Campseau.

Le 4. estions le trauers de liste de Sable.

Le 6. Arriuasmes sur le grand banc, où se fait la pesche du poisson vert, par la hauteur de 45. degrez & demy de latitude.

Le 26. entraimes sur le Sonde proche des costes de Bretagne & Angleterre, à 65. brasses d'eau, & par la hauteur de 49. degrez & demy de latitude.

Et le 28. relachasmes à Roscou en basse Bretagne, ou fusmes contrariés du mauuais temps iusqu'au dernier de Septembre, que le vent ve-

nant fauorable nous nous mismes à la mer
pour paracheuer nostre route iusques à saint
Maslo, qui fut la fin de ces voyages, où Dieu
nous conduit sans naufrage n'y peril.

Fin des voyages depuis l'an 1604. iusques en 1608.



LES



LES VOYAGES

FAITS AV GRAND FLEUVE

SAINCT LAVRENS PAR LE

sieur de Champlain Capitaine ordinaire

pour le Roy en la marine, depuis son départ

l'année 1608. iusques en 1612.

LIVRE SECOND.

RESOLUTION DV SIEVR DE MONS POUR FAI-
re les descouvertes par dedans les terres, & commission, & enstraite d'i-
celle par des Basques qui desarmerent le vaisseau de Pont-gruë, & l'as-
sort qu'ils firent après entre eux.

CHAP. I.

Estant de retour en France après
auoir seiourné trois ans au pays
de la nouvelle Frâce, ie fus trou-
uer le sieur de Mons, auquel ie
recitay les choses les plus singu-
lières que i'y eusse veües depuis son partement,
& luy donnay la carte & plan des costes &
ports les plus remarquables qui y soient.

Quelque temps après ledit sieur de Mons se
delibera de continuer ses desseins, & parache-
uet de descouurir dans les terres par le grand
fleuve S. Laurens, où i'auois esté par le com-
mandement du feu Roy HENRY LE

X

GRAND en l'an 1603. quelque 180. lieues, commençant par la hauteur de 48. degrez deux tiers de latitude, qui est Gaspé entrée du dit fleuve iusques au grand saut, qui est sur la hauteur de 45. degrez, & quelques minutes de latitude, où finist nostre descouuerture, & où les batteaux ne pouuoiet passer à nostre iugement pour lors: d'autât que nous ne l'auions pas bien recogneu comme depuis nous auons fait.

Or après que par plusieurs fois le sieur de Mons m'eust discouru de son intention touchant les descouuertes, print resolution de continuer vne si genereuse, & vertueuse entreprise, quelques peines & trauaux qu'il y eust eu par le passé. Il m'honora de sa lieutenance pour le voyage: & pour cest effect fit equipper deux vaisseaux, où en l'vn commandoit du Pont-graué, qui estoit depute pour les negotiations, avec les sauuages du pays, & ramener avec luy les vaisseaux: & moy pour yuerner audict pays.

Le sieur de Mons pour en supporter la despence obtint lettres de sa Maiesté pour vn an, où il estoit interdit à toutes personnes de ne traffiquer de pelletterie avec les sauuages, sur les peines portes par la commission qui ensuit.

HENRY PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, Nos amez & feaux Conseillers, les officiers de nostre Admirauté de Normandie, Bretagne & Guienne, Baillifs, Seneschaux, Prenoists, Juges ou leurs Lieutenans, & à chacun d'eux endroit soy, en l'estenduë de leurs ressorts, Jurisdiccions & destroits, Salut. Sur l'aduis qui nous a esté donné par ceux qui sont venus de la nouvelle France, de la bonté, & fertilité des terres dudit pays, & que les peuples d'iceluy sont disposez à recevoir la cognoissance de Dieu, Nous avons resolu de faire continuer l'habitation qui avoit esté cy devant commencée audit pays, à fin que nos subiects y puissent aller librement traffiquer. Et sur l'offre que le sieur de Monts Gentil-homme ordinaire de nostre chambre, & nostre Lieutenant General audit pays, nous auroit proposée de faire ladite habitation, en luy donnant quelque moyen & commodité d'en supporter la despence: Nous avons en agreable de luy promettre & asseurer qu'il ne seroit permis à aucuns de nos subiects qu'à luy de traffiquer de pelleteries & autres marchandises, durant le temps d'un an seulement, es terres, pays, ports, rivieres & advenues de l'estenduë de sa charge: Ce que voulons avoir lieu. Nous pour ces causes & autres considerations, à ce nous mouvans, vous mandons & ordonnons que vous ayez chacun de vous en l'estendë de vos pouvoirs, iurisdiccions & destroits, à faire de nostre part, comme nous faisons tres-expresment inhibitions & defences à tous marchands, maistres & Capitaines de navires, matelots, & autres nos subiects, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'equipper aucuns vaisseaux, & en iceux aller ou enuoyer faire trafic, ou trocque de Pelleteries, & autres choses, avec les Sauvages de la nouvelle France, frequenter, negotier, & communiquer durant ledit temps d'un an en l'estenduë du pouvoir dudit sieur de Monts, à peine de desobeysance, de confiscation entiere de leurs vaisseaux, viures, armes, & marchandises, au profit dudit sieur de Monts & pour assurance de la punition de leur desobeysance: Vous permettrez, comme nous avons permis & permettons audit sieur de Monts ou ses lieutenans, de saisir, apprehender, & arrester tous les contrevenans à nostre presente defence & ordonnance, & leurs vaisseaux, marchandises, armes, viures, & vituailles, pour les amener & remettre es mains de la Justice, & estre procedé, tant contre les personnes que contre les biens des desobeysans, ainsi qu'il appartiendra. Ce que nous voulons, & vous mandons faire incontinent lire & publier par tous les lieux & endroits publics de vosdits pouvoirs & iurisdiccions, où vous jugerez besoin estre, par le premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, en vertu de ces presentes, ou

éoppie d'icelles, deuëment collationnées pour vne fois seulement, par l'un de nos amez & feaux Conseillers, Notaires & Secretaires, auxquelles voulons soy estre adioustee comme au present original, afin qu'aucuns de nosdits subiects n'en pretendent cause d'ignorance, ains que chacun obeyse & se conforme sur ce à nostre volonté. Mandons en outre à tous Capitaines de nauires, maistres d'iceux, contre-maistres, matelots, & autres estans dans vaisseaux ou nauires aux ports & haures dudit pays, de permettre, comme nous auons permis audit sieur de Monts, & autres ayant pouuoir & charge de luy, de visiter dans leursdits vaisseaux qui auront traité de ladicte Pellicerie, après que les presentes deffences leur auront esté signifiees. Nous voulons qu'à la requeste dudit sieur de Monts, ses lieutenans, & autres ayans charge, vous procediez contre les desobeyssans, & contrenenans ainsi qu'il appartiendra: De ce faire vous donnons pouuoir, autorité, commission, & mandement special, nonobstant l'Arrest de nostre Conseil du 17. iour de Iuillet dernier, clameur de haro, chartre normande, prise à partie, oppositions, ou appellations quelseonques: Pour lesquelles, & sans preiudice d'icelles, ne voulons estre differé, & dont se aucune interuenient, nous en auons retenu & reserué à nous & à nostre Conseil la cognoissance, priatiuement à tous autres Iuges, & icelle interdite & deffenduë à toutes nos Cours & Iuges: Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le septiesme iour de Ianuier, l'an de grace, mil six cents huict. Et de nostre regne le dix-neufiesme. Signé, HENRY. Et plus bas, Par le Roy, De Lomenie. Et scellé sur simple queue du grand seel de cire jaune.

Collationné à l'original par moy Conseiller,
Notaire & Secretaire du Roy.

Je fus à Honnefleu pour m'enbarquer, où ie trouuay le vaisseau de Pontgrané prest, qui partit du port, le 5. d'Auril; & moy le 13. & arriuy sur le grand banc le 15. de May. par la hauteur de 45. degrez & vn quart de latitude, & le 26. eufmes cognoissance du cap sainte Marie, qui est par la hauteur de 46. degrez, trois quarts de latitude, tenant à l'isle de terre neufue. Le 27. du mois eufmes la veue du cap saint Laurens

renant à la terre du cap Breton & isle de saint Paul, distante du cap de sainte Marie 83. lieues. Le 30. du mois eusmes cognoissance de l'isle percee, & de Gaspé, qui est sous la hauteur de 48. degrez deux tiers de latitude, distant du cap de saint Laurens, 70. à 75. lieues.

Le 3. de Iuin arriuasmes deuant Tadoussac, distant de Gaspé 80. ou 90. lieues, & mouillasmes l'ancre à la radde du port, de Tadoussac, qui est à vne lieue du port, lequel est cōme vne anse à l'entree de la riuiere du Saguenay, où il y a vne maree fort estrāge pour sa vistesse, où quelquesfois il vient des vents impetueux qui ameinent de grandes froidures. L'on tient que ceste riuiere à quelque 45. ou 50. lieues du port de Tadoussac iusques au premier faut, qui vient du Nort Norouest. Ce port est petit, & n'y pourroit que quelque 20. vaisseaux : Il y a de l'eau assez, & est à l'abry de la riuiere de Saguenay & d'une petite isle de rochers qui est presque coupee de la mer. Le reste sōt mōtagnes hautes esleues, où il y a peu de terre, sinon rochers & sables réplis de bois, cōme sappins & bouleaux. Il y a vn petit estanc proche du port réfermé de mōtagnes couuertes de bois. A l'entree y a deux pointes l'une du costé du Surouest, contenant près d'une lieue en la mer, qui s'appelle la pointe saint Matthieu, ou autre-

ment aux Allouettes, & l'autre du costé du Nordouest contenât demy quart de lieue, qui s'appelle la pointe de tous les Diabes, pour le grand danger qu'il y a. Les vents du Su Suest frappét dans le port, qui ne sont point à craindre: mais bien celuy du Saguenay. Les deux pointes cy dessus nommees assechent de basse mer: nostre vaisseau ne peust entrer dás le port pour n'auoir le vent & maree propre. Je fis aussitost mettre nostre bastéau hors du vaisseau pour aller au port voir si Pont-graué estoit arriué. Côme i'estois en chemin, ie récontray vne chaloupe & le-pilote de Pont-graué & vn Basque, qui me venoit aduertir de ce qui leur estoit suruenu pour auoir voulu faire quelques deffences aux vaisseaux Basques de ne traicter suiuant la cômmission que le sieur de Mons auoit obtenuë de sa maiesté, Qu'aucuns vaisseaux ne pourroient traicter sans la permission du sieur de Monts, comme il estoit porté par icelle:

Et que nonobstant les significations que peust faire Pont-graué de la part de sa Maiesté, ils ne laissoiët de traicter la force en la main; & qu'ils s'estoiët mis en armes & se mainteniët si bië dans leur vaisseau, que faisant iouer tous leurs canons sur celuy de Pont-graué & tirât force coups de mousquets, il fut fort blessé, & trois des siens, dont il y en eust vn qui en

mourut, sans que le Pont fit aucune resistance: Car dès la première salve de mousquets qu'ils tirèrent ils fut abbatu par terre. Les Basques vindrent à bord du vaisseau & enleuerent tout le canon & les armes qui estoient dedans, disans qu'ils traicteroient nonobstant les deffences du Roy, & que quand ils seroient près de partir pour aller en France ils luy rendroient son canon & son amonition, & que ce qu'ils en faisoient estoit pour estre en seureté. Entendant toutes ces nouvelles, cela me facha fort, pour le commencement d'une affaire, dont nous nous fussions bien passez.

Or après auoir ouy du pilote toutes ces choses ie luy demanday qu'estoit venu faire le Basque au bord de nostre vaisseau, il me dit qu'il venoit à moy de la part de leur maistre appelé Darache, & de ses cōpagnōs, pour tirer assurance de moy, Que ie ne leur ferois aucun desplaisir, lors que nostre vaisseau seroit dans le port.

Ie fis responce que ie ne le pouuois faire, que premier ie n'eusse veu le Pont. Le Basque dit que si i'auois affaire de tout ce qui despendoit de leur puissance qu'ils m'en assisteroient. Ce qui leur faisoit tenir ce langage, n'estoit que la cognoissance qu'ils auoient d'auoir failly, cōme ils confessoient, & la crainte qu'on ne leur lais-

fast faire la pesche de balene.

Après auoir assez parlé ie fus à terre voir le Pont pour prendre deliberation de ce qu'auroions affaire, & le trouuay fort mal. Il me conta particulièrement tout ce qui c'estoit passé. Nous considerasmes que ne pouuions entrer audit port que par force, & que l'habitation ne fut perdue pour ceste annee, de sorte que nous aduisasmes pour le mieux, (afin d'vne iuste cause n'en faire vne mauuaise & ainsi se ruiner) qu'il failloit leur donner assurance de ma part tant que ie serois là, & que le Pont n'entreprendroit aucune chose contre eux, mais qu'en France la iustice se feroit & vuideroit le different qu'ils auoient entr'eux.

Darache maistre du vaisseau me pria d'aller à son bord, où il me fit bonne reception. Après plusieurs discours ie fis l'accord entre le Pont & luy, & luy fis promettre qu'il n'entreprendroit aucune chose sur Pont-graué ny au preiudice du Roy & du sieur de Mons. Que s'ils faisoient le contraire ie tiédrais ma parole pour nulle: Ce qui fut accordé & signé d'vn chacun.

En ce lieu y auoit nombre de sauuages qui y estoient venus pour la traicte de pelleterie, plusieurs desquels vindrent à nostre vaisseau avec leurs canots, qui sont de 8. ou 9. pas de long, & enuiron vn pas, où pas & demy de large par

ge par le milieu, & vont en diminuant par les deux bouts. Ils sont fort subiects à tourner si on ne les scay bien gouverner, & sont faicts d'escorce de bouleau, renforcez par le dedans de petits cercles de cedre blanc, bien proprement arágez : & sont si legers qu'un homme en porte aysement vn. Chacun peut porter la pesanteur d'une pipe. Quand ils veulent trauerfer la terre pour aller en quelque riuere où ils ont affaire, ils les portent avec eux. Depuis Chouacoet le long de la coste iusques au port de Tadoussac ils sont tous semblables.

*DE LA RIVIERE DV SAGUENAY, ET DES SAV-
nages qui nous y vindrent abborder. De l'isle d'Orleans; & de tout ce
que nous y auons remarqué de singulier.*

CHAP. II.

A Prés cest accord fait, ie fis mettre des charpentiers à accommoder vne petite barque du port de 12. à 14. tonneaux. pour porter tout ce qui nous seroit necessaire pour nostre habitation, & ne peut estre plustost presté qu'au dernier de Iuin.

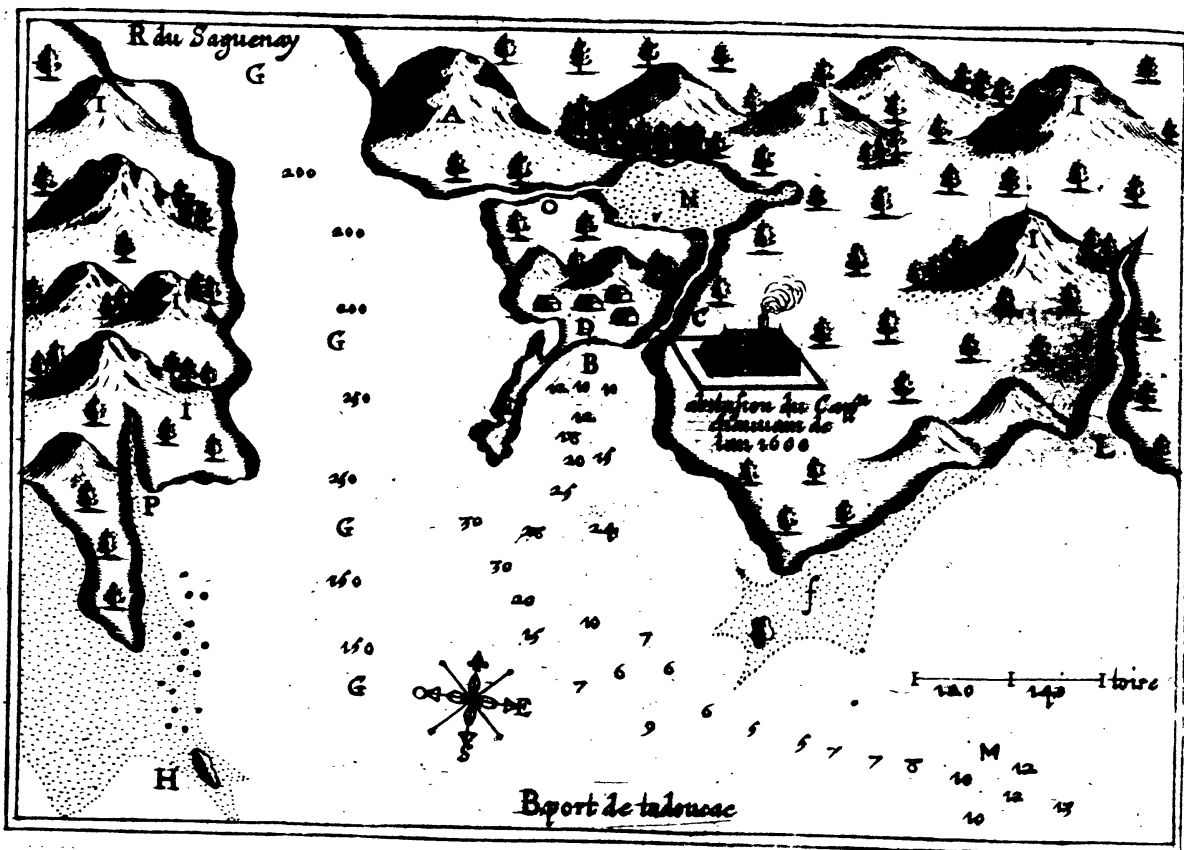
Cependant i'eu moyen de visiter quelques endroits de la riuere du Saguenay, qui est vne belle riuere, & d'une profondeur incroyable, comme 150. & 200. brasses. A quelque cinquan-

te lieues de l'entree du port, comme dit est, y a vn grand faut d'eau, qui descend d'vn fort haut lieu & de grande impetuosité. Il y a quelques isles dedás icelle riuere qui sont fort desertes, n'estás que rochers, couuertes de petits sapins & bruieres. Elle contient de large demie lieue en des endroits, & vn quart en son entree, où il y a vn courant si grand qu'il est trois quarts de marée couru dedás la riuere, qu'elle porte encore hors. Toute la terre que i'y ay veüe ne sont que montaignes & promontoires de rochers, la pluspart couuerts de sapins & bouleaux, terre fort mal plaisante, tant d'vn costé que d'autre: enfin ce sont de vrais deserts inhabités d'animaux & oyseaux: car allant chasser par les lieux qui me sembloient les plus plaisans, ie n'y trouuois que de petits oiselets, comme arondelles, & quelques oyseaux de riuere, qui y viennent en esté; autrement il n'y en a point, pour l'excessiue froidure qu'il y fait. Ceste riuere vient du Norouest.

Les sauuages m'ont fait rapport qu'ayant passé le premier faut ils en passent huit autres, puis vont vne iurnee sans en trouuer, & de rechef en passent dix autres, & vont dans vn lac, où ils font trois iournees, & en chacune ils peuuent faire à leur aise dix lieues en montát: Au bout du lac y a des peuples qui viuent cr-

rans; & trois riuieres qui se deschargent dans ce lac, l'vne venant du Nord, fort proche de la mer, qu'ils tiennent estre beaucoup plus froide que leur pays; & les autres deux d'autres costes par dedans les terres, où il y a des peuples sauuages errans qui ne viuēt aussi que de la chasse, & est le lieu où nos sauuages vont porter les marchandises que nous leur donnons pour traicter les fourrures qu'ils ont, cōme castors, martres, loups seruiers, & l'outrés, qui y sont en quantité, & puis nous les apportent à nos vaisseaux. Ces peuples septentrionaux disent aux nostres qu'ils voient la mer salee; & si cela est, comme ie le tiens pour certain, ce ne doit estre qu'un gouffre qui entre dans les terres par les partie du Nort. Les sauuages disent qu'il peut y auoir de la mer du Nort au port de Tadoussac 40. à 50. iournees à cause de la difficulté des chemins, riuieres & pays qui est fort montueux, où la plus grande partie de l'anne y a des neiges. Voyla au certain ce que i'ay appris de ce fleuue. I'ay desiré souuent faire ceste descouuerture, mais ie n'ay peu sans les sauuages, qui n'ont voulu que i'allasse avec eux n'y aucuns de nos gens: Toutesfois ils me l'ont promis. Ceste descouuerture ne seroit point mauuaise, pour oster beaucoup de personnes qui sōt en doubte de ceste mer du

Nort, par où l'on tient que les Anglois ont esté en ces dernières années pour trouver le chemin de la Chine.



Les chiffres montrent les brasses d'eau.

A Une montagne ronde sur le bord de la rivière du Saguenay.
 H Le port de Tadoussac.
 C Petit ruisseau d'eau douce.
 D Le lieu où cabannent les sauvages quand ils viennent pour la traite.
 E Manière d'île qui clost une partie du port de la ri-

vière du Saguenay.
 F La pointe de tous les Diabes
 G La rivière du Saguenay.
 H La pointe aux alouettes.
 I Montagnes fort mauvaises, remplies de sapins & bouleaux.
 L Le moulin Bode.
 M La rade où les vaisseaux

mouillent l'ancre attendant le vent & la marée.
 N Petit estag proche du port.
 O Petit ruisseau sortant de l'estag, qui descharge dans le Saguenay.
 P Place sur la pointe sans arbres, où il y a quantité d'herbages.

Le party de Tadoussac le dernier du mois pour aller à Quebecq, & passames près d'une isle qui s'appelle l'isle aux lieues, distante de six lieues dud. port, & est à deux lieues de la terre du Nort, & à près de 4. lieues de la terre du Su. De l'isle aux lieues, nous fusmes à vne petite riuere, qui asseche de basse mer, où à quelque 700. à 800. pas dedás y a deux sauts d'eau: Nous la nômasmes la riuere aux Saulmons, à cause que nous y en prismes. Costoyant la coste du Nort nous fusmes à vne pointe qui aduance à la mer, qu'auons nommé le cap Dauphin, distant de la riuere aux Saulmons 3. lieues. De là fusmes à vn autre cap que nômasmes la cap à l'Aigle, distant du cap Daulphin 8. lieues: entre les deux y a vne grande anee, où au fonds y a vne petite riuere qui asseche de basse mer. Du cap à l'Aigle fusmes à l'isle aux coudres qui en est distante vne bonne lieue, & peut tenir enuiron lieue & demie de long. Elle est quelque peu vnie venant en diminuant par les deux bouts: A celuy de l'Ouest y a des prairies & pointes de rochers, qui aduancent quelque peu, dans la riuere: & du costé du Surouest elle est fort batturiere; toutesfois assez agreable, à cause des bois qui l'environnent, distante de la terre du Nort d'enuiró demie lieue, où il y a vne petite riuere qui entre assez auant dedans

les terres, & l'aüõs nommee la riuere du gouffre, d'autant que le trauers d'icelle la marce y court merueilleusement, & bien qu'il face calme, elle est tousiours fort esmeuë, y ayãt grande profondeur: mais ce qui est de la riuere est plat & y a force rochers en son entree & autour d'icelle. De l'isle aux Couldres costoyãs la coste fusmes à vn cap, que nous auons nommé le cap de tourmente, qui en est à cinq lieues, & l'auons ainsi nommé, d'autant que pour peu qu'il face devët, la mer y esleue cõme si elle estoit plaine. En ce lieu l'eau commence à estre douce. De la fusmes à l'isle d'Orleans, où il y a deux lieues, en laquelle du costé du Su y a nombre d'isles, qui sont basses, couuertes d'arbres, & fort agreables, remplies de grandes prayries, & force gibier, contenant à ce que i'ay peu iuger les vnes deux lieux, & les autres peu plus ou moins. Autour d'icelles y a force rochers & basses fort dangereuses à passes, qui sont esloignés de quelques deux lieues de la grãd terre du Su. Toute ceste coste, tãt du Nord que du Su, depuis Tadoussac iusques à l'isle d'Orleans, est terre montueuse & fort mauuaise, où il n'y a que des pins, sappins, & bouleaux, & des rochers tresmauuais, où on ne sçauroit aller en la plus part des endroits.

Or nous rangeasmes l'isle d'Orleans du coste

du Su, distante de la grand terre vne lieue & demie: & du costé du Nort demie lieue, cōtenāt de long 6. lieues, & de large vne lieue, ou lieue & demie, par endroits. Du costé du Nort elle est fort plaisante pour la quantité des bois & prayries qu'il y a: mais il y fait fort d'agereux passer, pour la quantité de pointes & rochers qui sont entre la grand terre & l'isle, où il y a quantité de beaux chesnes, & des noyers en quelques endroits; & à l'ébucheur des vignes & autres bois cōme nous auons en France. Ce lieu est le commencement du beau & bon pays de la grande riuere, où il y a de son entree 120. Au bout de l'isle y a vn torēt d'eau du costé du Nort, qui vient d'vn lac qui est quelque dix lieues dedās les terres, & descend de dessus vne coste qui a près de 25. thoises de haut, au dessus de laquelle la terre est vnie & plaisante à voir, bien que dans le pays on voye de hautes montaignes, qui paroissent de 15. à 20. lieues.

ARRIVEE A QUEBECQ, OV NOVS FISMES NOS logemens, sa situation. Conspiration contre le seruice du Roy, & ma vie, par aucuns de nos gens. La punition qui en fut faite, & tout ce qui ce passa en cet affaire.

CHAP. III.

DE l'isle d'Orleans iusques à Quebecq, y a vne lieue, & y arriuay le 3. Iuillet: où estāt, ie cherchay lieu propre pour nostre habitatiō,

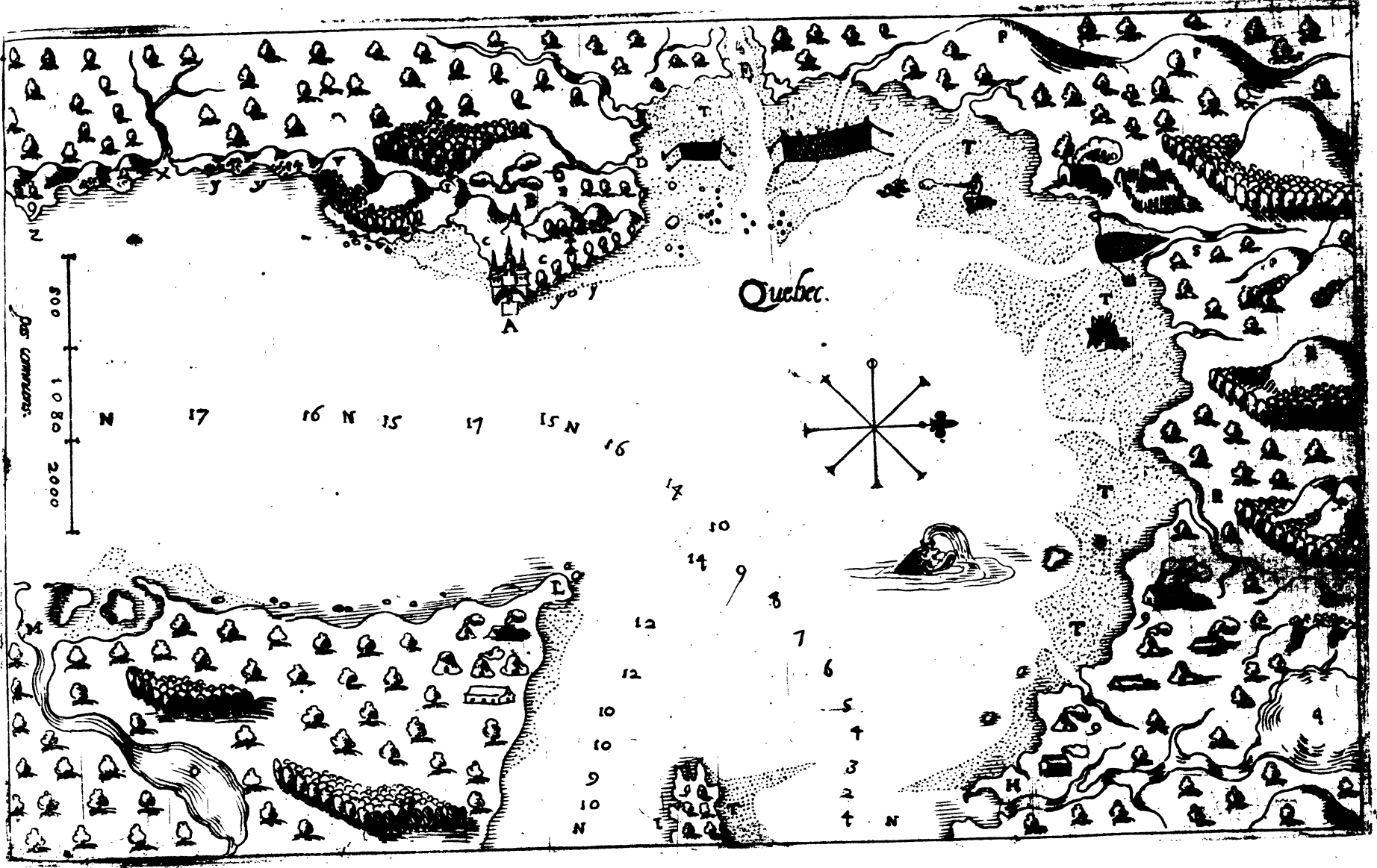
mais ie n'en peu trouuer de plus commode, n'y mieux situé que la pointe de Quebecq, ainfi appellé des sauuages, laquelle estoit remplie de noyers. Aussitost i'employay vne partie de nos ouuriers à les abbatre pour y faire nostre habitation, l'autre à scier des aix, l'autre fouiller la caue & faire des fossez : & l'autre à aller querir nos commoditez à Tadoussac avec la barque. La premiere chose que nous fismes fut le magazin pour mettre nos viures à couuert, qui fut promptemét fait par la diligence d'vn chacun, & le soin que i'en eu.

Les chiffres montrent les brasses d'eau.

- | | | |
|---|--|---|
| <p>A Le lieu ou l'habitation est bastie.</p> <p>B Terre deffrichée où l'on seme du blé & autres grains</p> <p>C Les iardinages.</p> <p>D Petit ruisseau qui vient de dedans des marecages.</p> <p>E Riuiere ou hyuerna Jaques Quartier, qui de son téps la nomma sainte Croix, que l'on a transferé à 15. lieues au dessus de Quebec.</p> <p>F Ruisseau des marais.</p> <p>G Le lieu où l'on amassoit les herbages pour le bestail que l'on y auoit mené.</p> | <p>H Le grand saut de Montmorency qui de cent de plus de 25. brasses de haut dans la riuiere.</p> <p>I Bout de l'isle d'Orlans.</p> <p>L Pointe fort estroite du costé de l'orient de Quebecq.</p> <p>M Riuiere bruyante, qui va aux Etechemains</p> <p>N La grâde riuiere S. Laurens</p> <p>O Lac de la riuiere bruyante.</p> <p>P Montaignes qui sont dans les terres; baye que l'ay nommé la nouvelle Bisquaye.</p> <p>Q Lac du grâd saut de Montmorency.</p> | <p>R Ruisseau de lours.</p> <p>S Ruisseau du Gendre.</p> <p>T Prairie qui sont inondees des eaux. a toutes les marées</p> <p>V Mont du Gas fort haut, sur le bord de la riuiere.</p> <p>X Ruisseau courant, propre à faire toutes sortes de mou-lins.</p> <p>Y Coste de grauiers, où il se trouue quantité de diamants vn peu mellicurs que ceux d'Alanson.</p> <p>Z La pointe aux diamants.</p> <p>9 Lieux où souuent caban-ment les sauuages.</p> |
|---|--|---|

Quel-

folij 176



A Le
bal
B Ter
me
C Le
D Pe
ded
E Ri
Qu
nor
l'or
auc
F Ru
G Le
herl
l'or

Quelques iours après que ie fus audit Quebecq, il y eut vn ferrurier qui conspira contre le seruice du Roy; qui estoit m'ayant fait mourir, & s'estant rendu maistre de nostre fort, le mettre entre les mains des Basques ou Espagnols, qui estoient pour lors à Tadoussac, où vaisseaux ne peuuent passer plus outre pour n'auoir la cognoissance du passage ny des bancs & rochers qu'il y a en chemin.

Pour executer son mal'heureux dessin, sur l'esperance d'ainsi faire sa fortune, il suborna quatre de ceux qu'il croyoit estre des plus mauuais garçons, leur faisant entendre mille faulcetez & esperances d'acquérir du bien.

Après que ces quatre hommes furent gaignez, ils promirēt chacun de faire en sorte que d'attirer le reste à leur deuotiō; & que pour lors ie n'auois personne avec moy en qui i'eusse fiāce: ce qui leur dōnoit encore plus d'esperance de faire reussir leur dessin: d'autant que quatre ou cinq de mes compagnons, en qui ils sçauoient que ie me fiois, estoient dedans les barques pour auoir esgard à conseruer les viures & commoditez qui nous estoient necessaires pour nostre habitation.

Enfin ils sceurēt si biē faire leurs menées avec ceux qui restoient, qu'ils deuoient les attirer tous à leur deuotion, & mesme mon laquay;

leur promettant beaucoup de choses qu'ils n'eussent sceu accomplir.

Estant donc tous d'accord, ils estoient de iour en autre en diuerses resolutions comment ils me feroient mourir, pour n'en pouuoir estre accusez, ce qu'ils tenoient difficile: mais le Diable leur bandant à tous les yeux: & leur ostant la raison & toute la difficulté qu'ils pouuoient auoir, ils arresterent de me prendre à despourueu d'armes, & m'estouffer, ou donner la nuit vne fauce alarme, & comme ie sortirois tirer sur moy, & que par ce moyen ils auroient plustost fait qu'autrement: tous promirent les vns aux autres de ne se descourir, sur peine que le premier qui en ouuriroit la bouche, seroit poignardé: & dās quatre iours ils deuoieēt executer leur entreprise, deuant que nos barques fussent arriuees: car autrement ils n'eussent peu venir à bout de leur dessein.

Ce mesme iour arriua l'vne de nos barques, où estoit nostre pilote appelé le Capitaine Testu, homme fort discret. Après que la barque fut deschargés & preste à s'en retourner à Tadoussac, il vint à luy vn ferrurier appelé Natel, compagnon de Jean du Val chef de la traison, qui luy dit, qu'il auoit promis aux autres de faire tout ainsi qu'eux: mais qu'en effect il n'en desiroit l'executiō, & qu'il n'osoit

s'en declarer, & ce qui l'en auoit empesché, estoit la crainte qu'il auoit qu'ils ne le poignardassent.

Aprés qu'Antoine Natel eust fait promettre audit pilote de ne rien declarer de ce qu'il diroit, d'autant que si ses compagnons le descouuroiét, ils le feroient mourir. Le pilote l'asseura de toutes choses, & qu'il luy declarast le fait de l'entreprinse qu'ils desiroient faire: ce que Natel fit tout au long: lequel pilote luy dist, Mon amy vous auez bié fait de descourir vn dessin si pernicieux, & montrez que vous estes homme de bien, & conduit du S. Esprit. mais ces choses ne peuuent passer sans que le sieur de Champlain le scache pour y remedier, & vous promets de faire tant enuers luy, qu'il vous pardonnera & à d'autres: & de ce pas, dit le pilote, ie le vays trouuer sans faire semblant de rien, & vous, allez faire vostre besoigne, & entendez tousiours ce qu'ils diront, & ne vous souciez du reste.

Aussitost le pilote me vint trouuer en vn iardin que ie faisois accommoder, & me dit qu'il desiroit parler à moy en lieu secret, où il n'y eust que nous deux. Je luy dis que ie le voulois bien. Nous allasmes dans le bois, où il me conta toute l'affaire. Je luy demanday qui luy auoit dit. Il me pria de pardonner à celuy qui

luy auoit déclaré: ce que ie luy accorday bien qu'il deuoit s'adresser à moy; Il craignoit, dit il, qu'eussiez entré en cholere, & que l'eussiez offensé. Ie luy dis que ie scauois mieux me gouverner que cela en telles affaires, & qu'il le fist venir, pour l'oyr parler. Il y fut, & l'amena tout tremblant de crainte qu'il auoit que luy fiste quelque désplaisir. Ie l'asseuray, & luy dy qu'il n'eust point de peur, & qu'il estoit en lieu de seureté, & que ie luy pardonnois tout ce qu'il auoit fait avec les autres, pourueu qu'il dist entierement la verité de toutes choses, & le subiet qui les y auoit meuz, Rié, dit il, sinon que ils s'estoient imaginez que rendât la place entre les mains des Basques ou Espaignols, ils seroient tous riches, & qu'ils ne desiroient plus aller en France; & me conta le surplus de leur entreprinse.

Aprés l'auoir entendu & interrogé, ie luy dis qu'ils s'en allast à ses affaires: Cependant ie commanday au pilote qu'il fist approcher sa chaloupe: ce qu'il fit; & après donnay deux bouteilles de vin à vn ieune hōme, & qu'il dit à ces quatre galants principaux de l'entreprinse, que c'estoit du vin de present que ses amis de Tadoussac luy auoient dōné, & qu'il leur en vouloit faire part: ce qu'ils ne refuserent, & furent sur le soir en la Barque, où il leur de-

uoit donner la collation:ie ne tarday pas beaucoup après à y aller, & les fis prendre & arrester attendant le lendemain.

Voilà donc mes galants bien estonnez. Aussitost ie fis leuer vn chacun (car c'estoit sur les dix heures du soir) & leur pardōnay à tous, pourueu qu'ils me disent la verité de tout ce qui c'estoit passé, ce qu'ils firent, & après les fis retirer.

Le lendemain ie prins toutes leurs depositions les vnes après les autres deuant le pilote & les mariniers du vaisseau, lesquelles ie fis coucher par escript, & furent fort aises à ce qu'ils dirent, d'autant qu'ils ne viuoient qu'en crainte, pour la peur qu'ils auoient les vns des autres, & principalemēt de ces quatre coquins qui les auoient ceduits; & depuis vesquirent en en paix, se contentans du traictement qu'ils auoient receu, comme ils deposerent.

Ce iour fis faire six paires de menottes pour les auteurs de la ceditiō, vne pour nostre Chirurgien appelé Bonnerme, vne pour vn autre appelé la Taille que les quatre ceditieux auoiet chargez, ce qui se trouua neantmoins faux, qui fut occasion de leur donner liberté.

Ces choses estans faites, i'emmenay mes galants à Tadoussac, & priay le Pōt de me faire ce bien de les garder, d'autant que ie n'auois en-

cores lieu de seureté pour les mettre, & qu'estiôs empeschez à edifier nos logemés; & aussi pour prendre resolution de luy & d'autres du vaisseau, de ce qu'aurions à faire là dessus. Nous aduisames qu'après qu'il auroit fait ses affaires à Tadoussac, il s'en viendroit à Quebecq avec les prisonniers, où les ferions confronter deuant leurs tesmoins: & après les auoir ouis, ordonner que la iustice en fut faite selô le delict qu'ils auroient commis.

Je m'en retournay le lendemain à Quebecq pour faire diligence de paracheuer nostre magazin, pour retirer nos viures qui auoient esté abandonnez de tous ces belistres, qui n'espargnoiét rien, sans cōsiderer où ils en pourroiet trouuer d'autres quand ceux là manqueroiet: car ie n'y pouuois donner remede que le magazin ne fut fait & fermé.

Le Pont-graué arriua quelque temps après moy, avec les prisonniers, ce qui apporta du mescontentement aux ouuriers qui restoient, craignant que ie leur eusse pardonné, & qu'ils n'vlassent de vengeance enuers eux, pour auoir declaré leur mauuais dessin.

Nous les fismes confronter les vns aux autres, où ils leur maintindrent tout ce qu'ils auoient declaré dans leurs depositions, sans que les prisonniers leur deniaissent le contrai-

re, s'accusans d'auoir meschamment fait, & merité punitiō, si on n'vsoit de misericorde enuers eux, en maudissant Iean du Val, comme le premier qui les auoit induits à telle trahison, dés qu'ils partirent de France. Ledit du Val ne sceut que dire, sinō qu'il meritoit la mort, & que tout le contenu és informations estoit veritable, & qu'on eust pitié de luy, & des autres qui auoient adheré à ses pernicieuses volontez.

Aprés que le Pont & moy, avec le Capitaine du vaisseau, le Chirurgiē, maistre, contre maistre, & autres mariniers eusmes ouy leurs depositions & confrontations, Nous aduisames que se seroit assez de faire mourir ledit du Val, comme le motif de l'entreprise, & aussi pour seruir d'exemple à ceux qui restoient, de se cōporter sagement à l'aduenir en leur deuoir, & afin que les Espagnols & Basques qui estoient en quantité au pays n'en fissent trophee: & les trois autres condamnez d'estre pendus, & cependant les rēmener en Frāce entre les mains du sieur de Mons, pour leur estre fait plus ample iustice, selon qu'il aduiseroit, avec toutes les informations, & la sentence, tant dudict Iean du Val qui fut pendu & estranglé audit Quebecq, & sa teste mise au bout d'vne pique pour estre plantee au lieu le plus eminent de

nostre fort & les autres trois renuoyez en France.

RETOUR DV PONT-GRAVE EN FRANCE. Description de nostre logement & du lieu où seiourna Iaqués Quartier en l'an 1535.

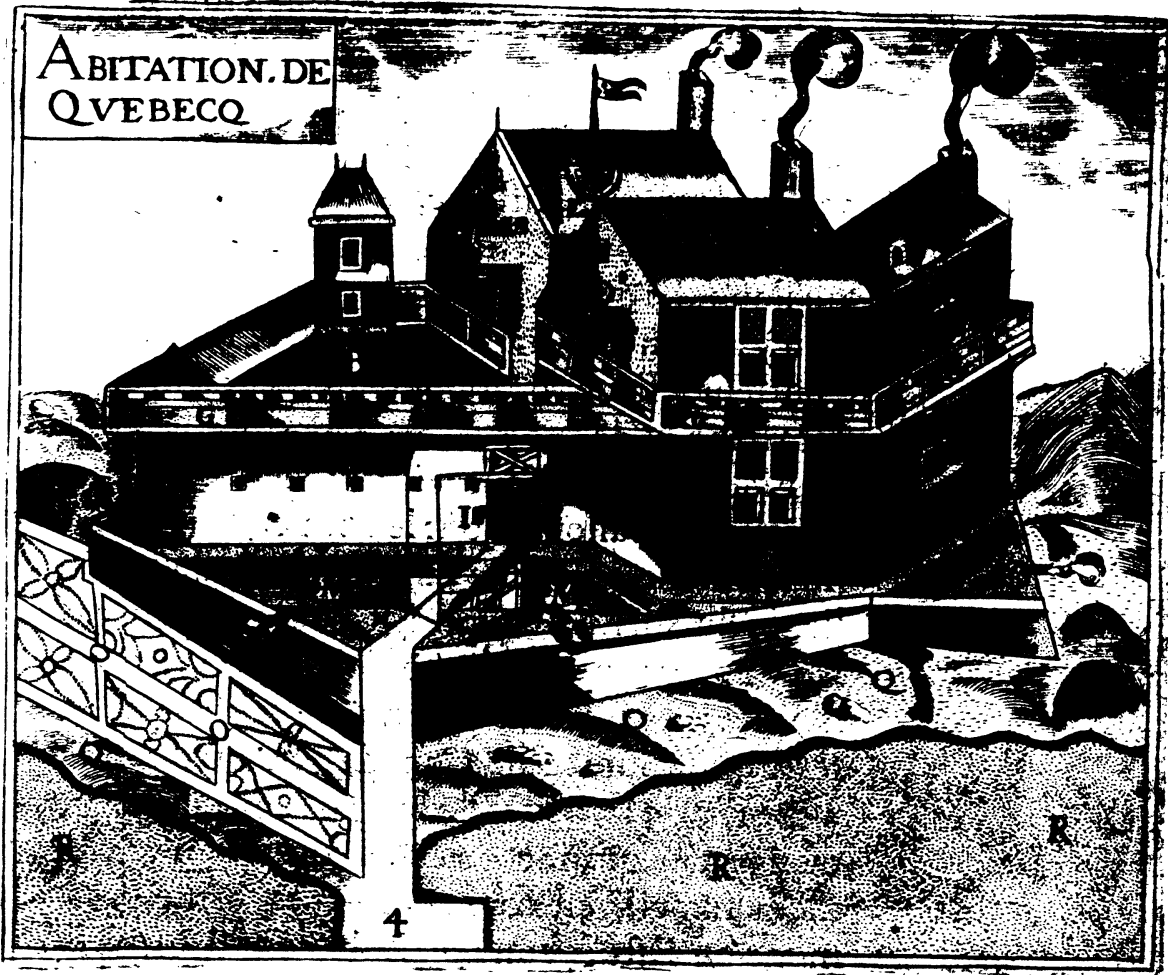
CHAP. IV.

A Prés que toutes ces choses furent passées le Pont partit de Quebecq le 18. Septembre pour s'en retourner en France avec les trois prisonniers. Depuis qu'ils furent hors tout le reste se comporta sagement en son deuoir.

Je fis continuer nostre logement, qui estoit de trois corps de logis à deux estages. Chacun contenoit trois thoises de long & deux & demie de large. Le magazin six & trois de large, avec vne belle caue de six pieds de haut. Tout autour de nos logemens ie fis faire vne galerie par dehors au secōd estage, qui estoit fort commode, avec des fossés de 15. pieds de large & six de profond: & au dehors des fossés, ie fis plusieurs pointes d'esperons qui enfermoient vne partie du logement, là où nous mismes nos pieces de canon: & deuant le bastiment y a vne place de quatre thoises de large, & six ou sept de lōg, qui dōne sur le bort de la riuere. Autour du logement y a des iardins qui sont tres-bons, & vne place du costé de Septemprion qui a quelque cent ou six vingts pas de long, 50. ou 60. de

60. de large. Plus proche dudit Quebecq, y a vne petite riuere qui vient dedans les terres d'un lac distant de nostre habitation de six à sept lieues. Je tiens que dans ceste riuere qui est au Nort & vn quart du Norouest de nostre habitation, ce fut le lieu où Jaques Quartier yuerna, d'autant qu'il y a encores à vne lieue dans la riuere des vestiges cōme d'une cheminee, dont on a trouué le fondement, & apparence d'y auoir eu des fossez autour de leur logement, qui estoit petit. Nous trouuâmes aussi de grâdes pieces de bois scarrees, vermoulues, & quelques 3. ou 4. balles de canon. Toutes ces choses monstrent euidentement que c'est esté vne habitation, laquelle a esté fondée par des Chrestiens: & ce qui me fait dire & croire que c'est Jaques Quartier, c'est qu'il ne se trouue point qu'aucun aye yuerné ny basty en ces lieux que ledit Jaques Quartier au temps de ses descouuertes, & failloit, à mon iugemēt, que ce lieu s'appelast sainte Croix, comme il l'auoit nommé, que l'on a transferé depuis à vn autre lieu qui est 15. lieues de nostre habitatiō à l'Ouest, & n'y a pas d'apparence qu'il eust yuerné en ce lieu que maintenant on appelle sainte Croix, n'y en d'autres: d'autant qu'en ce chemin il n'y a riuere ny autres lieux capables de tenir vaisseaux, si ce n'est la grande riuere

ou celle dont j'ay parlé cy dessus, où de basse mer y a demie brasse d'eau, force rochers & vn banc à son entree: Car de tenir des vaisseaux dans la grande riuere, où il y a de grands courans, marées & glaces qui charient en hyuer, ils courroient risque de se perdre, aussi qu'il y a vne pointe de sable qui aduance sur la riuere, qui est remplie de rochers, parmy lesquels nous auons trouuë depuis trois ans vn passage qui n'auoit point encore esté descouuert: mais pour le passer il faut bien prendre son temps, à cause des pointes & dangers qui y sont. Ce lieu est à descouuert des v̄t, de Norouest & la riuere y court cōme si c'estoit vn faut d'eau, & y pert de deux brasses & demye. Il ne s'y voit aucune apparence de bastimens, n'y qu'vn homme de iugement voulust s'establir en c'est endroit, y en ayant beaucoup d'autres meilleurs quand on seroit forcé de demeurer. J'ay bien voulu traicter de cecy, d'autant qu'il y en a beaucoup qui croyent que ce lieu fust la résidence dudit laques Quartier: ce que ie ne croy pas pour les raisons cy dessus: car ledit Quartier en eust aussi bien fait le discours pour le laisser à la posterité comme il l'a fait de tout ce qu'il a veu & descouuert: & soustiens que mon dire est veritable: ce qui se peut prouuer par l'histoire qu'il en a escrite.



A Le magazin.
 B Coombier.
 C Corps de logis où sont nos
 arns, & pour loger les ou-
 vriers.
 D Autre corps de logis pour
 les ouvriers.
 E Cadran.
 F Autre corps de logis où est
 la forge, & artisans logés.
 G Galleries tout au tour des

Idgemens.
 H Logis du sieur de Cham-
 plain.
 I La porte de l'habitation, où
 il y a Pont-leuis.
 E Promenoir autour de l'ha-
 bitation contenant 10. piéds
 de large iusques sur le bord
 du fossé.
 M Fossés tout autour de l'ha-
 bitation.

N Plattes formes, en façon de
 renailles pour mettre le ca-
 non.
 O Jardin du sieur de Cham-
 plain.
 P La cuisine.
 Q Place devant l'habitation
 sur le bord de la riuiere.
 R La grande riuiere de sain&
 Lorens.

A a ij

Et pour mōstrer encore que ce lieu que maintenant on appelle sainte Croix n'est le lieu où yuerna laques Quartier, cōme la plupart estiment, voicy ce qu'il en dit en ses descouuertes, extrait de son histoire, assauoir, Qu'il arriua à l'isle aux Coudres le 5. Decembre en l'an 1535. qu'il appella de ce nom pour y en auoir, auquel lieu y a grand courant de maree, & dit qu'elle contient 3. lieues de long, mais quand on contera lieue & demie c'est beaucoup.

Et le 7. du mois iour de nostre dame, il partit d'icelle pour aller à mont le fleuue, où il vit 14. isles distantes de l'isle aux Coudres de 7. a 8. lieues du Su. En ce cōpte il s'esgare vn peu, car il n'y en a pas plus de trois: & dit que le lieu où sont les isles susd. est le commencement de la terre ou prouince de Canada, & qu'il arriua à vne isle de 10. lieues de long & cinq de large, où il se fait grande pescherie de poisson, comme de fait elle est fort abondante, principalement en Esturgeon: mais de ce qui est de sa longueur elle n'a pas plus de six lieues & deux de large, chose maintenant assez cogneue. Il dit aussi qu'il mouilla l'ancre entre icelle isle & la terre du Nort, qui est le plus petit passage & dāgereux, & là mit deux sauuages à terre qu'il auoit amenez en Frāce, & qu'après auoir arresté en ce lieu quelque tēps avec les peuples du

pays il fit admener ses barques, & passa outre à môt led. fleuve avec le flot pour cercher haure & lieu de seureté pour mettre les nauires, & qu'ils furēt outre le fleuve costoyant ladite iile contenāt 10. lieues, cōme il met, où au bout ils trouuerent vn affour d'eau fort beau & plaisant, auquel y a vne petite riuere & haure de barre, qu'ils trouuerent fort propre pour mettre leurs vaisseaux à couuert, & le nommerent sainte Croix, pour y estre arriuez ce iour là lequel lieu s'appeloit au tēps, & voyage dudit Quartier Stadaca, que maintenant nous appelons Quebecq, & qu'après qu'il eust recogneu ce lieu, il retourna querir ses vaisseaux pour y yuerner.

Or est il donc à iuger que de l'isle aux Cou-dres iusques à l'isle d'Orleans, il n'y a que 5. lieues, au bout de laquelle vers l'Occidant la riuere est fort spacieuse, & n'y a audit affour, comme l'appelle Quartier, aucune riuere que celle qu'il nomma sainte Croix, distante de l'isle d'Orleans d'une bonne lieue, où de basse mer n'y a que demie brasse d'eau, & est fort dāgereuse en son entree pour vaisseaux, y ayant quantité d'esprons, qui sont rochers espars par cy par là, & faut ballisser pour entrer dedās, où de plaine mer, comme i'ay dict, il y a 3. brasses d'eau, & aux grandes marees 4. brasses, & 4. &

demie ordinairement à plain flot, & n'est qu'à 1500. pas de nostre habitatiō, qui est plus à mont dās ladite riuere, & n'y a autre riuere, comme i'ay dit, depuis le lieu que maintenant on appelle sainte Croix, où on puisse mettre aucuns vaisseaux: Ce ne sont que de petits ruisseaux. Les costes sont plattes & dangereuses, dont Quartier ne fait aucune mentiō que iusques à ce qu'il partit du lieu de sainte Croix appelé maintenant Quebecq, où il laissa ses vaisseaux, & y fit edifier son habitation comme on peut voir ainsi qu'il s'ensuit.

Le 19. Septembre il partit de sainte Croix où estoient ses vaisseaux, & fit voile pour aller avec la maree à mont ledit fleuve qu'ils trouverēt fort agreable, tant pour les bois, vignes & habitatiōs qu'il y auoit de son tēps, qu'autres choses: & furēt poser l'ācre à vingt cinq lieues de l'entree de la terre de Canada, qui est au bout de l'isle d'Orleans du costé de l'orient ainsi appelee par ledit Quartier. Ce qu'on appelé auourd'huy S. Croix s'appeloit lors Achelacy, destroit de la riuere, fort courāt & dangereux, tāt pour les rochers qu'autres choses, & ou on ne peut passer que de flot, distāt de Quebecq & de la riuere ou yuerna led. Quartier 15. lieues.

Or en toute ceste riuere n'y à destroit depuis Quebecq iusques au grand faut, qu'en ce lieu

que maintenant on appelle saincte Croix, où on a transferé ce nom d'un lieu à vn autre qui est fort dangereux, comme i'ay descript:& appert fort clairement par son discours, que ce n'est point le lieu de son habitation, comme dit est,& que ce fut proche de Quebecq, & qu'aucun n'auoit encore recherché ceste particularité, sinon ce que i'ay fait en mes voyages: Car dès la premiere fois qu'on me dit qu'il auoit habité en ce lieu, cela m'estonna fort, ne voyât apparence de riuere pour mettre vaisseaux, comme il décrit. Ce fut ce qui m'en fit faire exacte recherche pour en leuer le soubçon & doubte à beaucoup.

Pendant que les Charpentiers, scieurs d'aix & autres ouuriers trouuilloient à nostre logement, ie fis mettre tout le reste à deffricher au tour de l'habitiō, afin de faire des iardinages pour y semer des grains & grennes pour voir comme le tout succederoit, d'autant que la terre parroissoit fort bonne.

Cependant quantité des sauuages estoient cabannés proche de nous, qui faisoient pesche d'anguilles qui cōmencent à venir comme au 15. de Septembre, & finit au 15. Octobre. En ce temps tous les sauuages se nourrissent de ceste manne, & en font secher pour l'yuer iusques au mois de Feurier, que les neiges sont grandes

comme de 2. pieds & demy, & 3. pieds pour le plus, qui est le temps que quãd leurs anguilles & autres choses qu'ils font checher, sont ac-
cōmodees, ils vōt chasser aux Castors, où ils sōt iusques au cōmencemēt de Ianuier. Cōme ils y furent, ils nous laisserent en garde toutes leurs anguilles & autres choses iusques à leur retour, qui fut au 15. Decembre, & ne firent pas grand chasse de Castors pour les eaux estre trop grãdes, & les riuieres desbordees, ainsi qu'ils nous dirent. Je leur rendis toutes leurs vituailles qui ne leur durerent que iusques au 20. de Ianuier. Quand leurs anguilles leur faillent ils ont recours à chasser aux Eslãs & autres bestes sauuages, qu'ils peuuent trouuer en attendant le printēps, où i'eu moyen de les entretenir de plusieurs choses. Je consideray fort particulièrement leur coustumes.

Tous ces peuples patissent tant, que quelquesfois ils sont contraincts de viure de certains coquillages, & manger leur chiens & peaux dequoy ils se couurent contre le froid. Je tiens que qui leur mōstreroit à viure & leur enseigneroit, le labourage des terres & autres choses, ils apprendroient fort bien: car il s'en trouue assez qui ont bon iugement & respondent à propos sur ce qu'on leur demande. Ils ont vne meschanceté en eux, qui est d'yser de
ven-

végeance, & d'estre grâds menteurs, gens auxquels il ne se faut par trop asseurer, sinon avec raison, & la force en la main. Ils promettent assez, mais ils tiennent peu. Ce sont gens dont la pluspart n'ont point de loy, selon que i'ay peu voir, avec tout plain d'autres fauces croyances. Le leur demanday de quelle sorte de ceremonies ils vsoient à prier leur Dieu, ils me dirent qu'ils n'en vsoient point d'autres, sinon qu'un chacun le prioit en son cœur, comme il vouloit. Voila pourquoy il n'y a aucune loy parmy eux, & ne sçauent que c'est d'adorer & prier Dieu, viuâs côme bestes bruttes & croy, que bien tost ils seroient reduits bons Chrestiens si on habitoit leur terre, ce qu'ils desirerent la pluspart. Ils ont parmy eux quelques sauuages qu'ils appelét Pillotois, qu'ils croient parler au Diable visiblement, leur disant ce qu'il faut qu'ils fassent, tant pour la guerre que pour autres choses, & s'ils leur commandoit qu'ils allassent mettre en execution quelque entreprinse, ils obeiroient aussitost à son commandemēt: Comme aussi ils croyent que tous les songes qu'ils font, sont veritables: & de fait, il y en a beaucoup qui disent auoir veu & songé choses qui aduiennent ou aduiendront. Mais pour en parler avec verité, ce sont visios Diabolique qui les trôpe & seduit. Voi-

la tout ce que j'ay peu apprendre de leur croyance bestiale. Tous ces peuples sont gens bien proportionnez de leurs corps, sans difformité, & sont dispos. Les femmes sont aussi bien formées, portées & de couleur bazannee, à cause de certaines peintures dont elles se frotēt, qui les fait demeurer oliuastres. Ils sont habillez de peaux: vne partie de leur corps est couuerte & l'autre partie descouuerte: mais l'yuer ils remedient à tout: car ils sont habillez de bonnes fourrures, comme de peaux d'Eslan, L'oustres, Castors, Ours, Loups marins, Cerfs & Biches qu'ils ont en quantité. L'yuer quand les neges sont grādes ils font vne maniere de raquettes qui sont grandes deux ou trois fois plus que celles de France, qu'ils attachent à leurs pieds, & vont ainsi dans les neiges, sans enfoncer: car autrement ils ne pourroient chasser n'y aller en beaucoup de lieux. Ils ont aussi vne façon de mariage, qui est, Que quand vne fille est en l'age de 14. ou 15. ans, & qu'elle a plusieurs seruiteurs elle a cōpagnie avec tous ceux que bon luy semble: puis au bout de 3. ou 6. ans elle prend lequel il luy plaist pour son mary, & viuent ensemble iusques à la fin de leur vie: sinon qu'après auoir demeure quelque tēps ensemble, & elles n'ont point enfans, l'homme se peut desmarier & prēdre vne autre fēme, disāt

que la siéne ne vaut rien: Par ainsi les filles sont plus libres que les femmes.

Depuis qu'elles sont mariés, elles sont chastes, & leurs maris sont la plupart jaloux, lesquels donnent des presens aux peres ou parens des filles qu'ils ont espousez: Voila les ceremonies & façons dont ils vsent en leurs mariages. Pour ce qui est de leurs enterremés: Quand vn homme, ou vne femme meurt, ils font vne fosse, où ils mettent tout le bien qu'ils ont, comme chaudieres fourrures, haches, arcs, fleches, robbes & autres choses: puis ils mettent le corps dans la fosse & le couurent de terre, & mettent quantité de grosses pieces de bois dessus, & vne autre debout, qu'ils peignent de rouge par en haut. Ils croyent l'immortalité des ames, & disent qu'ils vont se reiouir en d'autres pays, avec leurs parens & amis qui sont morts. Si ce sont Capitaines ou autres ayans quelque creance, ils vont après leur mort, trois fois l'année faire vn festin, chantans & dançans sur leur fosse, si aduen

Tout le temps qu'ils furent avec nous, qui estoit le lieu de plus de seureté pour eux, ils ne laissoient d'aprehender tellement leurs ennemis, qu'ils prenoient souuent des alarmes la nuit en songeant, & enuoyoit leurs femmes & enfans à nostre fort, où ie leur

faisois ouvrir les portes, & les hōmes demeurer autour dudiēt fort, sans permettre qu'ils entraissent dedans, car ils estoient autant en seureté de leurs personnes comme s'ils y eussent esté, & faisois sortir cinq ou six de nos compagnons pour leur donner courage, & aller descourir parmy les bois s'ils verroient rien pour les contenter. Ils sont fort craintifs & apprehendent infinement leurs ennemis, & ne dorment presque point en repos en quelque lieu qu'ils soiēt, biē que ie les assureasse tous les iours de ce qu'il m'estoit possible, en leur remōstrant de faire comme nous, sçavoir veiller vne partie, rādis que les autres dormiront, & chacū auoir ses armes prestes comme celuy qui fait le guet, & ne tenir les sōges pour verité, surquoy ils se reposent: d'autant que la pluspart ne sont que mēeries, avec autres propos sur ce subiect: mais peu leur seruoiet ces remonstrances, & disoiēt que nous sçauions mieus nous garder de toutes choses qu'eux, & qu'avec le temps si nous habitions leur pays, ils le pourroient ap- prendre.

SEMENCES ET VIGNES PLANTEES A QUEBECQ.
 Commencement de l'hiuer & des glaces. Extresme necessité de certains
 sauvages.

CHAP. V.

LE premier Octobre, ie fis semer du bled,
 & au 15. du seiglè.

Le 3. du mois il fit quelque geles blanches,
 & les feuilles des arbres commencent à tom-
 ber au 15.

Le 24. du mois, ie fis planter des vignes du
 pays, qui vindrent fort belles: Mais après que
 ie fus party de l'habitation pour venir en Fran-
 ce, on les gasta toutes, fans en auoir eu soing,
 qui m'affligea beaucoup à mon retour.

Le 18. de Nouembre tomba quantité de ne-
 ges, mais elles ne durerent que deux iours sur
 la terre, & fit en ce temps vn grand coup de
 vent. Il mourut en ce mois vn matelot & no-
 stre ferrurier, de la dissenterie, comme firent
 plusieurs sauvages à force de manger des an-
 guilles mal cuites, selon mon aduis.

Le 5. Feurier il negea fort, & fit vn grand
 vent qui dura deux iours.

Le 20. du mois il apparut à nous quelques
 sauvages qui estoient de dela la riuiere, qui
 crioyent que nous les allassions secourir, mais
 il estoit hors de nostre puissance, à cause de la

riuiere qui charioit vn grand nombre de glaces, car la faim pressoit si fort ces pauures miserables, que ne scachans que faire, ils se resolerent de mourir, hommes, femmes, & enfans, où de passer la riuiere, pour l'esperance qu'ils auoient que ie les assisterois en leur extremes necessité. Ayant donc prins ceste resolutiō, les hommes & les femmes prindrent leurs enfans, & se mirent en leurs canaux, pensant gaigner nostre coste par vne ouuerture de glaces que le vent auoit faite: mais ils ne furent sifost au milieu de la riuiere, que leurs canaux furent prins & brisez entre les glaces en mille pieces. Ils firent si bien qu'ils se ietterent avec leurs enfans que les femmes portoient sur leur dos, dessus vn grand glaçon. Comme ils estoient là dessus, on les entendoit crier, tant que c'estoit grand pitié, n'esperans pās moins que de mourir: Mais l'heur en voulut tant à ces pauures miserables, qu'vne grande glace vint choquer par le coste de celle où ils estoient, si rudement qu'elle les ietta à terre. Eux voyant ce coup si fauorable furent à terre avec autant de ioye que iamais ils en receurent, quelque grande famine qu'ils eussēt eu. Ils s'en vindrēt à nostre habitatiō si maigres & deffaits, qu'ils sembloient des anathomies, la pluspart ne pouuās se soubstenir. Ie m'estonnay de les voir, & de la

façon qu'ils auoient passé, veu qu'ils estoient si foibles & debilles. Le leur fis donner du pain & des feues. Ils n'eurent pas la patience qu'elles fussent cuites pour les manger. Le leur pretay aussi quelques escorces d'arbres, que d'autres sauuages m'auoient doné pour couvrir leurs cabanes. Côme ils se cabannoient, ils aduiferét vne charōgue qu'il y auoit près de deux mois que i'auois fait ietter pour attirer des regnards, dōt nous en preniōs de noirs & roux, comme ceux de France, mais beaucoup plus chargez de poil. Ceste charongne estoit vne truye & vn chien qui auoiēt enduré toutes les rigueurs du temps chaut & froit. Quand le temps s'adoulcissoit, elle puoit si fort que l'on ne pouoit durer auprès: neantmoins ils ne laisserent de la prendre & emporter en leur cabanne, où aussitost ils la deuorerent à demy cuite, & iamais viande ne leur sembla de meilleur goust. I'enuoyay deux ou trois hommes les aduertir qu'ils n'en mégeassent point s'ils ne vouloient mourir: comme ils approcherent de leur cabanne, ils sentirent vne telle puanteur de ceste charongne à demy eschauffee, dont ils auoient chacun vne piece en la main, qu'ils pencerent rendre gorge, qui fit qu'ils n'y arrestèrent gueres. Ces pauures miserables acheuerent leur festin. Je ne laissay pourtant

de les accommoder selon ma puissance, mais c'estoit peu pour la quantité qu'ils estoient: & dans vn mois ils eussent bien mangé tous nos viures, s'ils les eussent eu en leur pouuoir, tant ils sont gloutons: Car quand ils en ont, ils ne mettent rien en reserue, & en font chere entiere iour & nuit, puis après ils meurent de faim. Ils firent encore vne autre chose aussi miserable que la premiere. l'auois fait mettre vne chienne au haut d'un arbre, qui seruoit d'appas aux martres & oiseaux de proye, où ie prenois plaisir, d'autant qu'ordinairement ceste charongne en estoit assaillie: Ces sauages furent à l'arbre & ne pouuās monter dessus à cause de leur floiblesse, ils l'abbatirent, & aussitost enleuerent le chien, où il n'y auoit que la peau & les os, & la teste puante & infaiete, qui fut incontinent deuoré.

Voila le plaisir qu'ils ont le plus souuent en yuer: Car en esté ils ont assez de quoy se maintenir & faire des prouisiōs, pour n'estre assaillis de ces extremes necessitez, les riuieres abondantes en poisson & chasse d'oiseaux & autres bestes sauages. La terre est fort propre & bonne au labourage, s'ils vouloient prendre la peine d'y semer des bleds d'Inde, comme font tous leurs voisins Algommequins, Ochastaguins & Yroquois, qui ne sont attaquez d'un
 si cruel

fi cruel assaut de famine pour y sçauoir reme-
dier par le soin & preuoyance qu'ils ont, qui
fait qu'ils vivent heureusement au pris de ces
Môtaignets, Canadiës, & Souriquois qui sont
le long des costes de la mer. Voila la pluspart
de leur vie miserable. Les neiges & les glaces
y sont trois mois sur la terre, qui est depuis le
mois de Ianuier iusques vers le huictiesme d'A-
uril, qu'elles sont presque toutes fondues: Et au
plus à la fin dud. mois il ne s'é voit que raremēt
au lieu de nostre habitation. C'est chose estran-
ge, que tant de neges & glaces qu'il y a es-
poisses de deux à trois brasses sur la riuere soiēt
en moins de 12. iours toutes fondues. Depuis
Tadoussac iusques à Gaspé, cap Breton, isle de
terre neufue & grand baye, les glaces & neges
y sont encores en la pluspart des endroits ius-
ques à la fin de May: auquel temps toute l'en-
tree de la grāde riuere est scelee de glaces: mais
à Quebecq il n'y en a point: qui montre vne
estrange difference pour 120. lieues de chemin
en longitude: car l'entree de la riuere est par
les 49. 50. & 51. degré de latitude, & nostre ha-
bitation par les 46. & deux tiers.

*MALADIES DE LA TERRE A QUEBECQ. LE
sujet de l'yuernement. Description dudit lieu. Arrivee du sieur des Marais
gendre de Pont-graué, audit Quebecq.*

CHAP. VI.

LEs maladies de la terre commencerent à
prédre fort tart, qui fut en Feurier iusqu'a
la my Auril. Il en fut frappé 18. & en mourut
dix ; & cinq autres de la disenterie. Je fis faire
ouuerture de quelques vns, pour voir s'ils
estoient offencez comme ceux que i'auois
veus és autres habitations: on trouua le mes-
me. Quelque temps après nostre Chirurgien
mourut. Tout cela nous donna beaucoup de
desplaisir, pour la peine que nous auions à pen-
ser les malades. Cy dessus i'ay descript la forme
de ces maladies.

Orie tiens qu'elles ne prouiennent que de
manger trop de salures & legumes, qui eschau-
fent le sang, & gastent les parties interieures.
L'yuer aussi en est en partie cause, qui reser-
re la chaleur naturelle qui cause plus gran-
de corruption de sang : Et aussi la terre quand
elle est ouuerte il en sort de certaines vapeurs
qui y sont encloses lesquelles infectent l'air : ce
que l'on à veu par experience en ceux qui ont
esté aux autres habitations après la premiere
annee que le soleil eut donné sur ce qui estoit

deserté, tât de nostre logemét qu'à autres lieux, où l'air y estoit beaucoup meilleur & les maladies non si aspres côme deuant. Pour ce qui est du pays, il est beau & plaisant, & apporte toutes sortes de grains & grennes à maturité, y ayant de toutes les especes d'arbres que nous auons en nos forests par deça, & quantité de fruits, bien qu'ils soient sauages pour n'estre cultiuez: comme Noyers, Serisiers, Pruniers, Vignes, Framboises, Fraizes, Groiselles verdes & rouges, & plusieurs autres petits fruits qui y sont assez bons. Aussi y a il plusieurs sortes de bônes herbes & racines. La pêche de poisson y est en abondâce dâs les rinieres, où il y a quâtité de prairies & gibier, qui est en nombre infiny. Depuis le mois d'Auril iusques au 15. de Decembre l'air y est si sain & bô, qu'on ne sent en soy aucune mauuaise disposition: Mais Ianuier Feurier & Mars sont dangereux pour les maladies qui prennent plustost en ce temps qu'en esté, pour les raisons cy dessus dites: Car pour le traitement, tous ceux qui estoient avec moy estoient bien vestus, & couchez dans de bons liêts, & bien chauffez & nourris, s'entend des viandes salees que nous auons, qui à mon opiniô les offensoient beaucoup, côme i'ay dict cy dessus: & à ce que i'ay veu, la maladie s'attaque aussi bien à vn qui se tient delicate-

ment, & qui aura bien soin de soy, comme à celuy qui sera le plus miserable. Nous croiyons au commencement qu'il n'y eust que les gens de traual qui fussent prins de ces maladies: mais nous auons veu le contraire. Ceux qui nauigēt aux Indes Orientales & plusieurs autres regions, comme vers l'Allemaigne & l'Anglet erre, en sont aussi biē frappez qu'en la nouvelle France. Depuis quelque temps en ça les Flamans en estans attacquez en leurs voyages des Indes, ont trouué vn remede fort singulier contre ceste maladie, qui nous pourroit bien seruir: mais nous n'en auons point la cognoissance pour ne l'auoir recherché. Toutefois ie tiens pour assureé qu'ayant de bon pain & viandes fraiches, qu'on n'y seroit point subiect.

Le 8. d'Auril les neges estoient toutes fondues, & neantmoins l'air estoit encores assez froit iusques en Auril, que les arbres commencent à ietter leurs fueilles.

Quelques vns de ceux qui estoient malades du mal de la terre, furent gueris venant le printemps, qui en est le temps de guerison. I'auois vn sauuage du pays qui yuerna avec moy, qui fut atteint de ce mal, pour auoir changé sa nourriture en salce, lequel en mourut: Ce qui montre euidentement que les salces ne valent rien,

& y font du tout cōtraires.

Le 5. Iuin arriua vne chaloupe à nostre habitation, où estoit le sieur des Marais, gendre du Pont-graué, qui nous apportoit nouvelles que son beau pere estoit arriué à Tadoussac le 28. de May. Ceste nouvelle m'apporta beaucoup de cōtētement pour le soulagemēt que nous en esperions auoir. Il ne restoit plus que huit de 28. que nous estions, encores la moitié de ce qui restoit estoit mal disposee.

Le 7. de Iuin ie party de Quebecq, pour aller à Tadoussac communiquer quelques affaires, & priay le sieur des Marais de demeurer en ma place iusques à mon retour: ce qu'il fit.

Aussitost que i'y fus arriué le Pont-graué & moy discourusmes ensemble sur le subiect de quelques descouuertes que ie deuois faire dās les terres, où les sauuages m'auoiēt promis de nous guider. Nous resolusmes que i'y irois dans vne chaloupe avec vingt hommes, & que Pont-graué demeurerait à Tadoussac pour donner ordre aux affaires de nostre habitation, ainsi qu'il auoit esté resolu, il fut fait & y yuerna: d'autant que ie deuis m'en retourner France selon le commandement du sieur de Mons, qui me l'auoit escrit, pour le rendre certain des choses que ie pouuois auoir faites, & des descouuertes dudit pays. Après auoir

prins ceste resolution, ie party aussitost de Tadoussac, & m'en retournay à Quebecq, où ie fis accommoder vne chaloupe de tout ce qui estoit necessaire pour faire les descouuertes du pays des Yroquois, où ie deuois aller avec les Montagnets nos alliez.

*PARTEMENT DE QUEBECQ IYSQVES A L'ISLE
saincto Esloy, & de la rencontre que i'y fis des sauvages Algonnequins &
Ochataiguins.*

C H A P. VII.

ET pour cest effect ie partis le 18. dudit mois, où la riuere commence à s'elargir, quelque fois d'une lieue & lieue & demie en tels endroits. Le pays va de plus en plus en embellissant. Ce sont costaux en partie le long de la riuere & terres vnies sans rochers que fort peu. Pour la riuere elle est d'agereuse en beaucoup d'endroits, à cause des bancs & rochers qui sont dedás, & n'y fait pas bon nauiger, si ce n'est la fonde à la main. La riuere est fort abondante en plusieurs sortes de poisson, tât de ceux qu'auons pardeça, côme d'autres que n'auons pas. Le pays est tqut couuert de grandes & hautes forests des mesmes sortes qu'auons vers nostre habitation. Il y a aussi plusieurs vignes & noyers qui sont sur le bort de la riuere, & quantité de petits ruisseaux & riuieres, qui ne

font nauigables qu'avec des canaux. Nous passames proche de la pointe S^e. Croix, où beaucoup tiennent (comme i'ay dit ailleurs) estre la demeure où yuerna Jacques Quartier. Ceste pointe est de sable, qui aduance quelque peu dans la riuere, à l'ouuert du Norouest, qui bat dessus. Il y a quelques prayries, mais elles sont inondees des euaes à toutes les fois que vient la plaine mer, qui pert de prés de deux brasses & demie. Ce passage est fort dâgereux à passer pour quâtité de rochers qui sont au trauers de la riuere, bien qu'il y aye bon achenal, lequel est fort tortu, où la riuere court comme vn ras, & faut bien prendre le temps à propos pour le passer. Ce lieu a tenu beaucoup de gens en erreur, qui croyoient ne le pouuoir passer que de plaine mer, pour n'y auoir aucun achenal: maintenât nous auons trouué le contraire: car pour descendre du haut en bas, on le peut de basse-mer: mais de monter, il seroit mal-aisé, si ce n'estoit avec vn grand vent, à cause du grâd courant d'eau; & faut par necessité attêdre vn tiers de flot pour le passer, où il y a dedans le courant 6. 8. 10. 12. 15. brasses d'eau en l'achenal.

Continuant nostre chemin, nous fusmes à vne riuere qui est fort agreable, distante du lieu de sainte Croix, de neuf lieues, & de Que-

becq, 24. & l'auons nommée la riuere sainte Marie. Toute ceste riuere depuis sainte Croix est fort plaisante & agreable.

Continuât nostre route, ie fis recôte de quelques deux ou trois cens sauuages, qui estoient cabannez proches d'une petite ile, appelee S. Esloy, distant de S. Marie d'une lieue & demie, & là les fusmes recognoistre, & trouuâmes que c'estoit des nations de sauuages appelez Ochateguins & Algoumequins, qui venoient à Quebecq, pour nous assister aux descouuertes du pays des Yroquois, contre lesquels ils ont guerre mortelle, n'espargnant aucune chose qui soit à eux.

Après les auoir recogneus, ie fus à terre pour les voir, & m'enquis qui estoit leur chef: Ils me dirent qu'il y en auoit deux, l'un appelé Yroquet & l'autre Ochasteguin qu'ils me montrèrent: & fus en leur cabanne, où ils me firent bonne reception, selon leur coutume.

Ie commençay à leur faire entēdre le subiet de mon voyage, dont ils furēt fort resiouis: & après plusieurs discours ie me retiray: & quelque temps après ils vindrent à ma chaloupe, où ils me firent present de quelque pelleterie, en me monstrant plusieurs signes de resiouissance: & de là s'en retournerent à terre.

Le len-

Le lendemain les deux chefs s'en vindrent me trouuer, où ils furent vne espace de temps sans dire mot, en songeant & petunant toujours. Après auoir bien pensé, ils commencerent à haranguer hautement à tous leurs compagnons, qui estoïét sur le bort du riuage avec leurs armes en la main, escoutans fort ententiuement ce que leurs chefs leur disoient, sçauoir.

Qu'il y auoit prés de dix lunes, ainsi qu'ils comptét, quele fils d'Yroquet m'auoit veu, & que ie luy auois fait bõne reception, & declaré que le Pont & moy desirions les assister contre leurs ennemis, avec lesquels ils auoient, dés l'ogtemps, la guerre, pour beaucoup de cruautés qu'ils auoient exercees contre leur natiõ, soubz pretexte d'amitié: Et qu'ayát toujours depuis desiré la vengeance, ils auoient sollicité tous les sauuages que ie voyois sur le bort de la riuere, de venir à nous, pour faire alliáce avec nous, & qu'ils n'auoient iamais veu de Chrestiens, ce qui les auoit aussi meus de nous venir voir: & que d'eux & de leurs compagnõs i'en ferois tout ainsi que ie voudrois; & qu'ils n'auoient point d'enfans avec eux, mais gens qui sçauoient faire la guerre, & plains de courage, sçachans le pays & les riuieres qui sont au pays des Yroquois; & que maintenant ils me

prioyent de retourner en nostre habitation, pour voir nos maisons, & que trois iours après nous retournerions à la guerre tous ensemble; & que pour signe de grande amitié & re-
fioissance ie feisse tirer des mousquets & arquebuses, & qu'ils seroiēt fort satisfaits: ce que ie fis. Ils ietterent de grands cris avec estonnement, & principalement ceux qui iamais n'en auoient ouy n'y veus.

Après les auoir ouis, ie leur fis responce, Que pour leur plaire, ie desirois bien m'en retourner à nostre habitation pour leur donner plus de contentement, & qu'ils pouuoient iuger que ie n'auois autre intention que d'aller faire la guerre, ne portant avec nous que des armes, & non des marchādises pour traicter, cōme on leur auoit donné à entendre, & que mon desir n'estoit que d'accomplir ce que ie leur auois promis: & si i'eusse sceu qu'on leur eut raporté quelque chose de mal, que ie tenois ceux là pour ennemis plus que les leur mesme. Ils me dirent qu'ils n'en croioyent rien, & que iamais ils n'en auoient ouy parler, neantmoins c'estoit le contraire: car il y auoit eu quelques sauuages qui le dirēt aux nostres: le me cōtentay, attendant l'occasion de leur pouuoir montrer par effect ~~autre~~ chose qu'ils n'eussent peu esperer de moy.

RETOUR A QUEBECQ, ET DEVIS CONTINUATION
avec les sauvages jusques au saut de la riviere des Troquois.

CHAP. VIII.

L E lendemain nous partismes tous ensemble, pour aller à nostre habitation, où ils se resjouirent quelques 5. ou 6. iours, qui se passerent en dances & festins, pour le desir qu'ils auoient que nous fussions à la guerre.

Le Pont vint aussitost de Tadoussac avec deux petites barques plaines d'hommes, suivant vne lettre où ie le priois de venir le plus promptement qu'il luy seroit possible.

Les sauvages le voyant arriuer se resjouirent encores plus que deuant, d'autant que ie leur dis qu'il me donoit de ses gens pour les assister, & que peut estre nous yrions ensemble.

Le 28. du mois nous esquipasmes des barques pour assister ces sauvages : le Pont se mit dans l'une & moy dans l'autre, & partismes tous ensemble. Le premier Iuin arriuasmes à sainte Croix, distât de Quebecq de 15. lieues, où estât, nous aduisames ensemble, le Pont & moy, que pour certaines considerations ie m'en yrois avec les sauvages, & luy à nostre habitation & à Tadoussac. La resolution estant prise, j'embarqué dans ma chaloupe tout ce qui estoit

nécessaire avec neuf hommes, des Marais, & la Route nostre pilote, & moy.

Le party de sainte Croix, le 3. de Iuin avec tous les sauages, & passames par les trois riuieres, qui est vn fort beau pays, remply de quantité de beaux arbres. De ce lieu à sainte Croix y a 15. lieues. A l'entrée d'icelle riuere y a six isles, trois desquelles sont fort petites, & les autres de quelque 15. à 1600. pas de long, qui sont fort plaisantes à voir. Et proches du lac saint Pierre, faisant quelque deux lieues dās la riuere y a vn petit saut d'eau, qui n'est pas beaucoup difficile à passer. Ce lieu est par la hauteur de 46. degrez quelques minutes moins de latitude. Les sauages du pays nous donnerēt à entendre, qu'à quelques iournees il y a vn lac par où passe la riuere, qui a dix iournees, & puis on passe quelques sauts, & après encore trois ou quatre autres lacs de 5. ou 6. iournees: & estās paruenus au bout, ils font 4. ou 5. lieues par terre, & entrēt de rechef dās vn autre lac, où le Sacqué prend la meilleure part de sa source. Les sauages vienēt dudit lac à Tadoussac. Les trois riuieres vont 40. iournees des sauages: & disent qu'au bout d'icelle riuere il y a des peuples qui sont grāds chasseurs, n'ayās de demeure arrestee, & qu'ils voyēt la mer du Nort en moins de six iournees. Ce peu de terre que j'ay veu est

fablonneuse, assez esleuee en costaux, chargée de quantité de pins & sapins, sur le bort de la riuere, mais entrant dans la terre quelque quart de lieue, les bois y sont tresbeaux & clairs, & le pays vny.

Continuant nostre routte iusques à l'entree du lac saint Pierre, qui est vn pays fort plaisant & vny, & trauerfant le lac à 2. 3. & 4. brasses d'eau, lequel peut contenir de long quelque 8. lieues, & de large 4. Du costé du Nort nous vismes vne riuere qui est fort agreable, qui va dās les terres quelques 20. lieues, & l'ay nōmée sainte Suzāne: & du costé du Su, il y en a deux, l'vne appelee la riuere du Pont, & l'autre de Gennes, qui sont tresbelles & en beau & bon pays. L'eau est presque dormāte dans le lac, qui est fort poissonneux. Du costé, du Nort il paroist des terres à quelque douze ou quinze lieues du lac, qui sont vn peu mōtueuses. L'ayāt trauerse, nous passames par vn grand nombre d'isles, qui sont de plusieurs grandeurs, où il y a quantité de noyers & vignes, & de belles prayries avec force gibier & animaux sauages, qui vōt de la grād terre ausdites isles. La peſcherie du poisson y est plus abondante qu'en aucun autre lieu de la riuere qu'eussions veu. De ces isles fusmes à l'entree de la riuere des Yroquois, où nous seiournasmes deux

iours & nous rafraichismes de bonnes venaisons, oiseaux, & poissons, que nous dōnoiet les sauuages, & où il s'esmeut entre eux quelque different sur le subiect de la guerre, qui fut occasion qu'il n'y en eut qu'une partie qui se resolurent de venir avec moy, & les autres s'en retournerēt en leur pays avec leurs femmes & marchandises qu'ils auoient traictées.

Partant de ceste entree de riuere (qui à quelque 4. à 500. pas de large, & qui est fort belle, courant au Su) nous arriuasmes à vn lieu qui est par la hauteur de 45. degrez de latitude à 22. ou 23. lieues des trois riuieres. Toute ceste riuere depuis son entree iusques au premier faut, où il y a 15. lieues, est fort platte & enuironnee de bois, comme sont tous les autres lieux cy dessus nommez, & des mesmes especes. Il y a 9. ou 10. belles isles iusques au premier faut des Yroquois, lesquelles tiennēt quelque lieue, où lieue & demie, remplies de quantité de chesnes & noyers. La riuere tient en des endroits près de demie lieue de large, qui est fort poisonneuse. Nous ne trouuasmes point moins de 4. pieds d'eau. L'entree du faut est vne maniere de lac, où l'eau descend, qui contient quelque trois lieues de circuit, & y a quelques prairies où il n'y habite aucuns sauuages, pour le subiect des guerres. Il y a fort peu

d'eau au faut qui court d'une grande viffesse, & quantité de rochers & cailloux, qui font que les fauages ne les peuuent fufmonter par eau: mais au retour ils les descendēt fort bien. Tout cediēt pays eft fort vny, remply de forefts, vignes & noyers. Aucuns Chreftiens n'eftoiēt encores paruenus iufques en cedit lieu, que nous, qui eufmes affez de peine à monter la riuiere à la rame.

Auffitoft que nous fufmes arriuez au faut, des Marais, la Route & moy, & cinq hommes fufmes à terre, voir fi nous pourrions paffer ce lieu, & fifmes quelque lieue & demie fans en voir aucune apparence, finon vne eau courante d'une grandiffime roideur, où d'un costé & d'autre y auoit quantité de pierres, qui font fort dangereufes & avec peu d'eau. Le faut peut contenir quelque 600. pas de large. Et voyant qu'il eftoit impossible couper les bois & faire vn chemin avec fi peu d'hommes que j'auois, ie me refolus avec le confeil d'un chacū, de faire autre chose que ce que nous nous estiōs promis, d'autāt que les fauages m'auoient affeuré que les chemins eftoient aifez: mais nous trouuafmes le cōtraire, cōme j'ay dit cy deffus, qui fut l'occafion que nous en retournafmes en noftre chaloupe, où j'auois laiffé quelques hommes pour la garder

& donner à entendre aux sauuages quānd ils feroient arriuez, que nous estions allez decouurer le long dudit saut.

Après auoir veu ce que desirions de ce lieu, en nous en retournant nous fismes rencontre de quelques sauuages, qui venoient pour decouurer comme nous auions fait, qui nous dirent que tous leurs compagnons estoient arriuez à nostre chaloupe où nous les trouuasmes fort contans & satisfaits de ce que nous allions de la façon sans guide, sinon que par le raport de ce que plusieurs fois ils nous auoient fait.

Estant de retour, & voyant le peu d'apparence qu'il y auoit de passer le saut avec nostre chaloupe, cela m'affligea, & me donna beaucoup de desplaisir, de m'en retourner sans voir veu vn grandicime lac, réply de belles isles, & quantité de beau pays, qui borne le lac, où habitent leurs ennemis, comme ils me l'auoient figuré. Après auoir bien pensé en moy mesme, ie me resolus d'y aller pour accomplir ma promesse, & le desir que i'auois: & m'embarquay avec les sauuages dans leurs canots, & prins avec moy deux hommes de bonne volonté. Après auoir proposé mon dessien à des Marais, & autres de la chaloupe, ie priay ledit des Marais de s'en retourner en nostre habitation
avec

avec le reste de nos gens sous l'esperance qu'en brief, avec la grace de Dieu, ie les retournerois.

Aussitost ie fus parler aux Capitaines des sauvages & leur donnay à entendre comme ils nous auoient dit le contraire de ce que i'auois veu au fait, sçauoir, qu'il estoit hors nostre puissance d'y pouuoir passer avec la chaloupe: toutesfois que cela ne m'épecheroit de les assister come ie leur auois promis. Ceste nouvelle les attrista fort & voulurent prendre vne autre resolution: mais ie leur dis, & les y sollicitay, qu'ils eussent à continuer leurs premier dessein, & que moy troisieme, ie m'en irois à la guerre avec eux dans leurs canots pour leur monstrier que quant à moy ie ne voulois manquer de parole en leur endroit, bien que fusse seul, & que pour lors ie ne voulois forcer personne de mes compagnons de s'embarquer, sinon ceux qui en auroient la volonté, dont i'en auois trouué deux, que ie menerois avec moy.

Ils furent fort contents de ce que ie leur dis, & d'entendre la resolution que i'auois, me promettant tousiours de me faire voir choses belles.

*PARTEMENT DV SAUT DE LA RIVIERE DES
Yroquois. Description d'un grand lac. De la rencontre des ennemis que nous
fismes aud. lac, & de la façon & conduite qu'ils usent en allant attac-
quer les Yroquois.*

CHAP. IX.

LE party donc dudit saut de la riuiere des Yroquois, le 2. Juillet. Tous les sauuages commencerent à apporter leurs canots, armes & bagages par terre quelque demie lieue, pour passer l'impetuosité & la force du saut, ce qui fut promptement fait.

Aussitost ils les mirent tous en l'eau, & deux hommes en chacun, avec leur bagage, & firent aller vn des hōmes de chasque canot, par terre quelque trois lieues, que peut cōtenir ledit saut, mais non si impetueux comme à l'entree, sinon en quelques endroits de rochers qui barrent la riuiere, qui n'est pas plus large de 3. a 400. pas. Après que nous eusmes passé le saut, qui ne fut sans peine, tous les sauua- ges qui estoient allez par terre, par vn chemin assez beau & pays vny, bien qu'il y aye quantité de bois, se rembarquerent dans leurs canots. Les hommes que i'auois furent aussi par terre, & moy par eau, dedans vn canot. Ils firent reueue de tous leurs gens, & se trouua vingt quatre canots, où il y auoit soixante

hommes. Après auoir fait leur reueuë, nous continuasmes le chemin iusques à vne ile qui tient trois lieues de long, remplye des plus beaux pins que i'eusse iamais veu. Ils firent la chasse & y prindrent quelques bestes sauua- ges. Passant plus outre enuiron trois lieues de là, nous y logeasmes pour prendre le repos la nuit ensuiuant.

Incontinent vn chacun d'eux commença, l'vn à coupper du bois, les autres à prendre des escorces d'arbre pour couvrir leurs cabanes, pour se mettre à couuert : les autres à abbatre de gros arbres pour se barricader sur le bort de la riuiera au tour de leurs cabannes, ce qu'ils sçauent si promptement faire, qu'en moins de deux heures, cinq cens de leurs ennemis auroient bien de la peine à les forcer, sans qu'ils en fissent beaucoup mourir. Ils ne barricadent point le costé de la riuiera où sont leurs canots arrengez, pour s'embarquer si l'occasion le requeroit. Après qu'ils furent logez, ils enucyèrent trois canots aüec neuf bons hommes, comme est leur coustume, à tous leurs logemens, pour descouurer deux ou trois lieues s'ils n'apperceuroient rien, qui après se retirent. Toute la nuit ils se repoient sur la descouuerture des auant-coueurs, qui est vne tresmauuaise coustume en eux; car quelque fois ils sont sur-

pris de leurs ennemis en dormant, qui les affomment, sans qu'ils ayent le loisir de se mettre sur pieds pour leur defendre. Reconnoissant cela ie leur remonstroi la faute qu'ils faisoient, & qu'ils deuoient veiller, comme ils nous auoiēt veu faire toutes les nuits, & auoir des hommes aux agguets, pour escouter & voir s'ils n'apperceuroient rien; & ne point viure de la façon comme bestes. Ils me dirent qu'ils ne pouuoient veiller, & qu'ils trauailloient assez de iour à la chasse: d'auant que quād ils vont en guerre ils diuisent leurs troupes en trois, sçauoir, vne partie pour la chasse separee en plusieurs endroits: vne autre pour faire le gros, qui sont tousiours sur leurs armes; & l'autre partie en auant-coureurs, pour decouurer le long des riuieres, s'ils ne verront point quelque marque ou signal par ou ayent passé leurs ennemis, ou leurs amis: ce qu'ils cognoissent par de certaines marques que les chefs se donnent d'vne nation à l'autre, qui ne sont tousiours semblables, s'aduertisās de tēps en temps quād ils en changēt; & par ce moyen ils reconnoissent si sont amis ou ennemis qui ont passé. Les chasseurs ne chassent iamais de l'aduant du gros, ny des auant-coureurs, pour ne donner d'allarmes ny de desordre, mais sur la retraicte & du costé qu'ils n'aprehendent

leurs ennemis: & continuent ainsi iusques à ce qu'ils soient à deux ou trois iournees de leurs ennemis, qu'ils vont de nuit à la desrobée, tous en corps, horsmis les coureurs, & le iour se retirent dans le fort des bois, où ils reposent, sans s'esgarer ny mener bruit, ny faire aucun feu, afin de n'estre apperceuz, si par fortune leurs ennemis passoiēt; ny pour ce qui est de leur manger durant ce temps. Ils ne font du feu que pour petuner, qui est si peu que rien. Ils mangent de la farine de bled d'Inde cuite, qu'ils d'estrempēt avec de l'eau, comme boullie. Ils conseruent ces farines pour leur necessité, & quand ils sont proches de leurs ennemis, ou quand ils sont retraite après leurs charges, qu'ils ne s'amusent à chasser, se retirant promptement.

A tous leurs logemens ils ont leur Pilotois ou Ostemoy (qui sont manieres de gens, qui font les deuins, en qui ces peuples ont creance,) lequel fait vne cabanne, entouree de petits bois, & la couure de sa robbe: Après qu'elle est faite, il se met dedans en sorte qu'on ne le voit en aucune façon, puis prend vn des piliers de sa cabanne & la fait branler, marmotant certaines paroles entre ses dēs, par lesquelles il dit qu'il inuoque le Diable, & qu'il s'apparoist à luy en forme de pierre, & luy dit s'ils trou-

ueront leurs ennemis, & s'ils en tueront beaucoup. Ce Pilotois est prosterné en terre, sans remuer, ne faisant que parler au diable, & puis aussitost se leue sur les pieds, en parlant & se tourmentant d'une telle façon, qu'il est tout en eau, bien qu'il soit nud. Tout le peuple est autour de la cabanne assis sur leur cul comme des singes. Ils me disoient souuent que le branlement que ie voyois de la cabanne, estoit le Diable qui la faisoit mouuoir, & non celuy qui estoit dedans, bien que ie veisse le contraire: car c'estoit, comme j'ay dit cy dessus, le Pilotois qui prenoit vn des bastons de sa cabanne, & la faisoit ainsi mouuoir. Ils me dirent aussi que ie verrois sortir du feu par le haut: ce que ie ne vey point. Ces drosses cōtrefont aussi leur voix grosse & claire, parlant en langage inconnu aux autres sauuages. Et quand ils la representent cassee, ils croyent que c'est le Diable qui parle, & qui dit ce qui doit arriuer en leur guerre, & ce qu'il faut qu'ils facent.

Neantmoins tous ces garniments qui font les deuins, de cent paroles n'en disent pas deux veritables, & vont abusans ces pauures gens, comme il y en a assez parmy le monde, pour tirer quelque denree du peuple, ainsi que font ces galants. Je leur remōnstrois souuent que tout ce qu'ils faisoient n'estoit que folie,

& qu'ils ne deuoient y adiouster foy.

Or après qu'ils ont sçeu de leurs deuins ce qu'il leur doit succeder, les chefs prennent des bastons de la longueur d'un pied autant en nombre qu'ils sont, & signallent par d'autres vn peu plus grands, leurs chefs: Puis vont dans le bois & esplanudēt vne place de 5. ou 6. pieds en quare, où le chef, comme sergent maior, met par ordre tous ces bastons comme bon luy semble: puis appelle tous ses compagnons, qui viennent tous armez, & leur monstre le rang & ordre qu'ils deuront tenir lors qu'ils se battront avec leurs ennemis: ce que tous ces sauuages regardent attentiuement, remarquāt la figure que leur chef a faite avec ces bastons: & après se retirent de là, & commencent de se mettre en ordre, ainsi qu'ils ont veu lesdicts bastons: puis se meslent les vns parmy les autres, & retournent de rechef en leur ordre, continuant deux ou trois fois, & à tous leurs logemens sans qu'il soit besoin de sergent pour leur faire tenir leurs rangs, qu'ils sçauent fort bien garder, sans se mettre en confusion. Voila la reigle qu'ils tiennent à leur guerre.

Nous partismes le lendemain, continuāt nostre chemin dans la riuere iusques à l'entree du lac. En icelle ya nombre de belles isles, qui sont basses réplies de tres-beaux bois & prairies,

où il y a quantité de gibier & chasse d'animaux, comme Cerfs, Daims, Faons, Cheureuls, Ours, & autres sortes d'animaux qui viennent de la grand terre ausdictes isles. Nous y en prîmes quantité. Il y a aussi grand nombre de Castors, tant en la riuere qu'en plusieurs autres petites qui viennent tomber dans icelle. Ces lieux ne sont habitez d'aucuns sauuages, bien qu'ils soient plaisans, pour le subiect de leurs guerres, & se retirent des riuieres le plus qu'ils peuuent au profond des terres, afin de n'estre si tost surprins.

Le lendemain entra mes dans le lac, qui est de grande estâdue comme de 80. ou 100. lieues, où i'y vis quatre belles isles, contenant 10. 12. & 15. lieues de long, qui autres fois ont esté habitees par les sauuages, comme aussi la riuere des Yroquois: mais elles ont esté abandonnees depuis qu'ils ont eu guerre les vns contre les autres: aussi y a il plusieurs riuieres qui viennent tomber dedás le lac, enuironnees de nombre de beaux arbres, de mesmes especes que nous auons en France, avec forces vignes plus belles qu'en aucun lieu que i'eusse veu: force chastagners, & n'en auois encores point veu que dessus le bort de ce lac, où il y a grande abondance de poisson de plusieurs especes: Entre autres y en a vn, appelé des sauuages du
pays

DV SIEVR DE CHAMPLAIN.

pays *Chausarou*, qui est de plusieurs lóqueurs: mais les plus gráds contiennent, à ce que m'ont dict ces peuples, 8. à 10. pieds. l'en ay veu qui en contenoient 5. qui estoient de la grosseur de la cuisse, & auoient la teste grosse comme les deux points, avec vn bec de deux pieds & demy de long, & à double rang de dents fort agues & dangereuses. Il a toute la forme du corps tirant au brochet, mais il est armé d'escailles si fortes qu'vn coup de poignard ne les sçauroit percer, & de couleur de gris argenté. Il a aussi l'extremité du bec comme vn cochon. Ce poisson fait la guerre à tous les autres qui sont dans ces lacs, & riuieres: & à vne industrie merueilleuse, à ce que m'ont asseuré ces peuples, qui est, quand il veut prendre quelques oiseaux, il va dedás des ioncs ou roseaux, qui sont sur les riuies du lac en plusieurs endroits, & met le bec hors l'eau sans se bouger: de façon que lors que les oiseaux viennent se reposer sur le bec, pensans que ce soit vn tronc de bois, il est si subtil, que ferrant le bec qu'il tient entr'ouuert, il les tire par les pieds sous l'eau. Les sauages m'en donnerent vne teste, dont ils font grand estat, disans que lors qu'ils ont mal à la teste, ils se seignent avec les dents de ce poisson à l'endroit de la douleur qui se passe soudain.

Continuant nostre route dans ce lac du costé de l'occident considerant le pays, ie veis du costé de l'orient de fort hautes montaignes, où sur le sommet y auoit de la neige. Le m'enquis aux sauuages si ces lieux estoient habitez, ils me dirent que ouy, & que c'estoiet Yroquois, & qu'en ces lieux y auoit de belles vallees, & campagnes fertilles en bleds, comme i'en ay mangé audit pays, avec infinité d'autres fruits: & que le lac alloit proche des montaignes, qui pouuoiet estre esloignées de nous, à mon iugement, de vingt cinq lieues. I'enveis au midy d'autres qui n'estoiet moins hautes que les premieres, horsmis qu'il n'y auoit point de neige. Les sauuages me dirēt que c'estoit où nous deuiōs aller trouuer leurs ennemis, & qu'elles estoiet fort peuples, & qu'il falloit passer par vn saut d'eau que ie vis depuis: & de là entrer dans vn autre lac qui contient quelque 9. ou 10. lieues de long, & qu'estāt paruenus au bout d'iceluy, il falloit faire quelque deux lieues de chemin par terre, & passer vne riuere, qui va tomber en la coste de Narembegue, tenant à celle de la Floride, & qu'ils n'estoient que deux iours à y aller avec leurs canots, comme ie l'ay sceu depuis par quelques prisonniers que nous prismes, qui me discoururent fort particulièrement de tout ce qu'ils en auoient cognoissance,

par le moien de quelques truchemens Algonmequins, qui sçauoiēt la langue des Yroquois.

Or comme nous cōmençasmes à approcher à quelques deux ou trois iournees de la demeure de leurs ennemis, nous n'alliōs plus que la nuit, & le iour nous nous reposions, neantmoins ne laissoient de faire tousiours leurs superstitions accoustumees pour sçauoir ce qui leur pourroit succeder de leurs entreprises; & souuent me venoient demander si i'auois songé, & auois veu leurs ennemis: Je leur disois que non: Neantmoins ne laissois de leur donner du courage, & bonne esperance. La nuit venue nous nous mismes en chemin iusques au lendemain, que nous nous retirasmes dans le fort du bois, pour y passer le reste du iour. Sur les dix ou onze heures, après m'estre quelque peu proumené au tour de nostre logement, ie fus me reposer; & en dormant, ie sōgay que ie voyois les Yroquois nos ennemis, dedans le lac, proche d'une montaigne, qui se noyoient à nostre veue; & les voulans secourir, nos sauuages alliez me disoient qu'il les falloit tous laisser mourir, & qu'ils ne valoiēt rien. Estant esueillé, ils ne faillirent comme à l'acoustumee de me demander si i'auois songé quelque chose: ie leur dis en effect ce que i'auois veu en songe: Cela leur apporta vne telle

creance qu'ils ne doutèrent plus de ce qui leur devoit aduenir pour leur bien.

Le soir estant venu, nous nous embarquâmes en nos canots pour continuer nostre chemin, & comme nous allions fort doucement, & sans mener bruit, le 29. du mois, nous fîmes rencontre des Yroquois sur les dix heures du soir au bout d'un cap qui aduance dans le lac du costé de l'occident, lesquels venoient à la guerre. Eux & nous commençâmes à ietter de grands cris, chacun se parât de ses armes. Nous nous retirâmes vers l'eau, & les Yroquois mirent pied à terre, & arrangerent tous leurs canots les vns contre les autres, & commencerent à abbatre du bois avec des meschantes haches qu'ils gagnent quelquesfois à la guerre, & d'autres de pierre, & se barricaderent fort bien.

Aussi les nostres tindrent toute la nuit leur canots arrangez les vns contre les autres attachez à des perches pour ne s'esgarer, & combattre tous ensemble s'il en estoit de besoin; & estiois à la portee d'une fleche vers l'eau du costé de leurs barricades. Et cōme ils furent armez, & mis en ordre, ils enuoyerēt deux canots separez de la troupe, pour sçauoir de leurs ennemis, si ils vouloient combattre, lesquels respondirent qu'ils ne desiroient autre chose: mais que

pour l'heure, il n'y auoit pas beaucoup d'apparece, & qu'il falloit attendre le iour pour se cognoistre: & qu'aussitost que le soleil se leueroit, ils nous liureroient le cōbat: ce qui fut accordé par les nostres: & en attendant toute la nuit se passa en danses & chansons, tant d'vn costé, que d'autre, avec vne infinité d'iniures, & autres propos, comme, du peu de courage qu'ils auoient, avec le peu d'effet & résistance contre leurs armes, & que le iour venât, ils le sētiroyēt à leur ruine. Les nostres aussi ne manquoient de repartie, leur disant qu'ils verroiēt des effets d'armes que iamais ils n'auoient veu, & tout plain d'autres discours, comme on a accoustumé à vn siege de ville. Après auoir bien chanté, dansé & parlementé les vns aux autres, le iour venu, mes compagnons & moy estions tousiours couuerts, de peur que les ennemis ne nous veissent, preparans nos armes le mieux qu'il nous estoit possible, estans toutesfois separez, chacun en vn des canots des sauuages montagnars. Après que nous fusmes armez d'armes legeres, nous prîmes chacū vne arquebuse & descendîmes à terre. Je vey sortir les ennemis de leur barricade, qui estoient près de 200. hommes forts & robustes à les voir, qui venoient au petit pas audeuant de nous, avec vne grauité & assurance qui me contenta fort.

à la teste desquels y auoit trois chefs. Les nostres aussi alloient en mesme ordre & me dirent que ceux qui auoient trois grands pennaches estoient les chefs, & qu'il n'y en auoit que ces trois, & qu'on les recognoissoit à ces plumes, qui estoient beaucoup plus grandes que celles de leurs compagnons, & que ie feisse ce que ie pourrois pour les tuer. Je leur promis de faire ce qui seroit de ma puissance, & que i'estois bien fasché qu'ils ne me pouuoient bien entendre pour leur donner l'ordre & façon d'attaquer leurs ennemis, & que indubitablement nous les desferions tous; mais qu'il n'y auoit remede, que i'estois tres-aise de leur monstrier le courage & bonne volonté qui estoit en moy quand serions au combat.

Aussitost que fusmes à terre, ils commencerent à courir quelque deux cens pas vers leurs ennemis qui estoient de pied ferme, & n'auoient encores aperçeu mes compagnons, qui s'en allerent dans le bois avec quelques sauuages. Les nostres commencerent à m'appeller à grands cris: & pour me donner passage ils s'ouurirent en deux, & me mis à la teste, marchant quelque 20. pas deuant, iusqu'à ce que ie fusse à quelque 30. pas des ennemis, où aussitost ils m'aperceurent, & firent alte en me contemplant, & moy eux. Cōme ie les veis esbran-

ler pour tirer sur nous, ie couchay mon arquebuse en iouë, & visay droit à vn des trois chefs, & de ce coup il en tomba deux par terre, & vn de leurs compagnons qui fut blessé, qui quelque temps apres en mourut. I'auois mis quatre balles dedans mon arquebuse. Comme les nostres virent ce coup si fauorable pour eux, ils commencerent à ietter de si grâds cris qu'on n'eust pas ouy tonner; & cependant les flesches ne manquoient de costé & d'autre. Les Yroquois furent fort estonnez, que si promptemēt deux hommes auoyent esté tuez, bien qu'ils fussent armez d'armes tissues de fil de cotton, & de bois à l'esprouue de leurs flesches. Cela leur donna vne grande apprehension. Comme ie rechargeois, l'vn de mes compagnons tira vn coup de dedans le bois, qui les estonna derechef de telle façon, voyant leurs chefs morts, qu'ils perdirent courage, & se mirent en fuite, & abandonnerent le champ, & leur fort, s'enfuyans dedans le profond des bois, où les poursuiuans, i'en fis demeurer encores d'autres. Nos sauages en tuerent aussi plusieurs, & en prindrent 10. ou 12. prisonniers: Le reste se sauua avec les blessez. Il y en eut des nostres 15. ou 16. de blessez de coups de flesches, qui furent promptement gueris.

Après que nous eusmes eu la victoire, ils s'a-

musèrent à prendre force bled d'Inde, & les farines des ennemis, & de leurs armes, qu'ils auoient laissées pour mieux courir. Apres auoir fait bonne chere, danse & chanté, trois heures apres nous en retournasmes avec les prisonniers. Ce lieu, où se fit ceste charge est par les 43. degrez & quelques minutes de latitude, & fut nommé le lac de Champlain.

Deffaitte des Troquois au Lac de Champlain.

<p>A Le fort des Troquois. B Les ennemis. C Les Canots des ennemis faits d'escorce de cheuoie, qui peuuent tenir chacun 10. 15. & 18. hommes.</p>	<p>D. E Deux Chefs tues, & vn blessé d'un coup d'arque- buse par le sieur de Cham- plain. F Le sieur de Champlain. G Deux Arquebusiers du sieur</p>	<p>de Champlain. H Môtaignets, Ochaftaiguins & Algoumequins. I Canots de nos sauage aliés faits d'escorce de bouleau. K Les Bois.</p>
--	--	--

*RETOVR DE LA BATAILLE, ET CE QVI
 se passa par le chemin.*

CHAP. X.

A Pres auoir fait quelque 8. lieuës, sur le soir ils prindrent vn des prisonniers, à qui ils firent vne harâgue des cruantez que luy & les siés auoyent exercees en leur endroit, sans auoir eu aucun esgard, & qu'au semblable il deuoit se resoudre d'en receuoir autant, & luy commanderent de chanter s'il auoit du courage, ce qu'il fit, mais avec vn chant fort triste à ouyr.

Cependant les nostres allumerent vn feu, &
 com-



A232



m
rū
ar
fa
ap
ni
43
fu

Noms des fleuves de l'Inde & de la Chine

- A Le fort des Yices
B Les ennemis.
C Les Canots de
tains d'escorce
qui peuvent se
10. 15. & 18. hon

A
ré
au
et
se
ne
q'

Comme il fut bien embrasé ils prindrent chacun vn tizon, & faisoient brusler ce pauvre miserable peu à peu pour luy faire souffrir plus de tourmens. Ils le laissoient quelques fois, luy iettât de l'eau sur le dos: puis luy arracherēt les ongles, & luy mirent du feu sur les extremitez des doigts, & de son membre. Apres ils luy escorcherent le haut de la teste, & luy firent degoutter dessus certaine gomme toute chaude: puis luy percerēt les bras près des poignets, & avec des bastons tiroyent les nerfs & les arrachoyent à force: & cōme ils voioyent qu'ils ne les pouuoient auoir, ils les couppoyent: Ce pauvre miserable iettoit des cris estranges, & me faisoit pitié de le voir traïtter de la façon, toutesfois avec vne telle constance, qu'on eust dit quelquesfois qu'il ne sentoit presque point de mal. Ils me sollicitoyent fort de prendre du feu pour faire de mesme eux. Le leur remonstrois que nous n'vsions point de ces cruauitez, & que nous les faisons mourir tout d'un coup, & que s'ils vouloyent que ie luy donnasse vn coup d'arquebuzé, i'en serois content. Ils dirēt que non, & qu'il ne sentiroit point de mal. Je m'en allay d'avec eux comme fasché de voir tant de cruauitez qu'ils excercoiēt sur ce corps. Comme ils virent que ie n'en estois content, ils m'appelerent & me dirent que ie luy don-

nasse vn coup d'arquebuse : ce que ie fis, sans qu'il en vist rien; & luy fis passer tous les tourmens, qu'il deuoit souffrir, d'vn coup, plustost que de le voir tyranniser. Après qu'il fut mort ils ne se contenterent pas, ils luy ouurirent le ventre, & ietterent ses entrailles dedans le lac: après ils luy coupperent la teste, les bras & les iambes, qu'ils separerent d'vn costé & d'autre, & reseruerent la peau de la teste, qu'ils auoient escorchee, comme ils auoient fait de tous les autres qu'ils auoient ruez à la charge. Ils firent encores vne meschanceté, qui fut, de prendre le cœur qu'ils coupperent en plusieurs pieces & le donnerent à manger à vn sien frere, & autres de ses compagnons qui estoient prisonniers, lesquels le prindrent & le mirent en leur bouche, mais ils ne le voulurent aualler: quelques sauuages Algoumequins, qui les auoient en garde le firent recracher à aucuns, & le ietterent dans l'eau. Voila comme ces peuples se gouuernēt à l'endroit de ceux qu'ils prennent en guerre: & mieux vaudroit pour eux mourir en combatant, ou se faire tuer à la chaude, comme il y en a beaucoup qui font, plustost que de tomber entre les mains de leurs ennemis. Après ceste execution faite, nous nous mismes en chemin pour nous en retourner avec le reste des prisonniers, qui alloient tous-

jours chantans, sans autre esperance que celuy qui auoit esté ainsi mal traicté. Estans aux fauts de la riuiere des Yroquois les Algoumequins s'en retournerét en leur pays, & aussi les Ochaquins avec vne partie des prisonniers, fort contens de ce qui s'estoit passé en la guerre, & de ce que librement i'estois allé avec eux. Nous nous departismes d'oc cōme cela, avec de grādes protestations d'amitié, les vns & les autres, & me dirent si ie ne desirois pas aller en leur pays pour les assister tousiours comme freres: ie leur promis.

Ie m'en reuins avec les Montagnets. Aprés m'estre informé des prisōniers de leurs pays, & de ce qu'il pouuoit y en auoir, nous ployames bagage pour nous en reuenir, ce qui fut avec telle diligence, que chacun iour nous faisons 25. & 30. lieues dans leursdicts canots, qui est l'ordinaire. Comme nous fusmes à l'entree de la riuiere des Yroquois, il y eut quelques sauages qui songerent que leurs ennemis les poursuiuoient: ce songe les fit aussitost leuer le siege, encores que celle nuit fut fort mauuaise à cause des vents & de la pluye qu'il faisoit; & furent passer la nuit dedans de grands roseaux, qui sont dans le lac saint Pierre, iusqu'au lendemain, pour la crainte qu'ils auoient de leurs ennemis. Deux iours aprés arriuasmes à nostre

habitation, où ie leur fis donner du pain & quelques poix, & des patinostres, qu'ils me demanderent pour parer la teste de leurs ennemis qui les portent pour faire des resiouissances à leur arriuee. Le lendemain ie feu avec eux dans leurs canots à Tadoussac, pour voir leurs ceremonies. Aprochans de la terre, ils prindrēt chacun vn baston, où au bout ils pēdirent les testes de leurs ennemis tués avec quelques patinostres, chantants les vns & les autres: & comme ils en furent prests, les femmes se despouillerent toutes nues, & se ietterent en l'eau, allant au deuant des canots pour prendre les testes de leurs ennemis qui estoient au bout de longs bastons deuant leurs batteaux, pour après les pēdre à leur col comme si c'eust esté quelque chaine precieuse, & ainsi chanter & danser. Quelques iours après ils me firent present d'vne de ces testes, cōme chose biē precieuse, & d'vne paire d'armes de leurs ennemis, pour les cōseruer, affin de les montrer au Roy: ce que ie leur promis pour leur faire plaisir.

Quelques iours après ie fus à Quebecq, où il vint quelques sauuages Aloumequins, qui me firent entēdre le desplaisir qu'ils auoient de ne s'estre trouuez à la deffaitte de leurs ennemis, & me firent present de quelques fourru-

res, en consideration de ce que i'y auois esté & assisté leurs amis.

Quelques iours après qu'ils furent partis pour s'en aller en leur pays, distant de nostre habitatió de 120. lieues, ie fus à Tadoussac voir si le Pont seroit de retour de Gaspé, où il auoit esté. Il n'y arriua que le lendemain, & me dit qu'il auoit deliberé de retourner en France. Nous resoluſmes de laisser vn hóneste homme appelé le Capitaine Pierre Chauin, de Dieppe, pour commander à Quebecq, où il demeura iusques à ce que le sieur de Mons en eust ordonné.

RETOVR EN FRANCE, ET CE QV'Y PASSA
iusques au rembarquement.

CHAP. XI.

Ceste resolution prise nous fusmes à Quebecq pour l'establir, & luy laisser toutes les choses requises & necessaires à vne habitation, avec quinze hommes. Toutes choses estant en estat nous en partismes le premier iour de Septembre pour aller à Tadoussac, faire appareiller nostre vaisseau, à fin de nous en reuenir en France.

Nous partismes donc de celieu le 5. du mois, & le 8. nous fusmes mouiller l'ancre à l'isle Percee.

Le ieudy dixiesme partismes de ce lieu, & le mardy ensuiuant 18. du mois arriuasmes sur le grand banc.

Le 2. d'Octobre, nous eusmes la sonde. Le 8. mouillasmes l'ancre au Conquet en basse Bretagne. Le Samedy 10. du mois partismes de ce lieu, & arriuasmes à Honfleur le 13.

Estans desembarqués, ie n'y fis pas long sejour que ie ne prinse la poste pour aller trouuer le sieur de Mons, qui estoit pour lors à Fontaine-belau où estoit sa Maiesté, & luy representay fort particulieremēt tout ce qui c'estoit passé, tant en mon yuernement, que des nouvelles descouuertes, & l'esperance de ce qu'il y auoit à faire à l'aduenir touchant les promesses des sauuages appelez Ochateguins, qui sont bons Yroquois. Les autres Yroquois leurs ennemis sont plus au midy. Les premiers entendent, & ne diferent pas beaucoup de langage aux peuples descouverts de nouveau, & qui nous auoient esté incogneus cy deuant.

Aussitost ie fus trouuer sa Maiesté, à qui ie fis le discours de mon voyage, à quoy il print plaisir & contentement.

I'auois vne ceinture faite de poils de porc-espig, qui estoit fort bien tissue, selon le pays, laquelle sa Maiesté eut pour agreable, avec

deux petits oiseaux gros cōme des merles, qui estoient incarnats, & aussi la teste d'un certain poisson qui fut prins dans le grand lac des Yroquois, qui auoit vn becq fort long avec deux ou trois rangees de dents fort aigues. La figure de ce poisson est dans le grand lac de ma carte Geographique.

Ayant fait avec sa Maiesté, le sieur de Mons se delibera d'aller à Rouen trouuer ses associez les sieurs Collier & le Gédre marchāds de Roué, pour aduiser à ce qu'ils auoient à faire l'annee ensuiuant. Ils resolurent de continuer l'habitation, & paracheuer de descouurer dedans le grand fleue S. Laurens, suiuant les promesses des Ochateguins, à la charge qu'õ les assisteroient en leurs guerres cōme nous leur auions promis.

Le Pont fut destiné pour aller à Tadoussac tant pour la traicte que pour faire quelque autre chose qui pourroit apporter de la commodité pour subuenir aux frais de la despence.

Et le sieur Lucas le Gendre de Rouen, l'un des associez, ordonné pour auoir soin de faire tant l'achapt des marchandises que viures, & de la frette des vaisseaux, esquipages & autres choses necessaires pour le voyage.

Après ces choses resolues le sieur de Mons s'en retourna à Paris, & moy avec luy, où ie fus iusques à la fin de Feurier: durant lequel

temps le sieur de Mons chercha moyen d'auoir nouvelle commission pour les traictes des nouvelles descouuertes, que nous auions faites, où auparauant personne n'auoit traicté: Ce qu'il ne peut obtenir, bien que les demandes & propositiōs fussent iustes & raisonnables.

Et se voyant hors d'esperance d'obtenir icelle commission, il ne laissa de poursuiure son dessin, pour le desir qu'il auoit que toutes choses reussissent au bié & honneur de la France.

Pendant ce temps, le sieur de Mons, ne m'auoit dit encores sa volonté pour mon particulier, iusques à ce que ie luy eus dit qu'on m'auoit raporté qu'il ne desiroit que i'yuernasse en Canadas, ce qui n'estoit pas, car il remit la tout à ma volonté.

Ie m'esquipay des choses propres & necessaires pour yuerner à nostre habitation de Quebecq, & pour cest effet party de Paris le dernier iour de Feurier ensuiuant, & fus à Honfleur, où se deuoit faire l'embarquement. Ie passay par Rouen, où ie seiournay deux iours: & de là fus à Honfleur, où ie trouuay le Pont, & le Gendre, qui me dirēt auoir fait embarquer les choses necessaires pour l'habitation. Ie fus fort aise de nous voir prests à faire voile: toutesfois incertain si les viures estoient bons & suffisans pour la demeure & yuernement.



SECON D VOYAGE
 DV SIEVR DE CHAMPLAIN
 fait en la Nouvelle France en
 l'annee 1610.

*PARTEMENT DE FRANCE POUR RETOURNER
 en la Nouvelle France, & ce qui ce passa iusques à nostre arriuee en l'ha-
 bitation.*

CHAP. I.

LE temps venant fauorable ie m'en-
 barquay à Honfleur avec quelque
 nombre d'artisans le 7. du mois
 Mars, & fusmes contrariez de
 mauuais temps en la Manche, &
 cōtraincts de relascher en Angleterre, à vn lieu
 appellé Porlan, où fusmes quelques iours à la
 radde: & leuasmes l'ancre pour aller à l'isle
 d'Huy, qui est proche de la coste d'Angleterre,
 d'autant que nous trouuions la radde de Porlan
 fort mauuaise. Estàs proches d'icelle isle, la bru-
 me s'esleua si fort que nous fusmes cōtraincts
 de relascher à la Hougue.

Depuis le partement de Honfleur, ie fus per-
 secuté d'vne fort grande maladie, qui m'ostoit
 l'esperance de faire le voyage, & m'estois em-
 barqué dans vn batteau pour me faire reporter

Hh

en France au Haure, & là me faire traiter, estât fort mal au vaisseau: Et faisois estat recourant ma santé, que ie me rembarquerois dans vn autre, qui n'estoit party de Honfleur, où deuoit venir des Marests gendre de Pont-graué: mais ie me fis porter à Honfleur, tousiours fort mal, où le 15. de Mars le vaisseau d'où i'estois forty, relascha, pour y prendre du l'aist qui luy manquoit pour estre bien en affiete. Il fut en ce lieu iusques au 8. d'Auril. Durât ce temps ie me remis en assez bon estat: toutesfois encore que foible & debile, ie ne laissay pas de me rembarquer.

Nous partismes derechef, le 18. d'Auril & arriuasmes sur le grand banc le 19. du mois, & eusmes cognoissâce des isles S. Pierre le 22. Estât le trauers de Mentane nous rencontraimes vn vaisseau de S. Maslo, où il y auoit vn ieune homme, qui beuant à la santé de Pont-graué, ne se peut si bien tenir, que par l'esbranlement du vaisseau il ne tombast en la mer, & se noya sans y pouuoir donner remede, à cause que le vent estoit trop impetueux.

Le 26. du mois arriuasmes à Tadoussac, où il y auoit des vaisseaux qui y estoient arriuez dès le 18. ce qui ne c'estoit veu il y auoit plus de 60. ans, à ce que disoient les vieux mariniers qui yoguent ordinairement audit pays. C'estoit le

peu d'yuer qu'il y auoit fait, & le peu de glaces, qui n'empescherent point l'entree desdicts vaisseaux. Nous sceusmes par vn ieune Gentilhomme appelé le sieur du Parc qui auoit yuerné à nostre habitatiō, que tous ses compagnōs se portoient bien, & qu'il n'y en auoit eu que quelques vns de malades, encore fort peu, & nous assoura qu'il n'y auoit fait presque point d'yuer, & auoiēt eu ordinairement de la viande fraische tout l'yuer, & que le plus grand de leur trauail estoit de se donner du bon temps.

Cest yuer monstre comme se doiuent comporter à l'aduenir ceux qui auront telles entreprises, estant bien malaisé de faire vne nouvelle habitation sans trauail, & courir la premiere annee mauuaise fortune, comme il s'est trouué en toutes nos premieres habitations. Et à la verité en ostant les salures, & ayant de la viande fraische, la santé y est aussi bōne qu'en France.

Les sauuages nous attendoient de iour en autre pour aller à la guerre avec eux. Comme ils sceurent que le Pont & moy estions arriuez ensemble, ils se resiouirent fort, & vindrent parler à nous.

Je fus à terre, pour leur assurer que nous irions avec eux, suiuāt les promesses qu'ils m'auoiēt faites, Qu'après le retour de leur guerre, ils me meneroient descouurir les trois ri-

uieres, iusques en vn lieu où il y a vne si grande mer qu'ils n'en voyét point le bout, & nous en reuenir par le Saguenay audit Tadoussac: & leur demanday s'ils auoient encore ceste mesme volonté: Ils me dirent qu'ouy: mais que ce ne pouuoit estre que l'annee suiuiante: ce qui m'aporta du plaisir: Toutesfois i'auois promis aux Algoumequins & Ochataguins de les assister, aussi en leurs guerres; lesquels m'auoiēt promis de me faire voir leur pays, & le grand lac, & quelques mines de cuiure & autres choses qu'ils m'auoient donné à entendre: si bien que i'auois deux cordes à mon arc: de façon que si l'une failloit, l'autre pouuoit reussir.

Le 28. dudit mois ie party de Tadoussac, pour aller à Quebecq, où ie trouuay le Capitaine Pierre qui y commandoit, & tous ses compagnōs en bon estat; & avec eux vn Capitaine sauuage appellé Batiscan, & aucuns de ses compagnōs, qui nous y attendoiēt, lesquels furent fort resiouys de ma venue, & se mirēt à chāter & danser tout le soir. Le leur fis festin ce qu'ils eurent fort agreable, & firent bonne chere, dont ils ne furēt point ingrats, & me conuierēt moy huiētiesme qui n'est pas petite faueur parmi eux, où nous portāmes chacun nostre escuelle, comme est la coustume, & de la rapporter chacun plaine de viande, que nous donnions à qui bon nous sembloit.

Quelques iours après que ie fus party de Tadoussac, les Montagnets arriuerent à Quebecq au nombre de 60. bons hommes, pour s'acheminer à la guerre. Ils y seiournerent quelques iours, s'y donnant du bon temps, & n'estoit pas sans souuét m'inportuner, sçauoir si ie ne manquerois point à ce que ie leur auois promis. Ie les assurey, & promis de rechef, leur demandant s'ils m'auoient trouué menteur par le passé. Ils se resiourent fort lors que ie leur reiteray mes promesses.

Et me disoient voila beaucoup de Basques & Mistigoches (ainsi appellent ils les Normans & Maslouins) qui disent qu'ils viendront à la guerre avec nous, que t'en semble? disent ils verité? Ie leur respondis que non, & que ie sçauois bien ce qu'ils auoient au cœur; & que ce qu'ils en disoient n'estoit que pour auoir & attirer leurs commoditez: Ils me disoient tu as dit vray, ce sont femmes, & ne veulent faire la guerre qu'à nos Castors: avec plusieurs autres discours facetieux, & de l'estat & ordre d'aller à la guerre.

Ils se resolurent de partir, & m'aller attendre aux trois riuieres 30. lieues plus haut que Quebecq, où ie leur auois promis de les aller trouver, & quatre barques chargees de marchandises, pour traicter de pelleterie, entre autres

avec les Ochateguins, qui me deuoient venir attendre à l'entree de la riuere des Yroquois, comme ils m'auoient promis l'annee precedente, & y amener iusques à 400. hommes, pour aller à la guerre.

PARTEMENT DE QUEBECQ POUR ALLER ASSISTER nos sauuages aliez à la guerre contre les Yroquois leurs ennemis, & tout ce qui se passa iusques à nostre retour en l'habitation.

CHAP. II.

LE party de Quebecq. Le 14. Iuin pour aller trouuer les Montagnets, Algoumequins & Ochateguins qui se deuoient trouuer à l'entree de la riuere des Yroquois. Comme ie fus à 8. lieues de Quebecq, ie rencontray vn canot, où il y auoit deux sauuages, l'vn Algoumequin, & l'autre Montagnet, qui me venoient prier de m'aduâcer le plus viste qu'il me seroit possible, & que les Algoumequins & Ochateguins seroient dans deux iours au rendezvous au nombre de 200. & 200. autres qui deuoient venir vn peu après, avec Yroquet vn de leurs chefs; & me de manderent si i'estois content de la venue de ces sauuages: ie leur dy que ie n'en pouuois estre fasché, puis qu'ils auoient tenu leur promesse. Ils se mirent dedans ma barque, où ie leur fis fort bonne chere. Peu de temps après auoir deuisé avec eux de plu-

siieurs choses touchant leurs guerres, le sauua-
ge Algoumequin, qui estoit vn de leurs chefs,
tira d'vn sac vne piece de cuiure de la longueur
d'vn pied, qu'il me donna, lequel estoit fort
beau & bien franc, me donnant à entendre
qu'il y en auoit en quantité là où il l'auoit pris,
qui estoit sur le bort d'vne riuere proche d'vn
grand lac, & qu'ils le prenoient par morceaux,
& le faisant fondre le mettoient en lames avec
des pierres pour le rēdre vny. Je fus fort ayse de
ce present, encores qu'il fut de peu de valeur.

Arriuant aux trois riuieres, ie trouuay tous
les Montagnets qui m'attendoient, & quatre
barques, cōme i'ay dit cy dessus, qui y estoient
alleges pour traicter avec eux.

Les sauuages furent resiouis de me voir. Je
fus à terre parler à eux. Ils me prierent, qu'al-
lant à la guerre ie ne m'embarquasse point, n'y
mes cōpagnōs aussi, en d'autres canots que les
leurs; & qu'ils estoient nos antiens amis: ce que
ie leur promis, leur disant que ie voulois partir
tout à l'heure, d'autāt que le vent estoit, bon &
que ma barque n'estoit point si aisee que leurs
canots, & que pour cela ie voulois prendre
l'aduant. Ils me prierent instamment d'at-
tendre au lendemain matin, que nous irions
tous ensemble, & qu'ils ne feroient pas plus de
chemin que moy: Enfin pour les contenter,

ie leurs promis, dont ils furent fort ioyeux.

Le iour ensuiuât nous partismes tous ensēble vogans iusques au lendemain matin 19. iour dudit mois, qu'arriuasmes à vne isle deuant la dite riuere des Yroquois, en attendant les Algoumequins qui deuoient y venir ce mesme iour. Comme les Montagnets couppoient des arbres pour faire place pour danser & se mettre en ordre à l'arriuee desdits Algoumequins, voicy vn canot Algoumequin qu'on aperceut venir en diligence aduertir que les Algoumequins auoient fait rencontre des Yroquois, qui estoient au nombre de cent, & qu'ils estoient fort bien barricadez, & qu'il seroit malaisé de les emporter, s'ils ne venoient promptement, & les Matigoches avec eux (ainsi nous appellent ils.)

Aussitost l'alarme commença par my eux, & chacun se mit en son canot avec ses armes. Ils furent promptement en estat, mais avec confusion: car ils se precipitoient si fort que au lieu d'aduancer ils se retardoient. Ils vindrēt à nostre barque, & aux autres, me priāt d'aller avec eux dās leurs canots, & mes compagnons aussi, & me presserent si fort que ie m'y embarquay moy cinquiesme. Je priay la Route qui estoit nostre pilotte, de demeurer en la barque, & m'enuoyer encores quelque 4. ou 5. de mes
com-

compagnons, si les autres barques enuoyent quelques chaloupes avec hommes pour nous donner secours: Car aucunes des barques n'y voulut aller avec les sauuages, horsmis le Capitaine Thibaut qui vint avec moy, qui auoit là vne barque. Les sauuages crioient à ceux qui restoient qu'ils auoient cœur de femmes, & ne sçauoient faire autre chose que la guerre à leurs pelletteries.

Cependant après auoir fait quelque demie lieue, en trauerfant la riuere tous les sauuages mirent pied à terre, & abandonnant leurs canots prindrēt leurs rondaches, arcs, flesches, massues & espees, qu'ils amanchent au bout de grands bastons, & commēcerent à prendre leur course dās les bois, de telle façon que nous les eusmes bien tost perdus de veue, & nous laisserent cinq que nous estions sans guides. Cela nous apporta du desplaisir: neantmoins voyāt tousiours leurs brisees nous les suiuiens; mais souuent nous nous abusions. Comme nous eusmēs fait enuiron demie lieue par l'espois des bois, dans des pallus & marefcages, tousiours l'eau iusques aux genoux, armez chacū d'vn corcelot de piquier qui nous importunoit beaucoup, & aussi la quantité des mousquites, qui estoient si espoisses qu'elles ne nous permettoient point presque de repres-

dre nostre halaine, tant elles nous persecu-
toient, & si cruellement que c'estoit chose
estrange, nous ne sçauions plus où nous estions
sans deux sauuages que nous apperceusmes tra-
uer sans le bois, lesquels nous appelasmes, &
leur dy qu'il estoit necessaire qu'ils fussent avec
nous pour nous guider & cōduire où estoient
les Yroquois, & qu'autremēt nous n'y pourriōs
aller, & que nous nous esgarerriōs dans les bois.
Ils demeurerēt pour nous cōduire. Ayant fait
vn peu de chemin, nous apperceusmes vn sau-
uage qui venoit en diligēce nous chercher pour
nous faire aduancer le plus promptement qu'il
seroit possible, lequel me fit entēdre que les Al-
goumequins & Mōtagnets auoient voulu for-
cer la barricade des Yroquois & qu'ils auoient
estē repoussēs, & qu'il y auoit eu de meilleurs
hommes Montagnets tuez, & plusieurs autres
blessez, & qu'ils s'estoiēt retirez en nous atten-
dant, & que leur esperance estoit du tout en
nous. Nous n'eufmes pas fait demy quart de
lieue avec ce sauuage qui estoit Capitaine Al-
goumequin, que nous entendriōs les hurlemēs
& cris des vns & des autres, qui s'entre disoiēt
des iniures, escarmouchans tousiours legere-
ment en nous attendant. Aussitost que les sau-
uages nous apperceurent ils commencerent à
s'escrier de telle façon, qu'on n'eust pas enten-

du tonner. Je dōnay charge à mes compagnōs de me suiure tousiours, & ne m'escarter point. Je m'approchay de la barricade des ennemis pour la recognoistre. Elle estoit faite de puissants arbres, arrangez les vns sur les autres en rond, qui est la forme ordinaire de leurs fortresses. Tous les Montagnets & Algoumequins s'approcherēt aussi de lad. barricade. Lors nous commēçasmes à tirer force coups d'arquebuse à trauers les fueillards, d'autant que nous ne les pouuions voir comme eux nous. Je fus blessé en tirant le premier coup sur le bord de leur barricade, d'vn coup de flesche qui me fendit le bout de l'oreille & entra danc le col. Je prins la flesche qui me tenoit encores au col & l'arrachay: elle estoit ferree par le bout d'vne pierre bien aigue. Vn autre de mes compagnons en mesme temps fut aussi blessé au bras d'vne autre flesche, que ie luy arrachay. Neantmoins ma bleseure ne m'épetcha de faire le deuoir; & nos sauuages aussi de leur part, & pareillement les ennemis, tellement qu'on voyoit voler les flesches d'vne part & d'autre, menu comme gresle: Les Yroquois s'estonnoient du bruit de nos arquebuses, & principalemēt de ce que les balles perfoient mieux que leurs flesches; & eurent tellement l'espouuāte de l'effet qu'elles faisoient, voyāt plusieurs de leurs cōpaignons

tombez morts, & blesez, que de crainte qu'ils auoient, croyans ces coups estre sans remede ils se iettoient par terre, quand ils entendoient le bruit: aussi ne tirions gueres à faute, & deux ou trois balles à chacun coup, & auis la pluspart du temps nos arquebuses appuyees sur le bord de leur barricade. Comme ie vy que nos munitions commençoiet à manquer, ie dy à tous les sauages, qu'il les falloit emporter de force & rompre leurs barricades, & pour ce faire prendre leurs rondaches & s'en couvrir, & ainsi s'en aprocher de si près que l'on peust lier de bōnes cordes aux pilliers qui les soustenoient, & à force de bras tirer tellement qu'on les renuersast, & par ce moyen y faire ouuerture suffisante pour entrer dedans leur fort: & que cependant nous à coups d'arquebuses repousserions les ennemis qui viendroient se presenter pour les en empescher: & aussi qu'ils eussent à se mettre quelque quantité après de grands arbres qui estoient proches de ladite barricade, afin de les renuerser dessus pour les accabler, que d'autres couuroient de leurs rondaches pour empescher que les ennemis ne les endommageassent, ce qu'ils firent fort promptemēt. Et comme on estoit en train de paracheuer, les barques qui estoient à vne lieue & demie de nous nous entendoiet battre

par l'equo. de nos arquebusades qui ressonnoit iusques à eux, qui fit qu'un ieune homme de saint Maslo plein de courage, appelé des Prairies, qui auoit sa barque comme les autres pour la traite de pelleterie, dit à tous ceux qui estoient, que c'estoit vne grande honte à eux de me voir battre de la façon avec des sauuages, sans qu'ils me vinssent secourir, & que pour luy il auoit trop l'honneur en recommandation, & qu'il ne vouloit point qu'on luy peut faire ce reproche: & sur cela se delibera de me venir trouver dans vne chaloupe avec quelques siens compagnons, & des miens qu'il amena avec luy. Aussitost qu'il fut arriué il alla vers le fort des Yroquois, qui estoit sur le bort de la riuere, où il mit pied à terre, & me vint chercher. Comme ie le vis, ie fis cesser nos sauuages qui rompoient la forteresse, afin que les nouveaux venus eussent leur part du plaisir. Ie priay le sieur des Prairies & ses compagnons de faire quelque salue d'arquebusades, auparauant que nos sauuages les emportassent de force, comme ils auoient deliberé: ce qu'ils firent, & tirerent plusieurs coups, où chacun d'eux se comporta bien en son deuoir. Et après auoir assez tiré, ie m'adresse à nos sauuages & les incitay de paracheuer: Aussitost s'apochans de ladite barricade comme ils auoient fait aupa-

rauant, & nous à leurs aisles pour tirer sur ceux qui les voudroient empescher de la rompre. Ils firent si bien & vertueusement qu'à la faueur de nos arquebusades ils y firent ouuerture, neantmoins difficile à passer, car il y auoit encores la hauteur d'un homme pour entrer dedans, & des branchages d'arbres abbatus, qui nuisoient fort: Toutesfois quād ie vey l'entree assez raisonnable, ie dy qu'on ne tirast plus: ce qui fut fait. Au mesme instāt quelque vingt ou trēte, tant des sauuages que de nous autres, entraſmes dedans l'espee en la main, sans trouuer beaucoup de resistance. Aussitost ce qui restoit sain commença à prendre la fuitte: mais ils n'alloient pas loing, car ils estoient defaits par ceux qui estoient à l'entour de ladite baricade: & ceux qui eschaperent se noyerent dans la riuiera. Nous prismes quelques quinze prisonniers, le reste tué à coups d'arquebuse, de flesches & d'espee. Quand ce fut fait, il vint vne autre chaloupe & quelques vns de nos compagnons dedans, qui fut trop tart: toutesfois assez à tēps pour la despouille du butin, qui n'estoit pas grād chose: il ny auoit que des robes de castor, des morts, plains de sang, que les sauuages ne vouloiēt prédre la peine de despouiller, & se moquoiet de ceux qui le faisoient, qui furent ceux de la derniere chaloupe: Car les

fleur des

couppés
les Yron

1028



2
I
C
f
C
J
I

autres ne se mirent en ce villain deuoir. Voila donc avec la grace de Dieu la victoire obtenue, dont ils nous donnerent beaucoup de louange.

Fort des Yroquois.

A Le fort des Yroquois.

B Yroquois se jettans en la riviere pour se sauuer pourfuis par les Mōtagnets & Algoumequins se jettant après eux pour les tuer.

D Le sieur de Champlain & ses siens.

E Tous nos sauuages amis.

F Le sieur des Prairies de S. Maslo avec les cōpagnons.

G Chaloupe dudit sieur des Prairies.

H Grands arbres couppez pour ruiner le fort des Yroquois.

Ces sauuages escorcherent les restes de ceux qui estoient morts, ainsi qu'ils ont accoustumé de faire pour trophée de leur victoire, & les emportent. ils s'en retournerent avec cinquante blesséz des leurs, & trois hommes morts desdicts Montagnets & Algoumequins, en chantant, & leurs prisonniers avec eux. Ayant les restes pendues à des bastons deuant leurs canots, & vn corps mort couppez par quartiers pour le manger par vengeance, à ce qu'ils disoient, & vindrent en ceste façon iusques où estoient nos barques audeuant de ladite riviere des Yroquois.

Et mes cōpagnons & moy nous embarquasmes dans vne chaloupe, où ie me fis penser de ma blessure par le chirurgien de Boyer

de Rouen qui y estoit venu aussi pour la traicte. Tout ce iour se passa avec les sauuages en danses & chansons.

Le lendemain ledit sieur du Pont arriua avec vne autre chaloupe chargée de quelques marchandises & vne autre qu'il auoit laissée derriere où estoit le Capitaine Pierre qui ne pouuoit venir qu'avec peine, estant ladite barque vn peu lourde & malaisée à nager.

Cedit iour on traicta quelque pelleterie, mais les autres barques emporterent la meilleure part du butin. C'estoit leur auoir fait vn grand plaisir de leur estre allé chercher des nations estrangeres, pour après emporter le profit sans aucune risque ny hazard.

Ce iour ie demanday aux sauuages vn prisonnier Yroquois qu'ils auoient, lequel ils me donnerent. Je ne fis pas peu pour luy, car ie le fauuy de plusieurs tourmens qu'il luy eust fallu souffrir avec ses compagnons prisonniers, ausquels. Ils arrachotent les ongles, puis leur couppoient les doigts, & les brusloient en plusieurs endroits. Ils en firent mourir ledit iour deux ou trois, & pour leur faire souffrir plus de tourmens ils en vsent ainsi.

Ils prindrent leurs prisonniers & les emmenerent sur le bort de l'eau & les attacherent tous droits à vn baston, puis chacun venoit
avec

avec vn flâbeau d'escorfe de bouleau, les brulans tantost sur vne partie tantost sur l'autre: & les pauvres miserables s'étas ce feu faisoïent des cris si haut que c'estoit chose estrange à ouyr, & des cruantez dont ces barbares vsent les vns enuers les autres. Après les auoir bien fait languir de la façon, & les brullâs avec ladite escorce, ils prenoient de l'eau & leur iettoient sur le corps pour les faire languir d'auantage: puis leur remettoient de rechef le feu de telle façon, que la peau tomboit de leurs corps, & continuoient avec grands cris & exclamations, dansant iusques à ce que ces pauvres miserables tombassent morts sur la place.

Aussi tost qu'il tomboit vn corps mort à terre, ils frapportoient dessus à grands coups de baston, puis luy coupoient les bras & les iambs, & autres parties d'iceluy, & n'estoit tenu pour homme de bien entr'eux celuy qui ne couppoit vn morceau de sa chair & ne la donnoit aux chiens. Voila la courtoisie que reçoient les prisonniers. Mais neâtmoins ils endurent si constamment tous les tourmens qu'on leur fait, que ceux qui les voyent en demeurent estonnez.

Quant aux autres prisonniers qui resterent, tant aux Algoumequins que Montagnets, furent conseruez pour les faire mourir par

les mains de leurs femmes & filles, qui en cela ne se montrent pas moins inhumaines que les hommes, encores elles les surpassent de beaucoup en cruauté: car par leur subtilité elles inventent des supplices plus cruels, & y prennent plaisir, les faisant ainsi finir leur vie en douleurs extremes.

Le lendemain arriua le Capitaine Yroquet & vn autre Ochatagin, qui auoient quelques 80. hommes, qui estoient bien faschez de ne s'estre trouuez à la deffaitte. En toutes ces nations il y auoit bien près de 200. hōmes qui n'auoiēt iamais veu de Chrestiens qu'a lors, dont ils firent de grandes admirations.

Nous fusmes quelques trois iours ensemble à vne isle le trauers de la riuere des Yroquois, & puis chacune des nations s'en retourna en son pays.

J'auois vn ieune garçon, qui auoit desia yuerné deux ans à Quebecq, lequel auoit desir d'aller avec les Algonmequins, pour apprendre la langue. Pont-graué & moy aduisâmes que s'il en auoit enuie que ce seroit mieux fait de l'enuoyer là qu'ailleurs, pour sçauoir quel estoit leur pays, voir le grand lac, remarquer les riuieres, quels peuples y habitent; ensemble descourir les mines & choses les plus rares de ces lieux & peuples, afin qu'à son retour nous

peussions estre informez de la verité. Nous luy demandasmes s'il l'auoit agreable : car de l'y forcer ce n'estoit ma volonté: mais aussi tost la demande faite, il accepta le voyage tres-volontiers.

Je fus trouuer le Capitaine Yroquet qui m'estoit fort affectionné, auquel ie demanday s'il vouloit emmener ce ieune garçon avec luy en son pays pour y yuerner, & le ramener au printemps: Il me promit le faire, & le tenir comme son fils, & qu'il en estoit tres-content. Il le va dire à tous les Algoméquins, qui n'en furent pas trop contens, pour la crainte que quelque accident ne luy arriua: & que pour cela nous leur fissions la guerre. Ce doute refroidit Yroquet, & me vint dire que tous ses compagnons ne le trouuoient pas bon: Cependant toutes les barques s'en estoient allees, horsmis celle du Pont, qui ayant quelque affaire pressée, à ce qu'il me dit, s'en alla aussi: & moy ie demeuray avec la mienne, pour voir ce qui reussiroit du voyage de ce garçon que i'auois enuie qu'il fit. Je fus d'óc à terre & demanday à parler aux Capitaines, lesquels vindrent à moy, & nous assimes avec beaucoup d'autres sauuages anciens de leurs troupes: puis ie leur demanday pourquoi le Capitaine Yro-

quet que ie tenois pour mon amy, auoit refusé d'emmener mon garçon avec luy. Que ce n'estoit pas comme frere ou amy, de me desnier vne chose qu'il m'auoit promis, laquelle ne leur pouuoit apporter que du bien; & que en emmenant ce garçon, c'estoit pour contracter plus d'amitié avec eux, & leurs voisins que n'auions encores fait; & que leur difficulté me faisoit auoir mauuaise opinion d'eux; & que s'ils ne uouloient emmener ce garçon, ce que le Capitaine Yroquet m'auoit promis, ie n'auois iamais d'amitié avec eux, car ils n'estoient pas enfans pour reietter ceste promesse. Alors ils me dirent qu'ils en estoient bien contens, mais que changeant de nourriture, ils craignoient que n'estant si bien nourry comme il auoit accoustumé, il ne luy arriua quelque mal dont ie pourrois estre fasché, & que c'estoit la seule cause de leur refus.

Ie leur fis responce que pour la vie qu'ils faisoient, & des viu res dont ils vsoient, ledit garçon s'y scauroit bien accommoder, & que si par maladie ou fortune de guerre il luy suruenoit quelque mal, cela ne m'empescheroit de leur uoloir du bien, & que nous estions tous subiects aux accidens, qu'il failloit prendre en patience: Mais que s'ils le traitoyent mal, & qu'il luy arriua quelque fortune par leur faute,

qu'à la verité i'en serois mal content; ce que ie n'esperois de leur part, ains tout bien.

Ils me dirent, puis donc que tu as ce desir, nous l'emmenerons & le tiendrons comme nous autres: Mais tu prendras aussi vn ieune homme en sa place, qui ira en France: Nous serōs bien aises qu'il nous rapporte ce qu'il aura veu de beau. Je l'accepray volontiers, & le prins. Il estoit de la nation des Ochateguins, & fut aussi fort aise de venir avec moy. Cela donna plus de subiect de mieux traicter mon garçon, lequel i'esquippay de ce qui luy estoit necessaire, & promismes les vns aux autres de nous reuoir à la fin de Iuin.

Nous nous separasmes avec force promesses d'amitié. Ils s'en allerent donc du costé du grand saut de la riuere de Canadas, & moy ie m'en retournay à Quebecq. En allant ie rencontray le Pont-graué, dedans le lac saint Pierre, qui m'attendoit avec vne grande patache qu'il auoit rencontrée audit lac, qui n'auoit peu faire diligence de venir iusques où estoient les sauuages, pour estre trop lourde de nage.

Nous nous en retournasmes tous ensemble à Quebecq: puis ledit Pont-graué s'en alla à Tadoussac, pour mettre ordre à quelques affaires que nous auions en ces quartiers là; &

moy ie demeuray à Quebecq pour faire redifier quelques pallissades au tour de nostre habitation, attendant le retour dudit Pont-graué, pour aduiser ensemblement à ce qui seroit necessaire de faire.

Le 4. de Iuin des Marests arriua à Quebecq, qui nous resioit fort: car nous doubtions qu'il luy fut arriué quelque accident sur la mer.

Quelques iours après vn prisonnier Yroquois que i'y faisois garder, par la trop grande liberté que ie luy dennois s'en fuit & se sauua, pour la crainte & apprehension qu'il auoit: nonobstant les assurances que luy donnoit vne femme de sa nation que nous auions en nostre habitation.

Peu de iours après, le Pont-graué m'escriuit qu'il estoit en deliberation d'y uerner en l'habitatiõ, pour beaucoup de considerations qui le mouuoient à ce faire. Je luy rescriuy, que s'il croyoit mieux faire que ce que i'auois fait par le passé qu'il feroit bien.

Il fit donc diligence de faire apporter les commoditez necessaires pour ladite habitation.

Après que i'eu fait paracheuer la pallissade autour de nostre habitation, & remis toutes choses en estat, le Capitaine Pierre reuint dans vne barque qui estoit allé à Ta-

douffac voir de ses amis: & moy i'y fus aussi pour voir ce qui reussiroit de la seconde traite & quelques autres affaires particulieres, que i'y auois. Oū estant ie trouuay ledit Pont-graue qui me communiqua fort particulièrement son dessin, & ce qui l'occasionnoit d'y uerner. Le luy dis sainement ce qu'il m'en sembloit, qui estoit, que ie croyois qu'il n'y proffiteroit pas beaucoup, selon les apparences certaines qui se pouuoient voir.

Il delibera donc changer de resolution, & despescha vne barque, & manda au Capitaine Pierre qu'il reuint de Quebecq pour quelques affaires qu'il auoit avec luy: & aussi que quelques vaisseaux, qui estoient venus de Brouage apporterent nouvelles, que monsieur de saint Luc estoit venu en poste de Paris, & auoit chassé ceux de la Religion, hors de Brouage, & renforcé la garnison de soldats, & s'en estoit retourné en Court: & que le Roy auoit esté tué, & deux ou trois iours après luy, le duc de Sully, & deux autres seigneurs dont on ne scauoit le nom.

Toutes ces nouvelles apporterent vn grand desplaisir aux vrais François, qui estoient lors en ces quartiers là: Pour moy, il m'estoit fort malaisé de le croire, pour les diuers discours qu'on en faisoit, qui n'auoient pas beaucoup

d'apparence de verité: & toutesfois bien affligé d'entēdre de si mauuaises nouvelles.

Or après auoir seiourné trois ou quatre iours à Tadoussac, & veu la perte que firent beaucoup de marchans qui auoient chargé grande quantité de marchandises & équipé bon nombre de vaisseaux, esperant faire leurs affaires en la traite de Pelleterie, qui fut si miserable pour la quantité de vaisseaux, que plusieurs se souuiendront long temps de la perte qu'ils firent en ceste année.

Ledit sieur de Pont-graué & moy, nous nous embarquasmes chacun dans vne barque, & laissasmes ledit Capitaine Pierre au vaisseau & emmenasmes le Parc à Quebecq, où nous paracheuasmes de mettre ordre à ce qui restoit de l'habitation. Après que toutes choses furent en bon estat, nous resolusmes que ledit du Parc qui auoit yuerné avec le Capitaine Pierre y demuroit derechef, & que le Capitaine Pierre reuiendroit aussi en France, pour quelques affaires qu'il y auoit, & l'y appelloient.

Nous laissasmes donc ledit du Parc, pour y commander, avec seize hommes, auxquels nous fismes vne remōstrance, de viure tous sagement en la crainte de Dieu, & avec toute l'obeissance qu'ils deuoient porter audit du Parc, qu'on leur laissoit pour chef & conducteur,

teur, comme si l'un de nous y demouroit; ce qu'ils promirent tous de faire, & de viure en paix les vns avec les autres.

Quand aux iardins nous les laissasmes bien garnis d'herbes potageres de toutes sortes, avec de fort beau bled d'Inde, & du froment, feigle & orge, qu'on auoit semé, & des vignes que i'y auois fait planter durant mon yuernement (qu'ils ne firent aucun estat de conseruer: car à mon retour, ie les trouuay toutes rompues, ce qui m'aporta beaucoup de desplaisir, pour le peu de soin qu'ils auoient eu à la conseruation d'un si bon & beau plan, dont ie m'estois promis qu'il en reussiroit quelque chose de bon.)

Aprés auoir veu toutes choses en bon estat, nous partismes de Quebecq, le 8. du mois d'Aoust, pour aller à Tadoussac, afin de faire apareiller nostre vaisseau; ce qui fut promptement fait.

RETOUR EN FRANCE. RENCONTRE D'VNE BALAINE, & de la façon qu'on les prend.

CHAP. III.

LE 13. dudit mois nous partismes de Tadoussac, & arriuasmes à l'isle Percee le lendemain, où nous trouuasmes quantité de vaisseaux faisant pesche de poisson sec & vert.

Le 18. dudit mois, nous partismes de l'isle Percee & passames par la hauteur de 42. degrez de latitude, sans auoir aucune cognoissance du grand banc, où se fait la pesche du poisson vert, pour ledit lieu estre trop estroit en ceste hauteur.

Estant comme à demy trauersé, nous rencontrames vne balaine qui estoit endormie, & le vaisseau passant par dessus, luy fit vne fort grande ouuerture proche de la queue, qui la fit bié tost resueiller sans que nostrevaisseau en fut endommage, & ietta grãde abbondãce de sang.

Il m'a semblé n'estre hors de propos de faire icy vne petite description de la pesche des balaines, que plusieurs n'ont veue, & croyent qu'elles se prennēt à coups de canon, d'autant qu'il y a de si impudens menteurs qui l'affermēt à ceux qui n'en sçauent rien. Plusieurs me l'ont soustenu obstinemēt sur ces faux rapports.

Ceux donc qui sont plus adroits à ceste pesche sont les Basques, lesquels pour ce faire mettent leurs vaisseaux en vn port de seureté, ou proche de la où ils iugent y auoir quantité de ballaines, & équipent plusieurs chaloupes garnies de bons hommes & haussieres, qui sont petites cordes faites du meilleur chanure qui se peut recouurer, ayant de lógeur pour le moins cent cinquante brasses, & ont force pertusanes lon-

gues de demie pique qui ont le fer large de six
pouces, d'autres d'un pied & demy & deux de
long, bien tranchantes. Ils ont en chacune cha-
louppe vn harponneur, qui est vn homme des
plus dispos & adroits d'entre eux; aussi tire il
les plus grands salaires après les maistres, d'au-
tant que c'est l'office le plus hazardeux. Ladite
chalouppe estant hors du port, ils regardent de
toutes parts s'ils pourront voir & descourir
quelque balaine, allant à la borde d'un costé &
d'autre: & ne voyant rien, ils vont à terre & se
mettent sur vn promontoire le plus haut qu'ils
trouuent pour descourir de plus loing, où ils
mettēt vn hōme en sentinelle, qui aperceuat la
balaine, qu'ils descourēt tant par sa grosseur,
que par l'eau qu'elle iette par les esuans, qui est
plus d'un poinçon à la fois, & de la hauteur de
deux lances; & à ceste eau qu'elle iette, ils iu-
gent ce qu'elle peut rendre d'huile. Il y en a
telle d'où l'on en peut tirer iusques à six vingts
poinçons, d'autres moins. Or voyant cet espou-
uantable poisson, ils s'embarquent prompte-
mēt dās leurs chaloupes, & à force de rames,
ou de vent vont iusques à ce qu'ils soient des-
sus. La voyant entre deux eaues, à mesme in-
stant l'harponneur est au deuāt de la chaloup-
pe avec vn harpon, qui est vn fer long de deux
pieds & demy de large par le bas, emmanché

en vn baston de la longueur d'une demie pique, où au milieu il y a vn trou où s'attache la haussiere, & aussi tost que ledit harponneur voit son temps, il iette son harpon sur la balaine, lequel entre fort auant, & incontinct qu'elle se sent blessée, elle va au fonds de l'eau. Et si d'adventure en se retournât quelque fois, avec sa queue elle rencontre la chaloupe, ou les hommes, elle les brise aussi facilement qu'un verre. C'est tout le hazard qu'ils courēt d'estre tuez en la harponnant: Mais aussitost qu'ils ont ietté le harpon dessus, ils laissent filer leur haussiere, iusques à ce que la balaine soit au fonds: & quelque fois cōme elle n'y va pas droit, elle entraine la chaloupe plus de huit ou neuf lieues, & va aussi viste cōme vn cheual, & font le plus souuent contrains de couper leur haussiere, craignant que la balaine ne les attire sous l'eau: Mais aussi quand elle va au fonds tout droit, elle y repose quelque peu, & puis reuiert tout doucement sur l'eau: & à mesure qu'elle monte, ils rembarquent leur haussiere peu à peu: & puis comme elle est dessus, ils se mettent deux ou trois chaloupes autour avec leurs pertufanes, desquelles ils luy donnent plusieurs coups, & se sentant frappee, elle descend de rechef sous l'eau en perdant son sang, & s'affoiblit de telle façō, qu'elle n'a plus

de force ne vigueur, & reuenant sur l'eau ils acheuent de la tuer: & quand elle est morte, elle ne va plus au fonds de l'eau, lors ils l'attachent avec de bonnes cordes, & la traident à terre, au lieu où ils font leur degrot, qui est l'endroit où ils font fondre le lard de ladite balaine; pour en auoir l'huile. Voila la façon que elles se peschēt, & non à coups de canon, ainsi que plusieurs pensēt, comme i'ay dit cy dessus. Pour reprendre le fil de mon discours, Aprés la blessure de la balaine cy deuant, nous prismes quantité de marlouins, que nostre contre maître harponna, dont nous receusmes du plaisir & contentement.

Aussi prismes nous quantité de poisson à la grād oraille avec vne ligne & vn aim, où nous attachions vn petit poisson ressemblant au harang, & la laissions trainer derriere le vaisseau, & la grand oreille pensant en effect que se fut vn poisson vif, venoit pour l'engloutir, & se trouuoit aussitost prins à l'aim qui estoit passé dans le corps du petit poisson. Il est tresbon, & à de certaines aigrettes qui son fort belles, & agreables comme celles qu'on porte aux penaches.

Le 22. de Septembre, nous arriuasmes sur la fonde, & aduisasmes vingt vaisseaux qui estoiet à quelque quatre lieux à l'Ouest de nous, que

nous iugions estre Flamans à les voir de nostre vaisseau.

Et le 25. dudit mois nous eusmes la veue de l'isle de Grenezé, après auoir eu vn grand coup de vent, qui dura iusques sur le midy.

Le 27. dudit mois arriuâsmes à Honfleur.





LE TROISIEME
VOYAGE DV SIEVR DE
Champlain en l'annee 1611.

PARTEMENT DE FRANCE POVR RETOVRNER
*en la nouvelle France. Les dangers & autres choses qui arriuerent iusques
en l'habitation.*

CHAP. I.

Nous partismes de Honfleur, le premier iour de Mars avec vent fauorable iusques au huitiesme dudit mois, & depuis fusmes contrariés du vent de Su Surouest & Ouest Norouest qui nous fit aller iusques à la hauteur de 42. degrez de latitude, sans pouuoir esleuer Su, pour nous mettre au droit chemin de nostre routte. Apres donc auoir eu plusieurs coups de vent, & esté contrariés de mauuais téps: Et neâtmoins, auec tant de peines & tra-uaux, à force de tenir à vn bort & à l'autre, nous fismes en sorte que nous arriuasmes à quelque 80. lieux du grand banc où se fait la pesche du poisson vert, où nous rencontraimes des glaces de plus de trente à quarante brasses de haut, qui nous fit bien penser à ce que nous

deuions faire, craignant d'en rencontrer d'autres la nuit, & que le vent venant à changer, nous pouffast contre, iugeant bien que ce ne seroit les dernieres, d'autât que nous estiõs partis de trop bonne heure de France. Nauigeant donc le long de cedit iour à basse voile au plus près du vent que nous pouuions, la nuit estant venue, il se leua vne brume si espoisse, & si obscure, qu'à peine voyons nous la longueur du vaisseau. Enuiron sur les onze heures de nuit les matelots aduiserét d'autres glaces qui nous donnerét de l'apprehensió, mais enfin nous fismes tant avec la diligence des mariniers, que nous les esuitasmes. Pensant auoir passé les dangers nous vin fmes à en rencótrer vne deuât nostre vaisseau que les matelots apperceurent, & non si tost que nous fusmes presque portez dessus. Et comme vn chacun se recommandoit à Dieu, ne pensant iamais esuiter le danger de ceste glace qui estoit soubs nostre beau pré, l'on crioit au gouuerneur qu'il fit porter: Car ladite glace, qui estoit fort grande driuoit au vent d'vne telle façon qu'elle passa contre le bord de nostre vaisseau, qui demeura court comme s'il n'eust bougé pour la laisser passer, sans toutesfois l'offencer: Et bien que nous fussons hors du danger: si est ce que le sang d'vn chacun, ne fut si promptement rassis, pour
l'appe-

l'apprehension qu'on en auoit eue, & louasmes Dieu de nous auoir deliurez de ce peril. Après cestuy là passé, ceste mesme nuit nous en passames deux ou trois autres, non moins dangereux que les premiers, avec vne brume pluueuse & froide au possible, & de telle façon que l'on nese pouuoit presque rechauffer. Le lendemain continuant nostre routte nous rencontraimes plusieurs autres grandes & fort hautes glaces, qui sembloient des isles à les voir de loin, toutes lesquelles euitasmes, iusques à ce que nous arriuasmes sur le dit grand banc, où nous fusmes fort contrariez de mauuais temps l'espace de six iours: Et le vent venant à estre vn peu plus doux & assez favorable, nous desbanquasmes par la hauteur de 44. degrez & demy de latitude, qui fut le plus Su que peusmes aller. Après auoir fait quelque 60. lieues à l'Ouest-norouest nous aperceusmes vn vaisseau qui venoit nous reconnoistre, & puis fit porter à l'Est-nordest, pour esuiter vn grand banc de glace contenât toute l'estâdue de nostre veue. Et iugeans qu'il pouuoit auoir passage par le milieu de ce grand banc, qui estoit separé en deux, pour parfaire nostredite routte nous entraimes dedans & y fismes quelque 10. lieues sans voir autre apparence que de beau passage iusques au soir, que

nous trouuasmes ledit bancseclé, qui nous donna bien à penser ce que nous auions à faire, la nuit venant, & au defaut de la lune; qui nous estoit tout moien de pouuoir retourner d'où nous estions venus: & neantmoins après auoir bien pensé, il fut resolu de rechercher nostre entree à quoy nous nous mismes en deuoir. Mais la nuit venant avec brumes, pluye & neiges, & vn vent si impetueux que nous ne pouuions presque porter nostre grand papefi, nous osta toute cognoissance de nostre chemin. Car comme nous croyons esuiter lesdites glaces pour passer, le vent auoit desia fermé le passage; de façon que nous fusmes cōtrainctz de retourner à l'autre bord, & n'auions loisir d'estre vn quart d'heure sur vn bord amurés, pour r'amurer sur l'autre, afin d'esuiter milles glaces qui estoiet de tous costez: & plus de 20. fois ne pensions sortir nos vies sauues. Toute la nuit se passa en peines & trauaux: & iamais ne fut mieux fait le quart, car parsonne n'auoit enuie de reposer, mais bié de s'esuertuer de sortir des glaces & perils. Le froid estoit si grand que tous les maneuures dudit vaisseau estoient si gelez & pleins de gros glacôs, que l'õ ne pouoit manouurer, ny se tenir sur le Tillac dudit vaisseau. Après donc auoir bien couru d'vn costé & d'autre, attendant le iour, qui nous don-

noit quelque esperance: lequel venu avec vne brume, voyant que le trauail & fatigue ne pouuoit nous seruir, nous resoluſmes d'aller à vn banc de glace, où nous pourrions estre à l'abri du grand vent qu'il faisoit, & amener tout bas, & nous laisser driuer comme lesdites glaces, afin que quand nous les aurions quelque peu esloignees nous remissions à la voile, pour aller retrouver ledit bāc, & faire comme auparauant, attendāt que la brume fut passée, pour pouuoir sortir le plus promptement que nous pourrions. Nous fusmes ainsi tout le iour iusques au lendemain matin, où nous mismes à la voile, allant tantost d'vn costé & d'autre, & n'allions en aucun endroit que ne nous trouuassions enfermez en de grands bancs de glaces, comme en des estangs qui sont en terre. Le soir apperceusmes vn vaisseau, qui estoit de l'autre costé d'vn desdicts bancs de glace, qui, ie m'asseure, n'estoit point moins en soing que nous, & fusmes quatre ou cinq iours en ce peril en extremes peines, iusques à ce qu'a vn matin iettans la veue de tous costez nous n'apperceusmes aucun passage, sinon à vn endroit où l'on iugea que la glace n'estoit espoisse, & que facilement nous la pourrions passer. Nous nous mismes en deuoir & passames par quārité de bourguignons, qui sont morceaux

de glace separez des grands bancs par la violence des vents. Estans paruenus audit banc de glasse, les matelots commencerent à s'armer de grands aurons, & autres bois pour repousser les bourguignons que pourrions rencontrer, & ainsi passasmes ledit banc, qui ne fut pas sans bien aborder des morceaux de glace qui ne firent nul bien à nostre vaisseau, toutesfois sans nous faire dommage qui peust nous offencer. Estant hors nous louasmes Dieu de nous auoir deliurez. Continuans nostre route le lendemain, nous en rencontraimes d'autres, & nous engageasmes de telle façon dedans, que nous nous trouuasmes entourés de tous costés, si n'ou nous estions venus, qui fut occasiō qu'il nous fallut retourner sur nos brises pour essayer de doubler la pointe du costé du Su: ce que ne peusmes faire que le deuxiesme iour, passant par plusieurs petits glaçons separez du dit grand banc, qui estoit par la hauteur de 44. degrez & demy, & singlasmes iusques au lendemain matin, faisant le Norouest & Nor-norouest, que nous rencontraimes vn autre grand banc de glace, tant que nostre veue se pouuoit estendre deuers l'Est & l'Ouest, lequel quand l'on l'apperceut l'on croioit que ce fut terre: car ledit banc estoit si vny que l'on eust dit proprement que cela auoit esté ainsi fait

exprés, & auoit plus de dixhuit pieds de haut, & deux fois autant soubs l'eau, & faisons estat de n'estre qu'à quelque quinze lieues du cap Breton, qui estoit le vingtsixiesme iour dudit mois. Ces rencontres de glaces si souuent nous apportoiēt beaucoup de desplaisir: croyant aussi que le passage dudit cap Breton & cap de Raye seroit fermé, & qu'il nous faudroit tenir la mer long temps deuant que de trouuer passage. Ne pouuans donc rien faire nous fumes contraincts de nous remettre à la mer quelque quatre ou cinq lieues pour doubler vne autre pointe dudit grād banc, qui nous demeuroit à l'Ouest-surouest, & après retourna- mes à l'autre bord au Norouest, pour doubler lad. pointe, & singlasmes quelques sept lieues, & puis fismes le Nor-norouest quelque trois lieues, où nous apperçusmes de rechef vn autre banc de glace. La nuit s'approchoit, & la brume se leuoit, qui nous fit mettre à la mer pour passer le reste de la nuit attendant le iour, pour retourner recognoistre lesdites glaces. Le vintseptiesme iour dudit mois, nous aduisasmes terre à l'Ouest-norouest de nous, & ne vismes aucunes glaces qui nous peussēt demourer au Nor-nordest. Nous approchasmes de plus pr's pour la mieux recognoistre, & vismes que estoit Campseau, qui nous fit porter au Nord.

pour aller à l'isle du cap Breton, nous n'eusmes pas plustost fait deux lieues querencontrasmes vn banc de glace qui fuiuait au Nordest. La nuit venant nous fusmes contraincts de nous mettre à la mer iusques au lendemain, que fismes le Nordest, & rencontrasmes vne autre glace qui nous demeuroid à l'Est & Est-suest, & là costoyasmes, mettant le cap au Nordest & au Nor plus de quinze lieux: En fin fusmes contraincts de refaire l'Ouest, qui nous donna beaucoup de desplaisir voyant que ne pouuions trouuer passage, & fusmes contraincts de nous en retirer & retourner sur nos brisees: & le mal pour nous que le calme nous prit de telle façon que la houle nous pensa ietter sur la coste dudit banc de glace, & fusmes prests de mettre nostre bateau hors, pour nous seruir au besoin. Quand nous nous fussions sauuez sur lesdites glaces il ne nous eut seruy que de nous faire languir, & mourir tous miserables. Comme nous estions donc en deliberation de mettre nostredit bateau hors, vne petite fraischeur se lena, qui nous fit grand plaisir, & par ainsi euitasmes lesdites glaces. Comme nous eusmes fait deux lieues, la nuit venoit avec vne brume fort espoisse, qui fut occasion que nous ameasmes pour ne pouuoir voir: & aussi qu'il y auoit plusieurs grades glaces en nostre route,

que craignons abborder : & demeurâmes ainsi toute la nuit iusques au lendemain vingt-neufiesme iour dudit mois, que la brume renforça de telle façon, qu'à peine pouuoit on voir la longueur du vaisseau, & faisoit fort peu de vent: neantmoins nous ne laissâmes de nous appareiller pour esniter lescites glaces: mais pensans nous desgager, nous nous y trouuâmes si embarrassés, que nous ne scauions de quel bort amurer : & derechef fûmes contraints d'amener, & nous laisser driuer iusques à ce que lescites glaces nous fissent appareiller, & fîmes cent bordees d'un costé & d'autre, & pensâmes nous perdre par plusieurs fois : & le plus assuré y perdrait tout iugement; ce qu'eust aussi bien fait le plus grand astrologue du monde. Ce qui nous donnoit du desplaisir d'auantage, c'estoit le peu de veue, & la nuit qui venoit, & n'auions refuge d'un quart de lieu sans trouuer banc ou glaees, & quantité de bourguignons, que le moindre eust esté suffisant de faire perdre quelque vaisseau que ce fust. Or comme nous estions toujours cottoyans au tour des glaces, il s'esleua vn vent si impetueux qu'en peu de tēps il separa la brume, & fit faire veue, & en moins d'un rien rendit l'air clair, & beau soleil. Regardant au tour de nous, nous nous vismes enfermez

dedans vn petit estang, qui ne contenoit pas lieue & demie en rondeur, & apperceusmes l'isle dudit cap Breton, qui nous demouroit au Nort, presque à quatre lieues, & iugeasmes que le passage estoit encore formé iusques audit cap Breton. Nous apperceusmes aussi vn petit banc de glace au derriere de nostredit vaisseau, & la grand mer qui paroissoit au delà, qui nous fit prendre resolution de passer par dessus ledit banc, qui estoit rompu: ce que nous fismes dextremēt sans offencer nostredit vaisseau, & nous nous mismes à la mer toute la nuit, & fismes le Suest desdites glaces. Et comme nous iugeasmes que nous pouuions doubler ledit banc de glace, nous fismes l'Est-nord-est quelques quinze lieues, & apperceusmes seulement vne petite glace, & la nuit amenasmes iusques au lendemain, que nous apperceusmes vn autre banc de glace au Nord de nous, qui continuoit tant que nostre veue se pouuoit estendre, & auions driué à demy lieue prés, & mismes les voiles haut, cottoyant tousiours ladite glace pour en trouuer l'extremité. Ainsi que nous singlions nous auisasmes vn vaisseau le premier iour de May qui estoit parmi les glaces, qui auoit bien eu de la peine d'en sortir aussi bien que nous, & mismes vent deuant pour attendre ledit vaisseau qui faisoit
large

large sur nous, d'autant que desirons sçauoir s'il n'auoit point veu d'autres glaces. Quand il fut proche, nous apperçeuſmes que c'estoit le fils du sievr de Poitrincourt qui alloit trouuer son pere qui estoit à l'habitatiō du port Royal; & y auoit trois mois qu'il estoit party de France (ie crois que ce ne fut pas sans beaucoup de peine) & s'ils estoient encore à près de cent quarante lieues dudit port Royal, bien à l'escart de leur route. Nous leur dismes que nous auions eu cognoissance des isles de Campseau, qui à mon opiniō les asseura beaucoup, d'autāt qu'ils n'auoient point encore eu cognoissance d'aucune terre, & s'en alloiēt dōner droit entre le cap S. Laurés, & cap de Raye, par où ils n'eussent pas trouué led. port Royal, si ce n'eust esté en trauerſant les terres. Après auoir quelque peu parlé ensemble, nous nous departismes chacun suiuant sa route. Le lendemain nous eusmes cognoissance des isles saint Pierre, sans trouuer glace aucune: & continuant nostre route, le lendemain troisieme iour du mois eusmes cognoissance du cap de Raye, sans aussi trouuer glaces. Le quatrieme dudit mois eusmes cognoissance de l'isle saint Paul, & cap saint Laurens: & estiōs à quelques huit lieues au Nord dudit cap S. Laurens. Le lendemain eusmes cognoissance de Gaspè. Le septiesme

jour dudit mois fusmes contrariez du vent de Norouest, qui nous fit driuer près de tréte cinq lieues de chemin, puis le vent se vint à calmer, & en beature, qui nous fut fauorable iusques à Tadoussac, qui fut le tresiesme iour dud. mois de May, où nous fismes tirer vn coup de canon pour aduertir les sauuages, afin de sçauoir des nouvelles des gens de nostre habitation de Quebecq. Tout le pays estoit encore presque couuert de neige. Il vint à nous quelques canots, qui nous dirent qu'il y auoit vne de nos pattaches qui estoit au port il y auoit vn mois, & trois vaisseaux qui y estoient arriuez depuis huit iours. Nous mismes nostre batteau hors, & fusmes trouuer lesdicts sauuages, qui estoient assez miserables, & n'auoient à traicter que pour auoir seulement des rafraichissemens, qui estoit fort peu de chose: encore voulurent ils attédre qu'il y vint plusieurs vaisseaux ensemble, afin d'auoir meilleur marché des marchandises: & par ainsi ceux s'abusent qui pensent faire leurs affaires pour arriuer des premiers: car ces peuples sont maintenant trop fins & subtils.

Le dixseptiesme iour dudit mois ie partis de Tadoussac pour aller au grand saut trouuer les sauuages Algoumequins & autres nations qui m'auoient promis l'année precedente de si

trouuer avec mon garçon que ie leur auois baillé, pour apprendre de luy ce qu'il auroit veu en son yuernement dans les terres. Ceux qui estoient dans ledit port, qui se doutoient bien, où ie deuois aller, suiuant les promesses que i'auois faites aux sauuages, comme i'ay dit cy dessus, commécerent à faire bastir plusieurs petites barques pour me suiure le plus promptement qu'ils pouroient: Et plusieurs, à ce que i'appris deuant que partir de France, firent equipper des nauires & pattaches sur l'entreprise de nostre voyage, pensant en reuenir riches comme d'un voyage des Indes.

Le Pont demeura audit Tadoussac sur l'esperance que s'il n'y faisoit rien, de prendre vne pattache, & me venir trouuer audit saut. Entre Tadoussac & Quebecq nostre barque faisoit grand eau, qui me contraignit de retarder à Quebecq pour l'estancher, qui fut le 21. iour de May.

*DESCENTE A QUEBECQ POUR FAIRE RACOM-
moder la barque. Partement dudit Quebecq pour aller au saut trouuer
les sauuages & recognoistre vn lieu propre pour vne habitation.*

CHAP. II.

E Stans à terre ie trouuay le sieur du Parc qui auoit yuerné en ladite habitation, & tous ses compagnons, qui se portoiet fort bien,

fans auoir eu aucune maladie. La chasse & gibier ne leur manqua aucunement en tout leur yuernement, à ce qu'ils me dirent. Je trouuay le Capitaine sauuage appelé Batiscan & quelques Algoumequins, qui disoient m'attendre, ne voulât retourner à Tadoussac qu'ils ne m'eussent veu. Je leur fis quelque proposition de mener vn de nos gens aux trois riuieres pour les recognoistre, & ne peu obtenir aucune chose d'eux pour ceste année, me remettant à l'autre: neantmoins ie ne laissay de m'informer particulièrement de l'origine & des peuples qui y habitent: ce qu'ils me dirent exactement. Je leur demanday vn de leurs canots, mais il ne s'en voulurent desfaire en aucune façon que ce fut pour la necessité qu'ils en auoiet: car i'estois deliberé d'enuoyer deux ou trois hommes descouurer dedans lesdites trois riuieres voir ce qu'il y auroit: ce que ie ne peu faire, à mon grand regret, remettant la partie à la premiere occasion qui se presenteroit.

Je fis cependant diligence de faire accommoder nostredicte barque. Et comme elle fut preste, vn ieune homme de la Rochelle appelé Tresart, me pria que ie luy permisse de me faire compagnie audit saut, ce que ie luy refusay, disant que i'auois des desains particuliers, &

que ie ne desirois estre cōducteur de personne à mon preiudice, & qu'il y auoit d'autres compagnies que la mienne pour lors, & que ie ne desirois ouuir le chemin & seruir de guide, & qu'il le trouueroit assés aisement sans moy.

Ce mesme iour ie partis de Quebecq, & arriuy audit grand saut le vingthuietieme de May, où ie ne trouuay aucun des sauuages qui m'auoient promis d'y estre au vingtieme dudit mois. Aussitost ie fus dans vn meschant canot avec le sauuage que i'auois mené en France, & vn de nos gens. Après auoir visité d'vn costé & d'autre, tant dans les bois que le long du riuage, pour trouuer vn lieu propre pour la scituation d'vne habitation, & y preparer vne place pour y bastir, ie fis quelques huit lieues par terre cottoyant le grand saut par des bois qui sont assez clairs, & fus iusques à vn lac, où nostre sauuage me mena; où ie consideray fort particulièrement le pays; Mais en tout ce que ie vy, ie n'en trouuay point de lieu plus propre qu'vn petit endroit, qui est iusques où les barques & chaloupes peuuēt mōter aisement: neantmoins avec vn grand vent, ou à la cirque, à cause du grand courant d'eau: car plus haut que ledit lieu (qu'auons nommé la place Royale) à vne lieue du mont Royal, y a quantité de petits rochers & basses, qui sont

fort dangereuses. Et proches de ladite place Royale y a vne petite riuere qui va assez auãt dedans les terres, tout le long de laquelle y a plus de 60. arpens de terre desertés qui sont comme prairies, où l'on pourroit semer des grains, & y faire des iardinages. Autresfois des sauuages y ont labouré, mais ils les ont quitées pour les guerres ordinaires qu'ils y auoiēt. Il y a aussi grãde quãtité d'autres belles prairies pour nourrir tel nombre de bestail que l'on voudra: & de toutes les sortes de bois qu'auons en nos forests de pardeça: avec quantité de vignes, noyers, prunes, serizes, fraises, & autres sortes qui sont très-bonnes à manger, entre autres vne qui est fort excellente, qui à le gout sucrain, tirāt à celuy des plantaines (qui est vn fruit des Indes) & est aussi blanche que neige, & la fueille ressemblāt aux orties, & rampe le long des arbres & de la terre, comme le lierre. La pesche du poisson y est fort abódate, & de toutes les especes que nous auons en France, & de beaucoup d'autres que nous n'auons point, qui sont tres-bons: comme aussi la chasse des oiseaux aussi de diferētes especes: & celle des Cerfs, Daims, Cheureuls, Caribous, Lapins, Loups-seruiers, Ours, Castors, & autres petites bestes qui y sont en telle quantité, que durant que nous fusmes audit

faut, nous n'en manquâmes aucunement.

Ayant donc recogneu fort particulièrement & trouué ce lieu vn des plus beaux qui fut en ceste riuere, ie fis aussitost couper & deffricher le bois de ladite place Royale pour la rendre vnie, & preste à y bastir; & peut on faire passer l'eau au tour aisement, & en faire vne petite isle, & s'y establir cōme l'on voudra.

Il y a vn petit islet à quelque 20. thoises de ladite place Royale, qui à quelques cent pas de long, où l'on peut faire vne bonne & forte habitation. Il y a aussi quantité de prairies de très-bonne terre grasse à potier, tant pour bricque que pour bastir, qui est vne grande cōmodité. I'en fis accommoder vne partie & y fis vne muraille de quatre pieds d'espoisseur & 3. a 4. de haut, & 10. thoises de long pour voir comme elle se conserueroit durant l'yuer quād les eaux descenderoient, qui à mon opinion ne sçauroit paruenir iusques à lad. muraille, d'autāt que le terroir est de douze pieds esleué dessus ladite riuere, qui est assez haut. Au milieu du fleuue y a vne isle d'environ trois quarts de lieues de circuit, capable d'y bastir vne bonne & forte ville, & l'auons nommée l'isle de sainte Elaine. Ce faut descend en maniere de lac, où il y a deux ou trois isles & de belles prairies.

Le premier iour de Iuin le Pont arriua audit faut, qui n'auoit rien sceu faire à Tadoussac; & bonne compagnie le suiurent & vindrent après luy pour y aller au butin, car sans ceste esperance ils estoient bien de l'arriere.

Or attendant les sauuages, ie fis faire deux iardins, l'un dans les prairies, & l'autre au bois, que ie fis deserter: & le deuxiesme iour de Iuin i'y semay quelques graines, qui sortirent toutes en perfection, & en peu de temps, qui demontre la bonté de la terre.

Nous resoluſmes d'enuoyer Sauignon nostre sauuage avec vn autre, pour aller audeuant de ceux de son pays, afin de les faire haster de venir, & se deliberent d'aller dans nostre canot, qu'ils doubtoient, d'autant qu'il ne valoit pas beaucoup.

Ils partirent le cinquiesme iour dudit mois. Le lendemain arriua quatre ou cinq barques (c'estoit pour nous faire escorte) d'autant qu'ils ne pouuoient rien faire audit Tadoussac.

Le septiesme iour ie fus recognoistre vne petite riuere par où vont quelques fois les sauuages à la guerre, qui se va rendre au faut de la riuere des Yroquois: elle est fort plaisante, y ayant plus de trois lieues de circuit de prairies, & force terres, qui se peuuent labourer: elle est à vne lieue du grand faut, & lieu

&

& demie de la place Royale.

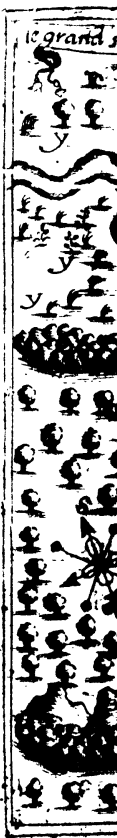
Le neufiesme iour nostre sauuage arriua, qui fut quelque peu pardela le lac qui a quelque dix lieues de long, lequel i'auois veu auparavant, où il ne fit rencontre d'aucune chose, & ne purent passer plus loin à cause de leur dit canot qui leur manqua; & furent contraints des'en reuenir. Ils nous rapporterent que passant le faut ils virent vne isle où il y auoit si grande quantité de herons, que l'air en estoit tout couuert. Il y eust vn ieune homme qui estoit au sieur de Mons appelé Louys, qui estoit fort amateur de la chasse, lequel entendant cela, voulut y aller contenter sa curiosité, & pria fort instammét nostredit sauuage de l'y mener: ce que le sauuage luy accorda avec vn Capitaine sauuage Montagnet fort gentil personnage, appelé Outetoucos. Des le matin led. Louys fut appeler les deux sauuages pour s'en aller à ladite isle des herons. Ils s'embarquerent dans vn canot & y furent. Ceste isle est au milieu du faut, où ils prirent telle quantité de heronneaux & autres oyseaux qu'ils voulurent, & se rembarquerent en leur canot. Outetoucos contre la volonté de l'autre sauuage & de l'instance qu'il peut faire, voulut passer par vn endroit fort dangereux, où l'eau tomboit près de trois pieds de haut, disant

que d'autresfois il y auoit passé, ce qui estoit faux, il fut long temps à debatre contre nostre sauuage qui le voulut mener du costé du Su le long de la grand Tibie, par où le plus souuent ils ont accoustumé de passer, ce que Outetoucos ne desira, disant qu'il n'y auoit point de danger. Côme nostre sauuage le vit opiniastre, il condescendit à sa volonté: mais il luy dit qu'à tout le moins on deschargeast le canot d'une partie des oyseaux qui estoient dedans, d'autant qu'il estoit trop chargé, ou qu'infaliblement ils empliroiét d'eau, & se perdoient: ce qu'il ne voulut faire, disant qu'il seroit assez à temps s'ils voyoient qu'il y eut du peril pour eux. Ils se laissarent donc driuer dans le courât. Et comme ils furent dans la cheute du faut, ils en voulurent sortir & ietter leurs charges, mais il n'estoit plus temps, car la vitesse de l'eau les maistrisoit ainsi qu'elle vouloit, & emplirent aussitost dans les boullons du faut, qui leur faisoient faire mille tours haut & bas. Ils ne l'abandonnerent de long temps: Enfin la roideur de l'eau les lassa de telle façon, que ce pauvre Louys qui ne sçauoit nager en aucune façon perdit tout iugemét & le canot estât au fonds de l'eau il fut contraint de l'abandonner: & reuenant au haut les deux autres qui le tenoient tousiours ne virent plus nostre Louys, & ainsi

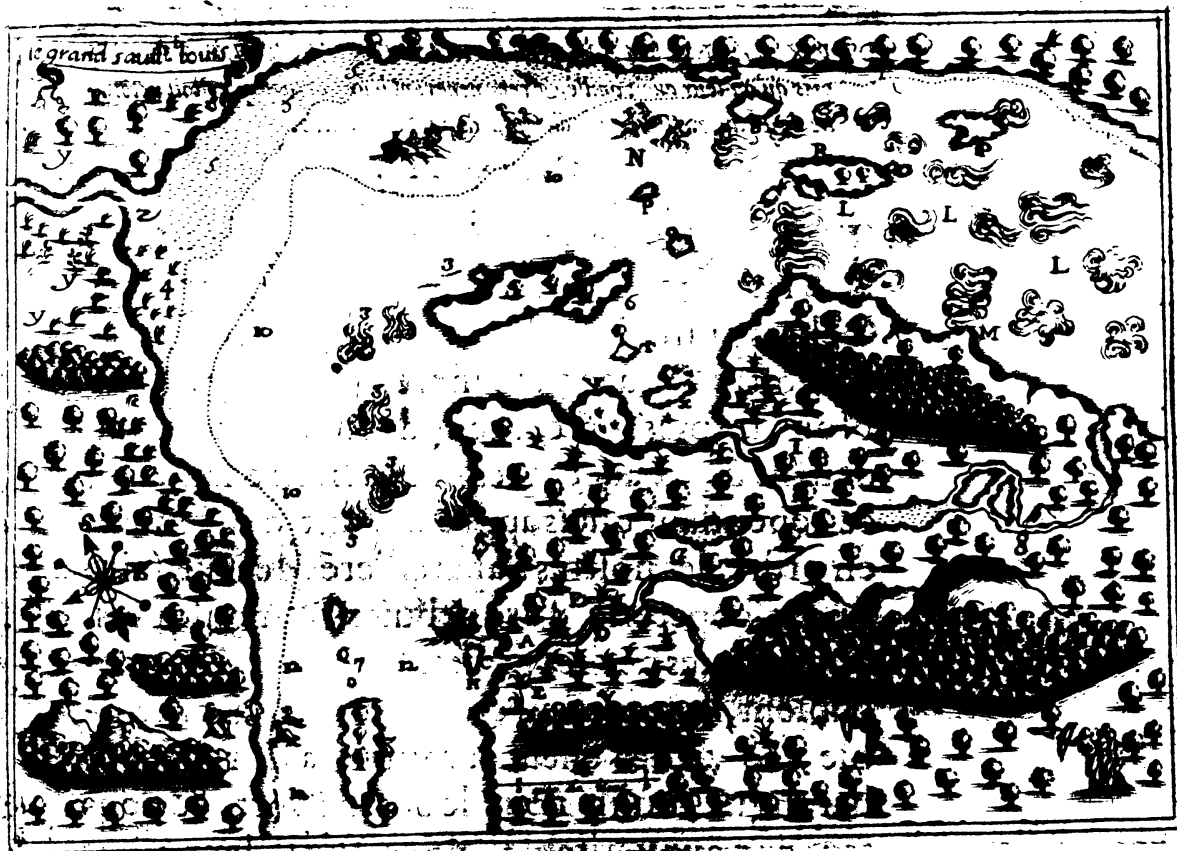
mourut miserablement. Les deux autres tenoient tousiours ledit canot: mais comme ils furent hors du saut, ledit Outetoucos estant nud, & se fiant en son nager, l'abandonna, pensant gagner la terre, bien que l'eau y courust encor de grande vitesse, & se noya: car il estoit si fatigué & rompu de la peine qu'il auoit eue, qu'il estoit impossible qu'il se peust sauuer ayant abandonné le canot, que nostre sauuage Saignon mieux aduisé tint tousiours fermement, iusques à ce qu'il fut dans vn remoul, où le courant l'auoit porté, & sceut si bien faire, quelque peine & fatigue qu'il eut eue, qu'il vint tout doucement à terre, où estât arriué il ietta l'eau du canot, & s'en reuint avec grâde apprehétion qu'on ne se vâgeast sur luy, comme ils font entre eux, & nous conta ces tristes nouvelles, qui nous apporterent du desplaisir.

Le lendemain ie fus dans vn autre canot audit saut avec le sauuage, & vn autre de nos gens, pour voir l'endroit où ils s'estoient perdus: & aussi si nous trouuerions les corps, & vous assure que quand il me monstra le lieu les chæueux me herisserent en la teste, de voir ce lieu si espouventable, & m'estonnois comme les deffuncts auoient esté si hors de iugement de passer vn lieu si effroiable, pouuant

aller par ailleurs: car il est impossible d'y passer pour auoir sept à huit cheutes d'eau qui descendent de degré en degré, le moindre de trois pieds de haut, où il se faisoit vn frain & bouillonnement estrange, & vne partie dudit faut estoit toute blâche d'escume, qui mōtroit le lieu plus effroyable, avec vn bruit si grand que l'on eut dit que c'estoit vn tonnerre, comme l'air rentissoit du bruit de ces cataragues. Après auoir veu & consideré particulieremēt ce lieu & cherché le long du riuage lesdicts corps, cependant qu'vne chaloupe assez legere estoit allée d'vn autre costé, nous nous en reuinismes sans rien trouuer.



A P
fr
E P
C P
vn
D P
le
E P
fa
no
F M
fa
G P
H A
I P
E L



A Petite plâze que se fis desfricher.
 B Petit estang.
 C Petit islet où je fis faire vne muraille de pierre.
 D Petit ruisseau où se tiennent les barques.
 E Prairies où se mettent les sauvages quand ils viennent en ce pays.
 F Montaignes qui paroissent dans les terres.
 G Petit estang.
 H Mont Royal.
 I Petit ruisseau.
 E Le saut.

M Le lieu où les sauvages passent leurs canots, par terra de costé du Nord.
 N Endroit où vn denos gens de vn sauvago se noyèrent.
 O Petit isle de rochers.
 P Autre islet où les oyseaux font leurs nids.
 Q L'isle aux herons.
 R Autre isle dans le saut.
 S Petit islet.
 T Petit islet rond.
 V Autre islet demy couvert d'eau.
 X Autre islet où il y a force oyseaux deruiere.

Y P'tairies.
 Z Petite riviere.
 1 Isles assez grandes & belles.
 2 Lieux qui descouurent quâd les eaux baissent, où il se fait grâds bouillonnemens, comme aussi fait addit saut.
 3 Prairies plaines d'eau.
 4 Lieux fort bas & peu de fonda.
 5 Autre Petit islet.
 6 Petis rochers.
 7 Isle saint Helaine.
 8 Petis isles desgagny d'arbres.
 8 Marefcâges qui s'escouient dans le grand saut,

DEUX CENS SAVVAGES RAMENENT LE FRAN-
çois qu'on leur auoit baillé, & remmenerent leur sauuage qui estoit retour-
né de France. Plusieurs discours de part & d'autre.

CHAP. III.

LE treisieme iour dudit mois deux cens sauuages Charioquois, avec les Capitaines Ochateguin, Yroquet & Tregouaroti frere de nostre sauuage amenerent mon garçon. Nous fusmes fort contens de les voir, ie fus au deuant d'eux avec vn canot & nostre sauuage, & cependant qu'ils approchoient doucement en ordre, les nostres s'apareillerét de leur faire vne escopeterie d'arquebuses & mousquets, & quelques petites pieces. Comme ils approchoient, ils commencerent à crier tous ensemble, & vn des chefs commanda de faire leur harangue, où ils nous louoient fort, & nous tenant pour veritables, de ce que ie leur auois tenu ce que ie leur promis, qui estoit de les venir trouuer audit fault. Après auoir fait trois autres cris, l'escopeterie tira pat deux fois de 13. barques ou pattaches qui y estoient, qui les estonna de telle façon qu'ils me prierent de dire que l'on ne tirast plus, & qu'il y en auoit la plus grand part, qui n'auoient iamais veu de Chresties, ny ouy des tonnerres de la façon, & craignoient qu'il ne leur fit mal, & furent fort

contans de voir nostredit sauuage sain, qu'ils pensoiét mort, sur des rapports que leur auoiét fait quelques Algoumequins qui l'auoiént ouy dire à des sauuages Montagnets. Le sauuage se loua du traictement. que ie luy auois fait en France, & des singularitez qu'il auoit veues, dont ils entrerent tous en admiration, & s'en allarent cabaner dans le bois assez legerement, attendant le lendemain, que ie leur monstrasse le lieu ou ie desirois qu'ils se logassent. Aussi ie vis mon garçon qui vint habillé à la sauuage, qui se loua du traictement des sauuages, selon leur pays, & me fit entendre tout ce qu'il auoit veu en son yuernement, & ce qu'il auoit appris desdicts sauuages.

Le lendemain venu, ie leur monstray vn lieu pour aller cabaner, où les antiens & principaux deuiferent fort ensemble: Et après auoir esté vn long temps en cest estat, ils me firent appeler seul avec mon garçon, qui auoit fort bien appris leur langue, & luy dirent qu'ils desiroiét faire vne estroite amitié avec moy, & estoient faschez de voir toutes ces chalouppes ensemble, & que nostre sauuage leur auoit dit qu'il ne les cognoissoit point, ny ce qu'ils auoient dans l'ame, & qu'ils voyoient bien qu'il n'y auoit que le gain & l'auarice qui les y amenoit, & que quand ils auroiét besoin de leur assi-

stance qu'ils ne leur donneroiēt aucun secours, & ne feroient comme moy qui m'offrois avec mes compagnons d'aller en leur pays, & les assister, & que ie leur en auois montré des tesmoignages par le passé, en se louiāt tousiours du traictement que i'auois fait à nostre sauua-ge comme à mon frere, & que cela les oubli-geoit tellement à me vouloir du bien, que tout ce que ie desirerois d'eux, ils assayeroient à me satisfaire, & craignoient que les autres patta-ches ne leur fissent du desplaisir. Je leur assurey que non feroient, & que nous estions tous sous vn Roy, que nostredit sauua-ge auoit veu, & d'une mesme nation, (mais pour ce qui estoit des affaires, qu'elles estoient particu-lieres) & ne deuoient point auoir peur, estant aussi assurez comme s'ils eussent esté dās leur pays. Après plusieurs discours, ils me firēt vn present de 100. castors. Je leur dōnay en eschange d'au-tres sortes de marchandise, & me dirent qu'il y auoit plus de 400. sauua-ges qui deuoient ve-nir de leur pays, & ce qui les auoit retardés, fut vn prisonnier Yroquois qui estoit à moy, qui s'estoit eschappé & s'en estoit allé en son pays, & qu'il auoit donné à entendre que ie luy auois dōné liberté & des marchādises, & que ie deuois aller audit saut avec 600. Yroquois at-tendre les Algoumequins, & les tuer tous :
Que

Que la crainte de ces nouvelles les auoit arrestés, & que sans cela qu'ils fussent venus. Je leur fis respõse que le prisonnier s'estoit desrobé sans que ie luy eusse dõné congé, & que nostre dit sauuage sçauoit bien de quelle façon il s'en estoit allé, & qu'il n'y auoit aucune apparence de laisser leur amitié comme ils auoient ouy dire, ayant esté à la guerre avec eux, & enuoyé mon garçon en leur pays pour entretenir leur amitié; & que la promesse que ie leur auois si fidelement tenue le confirmoit encore. Ils me respondirent que pour eux ils ne l'auoient aussi iamais pensé, & qu'ils recognoissoient bien que tous ces discours estoient esloignez de la verité; & que s'ils eussent creu autrement, qu'ils ne fussent pas venus, & que c'estoit les autres qui auoient eu peur, pour n'auoir iamais veu de François que mon garçon. Ils me dirent aussi qu'il viendroit trois cens Algonmequins dás cinq ou six iours, si on les vouloit attendre, pour aller à la guerre avec eux contre les Yroquois, & que si ie n'y venois ils s'en retourneroient sans la faire. Je les entretins fort sur le subiet de la source de la grande riuere, & de leur pays, dont ils me discoururent fort particulièrement, tant des riuieres, sauts, lacs, & terres, que des peuples qui y habitent, & de ce qui s'y trouue. Quatre d'entre eux.

m'assurèrent qu'ils auoient veu vne mer fort esloignée de leur pays, & le chemin difficile, tant à cause des guerres, que des deserts qu'il faut passer pour y paruenir. Ils me dirent aussi que l'yuer precedât il estoit venu quelques sauuages du costé de la Floride par derriere le pays des Yroquois, qui voyoient nostre mer Oceane, & ont amitié avec lesdicts sauuages : Enfin ils m'en discoururent fort exactement, me demonstrent par figures tous les lieux où ils auoient esté, prenant plaisir à me discourir : & moy ie ne m'ennuiois pas à les entendre, pour estre fait certain des choses dont i'auois esté en doute iusques à ce qu'ils m'en eurent esclarcis. Après tous ces discours finis, ie leur dis qu'ils traictassent ce peu de comodités qu'ils auoiét, ce qu'ils firent le lendemain, dont chacune des barques emporta sa piece : nous toute la peine & aduantage, les autres qui ne se soucioiét d'aucunes descouuertes, la proye, qui est la seule cause qui les meut, sans rien employer ny hazarder.

Le lendemain après auoir traité tout ce qu'ils auoient, qui estoit peu de chose, ils firent vne barricade autour de leur logement du costé du bois, & en partie du costé de nos pattaches, & disoient que c'estoit pour leur seureté, afin d'esuiter la surprinse de leurs ennemis : ce que

nous prîmes pour argent content. La nuit venue ils appellèrent nostre sauuage qui couchoit à ma patache, & mon garçon, qui les furent trouuer: Après auoir tenu plusieurs discours, ils me firent aussi appeler enuiron sur la minuit. Estât en leurs cabannes ie les trouuay tous assis en conseil, où ils me firent assoir près deux, disans que leur coustume estoit que quâd ils vouloient s'assembler pour proposer quelque chose, qu'ils le faisoient la nuit, afin de n'estre diuertis par l'aspect d'aucune chose, & que l'on ne pensoit qu'à escouter, & que le jour diuertissoit l'esprit par les abiects: mais à mon opinion ils me vouloient dire leur volenté en cachette, se fians en moy. Et d'ailleurs ils craignoient les autres pataches, comme ils me donnerét à entendre depuis. Car ils me dirent qu'ils estoiet fachez de voir tât de François, qui n'estoient pas bien vnis ensemble, & qu'ils eussent bien desiré me voir seul: Que quelques vns d'entre eux auoient esté battuz: Qu'il me vouloient autant de bien qu'à leurs enfans, ayant telle fiance en moy, que ce que ie leur dirois ils le feroient, mais qu'ils se m'effioiet fort des autres: Que si ie retournois, que i'amenasse telle quantité de gens que ie voudrois, pourueu qu'ils fussent soubs la conduite d'un chef: & qu'ils m'enuoyent querir pour m'asseurer

d'avantage de leur amitié, qui ne se romproit jamais, & que ie ne fusse point fâché contre eux : & que sçachans que i'auois pris deliberation de voir leur pays, ils me le feroient voir au peril de leurs vies, m'assistant d'un bon nombre d'hommes qui pourroient passer par tout. Et qu'à l'aduenir nous deuions esperer d'eux comme ils faisoient de nous. Aussitost ils firent venir 50. castors & 4. carquans de leurs porcelaines (qu'ils estiment entre eux comme nous faisons les chaines dor) & que i'en fisse participant mon frere (ils entendoient Pontgraué d'autant que nous estions ensemble) & que ces presens estoient d'autres Capitaines qui ne m'auoient iamais veu, qui me les enuroient, & qu'ils desiroient estre tousiours de mes amis: mais que s'il y auoit quelques François qui voulussent aller avec eux, qu'ils en eussent esté fort contens, & plus que iamais, pour entretenir vne ferme amitié. Après plusieurs discours faits, ie leur proposay, Qu'ayant la volonté de me faire voir leur pays, que ie supplerois sa Maiesté de nous assister iusques à 40. ou 50. hommes armez de choses necessaires pour ledit voyage, & que ie m'embarquerois avec eux, à la charge qu'ils nous entretiendroient de ce qui seroit de besoin pour nostre viure durant ledit voyage, & que ie leur

apporteroy de quoy faire des presens aux chefs qui sont dans les pays par où nous passerions, puis nous nous en reuiédriós yuerner en nostre habitation : & que si ie recognoissois le pays bon & fertile, l'on y feroit plusieurs habitations; & que par ce moyen aurions communication les vns avec les autres, viuās heureusement à l'auenir. en la crainte de Dieu, qu'on leur feroit cognoistre. Ils furent fort contens de ceste proposition, & me prierent d'y tenir la main, disans qu'ils feroient de leur part tout ce qu'il leur seroit possible pour en venir au bout: & que pour ce qui estoit des viures, nous n'en manquerions non plus que eux mesmes, m'asseurans de rechef, de me faire voir ce que ie desirois: & la dessus ie pris cōgé d'eux au point du iour, en les remerciant de la volonté qu'ils auoient de fauoriser mon desir, les priant de tousiours continuer.

Le lendemain 17. iour dud. mois ils dirent qu'ils s'en alloient à la chasse des castors, & qu'ils retourneroyent tous. Le matin venu ils acheuerent de traicter ce peu qu'il leur restoit, & puis s'embarquerent en leurs canots, nous prians de ne toucher à leurs logeméts pour les deffaire, ce que nous leur promismes: & se separerent les vns des autres, faignant aller chasser en plusieurs endroits, & laisserent no-

estre sauuage avec moy pour nous dōner moins de mesfiance d'eux: & neātmoins ils s'estoient donnez le randez-vous par de là le faut, où ils iugeoient bien que nous ne pourrions aller avec nos barques: cependant nous les attandions comme ils nous auoient dit.

Le lendemain il vint deux sauuages, l'vn estoit Yroquet, & l'autre le frere de nostre Sauignon, qui le venoiēt requerir, & me prier de la part de tous leurs cōpagnōs que i'allasse seul avec mon garçon, où ils estoiet cabannez, pour me dire quelque chose de consequence, qu'ils ne desiroient communiquer deuant aucuns François: Je leur promis d'y aller.

Le iour venu ie donnay quelques bagatelles à Sauignon qui partit fort content, me faisant entendre qu'il s'en alloit prendre vne vie bien penible aux prix de celle qu'il auoit eue en France; & ainsi se separa avec grand regret, & moy biē aise d'en estre deschargé. Les deux Capitaines me dirent que le lendemain au matin ils m'enuoyeroient querir, ce qu'ils firent. Je m'enbarquay & mon garçon avec ceux qui virent. Estant au faut, nous fusmes dans le bois quelques huit lieues, où ils estoient cabannez sur le bort d'vn lac, où i'auois esté auparauant. Comme ils me virent ils furent fort contens, & commencerent à s'escrier selon leur coustu-

me, & nostre sauuage s'en vint audeuant de moy me prier d'aller en la cabane de son frere, où aussi tost il fit mettre de la cher & du poissõ sur le feu, pour me festoyer. Durant que ie fus là il se fit vn festin, où tous les principaux furent inuitez: ie n'y fus oubligé, bien que i'eusse desia pris ma refection honnestement, mais pour ne rõpre la coustume du pays i'y fus. Aprés auoir repeu, ils s'en allerent dans les bois tenir leur Conseil, & cependant ie m'amufay à contempler le paisage de ce lieu, qui est fort agreable. Quelque temps aprés ils m'enuoyerent appeler pour me communiquer ce qu'ils auoient resolu entre eux. I'y fus avec mon garçon. Estant assis auprés d'eux ils me dirēt qu'ils estoient fort aises de me voir, & n'auoir point manqué à ma parole de ce que ie leur auois promis, & qu'ils recognoissoient de plus en plus mon affection, qui estoit à leur continuer mon amitié, & que deuant que partir, ils desiroient prendre congé de moy, & qu'ils eussent eu trop de desplaisir s'ils s'en fussent allez sans me voir, croyant qu'autrement ie leur eusse voulu du mal: & que ce qui leur auoit fait dire qu'ils alloient à la chasse, & la barricade qu'ils auoient faite, ce n'estoit la crainte de leurs ennemis, ny le desir de la chasse, mais la crainte qu'ils auoient de toutes les

autres pattaches qui estoient avec moy à cause qu'ils auoient ouy dire que la nuit qu'ils m'en-uoyeroient appeler, qu'on les deuoit tous tuer, & que ie ne les pourrois deffendre contre les autres, estans beaucoup plus que moy, & que pour se desrober, ils vsferent de ceste finesse: mais que s'il n'y eust eu que nos deux pattaches qu'ils eussent tardé quelques iours d'auantage qu'ils n'auoient fait; & me prièrent que reuenant avec mes compagnons ie n'en amenasse point d'autres. Je leur dis que ie ne les amenois pas, ains qu'ils me suiuoient sans leur dire, & qu'à l'aduenir i'yrois d'autre façon que ie n'auois fait, laquelle ie leur declaray, dont ils furent fort contents.

Et derechef ils me commencerent à reciter ce qu'ils m'auoient promis touchant les decouuertes des terres; & moy ie leur fis promesse d'accomplir, moyennant la grace de Dieu, ce que ie leur auois dit. Ils me prièrent encore de rechef de leur donner vn homme: ie leur dis que s'il y en auoit parmy nous qui y voulussent aller que i'en serois fort content.

Ils me dirent qu'il y auoit vn marchand appelé Bouier qui commandoit en vne pattache, qui les auoit priés d'emmener vn ieune garçõ; ce qu'ils ne luy auoient voulu accorder qu'au parauant ils n'eussent sçeu de moy si i'en estois
content

content, ne sçachant si nous estions amis, d'autant qu'il estoit venu en ma compagnie traiter avec eux; & qu'ils ne luy auoient point d'obligation en aucune façon: mais qu'il s'offroit de leur faire de grands presens.

Le leur fis response que nous n'estions point ennemis, & qu'ils nous auoient veu conuerser souuent ensemble: mais pour ce qui estoit du trafic, chacun faisoit ce qu'il pouuoit, & que ledit Bouyer peut estre desiroit enuoyer ce garçon, comme i'auois fait le mien, pensant esperer à l'aduenir, ce que ie pouuois aussi pretendre d'eux: Toutesfois qu'ils auoient à iuger auquel ils auoient le plus d'obligation, & de qui ils deuoient plus esperer.

Ils me dirēt qu'il n'y auoit point de comparaison des obligations de l'vn à l'autre, tant des assistāces que ie leur auois faites en leurs guerres contre leurs ennemis, que de l'offre que ie leur faisois de ma personne pour l'aduenir, où tousiours ils m'auoient trouué veritable, & que le tout despendoit de ma volonté: & que ce qui leur en faisoit parler estoit lesdicts presens qu'il leur auoit offert: & que quand bien ledit garçon iroit avec eux, que cela ne les pouoit obliger enuers ledit Bouvier comme ils estoient enuers moy, & que cela n'importeroit de rien à l'aduenir, veu que ce n'estoit que pour

auoir lesdicts presens dudit Bouuier.

Le leur fis responce qu'il m'estoit indifferent qu'ils le prinssent ou non, & qu'à la verité s'ils le prenoient avec peu de chose, que i'en serois fasché, mais en leur faisant de bons presens que i'en serois comptant, pourueu qu'il demourast avec Yroquet: ce qu'ils me promirent. Et après m'auoir fait entendre leur volonté pour la dernière fois, & moy à eux la mienne, il y eut vn sauuage qui auoit esté prisonnier par trois fois des Yroquois, & s'estoit sauué fort heureusement, qui resolut d'aller à la guerre luy dixiesme, pour se venger des cruauitez que ses ennemis luy auoient fait souffrir. Tous les Capitaines me prierent del'en destourner si ie pouuois d'autant qu'il estoit fort vaillant, & craignoiët qu'il ne s'engageast si auât parmy les ennemis avec si petite troupe, qu'il n'en reuint iamais. Le le fis pour les contenter, par toutes les raisons que ie luy peus alleguer, lesquelles luy seruirent peu, me monstrant vne partie de ses doigts coupez, & de grâdes taillades & bruslures qu'il auoit sur le corps, comme ils l'auoient tourmanté, & qu'il luy estoit impossible de viure, s'il ne faisoit mourir de ses ennemis, & n'en auoit vengeance, & que son cœur luy disoit qu'il failloit qu'il partist au plustost qu'il luy seroit possible: ce qu'il fit fort delibéré de bien faire.

Après auoir fait avec eux, ie les priay de me ramener en nostre pattache: pour ce faire ils equipperent 8. canots pour passer ledit faut & se despouillerent tous nuds, & me firent mettre en chemise: car souuant il arriue que d'aucuns se perdent en le passant, partant se tiennent les vns prés des autres pour se secourir promptement si quelque canot arriuoit à renuerfer. Ils me disoient si par malheur le tien venoit à tourner, ne sachant point nager, ne l'abandonne en aucune façon, & te tiens bien à de petits bastôs qui y sont par le milieu, car nous te sauuerons aysement: Je vous assure que ceux qui n'ont pas veu ny passé ledit endroit en des petits batteaux comme ils ont, ne le pouroient pas sans grande apprehension mesmes le plus assuré du monde. Mais ces nations sont si addextres à passer les fauts, que cela leur est facile: Je le passay avec eux, ce que ie n'auois iamais fait, ny autre Chretien, hormis mondit garçon: & vinsmes à nos barques, ou i'en logay vne bonne partie, & i'eus quelques paroles avec ledit Bouvier pour la crainte qu'il auoit que ie n'épeschasse que son garçon n'allast avec lesdits sauuages, qui le lendemain s'en retournerent avec ledit garçon, lequel cousta bon à son maistre, qui auoit l'esperance à mō opiniō, de recouurer la perte de son voyage

qu'il fit assés notable, comme firent plusieurs autres.

Il y eut vn ieune homme des nostres qui se delibera d'aller avec lesdicts sauuages, qui sont Charioquois esloignez du faut de quelques cent cinquante lieues; & fut avec le frere de Saignon, qui estoit l'vn des Capitaines, qui me promit luy faire voir tout ce qu'il pourroit: Et celuy de Bouvier fut avec ledit Yroquet Algoumequin, qui est à quelque quatrevingts lieues dudit faut. Ils s'en allerent fort contens & satisfaiçts.

Aprés que les susdicts sauuages furent partis, nous attendimes encore les 300. autres que l'on nous auoit dit qui deuoient venir sur la promesse que ie leur auois faite. Voyant qu'ils ne venoient point, toutes les pattaches resolurent d'inciter quelques sauuages Algoumequins, qui estoient venus de Tadoussac, d'aller audeuant d'eux moyennant quelque chose qu'on leur donneroit quand ils seroyent de retour, qui deuoit estre au plus tard dans neuf iours, afin d'estre assurez de leur venue ou nō, pour nous en retourner à Tadoussac: ce qu'ils accorderēt, & pour cest effect partit vn canot.

Le cinquiesme iour de Iuillet arriua vn canot des Algoumequins de ceux qui deuoient venir au nombre de trois cés, qui nous dit que

le canot qui estoit party d'avec nous estoit arriué en leur pays, & que leurs cōpagnōs estans lassez du chemin qu'ils auoient fait se rafraichissoient, & qu'ils viendroient bien tost effectuer la promesse qu'ils auoient faite, & que pour le plus ils ne tarderoient pas plus de huit iours, mais qu'il n'y auroit que 24. canots: d'autant qu'il estoit mort vn de leurs Capitaines & beaucoup de leurs compagnons, d'une fieure qui s'estoit mise parmy eux: & aussi qu'ils en auoyent enuoyé plusieurs à la guerre, & que c'estoit ce qui les auoit empesché de venir. Nous resoluſmes de les attendre.

Voyant que ce temps estoit passé, & qu'ils ne venoyent point: Pontgraué partit du saut le II. iour dudit mois, pour mettre ordre à quelques affaires qu'il auoit à Thadouſſac, & moy ie demeuray pour attendre leſdits sauuages.

Cedit iour arriua vne pattache, qui apporta du rafraichissemēt à beaucoup de barques que nous estiōs: Car il y auoit quelques iours que le pain, vin, viande & le citre nous estoient faillis, & n'auions recours qu'à la pesche du poisson, & à la belle eau de la riuere, & à quelques racines qui sont au pays, qui ne nous māquerent en aucune façon que ce fust: & sans cela il nous en eust falu retourner. Cemesme iour ar-

riua vn canot Algoumequin, qui nous assura que le lendemain lefdits vingtquatre canots deuoyent venir, dont il y en auoit douze pour la guerre.

Le 12. dudit mois arriuerent lefdits Algoumequins avec quelque peu de marchandise. Premier que traicter ils firent vn present à vn sauuage Môtagnet, qui estoit fils d'Annadabigeau dernier mort, pour l'appaiser & defascher de la mort de son dit pere. Peu de temps apres ils se resolurēt de faire quelques presents a tous les Capitaines des pattaches. Ils donnerent à chacun dix Castors: & en les donnant, ils dirent qu'ils estoient bien marris de n'en auoir beaucoup, mais que la guerre (ou la plus part alloient) en estoit cause: toutesfois que l'on prist ce qu'ils offroyent de bon cœur, & qu'il estoient tous nos amis, & à moy qui estois assis aupres d'eux, par dessus tous les autres, qui ne leur vouloyent du bien que pour leurs Castors: ne faisant pas cōme moy qui les auois tousiours assiste, & ne m'auoiēt iamais trouué en deux parolles comme les autres.

Ie leur fis responce que tous ceux qu'ils voioient assemblez estoient de leurs amis, & que peust-estre que quand ils se presenteroit quelque occasion, ils ne laisseroyent de faire leur deuoir, & que nous estions tous amis, & qu'ils

continuaſſent à nous vouloir du bien, & que nous leurs ferions des preſens au reciproque de ce qu'ils nous donnoyent, & qu'ils traitaſſent paiſiblement: ce qu'ils firent, & chacun en emporta ce qu'il peut.

Le lendemain ils m'apporterent, comme en cachette quarante Caſtors, en m'affeurant de leur amitié, & qu'ils eſtoyent tres-aiſes de la deliberation que j'auois prinſe avec les ſauuages qui s'en eſtoyent allez, & que l'on faiſoit vne habitation au ſaut, ce que ie leur aſſeuray, & leur fis quelque preſent en eſchange.

Après toutes choſes paſſées, ils ſe delibererent d'aller querir le corps d'Outeroucos qui s'eſtoit noyé au ſaut, comme nous auons dit cy deſſus. Ils furent où il eſtoit, le deſenterrerēt & le porterent en l'iſle ſainte Helaine, où ils firent leurs ceremonies accouſtumees, qui eſt de chanter & danſer ſur la foſſe, ſuiuies de feſtins & banquetts. Ie leur demanday pourquoy ils deſenterroient ce corps: Ils me reſpondirent que ſi leurs ennemis auoyent trouué la foſſe, qu'ils le feroient, & le mettroit en pluſieurs pieces, qu'ils pendroyent à des arbres pour leur faire du deſplaiſir; & pour ce ſubiect ils le transportoyent en lieu eſcarté du chemin & le plus ſecrettement qu'ils pouoyent.

Le 15. iour du mois arriuerent quatorze ca-

nots, d'ôt le chef s'appelloit Tecouehata. A leur arriuee tous les autres sauuages se mirent en armes, & firent quelques tours de limasson. Apres auoir assez tourné & dansé, les autres qui estoient en leurs canots commencerent aussi à danser en faisant plusieurs mouuemés de leurs corps. Le chant fini, ils descendirent à terre avec quelque peu de fourrures, & firent de pareils presens que les autres auoyent fait. On leur en fit d'autres au reciproque selon la valeur. Le lendemain ils traiterent ce peu qu'ils auoyent, & me firent present encore particulièrement de trente Castors, dont ie les recompensay. Ils me prierent que ie continuasse à leur vouloir du bien, ce que ie leur promis. Ils me discoururent fort particulièrement sur quelques descouuertes du costé du Nord, qui pouuoient apporter de l'vtilité: Et sur ce subiect ils me dirent que s'il y auoit quelqu'un de mes cōpagnons qui voulut aller avec eux, qu'ils luy feroient voir chose qui m'apporteroit du contentement, & qu'ils le traiteroient comme vn de leurs enfans. Je leur promis de leur donner vn ieune garçon, dont ils furent fort contens. Quand il prit congé de moy pour aller avec eux, ie luy baillay vn memoire fort particulier des choses qu'il deuoit obseruer estant parmi eux. Apres qu'ils eurent traité

tout

tout le peu qu'ils auoyent, ils se separerent en trois: les vns pour la guerre, les autres par ledit grand saut, & les autres par vne petite riuere, qui va rendre en celle dudit grand saut: & partirēt le dixhuitiesme iour dudit mois, & nous aussi le mesme iour.

Cedit iour fismes trente lieues qu'il y a dudit saut aux trois riuieres, & le dixneufiesme arrivasmes à Quebec, où il y a aussi trente lieues desdittes trois riuieres. Je disposay la plus part d'vn chacun à demeurer en laditte habitation, puis y fis faire quelques reparations & planter des rosiers, & fis charger du cheſne de fente pour faire l'espreuē en France, tant pour le marrin lambtis que fenestrages: Et le landemain 20. dudit mois de Iuillet en partis. Le 23. i'arrivay à Tadoussac, où estant ie me resoulus de reuenir en Frâce, avec l'aduis de Pont-graue. Apres auoir mis ordre a ce qui despandoit de nostre habitation, suiuant la charge que ledit sieur de Monts m'auoit donnee, ie m'enbarquay dedans le vaisseau du capitaine Tibaut de la Rochelle, l'onzieme d'Aoust. Sur nostre trauesse nous ne manquasme de poisson, comme d'Orades, Grāde-oreille, & de Pilotes qui sont comme harangs, qui se mettent autour de certains aix chargez de poulse-pied, qui est vne sorte de coquillage

✱ DV SIEVR DE CHAMPLAIN.

qui s'y attache, & y croist par succession de temps. Il y a quelquesfois vne si grande quantité de ces petits poissons, que c'est chose estrange à voir. Nous prîmes aussi des marsouins & autres espèces. Nous eusmes asses beau temps iusques à Belle-isle, où les brumes nous prirent, qui durèrent 3. ou 4. iours: puis le temps venant beau nous eusmes cognoissance d'Aluert, & arriuâmes à la Rochelle le dixième Septembre. 1611.

ARRIVEE A LA ROCHELLE. ASSOCIATION rompue entre le sieur de Mons & ses associez, les sieurs Colier & le, Cendre de Rohen. Enuie des François touchant les nouvelles descomptes de la nouvelle France.

CHAP. IIII.

Estans arriués à la Rochelle ie fus trouuer le sieur de Mons à Pont en Xintôge, pour luy donner aduis de tout ce qui c'estoit passé au voyage, & de la promesse que les sauages Ochateguins & Algoumequins m'auoiēt faite, pourueu qu'on les assistast en leurs guerres, cōme ie leurs auois promis. Le sieur de Mons a-yât le tout entendu, se delibera d'aller en Cour pour mettre ordre à ceste affaire. Ie prins le de-uât pour y aller aussi: mais en chemin ie fus arresté par vn malheureux cheual qui tomba sur

moy & me pensa suer. Ceste cheute me retarda beaucoup: mais aussitost que ie me trouuay en assez bonne disposition, ie me mis en chemin, pour parfaire mô voyage: & aller trouuer ledit sieur de Mons à Fontaine-bleau, lequel estant retourné à Paris parla à ses associez, qui ne voulurent plus continuer en l'association pour n'auoir point de cõmission qui peut empescher vn chacun d'aller en nos nouvelles descouuertes negotier avec les habitãs du pays. Ce que voyant ledit sieur de Mons, il conuint avec eux de ce qui restoit en l'habitatiõ de Quebec, moyennant vne somme de deniers qui leur donna pour la part qu'ils y auoyent: & enuoya quelques hommes pour conseruer ladite habitation, sur l'esperance d'obtenir vne commissiõ de sa Majesté. Mais comme il estoit en ceste poursuite, quelques affaires de consequence luy suruindrent, qui la luy firent quitter, & me laissa la charge d'en rechercher les moyens: Et ainsi que i'estois apres à y mettre ordre, les vesseaux arriuerent de la nouvelle France, & par mesme moyen des gens de nostre habitations, de ceux que i'auois enuoyé dans les terres avec les sauages, qui m'aporterent d'assez bonnes nouvelles, disans que plus de deux cents sauages estoiet venus, pensans me trouuer au grand saut S. Louys, où ie leur auois

donné le rendez-vous, en intention de les assister en ce qu'ils m'auoient supplié: mais voyans que ren'auois pas tenu ma promesse, cela les fascha fort: toutesfois nos gens leur firent quelques excuses qu'ils prirent pour argent content, les assurant pour l'année suivante ou bien iamais, & qu'ils ne menquassent point de venir: cè qu'il promirent de leur part. Mais plusieurs autres qui auoiet quitté Tadoussac, traffic ancien, vindrent audit fait avec quâtité de petites barques, pour voir s'ils y pourroient faire leurs affaires avec ces peuples, qu'ils asseuroient de ma mort, quoy que peussent dire nos gens, qui affermoient le contraire. Voila comme l'enuie se glisse dans les mauvais naturels contre les choses vertueuses; & ne leur faudroit que des gens qui se hasardassent en mille dangers pour descourir des peuples & terres, afin qu'ils en eussent la dépouille, & les autres la peine. Il n'est pas raisonnable qu'ayant pris la brebis, les autres aient la toison. S'ils vouloient participer en nos descouuertes, employer de leurs moyens, & hasarder leurs personnes, ils monstroyent auoir de l'honneur & de la gloire: mais au contraire ils monstrent euidentement qu'ils sont poussez d'une pure malice de vouloir esgalement iouir du fruit de nos labeurs. Ce

ſuiect me fera encore dire quelque choſe
 pour monſtrer comme pluſieurs taſchent a de-
 ſtourner de louables deſſins, comme ceux
 de ſainct Maſlo & d'autres, qui diſent, que la
 iouyſſance de ſes deſcouuertes leur appar-
 tiét, pource que laques Quartier eſtoit de leur
 ville, qui fut le premier audit pays de Canada
 & aux iſles de Terre-neufue: comme ſi la ville
 auoit contribué aux frais des dittes deſcouer-
 tures de laques Quartier, qui y fut par cōmen-
 dement, & aux deſpens du Roy François
 premier és année 1534. & 1535. deſcouurir ſes
 terres auourd'huy appelees nouvelle France?
 Si donc ledit Quartier a deſcouuert quelque
 choſe aux deſpens de ſa Maieſté, tous ſes ſuiets
 peuuent y auoir autant de droit & de liberté
 que ceux de S. Maſlo, qui ne peuuent empes-
 cher que ſi aucuns deſcouurent autre choſe à
 leurs deſpens, comme l'on fait paroistre par les
 deſcouuertes cy deſſus deſcriptes, qu'ils n'en
 iouiſſent paiſiblement: Donc ils ne doiuent pas
 ſ'attribuer aucun droit, ſi eux meſmes ne cō-
 tribuent. Leurs raiſons ſont foibles & debiles,
 de ce coſté. Et pour môſtrer encore a ceux qui
 voudroiét ſouſtenir cette cauſe, qu'ils ſont mal
 fondez, poſons le cas qu'un Eſpagnol ou autre
 eſtranger ait deſcouuert quelques terres & ri-
 cheſſes aux deſpés du Roy de France, ſcauoir ſi les

Espagnols où autres estrangers s'attribueroiēt les descouuertes & richesses pour estre l'entrepreneur Espagnol ou estrangere: non, il n'y a pas de raison, elles seroient tousiours de Frâce: de sorte que ceux de S. Maslo ne peuuēt se l'attribuer, ainsi que dit est, pour estre ledit Quartier de leur ville: mais seulemēt a cause qu'il en est sorty, ils en doiuent faire estat, & luy donner la louange qui luy est due. Dauantage ledit Quartier au voyage qu'il a fait ne passa iamais ledit grand saut S. Louys, & ne descourit rien Nort ny Su, dans les terres du fleue S. Laurés: ses relations n'ē donnent aucun tesmoignage, & n'y est parlé que de la riuere du Saquenay, des trois riuieres & sainte Croix, où il hyuerna en vn fort, proche de nostre habitatiō: car il ne l'eust obmis nō plus que ce qu'il a descrit, qui monstre qu'il à laissé tout le haut du fleue S. Laurens, depuis Tadoussac iusques au grand saut, difficile a descourir les terres, & qu'il ne s'est voulu hasarder n'y laiser ses barques pour s'i aduēturer: de sorte que cela est tousiours demeuré inutile, sinō depuis quatre ans que nous y auons fait nostre habitation de Quebec, où apres l'auoir faite edifier, ie me mis au hazard de passer ledit saut pour assister les sauages en leurs guerres, y enuoyer des hommes pour cognoistre les peuples, leurs façon de viures &

que c'est que de leurs terres. Nous y estans si bien employez, n'est-il pas raison que nous iouissios du fruit de nos labours, sa Majesté n'ayant donné aucun moyen pour assister les entrepreneurs de ces dessins iusques a present? l'esperer, que Dieu luy fera la grace vn iour de faire tant pour le seruice de Dieu; de sa grandeur & bien de ses subiets, que d'amener plusieurs pauures peuples à la cognoissance de nostre foy, pour iouir vn iour du Royaume celeste.

INTELLIGENCE DES DEUX
cartes Geographiques de la nouvelle France.

IL m'a semblé bon de traiter aussi quelque chose touchât les deux cartes Geographiques, pour en donner l'intelligence: car bien que l'une represente l'autre, en ce qui est des ports, bayes, caps, promontoires, & riuieres qui entrent dans les terres, elles sont toutesfois differentes en ce qui est des situations. La plus petite est en son vray meridien, suiuant ce que le sieur de Castelfranc le demonstre en son liure de la mecometrie de la guide-aymant, où i'en ay obserué plusieurs declinaisons, qui m'ont beaucoup serui, comme il se verra en ladite carte, avec toute les hauteurs, latitudes & longitudes, depuis le quarante vniesme degré de latitude, iusques au cinquante vniesme, tirant au pole artique, qui sont les confins de Canada ou grande Baye, où se faict le plus souuent la pesche de balaine, par les Basques & Espagnols. Je l'ay aussi obserué en certains endroits dans le grand fleuve de S. Laurens sous la hauteur de quarante cinq degrez de latitude iusques à vingt vng degré de declinaison de la guide-aymant, qui est la plus grande que iaye veue: & de ceste petite carte, l'on se pourra fort bien seruir à la nauigation, pourueu qu'õ scache appliquer

plier l'aiguille à la rose des vents du compas: Comme par exemple, ie desire m'en seruir, il est donc de besoin, pour plus de facilité, de prendre vne rose, où les trentedeux vents soyent marquez également, & faire mettre la pointe de la guideaymant à 12. 15. ou 16. degrez de la fleur de lis, du costé du nortouest, qui est près d'un quart & demy de vent, comme au Nort vn quart du norouest, ou vn peu plus de la fleur de lis de laditte rose des vents, & appliquer la roze dans le compas, quand l'on sera sur le grand banc, où se fait la pesche du poisson vert, par ce moyen l'on pourra aller chercher fort asseurement toutes les hauteurs des caps, ports & riuieres. Je scay qu'il y en aura beaucoup qui ne s'en voudront seruir, & courront plustost à la grande, dautant qu'elle est fabriquee sur le compas de France, ou la guide-aymant nordeste, dautant qu'ils ont si bien prins ceste routine, qu'il est mal aisé de leur faire charger. C'est pourquoy i'ay dressé la grâde carte en ceste façõ, pour le soulagement de la plus-part des pilotes & nauigateurs des parties de la nouvelle France, craignant que si ie ne l'eusse ainsi fait, ils m'eussent attribué vne faute, qu'ils neussent sceu dire d'ou elle procedoit. Car les petits cartrõs ou cartes des terres neufues, pour la pluspart sont presque toutes diuerses en

tous les gisemens & hauteurs des terres. Et s'il y en a quelques vns qui ayent quelques petits eschantillons assez bons, ils les tiennent si precieux qu'ils n'en donnent l'intelligence à leur patrie, qui en pourroit tirer de l'vtilité. Or la fabrication des cartaux est d'une telle façon, qu'ils font du Nor-nordest leur ligne meridienne, & de l'Ouest-norouest, l'Ouest, chose contraire au vray meridiem de ce lieu, de l'appeler Nort nordest pour le Nort: Car au lieu que l'aiguille doit norouester elle nordeste, cōme si c'estoit en France. Qui a fait que l'erreur s'en est ensuiuy & s'ensuiura, d'autant qu'ils ont ceste vieille coustume d'ancienneté, qu'ils retiennent, encores qu'ils tombent en de grands erreurs. Ils se seruēt aussi d'un compas touché Nort & Su, qui est mettre la poincte de la guide-aymant droit sous la fleur de lis. Sur ce cōpas beaucoup forment leurs petites cartes, ce qui me semble le meilleur, & approcher plus pres du vray meridiem de la Nouvelle France, que non pas les copas de la Frâce Orientale qui nordestent. Il s'est doncques ensuiuy en ceste façon, que les premiers nauigateurs qui ont nauigué aux parties de la nouvelle France Occidātale croioyent n'engendrer non plus d'erreur d'aller en ces parties que d'aller aux Effores, ou autres lieux proches de France, où l'erreur est presque

insensible en la nauigatiō, dont les pilotes n'ot
autres compas que ceux de France, qui norde-
stent, & representēt le vray meridien. Et nau-
guant tousiours à l'Ouest, voulāt aller trouuer
vne hauteur certaine, faisoient la route droit
à l'Ouest de leur compas, pensant marcher sur
vne paralelle où ils vouloiēt aller. Et allāt tou-
sious droictement en plat, & non circulai-
rement, comme sont toutes les paralelles sur le
globe de la terre, apres auoir faict vne quanti-
té de chemin, pres de venir à la veüe de la ter-
re, ils se trouuoiet quelquesfois trois, quatre ou
cinq degres plus Su qu'il n'estoit de besoing: &
par ainsi se trouuoiet desceus de leur hauteur
& estime. Toutesfois il est bien vray que quand
le beau temps paroissoit, & que le soleil estoit
beau, ils se redressoient de leur hauteur: mais
ce n'estoit sans s'estonner d'ou procedoit que
la route estoit fausse; qui estoit qu'au lieu
d'aller circulairement selon ladicte paralelle, ils
alloiet droictement en plat; & que changeant
de meridien, ils changeoiet aussi d'airs de vent
du cōpas: & par ainsi de route. C'est donc vne
chose fort necessaire de scauoir le meridien &
declinaison de la guide-aymant: car cela peut
seruir pour tous pilotes qui voyagēt par le mō-
de, d'autant que ne la sachant point, & princi-
palement au Nort & au Su où il se fait de plus

grandes variations de la guide-aymant : aussi que les cercles de longitude sont plus petits, & par ainsi l'erreur seroit plus grand à faute de ne sçauoir ladicte declinaison de la guide-aymant. C'est donques pourquoy ladite erreur s'est ensuiuie, que les voyageurs ne l'ayant voulu ou ne lesçachant corriger, ils l'ont laissé en la façon que maintenant elle est : de sorte qu'il est mal aisé d'oster ceste dicte façon accoustumée de nauiguer en cesdits lieux de la nouvelle France. C'est ce qui m'a fait faire ceste grande carte, tant pour estre plus particuliere que la petite, que pour le contentement des nauiguans qui pourront nauiguer, comme si c'estoit sur leur petits cartrés ou cartes: & m'excuseront si ie ne les ay mieux faites & particularisées, d'autant que l'aage d'un homme ne pourroit suffire à recognoistre si exactement les choses, qu'à la fin du tēps il ne se trouuaist quelque chose d'obmis, qui fera que toutes personnes curieuses & laborieuses pourrōt remarquer en voyageant, des choses qui ne seront en ladicte carte & les y adapter: tellemēt qu'avec le tēps on ne doutera d'aucunes choses de cesdicts lieux. Pour le moins il me semble que i'ay fait mon deuoir en ce que i'ay peu, où ie n'ay oublié rien de ce que i'ay veu a mettre en ladicte carte, & donner vne cognoissance parti-

Prenez v
nement à p
marqué au

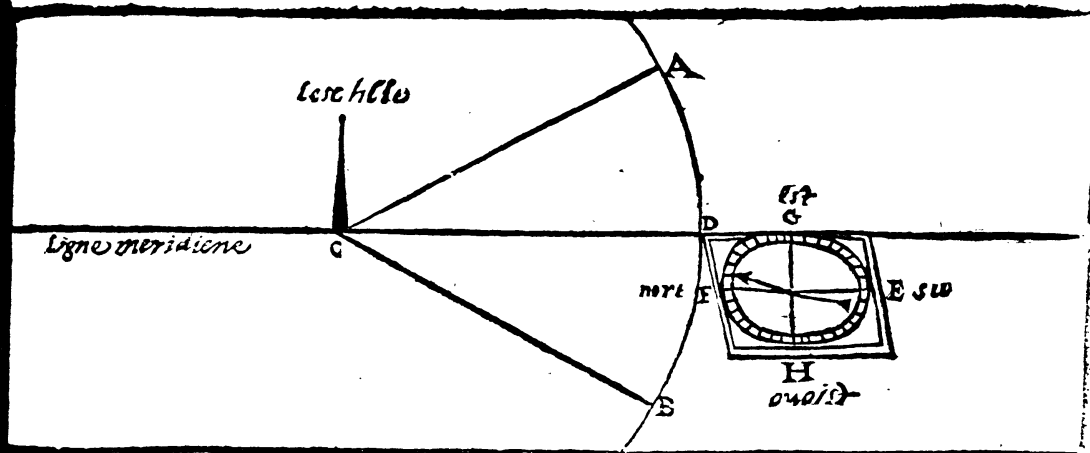
Ligne

trafferez v
demy cerc
rez sur le p
dicte plan
lieu où vo
Et pour
quarré, co
aura vn cer
est represen
sente l'Orie
au fonds de
fonds du q

CARTES GEOGRAPHIQUES. 325
 culiere au public, qui n'auoit iamais esté descrite, ny descouuerte si particulieremēt comme i'ay fait, bien que quelque autre par le passé en ayt escript, mais c'estoit bien peu de chose au respect de ce que nous auons descouuert depuis dix ans en çà.

Moyen de prendre la ligne Meridienne.

Prenez vne planchette fort vnie, & au milieu posez vne esguille C, de trois pouffes de haut, qui soit droitement à plomb, & le posez au Soleil deuant Midy, à 8. ou 9. heures, où l'ombre de l'esguille C, arriuera, soit marqué avec vn compas, lequel sera ouuert, sçauoir vne pointe sur C, & l'autre sur l'ombre B, & puis



trafferez vn demy cercle A. B. laissant le tout iusqu'après midy, qu'y verrez l'ombre paruenir sur le bord du demy cercle A. Puis partirez le demy cercle A. B. par la moitié, & aulli toit prendrez vne reigle que poserez sur le point C. & l'autre sur le point D. & trafferez vne ligne tant qu'elle pourra courir le long de la dicte planchette, qu'il ne faut bouger que l'observation ne soit faicte, & la ligne sera la Meridienne du lieu où vous ferez.

Et pour sçauoir la declinaison du lieu où vous ferez sur la ligne Meridienne, posez vn quadran qui soit carré, comme demonstre la figure cy dessus le long de la ligne Meridienne, & au fonds dudit quadran y aura vn cercle diuisé en 360. degrez, & partissez ledit cercle par entredeux lignes diametrales, dont l'vne est représentée pour le septentrion, & l'autre pour le midy, comme monstrera E. F. & l'autre ligne represente l'Orient & l'Occident, comme monstre G. H. & alors regardez l'aiguille de la guide-aymant, qui est au fonds du quadran, sur le pivot, laquelle verrez où elle decline de la ligne Meridienne fixe, qui est au fonds du quadran, & combien de degrez elle Nordeste ou Nozueste.

TABLE DES MATIERES.

A

A Lgonmequins 308
 Almouchiquois n'adorent aucune chose. 87. Ont des superstitions. 87. Leur naturel 87. ont vn langage different à celuy des Souriquois & Etechemins 66. vont tous nuds, hommes & femmes hormis leur nature 125 portent quelquesfois des robbes faictes d'herbes 86. ne font prouision de pelleterie que pour se vestir 67. sont bien proportionnez de leurs corps 125 ont le tein oliuastre 125. comment portent leurs cheueux 67. 87. se parent de plumes, de paterostres de porcelines & autres ioliuetez 125. se peignent de noir rouge & iaune 87. s'arrachent le poil de la barbe 87. leurs logemens 87. 126. ont grande quantité de puces, mesmes parmy les champs 127. comment se comportent quand ils ont quelque mauuais dessein 129. 130. leurs armes 126. n'ont point de police, gouuernement, ny creance. 126. font entreprise sur les François. 129. voyez François. Amateurs du labourage 125 comment labourent les terres. 84. ont autant de terre qu'il est necessaire pour leur nourriture. 82. comment font leurs bleds d'Inde. 68. comment ils en conseruent leur prouision pour l'hyer. 125. comment l'accommodent pour le manger. 87. cultinent de certaines racines 83. sont fort vistes 132. voyez Sauuages.

Aneda herbe recommandée par Iaques Quartier. 65.
 Aubry Prestre esgaré dixsept iours dans des bois. 19.20.

B

B Alaines comment se peschent 266. 267. 268.
 Basques pris faisant traitte de pelleterie. 36.
 Basques traitent la force en la main & leur violence contre le vaisseau de Pont-graué. 166. 167. 168.
 Barque eschouée sur vne roche miraculeusement sauuée. 76.
 Baye François. 24. 27.
 Baye sainct Laurens. 25.
 Baye saincte Marie. 18. 20.
 Baye de routes isles. 156.
 Bedab edec, pointe ainsi appelée des sauuages. 43. 44.

C

C Ap de la Héue. 7. & 8.
 Cap Negre. 11.
 Cap de Sable. 11.
 Cap Fourchu. 13.
 Cap des deux Bayes. 24.
 Cap aux isles. 73.
 Cap sainct Louys. 76.
 Cap Blanc. 81.
 Cap Breton. 201.
 Cap Barrurier. 123.
 Cap Dauphin. 173.
 Cap de l'Aigle. 173.
 Cap. de tourmente. 174.
 Campseau. 158.
 Canada. 190.
 Canadiens ne font point de prouision pour l'hyer. 202.
 Canots des sauuages. 74. 75. 168. 169.
 Champdoré pilote. 106. emmenoté, liberé. 109.

T A B L E.

Champ semé de bled d'Inde. 83.
Chanure. 78.
Charioquois. 308.
Chasse des sauvages. 56. 57.
Chonacoz. 150.
Chouassarou poisson. 224. 225.
Citrouilles. 83.
Commission du sieur de Mons. 163.
Conspiration contre ma personne. 177. descouverte 178. conspirateurs pris 179. Procédurs en leur procès. 181. 182. 183.
Corde faite d'escorce d'arbre. 78.
Coste de Norembegue 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51.
Coste des Almouchiquois. 58.
Croix fort ancienne marque de Chrestiens. 152.
Cal de sac où il y a plusieurs isles & beaucoup d'endroits pour mettre nombre de vaisseaux. 31.

D

Danger proche de naufrage 41. autre 102. autre 104. autre. 108.
 premiere Defaite des Yroquois. 230. 231.
 seconde Defaite des Yroquois. 254.

E

Espouuante des Montagners à la riuere des Yroquois. 235.
Equille poisson. 21.
Etechemins n'ont point de demeure arrestée. 46. habitent quelquefois la riuere de Quinibequi. 49.

F

Les Femmes sont vn peu plus long habillées que les hommes 87. font tous les vestemens 56. sur passent en cruauté les homes. 258.
François assistent les sauvages leurs alliés à la guerre contre leurs ennemis. 230. 231. 246. iusques à 254.
Surpris par les Almouchiquois. 85. 86. 131. s'en vengent. 136.

G

GAspé. 201.
Gelées fort grandes. 55
Grande-oreille, poisson qui porte des égrattes. 269.

H

Habitation de l'isle sainte Croix. 35. 36.
Habitation du port Royal. 98.
Habitation de Quebec. 184.
Harangue de Mantoumermer sauvage. 61.
Hyuer fort court. 243.

I

IAques Quartier, & de son Hyuernement. 185. iusques à 191.
Ile de sable. 7.
Ile aux Cormorans. 11.
Iles aux oyseaux. 21. 18.
Iles fort dangereuses. 12.
Iles aux Loups-marins. 13.
Ile Longue. 13. 14.
Ile Haute. 24. 43.
Ile aux Margots. 37.
Ile appelée des sauvages Menane 31. 58. 59.
Ile sainte Croix. 32. 33. 113. 191. appelée autrefois des sauvages Achelacy. 19.
Iles rangées. 40. 41. 156.
Iles des monts-deserts. 43.
Iles aux Corneilles. 59.
Ile de la tortue. 59. 60.
Ile de Bacchus. 66.
Iles Martyres. 155.
Ile Percée. 158.
Ile du cap Breton. 158. 159.
Ile aux coudres. 173. 188. 189. plusieurs isles fort agreables enuironnées de rochers & basses fort dangereuses. 174.
Ile d'Orleans. 174. 175. ainsi appelée par Iaqués Quartier. 190.
Ile saint Esloy. 208.

T A B L E.

Isleaux Herons.	289.	nies quand ils arriuent à leur pays	
	L	au retour de la guerre 236. 255.	
L ac de trois à quatre lieues de	62.	leurs mariages 194. leurs enterre-	
long.	213.	mens 195 dansent trois fois l'an-	
Lac sainct Pierre.	224.	née sur la fosse de leurs amis 195.	
Lac des Yroquois.	232.	sont fort crainctifs & redoutent	
Lac de Champlain.	170.	fort leurs ennemis. 196.	
Lac.		Miraculeusement sauuez d'vn nau-	
	M	frage 198. ont bon iugement. 192.	
M al de la terre, voyés Scurbut.		Mouches fort fascheuses. 35.	
Mauues oyseaux. 152.		N	
Mastouuins appelez Mistigoches		N ormands appelés Mistigo-	
par les Sauuages 245.		ches par les sauuages. 245.	
Mine d'argent. 14.		O	
Mines de cuiure. 24. 25. 39. 100.		O rdre de bon temps. 149.	
Mines de fer. 14. 15. 28. 29.		O utarde oyseau. 91.	
Montagnets vont demy nuds 192.		Oyseau qui à le bec en façon de lan-	
l'hyuer se couurent de bonnes		cette. 90.	
fouurrures. 192. sont bien propor-		Oyseaux cōme coqs d'Indes. 91. 92.	
tionnez & les femmes aussi, qui se		Oyseaux incarnats. 239.	
frottent de peinture, qui les rend		P	
basannées. 192. quand peschent		P erres à faire de la chaux. 152.	
les anguilles qu'il font secher		Pilotois deuineurs de bonne &	
pour l'hyuer 191. quand vont à la		mauuaise fortune. 193. leurs dia-	
chasse aux castors 192. vont à la		bleries & simagrees. 121. 122.	
chasse aux eslans & autres bestes		Place Royale. 285. 286. 287.	
sauuages, lors que leurs anguil-		Pointe sainct Mathieu, autrement	
les leur manquent. 192. ont quel-		aux Allouettes. 165. 166.	
quefois de grâdes famines. man-		Pointe de tous les Diables. 166.	
gent leurs chiens & les peaux de		Poisson avec trois rangs de dens. 239	
quoy ils se couurent 192. pressez		Port au Mouton. 10.	
d'vne extreme necessité 197. iuf-		Port saincte Marguerite. 15. 16.	
ques à 201. ne font point de pro-		Port Royal. 20. 31.	
uisions. 260.		Port aux mines. 24. 25.	
M ōtagnets croyēt l'immortalité de		Port aux isles. 71. 72.	
l'amé 195. Disent qu'après leur		Port du cap sainct Louys. 79.	
mort ils se vont resiouir en d'au-		Port de Malebarre. 82. 83.	
tres païs 195. croyent que tous les		beau Port. 116. 117. 118.	
songes qu'ils font sont veritables		Port aux huistres. 121.	
192. n'ont point ny foy, ny loy		Port fortuné. 124.	
193. sont fort meschans, grands		Port sainct Helaine. 155. 156.	
menteurs, & vindicatifs. 193. n'é-		Port de Saualette. 157.	
treprennent rien sans consulter		Port aux Anglois 159.	
leur Pilotois 193. leurs ceremo-		Port Niganis. 159.	

T A B L E.

Q Vebecq. 201. 203. 204. 175. 176.
313.

R

R Acines que les sauages culti-
uent. 83.
Rencontre des Yroquois à qui nous
allions faire la guerre. 228.
Riuere du Boulay. 14.
Riuere de l'Equille. 21. 22.
Riuere saint Antoinc. 22.
Riuere saint Iean appelée des sau-
uages Ouygoudy. 28. 29.
Riuere des Etechemins. 33.
Riuere de Pimptegouet appelée de
plusieurs pilotes & historiens No-
rembegue. 42. 43. 44. 49. 50.
Riuere de Quinibequi. 59. 63.
Riuere de la tortue. 59. 60.
Riuere de Chouacoet. 71.
Riuere sainte Marguerite. 155.
Riuere de l'isle verte. 156.
Riuere de Saguenay. 169. 170. 171.
Riuere aux saumons. 173.
grande Riuere de saint Laurens.
201. 206. 207. 208. 209. 210.
Riuere sainte Marie. 208.
les trois Riuieres. 212.
Riuere des Vroquois 223. 224.

S

S Aincte croix, nom transferé de
lieu à autre. 181. 186. 188. 189.
sainte susanne du cap blanc. 81.
Sault d'eau. 45.
grand Sault. 313.
Sauages quand sont mal disposez,
se tirent du sang avec les dents,
d'un poisson appelé Couassarou.
225. Leur dueil. 146. Leurs cere-
monies aux enterremens. 146. en
leurs harangues. 47. Quand ils
veulent deliberer de quelque af-
faire, font leurs assemblees la nuit
299. Comment ils content les

temps. 209. Leur façon de viure
en hyuer. 57. en hyuer ne peuuent
chasser, si les neiges ne sont grā-
des. 56. attachent des raquettes
soubz leurs pieds, quand ils vont
chasser en temps de neige, 56. 194.
comment peschent le poisson. 78
viuent de coquillage, quand ils
ne peuuent chasser. 56. comment
desfrichent les terres. 118. Dans-
sent & monstrent signes de res-
iouissance, quand ils voyent ar-
riuer des vaisseaux de France. 65.
Font de grandes admiratiōs quād
ils voyēt premierement des Chre-
stiens. 258. Ont des gens parmi
eux qui disent la bonne auanture
ausquels ils adioustent foy. 126.
voyez Pilotois. Croient les son-
ges veritables. 227, 228. Quand
ils entendent des coups de canon
se couchent contre terre. 133.
Sauages quand vont à la guerre se-
parēt leurs troupes en trois, pour
la chasse en auantcoureurs & le
gros. 220. Font des marques, par
où ils passent, par lesquelles ceux
qui viennent apres reconoissent
si ce sont amis ou ennemis qui
ont passé. 220. Leurs chasseurs ne
chassent iamais de l'auāt du gras.
220. Enuoient descourir si on
n'aperceura point d'ennemis. 219
Toute la nuit se reposent sur la
reneue des auantcoureurs. 219.
Aprochans des terres de leurs en-
nemis ne cheminent plus que la
nuit. 227. Leurs retranchemens.
219. Ont des chefs à qui ils obeis-
sent, en ce qui est du fait de la
guerre seulement. 226. Commēt
les chefs monstrent à leurs gens
le rang & l'ordre qu'ils doiuent
tenir au combat. 223. Executent

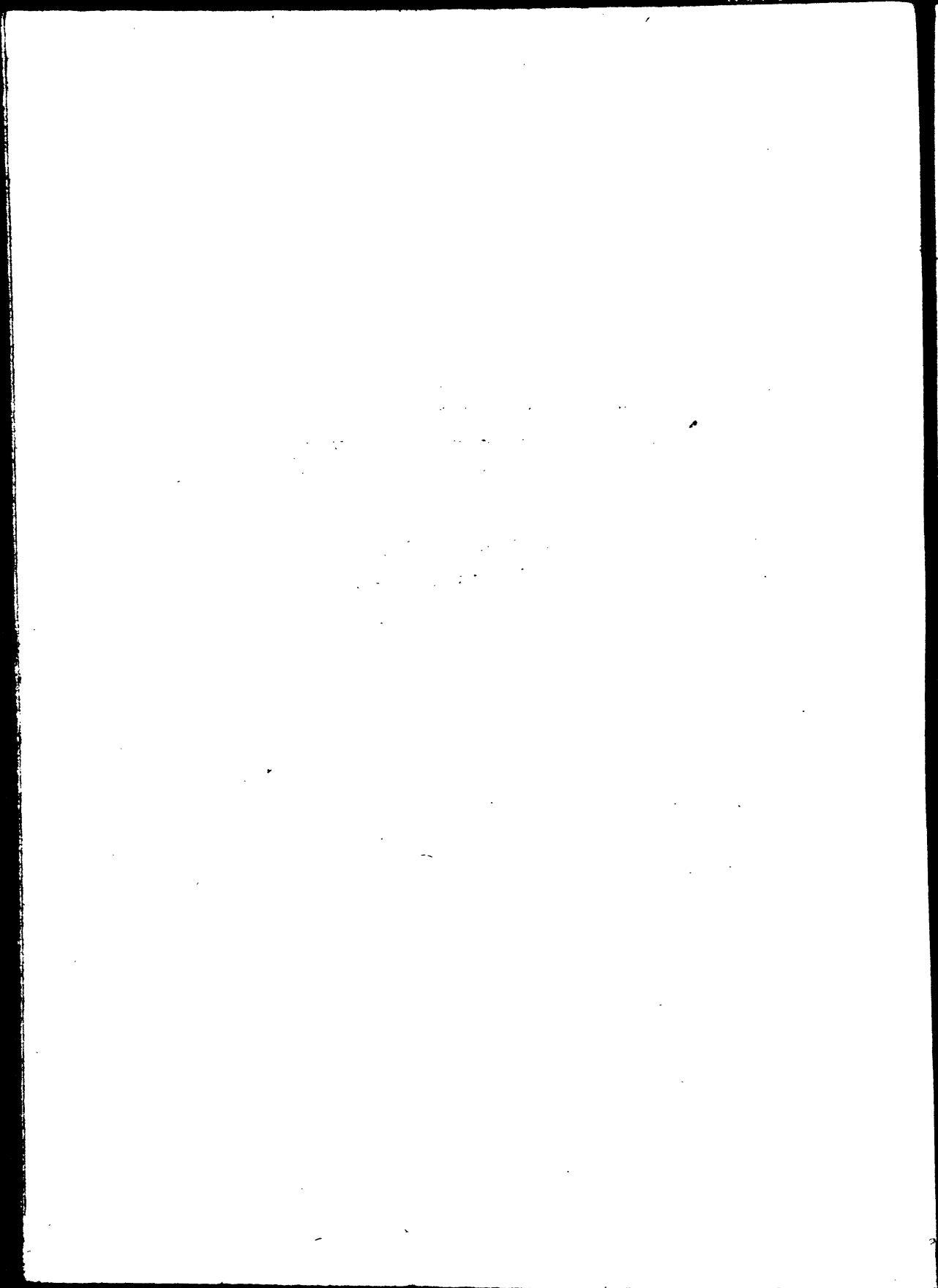
T A B L E.

leurs desseins la nuit & non le iour. 131. Quand sont poursuiuis se sauuent dans les bois. 135. Es- corchent la teste de leurs enne- mis tuez pour trophée de leur victoire. 255. comment traitent leurs prisonniers. 232. 233. 234. 256. 257. 258.	pour 120. lieues. 201.
Sauuages alliez vont à la guerre cõ- tre les Yroquois leurs ennemis. 246. iusques à 254. voyez Algou- mequins & Montagnets.	Terres desertées où le sieur de Mõs fit semer du froment. 33. autres terres defrichées. 79.
Scurbut, ou maladie de la terre. 53. 101. 149. 202. Sa cause. 202. 243. plusieurs regions en sont frap- pees. 204.	Terre ensemencee par le sieur de Poitrincour. 111.
Siguenoe. 90.	Terres bonnes & fertiles. 113.
Superstition des Sauuages. 61.	Terres couuertes la plus part de l'ã- nee. 171.
	Terres couuertes de neiges iusques à la fin de May. 201.
	Terrre neufue. 201.
	Traitte de pelleterie defendue. 166.
	V
	Vignes qui portent de tresbons raisins. 66.
	Y
T Adouffac. 165. 201.	Y Roquois. 226. desfaits en guerre. 230. 231.
T Temperature fort differente,	

F I N.

QVATRIESME
VOYAGE DV
S^r DE CHAMPLAIN
CAPITAINE ORDINAIRE POVR
LE ROY EN LA MARINE, ET
Lieutenant de Monseigneur le Prince
de Condé en la Nouvelle France,
fait en l'annee 1613.

* * *





A T R E S-H A V T,

T R E S-P V I S S A N T E T T R E S-
E X C E L L E N T H E N R Y D E B O U R B O N
Prince de Condé, premier Prince du sang, premier
Pair de France, Gouverneur & Lieutenant de sa
Majesté en Guyenne.

M O N S E I G N E V R

*L'honneur que i'ay receu de vostre gran-
deur en la charge des descouvertures de
la nouvelle France, m'a augmenté l'affection de
poursuiure avec plus de soing & diligence que ia-
mais, la recherche de la mer du Nord. Pour cet
effect en ceste annee 1613. i'y ay fait un voyage sur
le rapport d'un homme que i'y auois enuoyé, lequel
m'asseuroit l'auoir veüe, ainsi que vous pourrez
voir en ce petit discours, que i'ose offrir à vostre ex-
cellence, ou toutes les peines & trauaux que i'y ay
eus sont particulierement d'escrits; desquels il ne me
reste que le regret d'auoir perdu ceste annee, mais
non pas l'esperance au premier voiage d'en auoir
des nouvelles plus assurées, par le moyen des Sau-*

uages qui m'ont fait relation de plusieurs lacs & riuieres tirant vers le Nord, par lesquelles, outre l'assurance qu'ils me donnent d'auoir la cognoissance de ceste mer, il me semble qu'on peut aisément tirer coniecture des cartes, qu'elle ne doit pas estre loing des dernieres descouuertes que i'ay cy deuant faites. En attendant le temps propre & la commodité de continuer ces desseins, ie prieray le Createur qu'il vous conserue, Prince bien-heureux, en toutes sortes de felicités, où se terminent les vœux que ie fais à vostre grandeur, en qualité de son

Tres-humble & tres-affectionné seruiteur
SAMVEL DE CHAMPLAIN.

QVATRIESME



5
QVATRIESME VOYAGE DV
SIEVR DE CHAMPLAIN, CAPITAINE
ordinaire pour le Roy en la marine, & Lieutenant
de Monseigneur le Prince de Condé en la Nouvel-
le France, fait en l'an 1613.

CE QVI M'A OCCASIONNE' DE RECERCHER
*un reglement. Commission obtenue. Oppositions à l'encontre.
En fin la publication par tous les ports de France.*

CHAP. I.

LE desir que j'ay tousiours eu de fai-
re nouvelles descouvertures en la
Nouvelle France, au bien, vtilité
& gloire du nom François: ensem-
ble d'amener ces pauvres peuples à
la cognoissance de Dieu, m'a fait chercher de
plus en plus la facilité de ceste entreprise, qui
ne peut estre que par le moyen d'un bon regle-
ment: d'autant que chacun voulant cueillir les
fruits de mon labour, sans contribuer aux frais
& grandes despences qu'il cōvient faire à l'en-
tretien des habitations necessaires pour ame-
ner ces desseins à vne bonne fin, ruine ce com-
merce par l'auidité de gagner, qui est si grâde,

qu'elle fait partir les marchans deuant la saison, & se précipiter non seulement dans les glaces, en esperance d'arriuer des premiers en ce pais; mais aussi dans leur propre ruine: car traictans avec les sauuages à la defrobee, & donnant à l'enuie l'un de l'autre de la marchandise plus qu'il n'est requis, sur-achetent les danrees; & par ainsi pensant tromper leurs compagnons se trompent le plus souuent eux mesmes.

C'est pourquoy estant de retour en France le 10. Septembre 1611. i'en parlay à monsieur de Monts, qui trouua bõ ce que ie luy en dis: mais ses affaires ne luy permettant d'en faire la poursuite en Cour, m'en laissa toute la charge.

Deslors i'en dressay des memoires, que ie monstray à Monsieur le President Ieannin, lequel (comme il est desireux de voir fructifier les bonnes entreprises) loüa mon dessein, & m'encouragea à la poursuite d'iceluy.

Et m'asseurant que ceux qui ayment à pescher en eau trouble trouueroient ce reglement fascheux, & rechercheroyent les moyens de l'empescher, il me sembla à propos de me ietter entre les bras de quelque grand, l'autorité duquel peust seruir contre leur enuie.

Or cognoissant Monseigneur le Comte de Soissons Prince pieux & affectionné en toutes saintes entreprises; par l'entremise du sieur de Beaulieu,

Beaulieu, Conseiller & aumosnier ordinaire du Roy, ie m'adressay à luy, & luy remonstray l'importâce de l'affaire, les moyens de la regler, le mal que le desordre auoit par cy deuant apporté, & la ruine totale dont elle estoit menacée, au grand des-honneur du nom François, si Dieu ne suscitoit quelqu'un qui la voulust releuer, & qui donnast esperance de faire vn iour reüssir ce que l'on a peu esperer d'elle. Comme il fut instruiet de toutes les particularités de la chose, & qu'il eust veu la Carte du pays que i'auois faicte, il me promit, sous le bon plaisir du Roy, d'en prendre la protection.

Aussi tost apres ie presentay à sa Majesté, & à Nosseigneurs de son Conseil vne requeste avec des articles, tendans à ce qu'il luy pleust vouloir apporter vn reglement en cet affaire, sans lequel, ainsi que i'ay dict, elle s'en alloit perduë; & pource sa Majesté en donna la direction & gouuernement à mondit Seigneur le Comte, lequel deslors m'honora de sa Lieutenanté.

Or comme ie me preparois à faire publier la Commissiõ du Roy par tous les ports & haures de France, la maladie de Mõseigneur le Comte arriua, & sa mort tant regrettee, qui recula vn peu ceste affaire: Mais sa Majesté aussi tost en remit la direction à Mõseigneur le Prince, qui

la remit dessus: & mondit Seigneur m'ayant honoré pareillement de sa Lieutenance, feit que ie poursuiuis la publication de ladite commission; qui ne fut si tost faicte, que quelques brouillons, qui n'auoyent aucun interest en l'affaire, l'importunerent de la faire casser, luy faisant entendre le pretédu interest de tous les marchans de France, qui n'auoient aucun subiect de se plaindre, attendu qu'vn chacun estoit receu en l'association, & par ainsi aucun ne pouuoit iustement s'offencer: c'est pourquoy leur malice estant recogneuë furent reiettees, avec permission seulement d'entrer en l'association.

Pendant ces altercations, il me fut impossible de rien faire pour l'habitation de Quebeq, dans laquelle ie desirois mettre des ouuriers pour la reparer & augmenter, d'autant que le temps de partir nous pressoit fort. Ainsi se fallut contéter pour cette annee d'y aller sans autre association, avec les passeports de Monseigneur le Prince, qui furent donnés pour quatre vaisseaux, lesquels estoient ia preparés pour faire le voyage; sçauoir trois de Rouën & vn de la Rochelle, à condition que chacun fourniroit quatre hommes pour m'assister, tant en mes descouuertes qu'à la guerre, à cause que ie voulois tenir la promesse que i'auois faicte

aux

DV SIEVR DE CHAMPLAIN. 9
aux sauuages Ochataiguins en l'annee 1611.
de les assister en leurs guerres au premier voi-
age.

Et ainsi que ie me preparois pour partir, ie fus
aduerti que la Cour de Parlement de Rouën
n'auoit voulu permettre qu'õ publiast la Com-
mission du Roy, à cause que sa Majesté se refer-
uoit, & à son Conseil la seule cognoissance des
differeus qui pourroient suruenir en cet affai-
re: ioint aussi que les marchans de S. Maslo s'y
opposerent; ce qui me trauerfa fort, & me con-
traignit de faire trois voyages à Roüen, avec
Iussions de sa Majesté, en faueur desquelles la
Cour se deporta de ses empeschemens, & de-
bouta les opposans de leurs pretentions: & fut
la Commission publiée par tous les ports de
Normandie.

PARTEMENT DE FRANCE: ET CE *2VI SE*
passa iusques à nostre arriuee au Saüt.

CHAP. II.

IE partis de Rouën le 5. Mars pour aller à Hon-
fleur, & le sieur l'Ange avec moy, pour
m'assister aux descouuertes, & à la guerre si
l'occasion s'en presentoit.

Le lendemain 6. du moys nous nous embar-
quasmes dás le vaisseau du sieur de Pont-graüé,

où aussi tost nous mistmes les voiles au vent, qui estoit lors assés fauorable.

Le 10. Auril nous eufmes cognoissance du grand Banc, où l'on mit plusieurs fois les lignes hors sans rien prendre.

Le 15. nous eufmes vn grand coup de vent, accompagné de pluye & gresle, suiui d'vn autre, qui dura 48. heures, si impetueux, qu'il fit perir plusieurs vaisseaux à l'isle du cap Breton.

Le 21. nous eufmes cognoissance de l'isle & Cap de Raye.

Le 29. les Sauvages Montagnais de la pointe de tous les Diables nous aperceuans, se ietterēt dans leurs canots, & vindrent au deuant de nous, si maigres & hideux, que ie les mescognoissois. A l'abord ils commencerent à crier du pain, disans, qu'ils mouroient de faim. Cela nous fit iuger que l'hyuer n'auoit pas esté grād, & par consequent, la chasse maunaise: de cecy nous en auons parlé aux voyages precedens.

Quand ils furent dans nostre vaisseau ils regardoient chacun au visage, & comme ie ne paroissais point, ils demanderēt où estoit monsieur de Champlain, on leur fit responce que i'estois demeuré en France: ce que ne croyans du tout, il y eut vn vieillard qui vint à moy en vn coin, où ie me promenois, ne desirāt encor estre cognu, & me prenant l'oreille (car ils se dou-

toyent

toyent qui i'estois) vid la cicatrice du coup de fleche que ie reçeus à la deffaiete des Yroquois: alors il s'escria, & tous les autres apres luy, avec grandes demonstrations de ioye, disans, Tes gens sont au port de Tadoussac qui t'attendent.

Ce mesme iour bien que nous fussions partis des derniers nous arriuasmes pourtant les premiers audit Tadoussac, & de la mesme maree le sieur Boyer de Roüen. Par là l'on cognoist que partir auant la saison, ne sert qu'a se precipiter dans les glaces. Ayans mouillé l'ancre nos gens nous vindrēt trouuer, & apres nous auoir declaré comme tout ce portoit en l'habitation, se mirent à habiller trois ourtardes & deux lapins, qu'ils auoient apportés, & en ietterent les tripailles à bort, sur lesquelles se ruerēt ces pauvres sauages, & ainsi que bestes affamees les deuorerent sans les vider, & racloient avec les ongles la graisse dōt on auoit suiué nostre vaisseau, & la mangeoient gloutonnement comme s'ils y eussent trouué quelque grand goust.

Le lendemain arriuerent deux vaisseaux de S.Malo qui estoient partis auant que les oppositions fussent vuidees, & que la Commission fut publiée en Normandie. Je fus à bort d'eux, accompagné de l'Ange: Les sieurs de la Moïnerie & la Tremblaye y commandoient, auf-

quels ie fis lecture de la Commission du Roy, & des deffences d'y contreueni. sur les peines portees par icelles. Ils firent responce qu'ils estoient subiects & fidelles seruiteurs de sa Majesté, & qu'ils obeïroient à ses commâdemens; & deslors ie fis attacher sur le port à vn poteau, les armes & Commissions de sa Majesté, afin qu'on n'en pretendist cause d'ignorance.

Le 2. May voyant deux chaloupes equippees pour aller au Saut, ie m'embarquay avec ledict l'Ange dans l'vne. Nous fusmes contrariés de fort mauuais temps, en sorte que le mats de nostre chaloupe se rompit, & si Dieu ne nous eust preserues, nous nous fussions perdus, comme fit deuant nos yeux vne chaloupe de S. Maslo qui alloit à l'isle d'Orleans, de laquelle les hommes se sauuerent.

Le 7. nous arriuasmes à Quebec, où trouuasmes ceux qui y auoient hyuerné en bonne disposition, sans auoir esté malades, lesquels nous dirent que l'hyuer n'auoit point esté grand, & que la riuere n'auoit point gelé. Les arbres commençoient aussi à se reuestir de feuilles, & les champs à s'esmailler de fleurs.

Le 13. nous partismes de Quebec pour aller au Saut S. Louys, où nous arriuasmes le 21. & y trouuasmes l'vne de nos barques qui estoit partie depuis nous de Tadoussac, laquelle auoit
traicté

traicté quelque peu de marchandises, avec vne petite troupe d'Algoumequins, qui venoyent de la guerre des Yroquois, & auoient avec eux deux prisonniers. Ceux de la barque leur firent entēdre que i'estois venu avec nombre d'hommes pour les assister en leurs guerres, suiuant la promesse que ie leur auois faite les annees precedentes; & de plus, que ie desirois aller en leur pays, & faire amitié avec tous leurs amis; de quoy ils furent fort ioyeux: Et d'autant qu'ils vouloient retourner en leur pays pour asseurer leurs amis de leur victoire, voir leurs femmes, & faire mourir leurs prisonniers en vne solennelle Tabagie. Pour gages de leur retour, qu'ils promettoient estre auāt le milieu de la premiere lune (ainsi qu'ils content) ils laisserent leurs rondaches, faictes de bois & de cuir d'ellaud, & partie de leurs arcs & flesches. Ce me fut vn grand desplaisir de ne m'estre trouuē à propos pour m'en aller avec eux en leur pays.

Trois iours apres arriuerēt trois canots d'Algoumequins qui venoient du dedans des terres, chargés de quelque peu de marchandises, qu'ils traictèrent, lesquels me dirēt que le mauuais traictement qu'auoient reçeus les Sauuages l'annee precedente, les auoit degoutés de venir plus, & qu'ils ne croyoient pas que ie deusse retourner iamais en leurs pays, pour les

mauuaifes impressions que mes enuieux leur auoient donnees de moy; & pource 1200. hommes estoyent allez à la guerre, n'ayans plus d'esperance aux François, lesquels ils ne croyoient pas vouloir plus retourner en leur pays.

Ces nouvelles attristerent fort les marchans, car ils auoient fait grâde emplette de marchandises, sous esperâce que les sauuages viendroiet comme ils auoient accoustumé : ce qui me fit resoudre en faisant mes descouuertes, de passer en leur pays, pour encourager ceux qui estoyent restés, du bon traictement qu'ils receuroyent, & de la quantité de bonnes marchandises qui estoyent au Saut, & pareillement de l'affection que i'auois de les assister à la guerre: Et pour ce faire, ie leur fis demander trois canots & trois Sauuages pour nous guider, & avec beaucoup de peine i'en obtins deux, & vn sauuage seulement, & ce moyennant quelques presens qui leur furent faits.

*PARTEMENT POVR DESCOVVIR LA MER
du Nort, sur le rapport qui m'en auoit esté fait. Description de plusieurs riuieres, lacs, isles, du Saut de la chaudiere, & autres Sauts.*

C H A P. III.

OR n'ayant que deux Canots, ie ne pouuois mener avec moy que quatre hommes, entre les-

tre lesquels estoit vn nōmé Nicolas de Vignau le plus impudent menteur qui se soit veu de long temps, comme la suite de ce discours le fera voir, lequel autresfois auoit hyuerné avec les Sauvages, & que j'auois enuoyé aux descouuertes les annees precedentes. Il me r'apporta à son retour à Paris en l'année 1612. qu'il auoit veu la Mer du Nort, que la riuere des Algoumequins sortoit d'un lac qui s'y deschargeoit, & qu'en 17. iournees l'on pouuoit aller & venir du Sant S. Louys à ladite mer: qu'il auoit veu le bris & fracas d'un vaisseau Anglois qui s'estoit perdu à la coste, où il y auoit 80. hommes qui s'estoient sauués à terre, que les Sauvages tuent à cause que lesdits Anglois leur vouloyent prendre leurs bleds d'Inde & autres viures par force, & qu'il en auoit veu les testes qu'iceux Sauvages auoient escorchés (selon leur coustume) lesquelles ils me vouloiēt faire voir, ensemble me donner vn ieune garçon Anglois qu'ils m'auoient gardé. Ceste nouuelle m'auoit fort resiouy, pensant auoir trouué bien pres ce que ie cherchois bien loing: ainsi ie le coniuray de me dire la verité, afin d'en aduertir le Roy, & luy remonstray que s'il donnoit quelque mensonge à entendre, il se mettoit la corde au col, aussi que si sa relation estoit vraye, il se pouoit alleurer d'estre bien recompensé: Il me l'assura

encor avec sermens plus grands que iamais. Et pour mieux ioüer son roole, il me bailla vne relation du país qu'il disoit auoir faiçte, au mieux qu'il luy auoit esté possible. L'assurance donc que ie voyois en luy, la simplicité de laquelle ie le iugeois plain, la relation qu'il auoit dresse'e, le bris & fracas du vaisseau, & les choses cy deuant dictes, auoyent grande apparence, avec le voyage des Anglois vers Labrador, en l'annee 1612. où ils ont trouué vn destroit qu'ils ont couru iusques par le 63°. degré de latitude, & 290. de longitude, & ont hyuerné par le 53°. degré, & perdu quelques vaisseaux, comme leur relation en faiçt foy. Ces choses me faisant croire son dire veritable, i'en fis deslors rapport à Monsieur le Chancelier; & le fis voir à Messieurs le Mareschal de Brissac, & President Ieannin, & autres Seigneurs de la Cour, lesquels me dirent qu'il me falloit voir la chose en personne. Cela fut cause que ie priay le sieur Georges, marchant de la Rochelle, de luy donner passage dans son vaisseau, ce qu'il fit volontiers; où estant l'interrogea pourquoy il faisoit ce voyage: & d'autant qu'il luy estoit inutile, luy demanda s'il esperoit quelque salaire, lequel fit responce que non, & qu'il n'en pretendoit d'autre que du Roy, & qu'il n'entreprenoit le voyage que pour me monst^rer la
mer

mer du Nord, qu'il auoit veü, & luy en fit à la Rochelle vne declaration par deuant deux Notaires.

Or comme ie prenois cōgé de tous les Chefs, le iour de la Pentecoste, aux prieres desquels ie me recommandois, & de tous en general, ie luy dis en leur presēce, que si ce qu'il auoit cy deuant dict n'estoit vray, qu'il ne me donnast la peine d'entreprendre le voyage, pour lequel faire il falloit courir plusieurs dangers. Il assura encore derechef tout ce qu'il auoit dict au peril de sa vie.

Ainsi nos Canots chargés de quelques viures, de nos armes & marchandises pour faire presents aux Sauuages, ie partis le lundy 27. May de l'isle sainte Helaine avec 4. François & vn Sauuage, & me fut donné vn adieu avec quelques coups de petites pieces, & ne fumes ce iour qu'au Saut S. Louys, qui n'est qu'vne lieuë au dessus; à cause du mauuais temps qui ne nous permit de passer plus outre.

Le 29. nous le passasmes, partie par terre, partie par eau, où il nous fallut porter nos Canots, hardes, viures & armes sur nos espaulles, qui n'est pas petite peine à ceux qui n'y sont accoustumés: & apres l'auoir elloigné deux lieuës, nous entraumes dans vn lac qui a de circuit environ 12. lieuës, où se deschargēt trois riuieres,

l'une venant de l'ouest, du costé des Ochataiguins esloignés du grand Saut de 150. ou 200. lieuës; l'autre du Sud pays des Yroquois, de pareille distance; & l'autre vers le Nord, qui vient des Algoumequins, & Nebicerini, aussi à peu pres de séblable distâce. Cette riuere du Nord, suiuant le rapport des Sauvages, vient de plus loing, & passe par des peuples qui leur sont incogneus, distans enuiron de 300. lieuës d'eux.

Ce lac est rempli de belles & grâdes isles, qui ne sont que prairies, où il y a plaisir de chasser, la venaison & le gibier y estans en abondance, aussi bien que le poisson. Le pais qui l'enuironne est rempli de grandes forests. Nous fusmes couchés à l'entrée dudit lac, & fismes des barricades, à cause des Yroquois qui rodent par ces lieux pour surprendre leurs ennemis; & m'asseuré que s'ils nous tenoient, ils nous feroient aussi bonne chere qu'à eux, & pource tout cela nuict fismes bõ quart. Le lendemain ie prins la hauteur de ce lieu, qui est par les 45. degrez 18. minutes de latitude. Sur les trois heures du soir nous entrasmes dans la riuere qui vient du Nord, & passasmes vn petit Saut par terre pour soulager nos canots, & fusmes à vne isle le reste de la nuict en attendant le iour.

Le dernier May nous passasmes par vn autre lac qui a 7. ou 8. lieuës de long, & trois de large,
où il

où il y a quelques isles: Le pais d'alétour est fort vni, horsmis en quelques endroits, où il y a des costaux couverts de pins. Nous passasmes vn Saut qui est appelé de ceux du pais Quenechouan qui est rempli de pierres & rochers, où l'eau y court de grãd viffesse: il nous falut mettre en l'eau & traifner nos Canots bort à bort de terre avec vne corde: à demi lieuë de là nous en passasmes vn autre petit à force d'auirons, ce qui ne se fait sans suer, & y a vne grande dexterité à passer ces Sauts pour éuiter les bouillons & brifants qui les trauerfent; ce que les Sauuages font d'vne telle adresse, qu'il est impossible de plus, cherchans les destours & lieux plus ayfés qu'ils cognoiffent à l'œil.

Le samedi 1. de Iuin nous passasmes encor deux autres Sauts: le premier contenant demie lieuë de long, & le second vne lieuë, où nous eufmes bien de la peine; car la rapidité du courant est si grãde, qu'elle fait vn bruiet effroyable, & descendant de degré en degré, fait vne escume si blanche par tout, que l'eau ne paroist aucunement: ce Saut est parfemé de rochers & quelques isles qui sont çà & là, couuertes de pins & cedres blancs: Ce fut là, où nous eufmes de la peine: car ne pouans porter nos Canots par terre à cause de l'espaisseur du bois; il nous les failloit tirer dans l'eau avec des cordes, & en

tirant le mien, ie me pensay perdre, à cause qu'il trauersa dans vn des bouillons; & si ie ne fusse tombé fauorablement entre deux rochers, le Canot m'entraisoit; d'autant que ie ne peus d'effaire assez à temps la corde qui estoit entortillée à l'entour de ma main, qui me l'offença fort, & me la pensa couper. En ce danger ie m'escriay à Dieu, & commençay à tirer mon Canot, qui me fut renuoyé par le remouil de l'eau qui se faict en ses Sauts, & lors estant échappé ie louay Dieu, le priant nous preseruer. Nostre Sauuage vint apres pour me secourir, mais i'estois hors de danger; & ne se faut estonner si i'estois curieux de conseruer nostre Canot: car s'il eut esté perdu, il falloit faire estat de demeurer, ou attendre que quelques Sauuages passassent par là, qui est vne pauure attente à ceux qui n'ont dequoy disner, & qui ne sont accoustumés à telle fatigue. Pour nos François ils n'en eurent pas meilleur marché, & par plusieurs fois pensoient estre perdus: mais la Diuine bonté nous preserua tous. Le reste de la iournee nous nous reposasmes, ayans assés travaillé.

Nous rencontraimes le lendemain 15. Canots de Sauuages appellés Quenongebin, dans vne riuiere, ayant passé vn petit lac long de 4. lieues, & large de 2. lesquels auoient esté aduertis de

ma ve-

ma venue par ceux qui auoient passé au Saut S. Louys venans de la guerre des Yroquois: Je fus fort aisé de leur rencontre, & eux aussi, qui s'estonnoient de me voir avec si peu de gens en ce pais, & avec vn seul Sauvage. Ainsi apres nous estre salués à la mode du pais, ie les priay de ne passer outre pour leur declarer ma volonté, ce qu'ils firent, & fusmes cabaner dans vne isle.

Le lendemain ie leur fis entendre que i'estois allé en leurs pays pour les voir, & pour m'acquitter de la promesse que ie leur auois par cy deuant faiçte; & que s'ils estoient resolués d'aller à la guerre, cela m'agreroit fort, d'autant que i'auois amené des gens à ceste intétion, dequoy ils furent fort satisfaits: & leur ayant dict que ie voulois passer outre pour aduertir les autres peuples, ils m'en voulurent destourner, disans, qu'il y auoit vn meschant chemin, & que nous n'auions rien veu iusques alors; & pource ie les priay de me donner vn de leurs gens pour gouverner nostre deuxiesme Canot, & aussi pour nous guider, car nos conducteurs ny connoissoient plus rien: ils le firent volontiers, & en recompense ie leur fis vn present, & leur baillay vn de nos François, le moins necessaire, lequel ie renuoyois au Saut avec vne feuille de tablette, dans laquelle, à faute de papier, ie faisois scauoir de mes nouvelles.

Ainsi nous nous separasmes : & continuant nostre route à mont ladicte riuere, en trouuasmes vne autre fort belle & spatieuse, qui vient d'vne nation appelée Ouescharini, lesquels se tiennent au Nord d'icelle, & à 4. iournees de l'entree. Ceste riuere est fort plaisante, à cause des belles isles qu'elle contient, & des terres garnies de beaux bois clairs qui la bordent; la terre est bonne pour le labourage.

Le quatriesme nous passasmes proche d'vne autre riuere qui vient du Nord, où se tiennent des peuples appellés Algoumequins, laquelle va tomber dans le grand fleuve saint Laurens 3. lieuës aual le Saut S. Louys, qui faiçt vne grande isle cōtenant près de 40. lieuës, laquelle n'est pas large, mais remplie d'vn nombre infini de Sauts, qui sont fort difficiles à passer : Et quelquesfois ces peuples passent par ceste riuere pour éuiter les rencontres de leurs ennemis, sçachans qu'ils ne les recherchent en lieux de si difficile accès.

A l'emboucheure d'icelle il y en a vne autre qui viêt du Sud, où à son entree il y a vne cheute d'eau admirable : car elle tombe d'vne telle impetuosité de 20. ou 25. brasses de haut, qu'elle faiçt vne arcade, ayant de largeur pres de 400. pas. Les sauuages passent dessous par plaisir, sans se mouiller que du poudrin que fait ladite eau.

Il y

Ily a vne isle au milieu de ladicte riuere, qui est comme tout le terroir d'alentour, remplie de pins & cedres blancs: Quand les Sauvages veulent entrer dans la riuere, ils montent la montagne en portant leurs Canots, & font demye lieuë par terre. Les terres des enuirõs sont remplies de toute sorte de chasse, qui faiçt que les Sauvages si arrestent plus tost; les Yroquois y viennent aussi quelquesfois les surprendre au passage.

Nous passasmes vn Saut à vne lieuë de là, qui est large de demie lieuë, & descend de 6. à 7. brasses de haut. Il y a quantité de petites isles qui ne sont que rochers aspres & difficiles, couverts de meschans petits bois. L'eau tombe à vn endroit de telle impetuositè sur vn rocher, qu'il s'y est caué par succession de temps vn large & profond bassin: si bien que l'eau courant la dedans circulairement, & au milieu y faisant de gros bouillons, a faiçt que les Sauvages l'appellent Asticon, qui veut dire chaudiere. Ceste cheute d'eau meine vn tel bruit dans ce bassin, que l'on l'entend de plus de deux lieuës. Les Sauvages passants par là, font vne ceremonie que nous dirõs en son lieu. Nous eusmes beaucoup de peine à monter contre vn grand courant, à force de rames, pour paruenir au pied dudit Saut, où les Sauvages prirent les Canots,

& nos François & moy, nos armes, viures & autres commodités pour passer par l'aspreté des rochers enuiron vn quart de lieuë que contient le Saut, & aussi tost nous fallut embarquer, puis derechef mettre pied à terre pour passer par des taillis enuiron 300. pas, apres se mettre en l'eau pour faire passer nos Canots par dessus les rochers aigus, avec autant de peine que l'on sçauroit s'imaginer. Je prins la hauteur du lieu & trouuay 45. degrés 38. minutes, de latitude.

Après midy nous entraſmes dans vn lac ayant 5. lieuës de long, & 2. de large, où il y a de fort belles isles remplies de vignes, noyers & autres arbres agreables, 10. ou 12. lieuës de là amont la riuere nous passasmes par quelques isles remplies de Pins; La terre est sablonneuse, & si trouue vne racine qui teint en couleur cramoyſie, de laquelle les Sauvages se peignent le visage, & de petits affiquets à leur vsage. Il y a aussi vne coste de montagnes du long de ceste riuere, & le país des enuironſ semble affés fascheux. Le reste du iour nous le passasmes dans vne isle fort agreable.

Le lendemain nous cõtinaſmes nostre chemin iusques à vn grand Saut, qui contient près de 3. lieuës de large, où l'eau descend comme de 10. ou 12. brasses de haut en talus, & fait vn merueilleux bruit. Il est rempli d'vne infinité
d'isles,

d'isles, couuertes de Pins & de Cedres: & pour le passer il nous fallut refoudre de quitter nostre Mais ou bled d'Inde, & peu d'autres viures que nous auions, avec les hardes moins necessaires, reseruans seulement nos armes & filets, pour nous dōner à viure selō les lieux & l'heur de la chasse. Ainsi allegés nous passasmes tant à l'auiron, que par terre, en portant nos Canots & armes par ledict Saut, qui a vne lieuë & demie de long, où nos Sauvages qui sont infatigables à ce travail, & accoustumés à endurer telles necessités, nous soulagerent beaucoup.

Poursuiuās nostre route nous passasmes deux autres Sauts, l'vn par terre, l'autre à la rame & avec des perches en deboutant, puis entraşmes dans vn lac ayant 6. ou 7. lieuës de long, où se descharge vne riuere venant du Sud, où à cinq iournees de l'autre riuere il y a des peuples qui y habitēt appelés Matou-ouiescarini. Les terres d'environ ledit lac sont sablonneuses, & couuertes de pins, qui ont esté presque tous bruslés par les sauages. Il y a quelques isles, dans l'vne desquelles nous reposames, & vismes plusieurs beaux cyprés rouges, les premiers que i'eusse veus en ce pais, desquels ie fis vne croix, que ie plantay à vn bout de l'isle, en lieu eminent, & en veuë, avec les armes de France, comme i'ay fait aux autres lieux où nous

auions posé. Je nommay ceste isle, l'isle sainte Croix.

Le 6. nous partismes de ceste isle sainte croix, où la riuere est large d'une lieue & demie, & ayant fait 8. ou 10. lieues, nous passasmes vn petit Saut à la rame, & quantité d'isles de differentes grandeurs. Icy nos sauages laisserent leurs sacs avec leurs viures, & les choses moins necessaires afin d'estre plus legers pour aller par terre, & euitter plusieurs Sauts qu'il falloit passer. Il y eut vne grande contestation entre nos sauages & nostre imposteur, qui affermoit qu'il n'y auoit aucun danger par les Sauts, & qu'il y falloit passer : Nos sauages luy disoient tu es lassé de viure ; & à moy, que ie ne le deuois croire, & qu'il ne disoit pas verité. Ainsi ayant remarqué plusieurs fois qu'il n'auoit aucune cognoissance desdits lieux, ie suiuis l'aduis des sauages, dont bien il m'en prit, car il cherchoit des difficultez pour me perdre, ou pour me degouter de l'entreprise, comme il a confessé depuis (dequoy sera parlé cy apres.) Nous trauerfames donc à l'ouest la riuere qui couroit au Nord, & pris la hauteur de ce lieu qui estoit par $46\frac{2}{3}$ de latitude. Nous eusmes beaucoup de peine à faire ce chemin par terre, estat chargé seulement pour ma part de trois arquebuses, autant d'auirons, de mon capot, & quelques

ques petites bagatelles; i'encourageois nos gés qui estoient quelque peu plus chargés, & plus greués des mousquites que de leur charge. Ainsi apres auoir passé 4. petits estangs, & cheminé deux lieuës & demie, nous estions tât fatigués qu'il nous estoit impossible de passer outre, à cause qu'il y auoit près de 24. heures que n'auions mágé qu'un peu de poisõ rosti, sans autre sauce, car nous auions laissé nos viures, côme i'ay dit cy dessus. Ainsi nous posâmes sur le bord d'un estang, qui estoit assez agreable, & fîmes du feu pour chasser les Mousquites qui nous molestoient fort, l'importunité desquelles est si estrange qu'il est impossible d'en pouuoir faire la description. Nous rendîmes nos filets pour prendre quelques poissons.

Le lendemain nous passâmes cet estang qui pouuoit contenir vne lieuë de long, & puis par terre cheminâmes 3. lieuës par des pais difficiles plus que n'auions encor veu, à cause que les vents auoient abatu des pins, les vns sur les autres, qui n'est pas petite incommodité, car il faut passer tantost dessus & tantost dessous ces arbres, ainsi nous paruinâmes à vn lac, ayant 6. lieuës de long, & 2. de large, fort abundant en poisson, aussi les peuples des enuirs y font leur pescherie. Près de ce lac y a vne habitation de Sauages qui cultiuent la terre, & recueillent

du Mais : le chef se nomme Nibachis, lequel nous vint voir avec sa troupe, esmerueillé comment nous auions peu passer les Sauts & mauuais chemins qu'il y auoit pour paruenir à eux. Et apres nous auoir presenté du petun seló leur mode, il commença à haranguer ses compagnons, leur disant, Qu'il falloit que fussiós tombés des nues, ne sachant comment nous auions peu passer, & qu'eux demeurás au pais auoient beaucoup de peine à trauerser ces mauuais passages, leur faisant entendre que ie venois à bout de tout ce que mon esprit vouloit : bref qu'il croyoit de moy ce que les autres sauages luy en auoient dict. Et scachans que nous auions faim, ils nous donnerent du poisson, que nous mangeasmes, & apres disné ie leur fis entendre par Thomas mon truchement, l'aide que i'auois de les auoir rencontrés; que i'estois en ce pays pour les assister en leurs guerres, & que ie desirois aller plus auant voir quelques autres capitaines pour mesme effect, dequoy ils furent ioyeux, & me promirent assistance. Ils me mostrerét leurs iardinages & champs, où il y auoit du Mais. Leur terroir est sablonneux, & pour ce s'adonnent plus à la chasse qu'au labour, au contraire des Ochataiguins. Quand ils veulent rendre vn terroir labourable, ils bruslent les arbres, & ce fort aysemét, car ce ne sont que pins chargés

chargés de refine. Le bois bruffé ils remuent vn peu la terre, & plantent leur Mais grain à grain, comme ceux de la Floride: il n'auoit pour lors que 4. doigts de haut.

CONTINUATION. ARRIVEE VERS TESSOUAT, & le bon accueil qu'il me feit. Façon de leurs cimetières. Les Sauvages me promettent 4. Canots pour continuer mon chemin. Tost apres me les refusent. Harangue des sauvages pour me dissuader mon entreprise, me remonstrant les difficultés. Responſe à ces difficultés. Tessouat argue mon conducteur de mensonge, & n'auoir esté où il disoit. Il leur maintient son dire véritable. Je les presse de me donner des Canots. Plusieurs refus. Mon conducteur conuaincu de mensonge, & sa confession.

C H A P. II I I I.

Nlbachis feit equipper deux Canots pour me mener voir vn autre Capitaine nommé Tessouat, qui demouroit à 8. lieues de luy, sur le bord d'vn grand lac, par où passe la riuere que nous auions kiffée qui refuit au Nord, ainsi nous trauesafmes le lac à l'Oüest. Nort-ouest, pres de 7. lieues, où ayans mis pied à terre fimes vne lieue au Nort-est parmy d'assez beaux pais, où il y a de petis sentiers battus, par lesquels on peut passer ayſement, & arriuasmes sur le bord de ce lac, où estoit l'habitation de Tessouat, qui estoit avec vn autre chef son voisin, pour estoigné de me voir, & nous dit qu'il pensoit que se fusse vn songe, & qu'il ne croyoit pas ce qu'il

voyoit. De là nous passasmes en vne isle, où leurs Cabanes sont assez mal couuertes des corces d'arbres, qui est remplie de chesnes, pins & ormeaux, & n'est subiette aux inondations des eaux, comme sont les autres isles du lac.

Ceste isle est forte de situation: car aux deux bouts d'icelle, & à l'endroit où la riuere se iette dans le lac, il y a des Sauts fascheux, & l'aspreté d'iceux la rendent forte; & si sont logés pour euitier les courses de leurs ennemis. Elle est par les 47. degrés de latitude, comme est le lac, qui a 20. lieuës de long, & 3. ou 4. de large, abondant en poisson, mais la chasse ny est pas beaucoup bonne.

Ainsi comme ie visitois l'isle i'apperçeus leurs cimetières, où ie fus ravi en admiration, voyant des sepulchres de forme semblable aux chasses, fais de piece de bois, croisees par en haut & fichees en terre, à la distance de 3. pieds ou environ: sur les croisees en haut ils y mettent vne grosse piece de bois, & au deuant vne autre tout debout, dans laquelle est graué grossierement (comme il est bien croyable) la figure de celuy ou celle qui y est enterré. Si c'est vn homme ils y mettent vne rondache, vne espee amanchee à leur mode, vne masse, vn arc & des flesches; S'il est Capitaine, il aura vn panache sur la teste, & quelque autre matachia où enjolieure; si vn enfant

enfant, ils luy baillent vn arc & vne flefche; si vne femme, ou fille, vne chaudiere, vn pot de terre, vne cueillier de bois & vn airon; Tout le tombeau a de longueur 6. ou 7. pieds pour le plus grand, & de l'argeur 4. les autres moins. Ils sont peints de iaune & rouge, avec plusieurs ourages aussi delicats que la sculpture. Le mort est enseveli dás sa robe de castor ou d'autres peaux, desquelles il se seruoit en sa vie, & luy mettent toutes ses richesses aupres de luy, côme haches, couteaux, chaudiere & aleines, affin que ces choses luy seruent au pays où il va: car ils croyent l'immortalité de l'ame, comme i'ay dict autre part. Ces sepulchres graués ne se font qu'aux guerriers, car aux autres ils n'y mettent non plus qu'ils font aux femmes, comme gens inutiles, aussi s'en retrouue il peu entre eux.

Après auoir consideré la pauureté de ceste terre, ie leur demanday cōment ils s'amusoient à cultiuer vn si mauuais país, veu qu'il y en auoit de beaucoup meilleur qu'ils laissoyent desert & abandonné, comme le Saut S. Louys. Ils me respondirent qu'ils en estoient contraints, pour se mettre en seureté, & que l'aspreté des lieux leur seruoit de bouleuart cōtre leurs ennemis: Mais que si ie voulois faire vne habitation de François au Saut S. Louys, cōme i'auois promis,

qu'ils quitteroyent leur demeure pour se venir loger pres de nous, estans assurez que leurs ennemis ne leur feroÿt point de mal pendât que nous serions avec eux. Je leur dis que ceste annee nous ferions les preparatifs de bois & pierres pour l'annee suiuiante faire vn fort, & labourer ceste terre: Ce qu'ayant entendu ils firent vn grand cry en signe d'applaudissement. Ces propos finis, ie priay tous les Chefs & principaux d'entreux, de se trouuer le lendemain en la grand terre, en la cabane de Tessoiat, lequel me vouloit faire Tabagie, & que là ie leur dirois mes intentions, ce qu'ils me promirent; & deslors enuoyèrent conuier leurs voisins pour si trouuer.

Le lendemain tous les conuies vindrent avec chacun son escuelle de bois, & sa cueillier, lesquels sans ordre, ny ceremonie s'assirent contre terre dans la cabane de Tessoiat, qui leur distribuast vne maniere de bouillie, faite de Mais, escrasé contre deux pierres, avec de la chair & du poisson, coupés par petits morceaux, le tout cuit ensemble sans sel. Ils auoyent aussi de la chair rostie sur les charbons, & du poisson bouilli à part, qu'il distribuâ aussi. Et pour mon regard, d'autant que ie ne voulois point de leur bouillie, à cause qu'ils cuisinent fort salement, ie leur demâday du poisson & de la chair, pour
l'accom-

l'accommoder à ma mode; ils m'en donnerent. Pour le boire nous auions de belle eau claire. Tessoüat qui faisoit la Tabagie nous entretenoit sans manger suiuant leur coustume.

La Tabagie faite, les ieunes hommes qui n'assistent pas aux harangues & cōseils, & qui aux Tabagies demeurēt à la porte des cabanes, sortirent, & puis chacun de ceux qui estoient demeurés commença à garnir son petunoir, & m'en presenterent les vns & les autres, & employasmes vne grande demie heure à cet exercice, sans dire vn seul mot, selon leur coustume.

Après auoir parmi vn si long silence amplement petuné, ie leur fis entendre par mō Truchement que le subiect de mon voyage n'estoit autre que pour les asseurer de mon affection, & du desir que i'auois de les assister en leurs guerres, comme i'auois auparauant fait. Que ce qui m'auoit empesché l'annee derniere de venir, ainsi que ie leur auois promis, estoit que le Roy m'auoit occupé en d'autres guerres, mais que maintenant il m'auoit commandé de les visiter, & les asseurer de ces choses, & que pour cet effect i'auois nombre d'hommes au Saut S. Louys, & que ie m'estois venu promener en leur pais pour recognoistre la fertilité de la terre, les lacs, riuieres, & mer qu'ils m'auoyent dict

estre en leur pays : & que ie desirois voir vne nation distante de 6. iournees d'eux , nommee Nebicerini , pour les conuier aussi à la guerre ; & pource ie les priay de me donner 4. Canots, avec huit sauvages pour me conduire esdictes terres. Et d'autant que les Algoméquins ne font pas grands amis des Nebicerini , ils sembloient m'escouter avec plus grande attention.

Mon discours acheué, ils commencerent de rechef à petuner, & à deuiser tout bas, ensemble touchant mes propositions : puis Tessouat pour tous prit la parole & dict, Qu'ils m'auoient tousiours recognu plus affectionné en leur endroit, qu'aucun autre François qu'ils eussent veu ; que les preuues qu'ils en auoient eues le passé, leur facilitoyent la creance pour l'aduenir ; de plus, que ie monstrois estre bien leur amy, en ce que i'auois passé tant de hazards pour les venir voir, & pour les conuier à la guerre, & que toutes ces choses les obligeoyent à me vouloir du bien, comme à leurs enfans propres ; Que toutesfois l'annee derniere ie leur auois manqué de promesse, & que 2000. sauvages estoient venus au Saut en intention de me trouuer, pour aller à la guerre, & me faire des presens, & ne m'ayant trouué, furent fort attristez, croyant que ie fusse mort, comme quelques vns leur auoyent

auoyent dict: aussi que les François qui estoient au Saut ne les voulurent assister à leurs guerres, & qu'ils furent mal traités par aucuns, de sorte qu'ils auoyent resolu entr'eux de ne plus venir au Saut, & que cela les auoit occasionnés (n'esperans plus me voir) d'aller à la guerre seuls, & de fait que 1200. des leur y estoient allés. Et d'autant que la pluspart des guerriers estoient absens, ils me prioient de remettre la partie à l'année suiuiante, & qu'ils feroient sçauoir cela à tous ceux de la contree. Pour ce qui estoit des 4. Canots que ie demandois, ils me les accorderent, mais avec grandes difficultés, me disans qu'il leur desplaisoit fort de telle entreprise, pour les peines que i'y endurerois; que ces peuples estoient forciers, & qu'ils auoient fait mourir beaucoup de leurs gens par fort & empoisonnés, & que pour cela ils n'estoient amis: au surplus, que pour la guerre ie n'auois affaire deux, d'autant qu'ils estoient de petit cœur, me voulans destourner avec plusieurs autres propos sur ce subiect.

Moy d'autre part qui n'auois autre desir que de voir ces peuples, & faire amitié avec eux, pour voir la mer du Nord, facilitois leurs difficultés, leur disant, qu'il n'y auoit pas loing iusques en leurs païs; que pour les mauuais passages, ils ne pouoyent estre plus fascheux que

ceux que j'auois passé par cy deuant; & pour le regard de leurs fortileges qu'ils n'auroient aucune puissance de me faire tort, & que mon Dieu m'en preserueroit; que ie cognoissois aussi leurs herbes, & par ainsi ie me garderois d'en manger; que ie les voulois rendre ensemble bons amis, & leur ferois des presens pour cet effect, m'asseurant qu'ils feroient quelque chose pour moy. Avec ces raisons ils m'accorderēt, comme j'ay dict, ces 4. Canots, dequoy ie fus fort ioyeux, oubliant toutes les peines passées, sur l'esperance que j'auois de voir ceste mer tant desirée.

Pour passer le reste du iour, ie me fus promener par leurs iardins, qui n'estoiēt réplis que de quelques citrouilles, phasioles, & de nos pois, qu'ils commencent à cultiuer, où Thomas mon truchement, qui entend fort bien la langue, me vint trouuer, pour m'aduertir que ces sauuages, apres que ie les eus quittés, auoient songé que si j'entreprendois ce voyage, que ie mourrois, & eux aussi, & qu'ils ne me pouuoient bailler ces Canots promis, d'autant qu'il n'y auoit aucun d'entreux qui me voulut conduire; mais que ie remisse ce voyage à l'année prochaine, & qu'ils m'y meneroient en bon equippage, pour se defendre d'iceux, s'il leur vouloient mal faire, pource qu'ils sont mauuais.

Ceste

Ceste nouvelle m'affligea fort, & soudain m'ē allay les trouuer, & leur dis, que ie les auois iusques à ce iour estimés hommes, & veritables, & que maintenant ils se monstroyent enfans, & mēsongers, & que s'ils ne vouloiēt effectuer leurs promesses, ils ne me feroient paroistre leur amitié; toutesfois que s'ils se sentoient incommodés de 4. Canots, qu'ils ne m'en baillassent que 2. & 4. sauuages seulement.

Ils me representerent derechef la difficulté des passages, le nombre des Sauts, la meschanceté de ces peuples, & que s'estoit pour crainte qu'ils auoyent de me perdre qu'ils me faisoient ce refus.

Ie leur fis responce, que i'estois fasché de ce qu'ils se monstroient si peu mes amis, & que ie ne l'eusse iamais creu; que i'auois vn garçon, (leur monstrant mon imposteur) qui auoit esté dās leur pays, & n'auoit recognu toutes les difficultés qu'ils faisoient, ny trouué ces peuples si mauuais qu'ils disoient. Alors ils commencerent à le regarder, & specialement Tessouat vieux Capitaine, avec lequel il auoit hyuerné, & l'appelant par son nom, luy dict en son langage, Nicolas est il vray que tu as dit auoir esté aux Nebicerini? Il fut long temps sans parler, puis il leur dict en leur langue, qu'il parle aucunemēt, Ouy i'y ay esté. Aussi tost ils le regarde-

rent de trauers, & se iettans sur luy, comme s'ils l'eussent voulu manger ou deschirer, firent de grands cris, & Tessoüat luy dict, tu es vn assure-menteur, tu sçais bien que tous les soirs tu couchois à mes costés avec mes enfans, & tous les matins tu t'y leuois: si tu as esté vers ces peuples, ça esté en dormant; comment as tu esté si impudent d'auoir donné à entendre à ton chef des mésonges, & si meschant de vouloir hazarder sa vie parmi tant de dangers? tu es vn homme perdu, il te deuroit faire mourir plus cruellement que nous ne faisons nos ennemis: ie ne m'estonnois pas s'il nous importunoit tant sur l'assurance de tes paroles. A l'heure ie luy dis qu'il eust à respondre à ces peuples; & puis qu'il auoit esté en ces terres qu'il en donnaist des enseignemens pour me le faire croire, & me tirer de la peine où il m'auoit mis; mais il demeura muet & tout esperdu.

A l'heure ie le tiray à l'escart des sauuages, & le coniuray de me declarer la verité du fait: que s'il auoit veu ceste mer, que ie luy ferois donner la recompense que ie luy auois promise, & s'il ne l'auoit veüe, qu'il eut à me le dire sans me donner d'auantage de peine: Derechef avec iuremens il afferma tout ce qu'il auoit par cy deuant dict, & qu'il me le feroit voir, si ces sauuages vouloient bailler des Canots.

Sur

Sur ces discours Thomas me vint aduertir que les sauages de l'isle enuoyent secrettement vn Canot aux Nebicerini, pour les aduertir de m^o arriuee. Et lors pour me seruir de l'occasion, ie fus trouuer lesdits sauages, pour leur dire que i'auois songé ceste nuit qu'ils vouloyent enuoyer vn Canot aux Nebicerini sans m'en aduertir, dequoy i'estois estonné, veu qu'ils sçauoyent que i'auois volonté d'y aller: à quoy ils me firent responce, disans, que ie les offensois fort, en ce que ie me fiois plus à vn menteur, qui me vouloit faire mourir, qu'à tant de braues Capitaines qui estoient mes amys, & qui auoyent ma vie chere: ie leur repliquay, que mon h^ome (parlant de nostre imposteur) auoit esté en ceste contree avec vn des parens de Tessoüat, & auoit veu la Mer, le bris & fracas d'un vaisseau Anglois, ensemble 80 testes que les sauages auoient, & vn ieune garçon Anglois qu'ils tenoient prisonnier, dequoy ils me vouloyent faire present.

Ils s'escrierent plus que deuant, entendant parler de la Mer, des vaisseaux, des testes des Anglois, & du prisonnier, qu'il estoit vn menteur, & ainsi le nommerent-ils depuis, comme la plus grande iniure qu'ils luy eussent peu faire, disans tous ensemble qu'il le falloit faire mourir, ou qu'il dist, celuy avec lequel il y auoit

esté, & qu'il declarast les lacs, riuieres & chemins par lesquels il auoit passé; à quoy il fit response asseurement qu'il auoit oublié le nom du sauuage, combien qu'il me l'eust nommé plus de vingt fois, & mesme le iour de deuant. Pour les particularitez du país, il les auoit descrites dás vn papier qu'il m'auoit baillé. Alors ie presétay la carte, & la fis interpreter aux sauuages, qui l'interrogerent sur icelle, à quoy il ne fit response, ains par son morne silence manifesta sa meschanceté.

Mon esprit vogant en incertitude, ie me retiray à part, & me representay les particularités du voyage des Anglois cy deuant dictes, & les discours de nostre menteur estre assés conformes, aussi qu'il y auoit peu d'apparence que ce garçon eust inuété tout cela, & qu'il n'eust voulu entreprédre le voyage, mais qu'il estoit plus croyable qu'il auoit veu ces choses, & que son ignorance ne luy permettoit de respondre aux interrogations des sauuages: ioint aussi que si la relation des Anglois est veritable, il faut que la mer du Nord ne soit pas esloignée de ces terres de plus de 100. lieues de latitude, car i'estois sous la hauteur de 47. degrés de latitude, & 296. de longitude; mais il se peut faire que la difficulté de passer les Sauts, l'aspreté des môtagnes remplies de neiges, soit cause que ces peuples
n'ont

n'ont aucune cognoissance de ceste mer; bien m'ont-il tousiours dict, que du pais des Ocha-
taiguins il n'y a que 35. ou 40. iournees iusques
à la mer qu'ils voyent en 3. endroits: ce qu'ils
m'ont encores assureé ceste annee: mais aucun
ne m'a parlé de ceste mer du Nord, que ce men-
teur, qui m'auoit fort resiouy à cause de la
briefueté du chemin.

Or comme ce Canot s'apprestoit, ie le fis ap-
peler deuant ses compagnons; & en luy repre-
sentant tout ce qui s'estoit passé, ie luy dis qu'il
n'estoit plus question de dissimuler, & qu'il fal-
loit dire s'il auoit veu les choses dictes, ou non;
que ie voulois prédre la commodité qui se pre-
sentoit; que i'auois oublié tout ce qui s'estoit
passé: Mais que si ie passois plus outre, ie le ferois
pendre & estrangler sans luy faire autre merci.
Après auoir songé à luy, il se ietta à genoux &
me demanda pardon, disant, que tout ce qu'il
auoit dict, tant en France qu'en ce pais, touchât
ceste mer, estoit faux; qu'il ne l'auoit iamais
veuë, & qu'il n'auoit pas esté plus auant que le
village de Tessouat; qu'il auoit dict ces choses
pour retourner en Canada. Ainsi transporté de
cholere ie le fis retirer, ne le pouuant plus en-
durer deuant moy, donnant charge à Thomas
de s'enquerir de tout particulierement; auquel
il poursuiuit de dire qu'il ne croyoit pas que ie

deusse entreprendre le voyage, à cause des dangers, croyant que quelque difficulté se pourroit presenter qui m'empescheroit de passer, comme celle de ces sauuages, qui ne me vouloient bailler des Canots: ainsi que l'on remettrait le voyage à vne autre annee, & qu'estant en France, il auroit recompense pour sa descouuerture: & que si ie le voulois laisser en ce pays, qu'il yroit tant qu'il la trouueroit, quād il y deuroit mourir. Ce sont ses paroles, qui me furent rapportees par Thomas, & ne me contenterent pas beaucoup, estant esmerueillé de l'effronterie & meschanceté de ce menteur: & ne me puis imaginer comment il auoit forgé ceste imposture, sinon qu'il eust ouy parler du voyage des Anglois cy mentionné; & que sur l'esperance d'auoir quelque recompensé, comme il a dict, il ait eu la temerité de mettre cela en auant.

Peu de temps apres ie fus aduertir les sauuages, à mon grand regret, de la malice de ce menteur, & qu'il m'auoit confessé la verité, dequoy ils furent ioyeux, me reprochant le peu de confiance que i'auois en eux, qui estoient Capitaines, mes amis, & qui parloient tousiours verité, & qu'il falloit faire mourir ce menteur qui estoit grandemēt malitieux, me disant, Ne vois-tu pas qu'il te voulu faire mourir; donne le
 nous,

nous, & nous te promettons qu'il ne mentira plus. Et à cause qu'ils estoient tous apres luy crians, & leurs enfans encores plus, ie leur defendis de luy faire aucun mal, & aussi d'empescher leurs enfans de ce faire, d'autant que ie le voulois remener au Saut pour le faire voir à ces Messieurs, auxquels il deuoit porter de l'eauë salee; & qu'estant là i'aduiserois à ce qu'on en feroit.

Mon voyage estant acheué par ceste voye, & sans aucune esperance de voir la mer de ce costé là, sinon par coniecture, le regret de n'auoir mieux employé le temps m'est demeuré, avec les peines & traux qu'il m'a fallu neantmoins tolerer patiemment. Si ie me fusse transporté d'un autre costé, suiuant la relation des sauages, i'eusse esbauché vne affaire qu'il faut remettre à vne autre fois. N'ayant pour l'heure autre desir que de m'é reuenir, ie cōuiay les sauages de venir au Saut S. Louys, où il y auoit quatre vaisseaux fournis de toutes sortes de marchādises, & où ils receuroiēt bon traitemēt; ce qu'ils firent scauoir à tous leurs voisins. Et auant que partir, ie fis vne croix de cedre blac, laquelle ie plantay sur le bort du lac en vn lieu eminent, avec les armes de France, & priay les sauages la vouloir conseruer, comme aussi celles qu'ils trouueroient du long des chemins où

nous auions passé; & que s'ils les rompoïent, que mal leur arriueroit; & les conseruant, ils ne seroient assaillis de leurs ennemis. Ils me promirent ainsi le faire, & que ie les retrouuerois quand ie retournerois vers eux.

*NOSTRE RETOVR AV SAVT. FAVSSE ALARME.
Ceremonie du Saut de la chaudiere. Confession de nostre menseur
deuant tous les chefs. Et nostre retour en France.*

CHAP. V.

LE 10. Iuin ie prins congé de Tessoïat, bon vieux Capitaine, & luy fis quelques presents, & luy promis, si Dieu me preseruoit en santé, de venir l'annee prochaine, en equippage pour aller à la guerre; & luy me promit d'assembler grand peuple pour ce temps là, disant, que ie ne verrois que sauuages, & armes qui me donneroyent contentement; & me bailla son fils pour me faire compagnie. Ainsi nous partismes avec 40. Canots, & passasmes par la riuere que nous auions laissée, qui court au Nord, où nous mismes pied à terre pour traueser des lacs. En chemin nous récontrasmes 9. grands Canots de Ouescharini, avec 40. hommes forts & puissants qui venoient aux nouvelles qu'ils auoient eues; & d'autres que rencontrasmes aussi, qui faisoient ensemble 60. Canots; & 20. autres qui estoient

estoyent partis deuant nous, ayans chacun assés de marchandises.

Nous passasmes 6. ou 7. Sauts depuis l'isle des Algoumequins iusques au petit Saut, país fort desagreable. Je recogneus bien que si nous fussions venus par là que nous eussions eu beaucoup plus de peine, & malaisémét eussions nous passé: & ce n'estoit sans raison que les sauuages contestoyent contre nostre méteur, qui ne cherchoit qu'a me perdre.

Continuant nostre chemin 10. ou 12. lieuës au dessous l'isle des Algoumequins, nous posasmes dans vne isle fort agreable, remplie de vignes & noyers, où nous fismes pescherie de beau poisson. Sur la minuiët arriua deux Canots qui venoient de la pesche plus loing, lesquels rapporterent auoir veu 4. Canots de leurs ennemis. Aussi tost on despescha 3. Canots pour les recognoistre, mais ils retournerét sans auoir rien veu. En ceste assurance chacun prit le repos, excepté les femmes qui se resolurét de passer la nuit dans leurs Canots, ne se trouuans assurees à terre. Vne heure auant le iour vn sauuage songeant que les ennemis le chargeoyent se leua en sursaut, & se prit à courir vers l'eau pour se sauuer, criant, On me tue. Ceux de sa bande s'esueillèrent tous estourdis, & croyans estre poursuiuis de leurs ennemis se ietterent en

l'eau, comme fait vn de nos François, qui croyoit qu'on l'assommaist. A ce grand bruit nous autres qui estions esloignés, fusmes aussi tost esueillés, & sans plus s'enquerir accourusmes vers eux : mais les voyans en l'eau errans çà & là, estions fort estonnés, ne les voyans poursuiuis de leurs ennemis, ny en estat de se deffendre, quand cela eust esté, mais seulement de se perdre. Apres que i'eus enquis nostre François de la cause de ceste esmotion, il me dict qu'un sauuage auoit songé, & luy avec les autres pour se sauuer, s'estoit ietté en l'eau, croyant auoir esté frappé. Ainsi ayant recognu ce que s'estoit, tout se passa en risée.

En continuant nostre chemin, nous paruinmes au Saut de la chaudiere, où les sauuages firent la ceremonie accoustumee, qui est telle. Apres auoir porté leurs Canots au bas du Saut, ils s'assemblét en vn lieu, où vn d'entr'eux avec vn plat de bois va faire la queste, & chacū d'eux met dans ce plat vn morceau de petun; la queste faite, le plat est mis au milieu de la troupe, & tous dansent à l'entour, en chantant à leur mode; puis vn des Capitaines fait vne harangue, remonstrant que dés long temps ils ont accoustumé de faire telle offrande, & que par ce moyé ils sont garātis de leurs ennemis, qu'autrement il leur arriueroit du malheur, ainsi que leur persuade

suade le diable , & viuent en ceste superstition, comme en plusieurs autres, comme nous auons dict en d'autres lieux. Cela faiët, le harangueur prent le plat , & va ietter le petun au milieu de la chaudiere , & font vn grand cry tous ensemble. Ces pauures gés sont si superstitieux, qu'ils ne croiroient pas faire bon voyage, s'ils n'auoiët faiët ceste ceremonie en ce lieu , d'autant que leurs ennemis les attendent à ce passage , n'osans pas aller plus auant , à cause des mauuais chemins , & les surprennent là : ce qu'ils ont quelquesfois faiët.

Le lendemain nous arriuasmes à vne isle, qui est à l'entree du lac , distante du grand Saut S. Louys de 7. à 8. lieuës, où reposans la nuit, nous eusmes vne autre alarme, les sauuages croyãs auoir veu des Canots de leurs ennemis : ce qui leur fit faire plusieurs grâds feux , que ie leur fis esteindre, leur remonstrant l'inconuenient qui en pouuoit arriuer, sçauoir, qu'au lieu de se cacher ils se manifestoient.

Le 17. iuin nous arriuasmes au Saut S. Louys ou ie trouuay l'Ange qui estoit venu au deuant de moy dans vn Canot, pour m'aduertir que le sieur de Maison-neufue de S. Masso auoit apporté vn passeport de Monseigneur le Prince pour trois vaisseaux. En attendant que ie l'eusse veu, ie fis assembler tous les sauuages pour leur

faire entendre que ie ne desirois pas qu'ils traictassent aucunes marchandises, que ie ne leur eusse permis: & que pour des viures ie leur en ferois bailler si tost que serions arriués; ce qu'ils me promirent, disans, qu'ils estoient mes amis. Ainsi poursuiuant nostre chemin, nous arriuâmes aux barques, & fusmes salués de quelques canonades, dequoy quelques vns de nos sauuages estoient ioyeux, & d'autres fort estonnés, n'ayans iamais ouy telle musique. Ayans mis pied à terre, Maison-neufue me vint trouuer avec le passeport de Monseigneur le Prince: & aussi tost que l'eus veu, ie le laissay iouir, & les siens, du benefice d'iceluy, comme nous autres; & fis dire aux sauuages qu'ils pouuoient traicter le lendemain.

Ayant veu tous les Chefs, & deduit les particularités de mon voyage, & la malice de nostre menteur, dequoy ils furent fort estonnés, ie les priay de s'assembler, afin qu'en leur presence, des sauuages & de ses compagnons, il declarast sa meschanceté; ce qu'ils firent volôtiers. Ainsi estans assemblés, ils le firent venir, & l'interrogerent, pourquoy il ne m'auoit monstré la mer du Nord, comme il m'auoit promis à son depart: Il leur fit respóse qu'il auoit promis vne chose impossible à luy, d'autant qu'il n'auoit iamais veuceste mer, & que le desir de faire le voyage

voyage luy auoit fait dire cela; aussi qu'il ne croyoit que ie le deusse entreprendre, & les prioit luy vouloir pardonner, comme il fit à moy derechef, confessant auoir grandement failly: mais que si ie le voulois laisser au pays, qu'il feroit tât par son labeur, qu'il repareroit la faute, & verroit ceste mer, & en rapporteroit certaines nouvelles l'annee suiuate: & pour quelques considerations ie luy pardonnay à ceste condition.

Après leur auoir deduit par le menu le bon traictemēt que i'auois reçu dans les demeures de ces sauuages, & mon occupation iournaliere, ie m'enquis aussi de ce qu'ils auoyent fait pendant mon absence, & de leurs exercices, lesquels estoient la chasse, où ils auoient fait tel progrès, que le plus souuent ils apportoit six cerfs. Vne fois entre autres le iour de la S. Barnabé, le sieur du Parc y estant avec deux autres, en tua 9. Ils ne sont pas du tout semblables aux nostres, & y en a de differētes especes, les vns plus grands, les autres plus petits, approchāt fort de nos dains. Ils auoient aussi si grande quantité de Palombes qu'impossible estoit de plus, ils n'auoient pas moins de poisson, cōme brochets, Carpes, Esturgeons, Aloses, Barbeaux, Tortues, Bars, & autres qui nous sont incognus, desquels ils disnoient & souppoient tous les iours: aussi estoyent-ils tous en meilleur point que

moy, qui estois attenué par le trauail & la facherie que i'auois euë, & n'auois mangé le plus souuent qu'vne fois le iour de poisson mal cuit, & à demy rosté.

Le 22. Iuin sur les 8. heures du soir les sauua- ges nous donnerent vne alarme, à cause qu'un des leurs auoit songé qu'il auoit veu les Yro- quois: pour les contenter chacun prit ses armes, & quelques vns furent enuoyés vers leurs ca- banes pour les asseurer, & aux aduenues pour descourir: si bien qu'ayant reconnu que s'e- stoit vne fausse alarme, l'on se contenta de tirer quelques 200. mousquetades & harquebusa- des, puis on posa les armes en laissant la garde ordinaire. Cela les asseura fort, & furent bien contens de voir les François qui se preparerent pour les secourir.

Après que les sauua- ges eurent traité leurs marchandises, & qu'ils eurent resolu de s'en retourner, ie les priay de mener avec eux deux ieunes hommes pour les entretenir en amitié, leur faire voir le pais & les obliger à les rame- ner, dont ils firent grâde difficulté, me represen- tant la peine que m'auoit donné nostre men- teur, craignans qu'ils me feroient de faux rap- ports, comme il auoit faict. Je leur fis responce qu'ils estoient gens de bien & veritables, & que s'il ne les vouloient emmener, ils n'estoyent pas mes amys, & pource ils s'y resolurent. Pour
notre

nostre mēteur aucun de ses sauuages n'en vou-
lust, pour priere que ie leur fait, & le laissasmes
à la garde de Dieu.

Voyant n'auoir plus rien affaire en ce pays,
ie me resolus de passer dans le premier vaisseau
qui retourneroit en France. Le sieur de Mai-
son-neufue ayant le sien prest m'offrit le passa-
ge, lequel i'acceptay, & le 27. Iuin avec le sieur
l'Ange nous partismes du Saut, où nous laissas-
mes les autres vaisseaux, qui attendoyent que
les sauuages qui estoient à la guerre fussent de
retour, & arriuasmes à Tadoussac le 6. Iuillet.

Le 8. Aoust le temps se trouua propre qui
nous en fait partir.

Le 18. sortismes de Gaspé à l'isle percee.

Le 28. nous estions sur le grand banc, où se
faict la pesche de poisson vert, où l'on prit du
poisson tant que l'on voulut.

Le 26. Aoust arriuasmes à S. Maslo, où ie vis
les Marchans, auxquels ie remonstray combien
il estoit facile de faire vne bonne association
pour l'aduenir, à quoy ils se sont resolus, com-
me ont faict ceux de Rouën, & de la Rochelle
apres qu'ils ont recognu ce reglement estre ne-
cessaire, & sans lequel il est impossible d'esperer
quelque fruct de ses terres. Dieu par sa gra-
ce face prosperer ceste entreprise à son hon-
neur, à sa gloire, à la conuersion de ses pauures
aueugles, & au bien & honneur de la France.

TABLE DES CHAPITRES DV
QUATRIESME VOYAGE.

CHAP. I.

CE qui m'a occasionné de rechercher un reglemens. Commission obtenue. Oppositions à l'encontre. En fin la publication par tous les ports de France. page 5

CHAP. II.

Partement de France: Et ce qui se passa jusques à nostre arriuee au Saut. 9

CHAP. III.

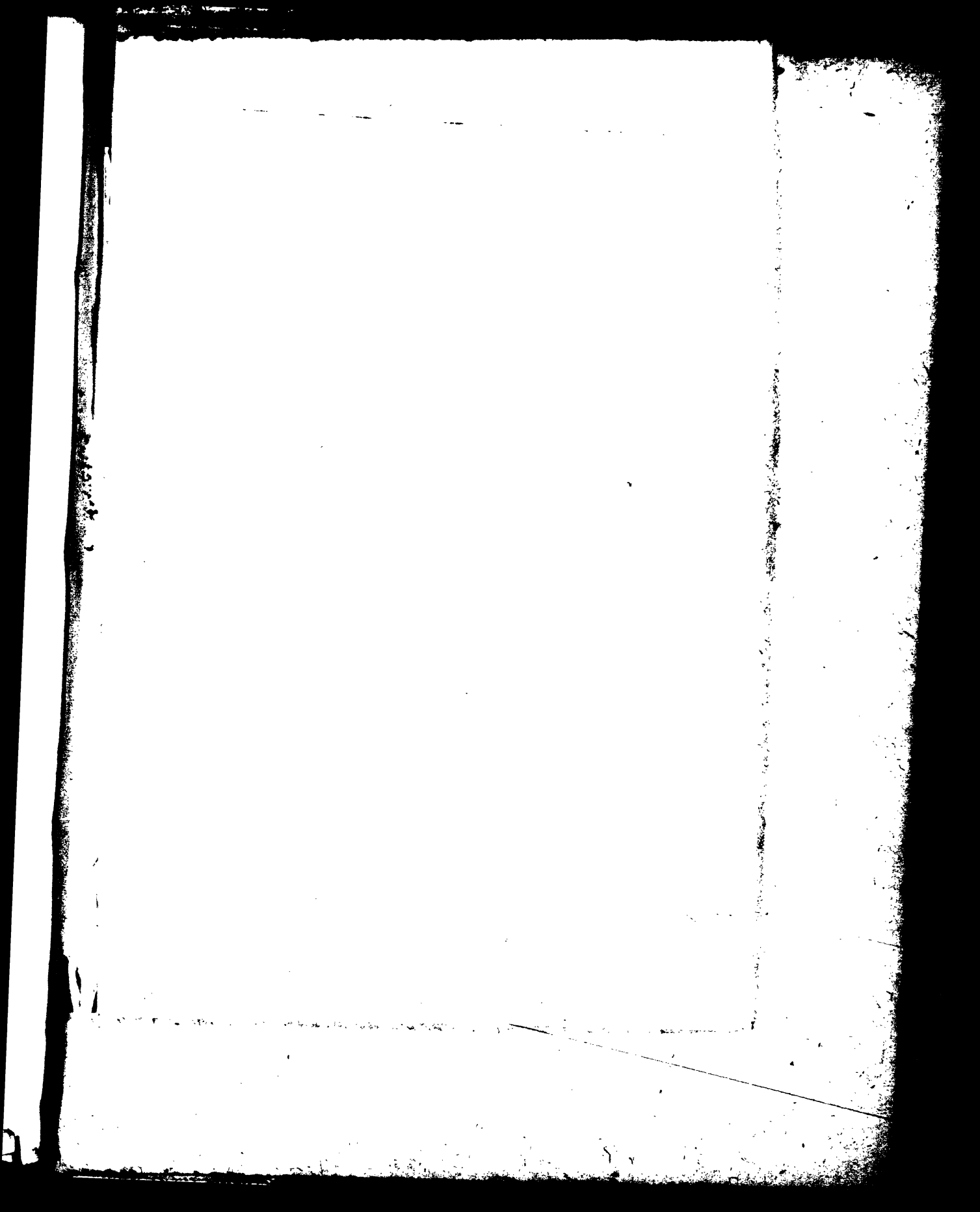
Partement pour descourir la mer du Nord, sur le rapport qui m'en avoit esté fait. Description de plusieurs rivieres, lacs, isles, du Saut de la chaudiere, & autres Sauts. 14

CHAP. IIII.

Continuation. Arriuee vers Tessouat, & le bon accueil qu'il me feit. Façon de leurs cimetières. Les Sauvages me promettent 4. Canots pour continuer mon chemin. Tost apres me les refusent. Harangue des sauvages pour me dissuader mon entreprise, me remonstrent les difficultés. Response à ces difficultés. Tessouat argue mon conducteur de mensonge, & n'avoir esté où il disoit. Il leur maintient son dire veritable. Je les presse de me donner des Canots. Plusieurs refus. Mon conducteur convaincu de mensonge, & sa confession. 29

CHAP. V.

Nostre retour au Saut. Fausse alarme. Ceremonie du Saut de la chaudiere. Confession de nostre menteur devant tous les chefs. Et nostre retour en France. 44



CARTE GEOGRAPHIQUE DE LA NOUVELLE FRANSE FAICTTE PAR LE SIEVR DE CHAMPLAIN SAINT

Il y a tant de cette Carte po^r plus de facilité a la plus part qui nauigues en les
 mers, & estoit d'autant que voyages sur des compas qui sont touchés po^r
 le méridien d'ici sur ce y il nauigues aus pais & sy se huse
 taete comme la petite la plus grand part son huse ceu seroit po^r
 nauire la connoissance des dictes declinaisons de l'aimant



la forme des cabannes
almeuchicois



figures des montaignais

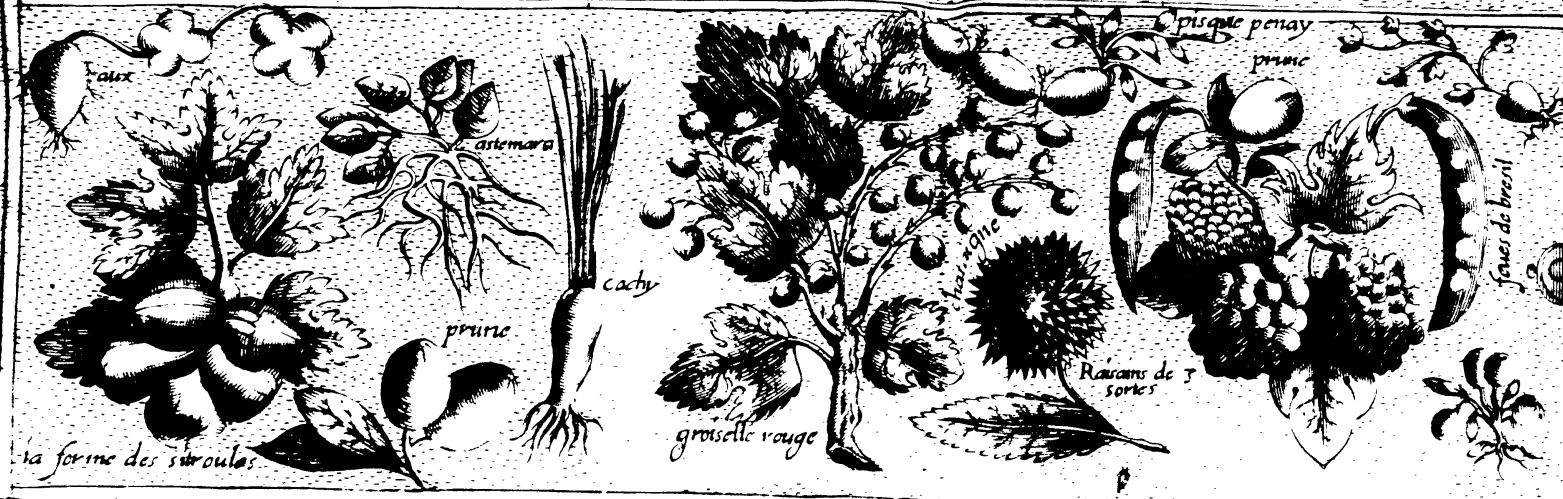
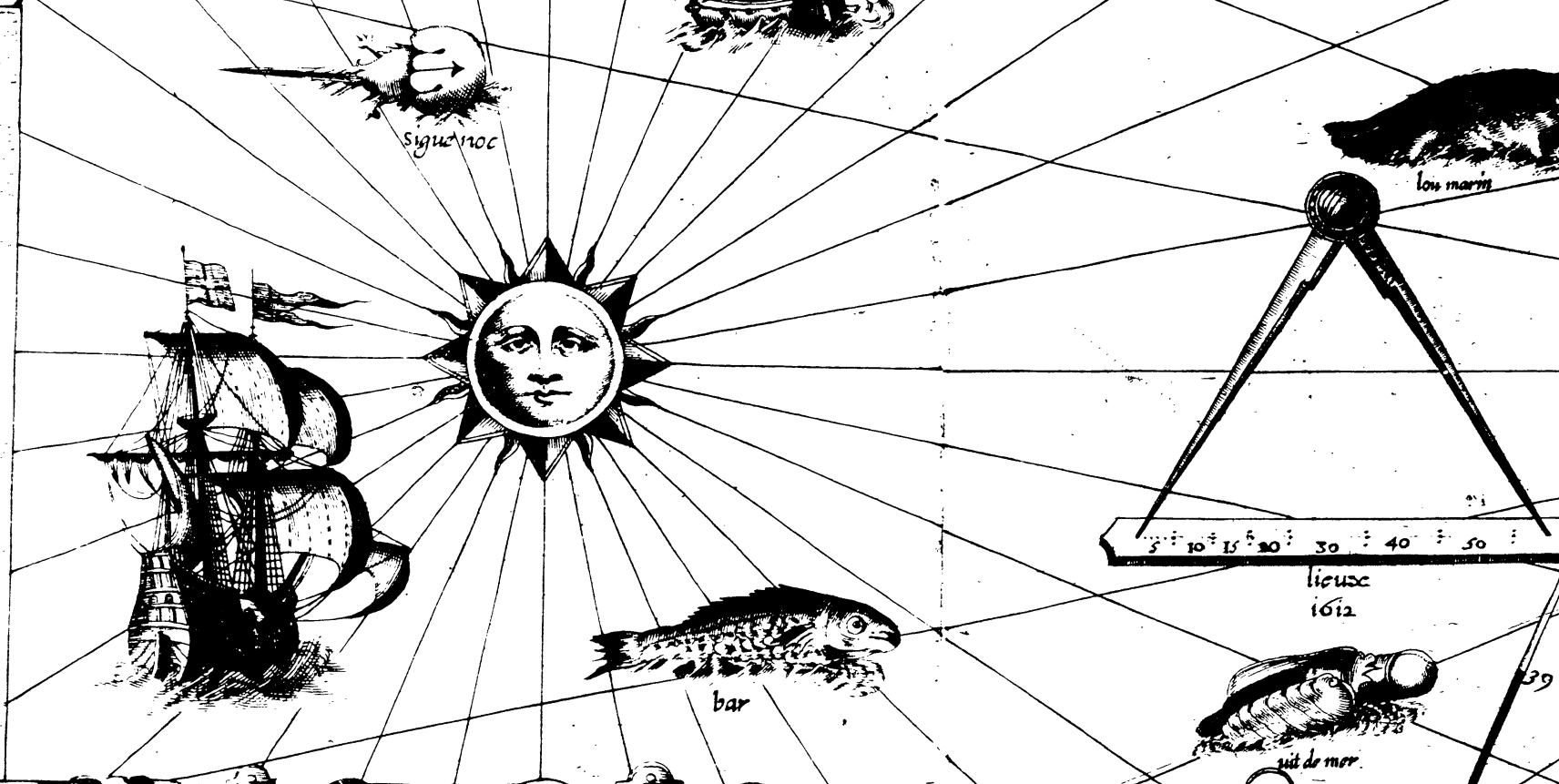
figure des sauvages almeuchicois

Signe nord

los marins

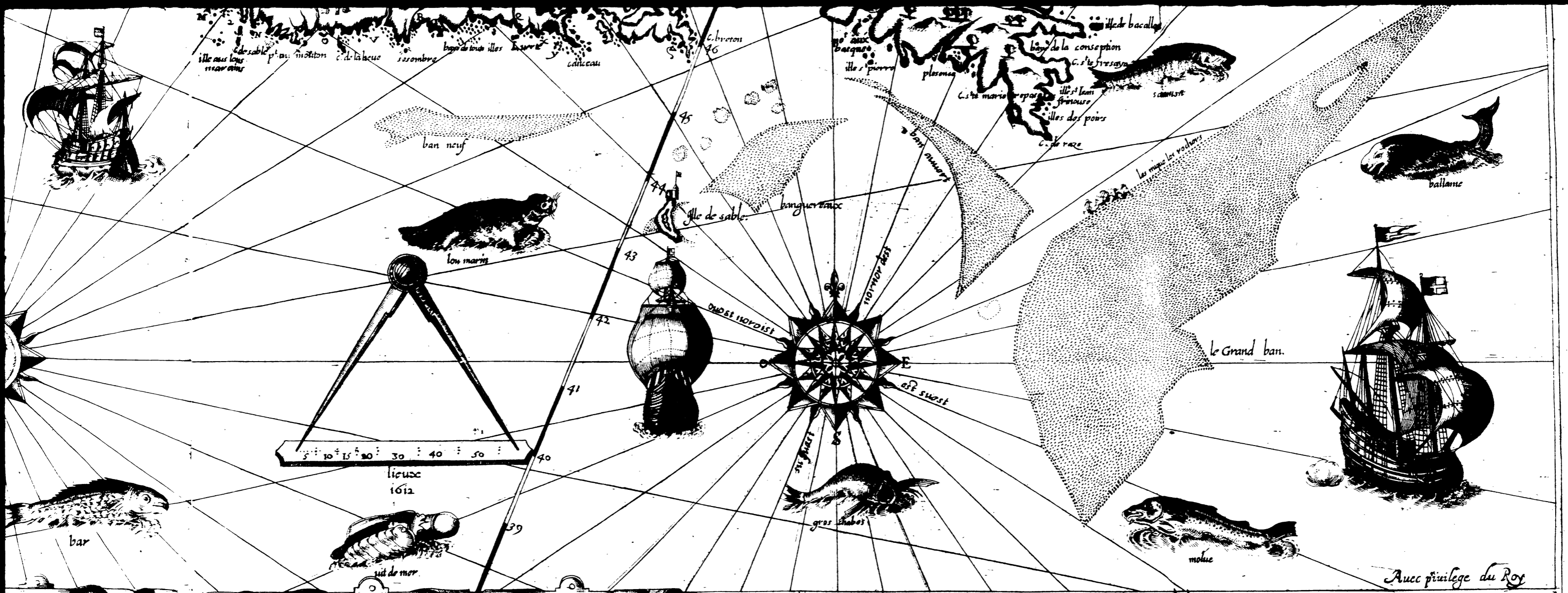


David pelletier fecit



Observations daucunes declinaisons de
l'ainant que ray bian obseruees
Par le s^r de champlain
1612

Cap breton. 24. de 50. m	Sainte croix 17. de 32. m	A. Port fortune	H. Cap cornelle	P. s ^t lorant	Y. Port de saualon	6. Baye
C de la heue 16. de 15. m	R. de narenbergue 18. de 4. m	B. Baye blanche	I. Illes aus aueaux	Q. R. de lile verte	Z. Pasage du glas	7. Ille
Baye s ^{te} marie. 17. de 15. m	Quinibocqui 19. de 12. m	C. Baye aux illes	K. Cap des deux boyz	R. baye serme	1. Port aux anglois	8. Cap
Port royal. 17. de 8. m	Malle barre 18. de 40. m	D. Cap des illes	L. P ^s aux mines	S. R. sainte Margrite	2. Baye courante	9. Port
en la grand R. s ^t lorans 21. de 6. m		E. Portaux illes	M. Cap Jourschu	T. Port s ^{te} laine	3. Cap de potruicourt	10. Illes
		F. Ille haute	N. Cap Negro	V. Marvres ille	4. Ille. grance	11. C. s
		G. Ille des mont deschrez	O. Port du rousignoy	X. Illes rengees	5. Pasage couran	12. Land
						13. Lah



- | | | | | |
|-----------------------------|------------------------------|-----------------------|----------------------------|-----------------------------|
| H. Cap cornette | P. s ^t lorant | Y. Port de sauvalot | 6. Baye de gemes | 14. Illes rangees |
| I. Illes aus causeaux | Q. R. de lile verte | Z. Pasage du glas | 7. Ille perdu | 15. Baye s ^t luc |
| K. Cap des deux boys | R. baye senne | 1. Port aux anglois | 8. Cap de mine | 16. Passage du gas |
| L. P ^t aux mines | S. R. sainte Margrite | 2. Baye courante | 9. Port aux coquilles | 17. Coste de mommorony |
| M. Cap jouchu | T. Port s ^t laine | 3. Cap de potruicourt | 10. Illes jumelles | 18. R. de champlain |
| N. Cap Negre | V. Marres ille | 4. Ille grauce | 11. C. s ^t Jean | 19. R. sainte marie |
| O. Port du roy | X. Illes rangees | 5. Pasage couran | 12. Langf ille | 20. Ille dorlants |
| | | | 13. Laheromiere ille | 21. Ille de baqus. |



Avec privilege du Roy

